Market 475 . . . 21

1G

Pastis

No service and se

Market by the same of the same

BAN THE STATE OF T

the tree of the tr

The same of the same

MANY BUILDING

facesa a company as

Commence of the second St.

A partie of the other than

49 . 44. 7...4 7.52

THE PARTY OF THE P

To design the second

· 1 1 mm am 12 255

MAN HAVE TO SHEET

States 61 STATES

A real way a said with

Lake to the State of the State

 $\{(y,r)\}_{r\in \mathcal{T}}^r(x,y) = \pi_{r+1}(x,y) \mathbb{E}[T^{\frac{r}{r}}]$

Section of the Company of the

100 mg 10

THE STATE OF THE STATE OF

Marin a Common

A men or have the company of the same

Me Line - 2 Mills

après-des

Control of the Second

7.0

Carried L

15°

The second second

the Paris of the

. . . 7: 22

fehane à Tuchken

LRSS

CLASSES SAFRAM

1 1 4 F 19

March les sonnes

the want seeds

- SAMEDI 7 JANVIER 1989

Cent quarante-trois pays à la conférence de Paris | La préparation des municipales

Les Etats industriels veulent arrêter la prolifération des armes chimiques

Un espoir

Encore une conférence pour rien ? La tentation est grande de considérer d'un air blasé les assises internationales qui s'ouvrent samedi 7 janvier à Paris, pour déclarer une fois de plus hors la loi les armes chimiques. N'existe-t-il pas, depuis 1925, un protocole international interdisant leur usage et ce texte n'a-t-il pes dějá étá signé per cent onze pays... dont bon nombre, ajoutent les pes-

simistes, l'ont allègrement violé ? A quoi bon, dès lors, un texte supplémentaire ? Pour plusieurs raisons. La première, c'est que le protocole existent n'interdit que usage des armes chimiques, non pas leur fabrication, et qu'il ne prévoit aucune sanction. La seconde, c'est que la portée de l'interdiction de recourir à ces armes a été affai-blie per plusieurs signataires, qui se sont réservé le droit d'en faire usage en second.

La troisième, c'est que le protocole de 1925 n'interdit pas explicitement l'usage des armes chimiques contre son propre peuple fles Kurdes ireldens en savent quelque chose). La quarrième reison enfin, et peut-être la phia emportante, c'est que la planête est menacée par la prolifération de ce qu'on nomme à tort l'arme atomique du nauvre : les dirigeents de nombreux pays qui seront représentés à la conférence de Paris lorgnent envie du côté de Bagdad, réputé avoir évité une défaite dans son conflit avec l'iran grace; notemment à un recours systématique aux armes chimiques.

Gar, contrairement à la légende, l'arme chimique n'est pas dissussive. C'est une arme classique, de la plus « sale » espèce, faite pour semer la terreur, détruire des populations entières. Américains et Soviétiques ont enfin décidé de chercher à s'en débarrasser. L'URSS de M. Gorbatchev, qui est la première puissance chimique du globe, paraît d'accord.

Or, qu'on le veuille ou non, rien Washington at Moscou n'ent pes décidé de coopérar pour installer un contrôle infiniment plus strict des exportations industrielles susceptibles d'être détournées à des fins militaires. Ayant donné l'exemple en matière d'euromissiles, les deux Super-Grands ont enfin des chances d'être crédibles. Autre indice de bon augure : la plupart des pays industriels sont prêts à imposer des limitations et des contrôles à leurs exportateurs.

A l'heure où Américains et Soviétiques ont enfin accepté et commencé à appliquer le principe d'inspections surprises et de surveillance per-manents de certaines installations militaires, des ébauches de solutions existent pour tenter de résoudre le très difficile problème de la vérification de la nonproduction d'armes chimiques. L'Agence internationale de l'énergie atomique de Vienne (AIEA) peut même servir de modèle : elle n'a, certes, pas interdit touta proifération nucléaire, mais elle a considérablement freiné le mouvement. Et permis au moins de connaître les tricheurs.



La conférence de Paris sur l'interdiction des armes chimiques, réunie à l'initiative de MM. Reagan et Mitterrand, s'ouvrira le samedi 7 janvier par un discours du président de la République. De très nombreuses délégations sont attendues. Seront notamment présents MM. Shultz et Chevardnadze. L'objectif des Etats industriels est d'arrêter la prolifération des armes chimiques.

Cent quarante-trois pays représentés au totai : à quelques absences près, mais qui ne sont pas politiquement significatives, c'est presque l'ONU. Quatre-vingts gouvernements environ enverront leur ministre des affaires étrangères.

Cette très forte participation est en elle-même un premier élément de réponse à ceux qui dou-tent de l'utilité de ce qui leur apparaît comme une grand-messe de l'hypocrisie. Le scepticisme a cependant pour lui quelques argu-ments de bon sens : à quoi rime, en effet, d'inviter à réaffirmer solennellement l'interdiction d'emploi de l'arme chimique contenue dans le fameux « protocole » de 1925 des pays qui, ayant souscrit à ce texte, l'ont ensuite et tout récemment encore violé sans scrupules?

Le double parrainage de cette conférence par la France et les Etats-Unis est-il d'autre part légitime, alors que la première

affirme textuellement dans la loi

de programmation militaire de 1986 qu'elle n'entend pas « renoncer définitivement » à l'arme chimique et qu'elle veut disposer de « la capacité dissuasive appropriée » et alors que les secondsont en train de se doter des spécimens les plus sophistiqués de ces armes empoisonnées ?

A ce bon sens incrédule, on pent objecter que c'est générale ment de la course aux armements que résultent les avancées sérieuses vers le désarmement : c'est le programme de modernisation des armes chimiques américaines qui - glasnost et nouvelle pensée politique aidant - a incité l'URSS, massivement supérieure en ce domaine, à enfin tomber le masque, et à s'engager sur la voie d'un futur désarmement chimique

> CLAIRE TRÉAN. (Lire la suite page 4.)

La droite et la gauche serrent les rangs

L'UDF et le RPR se sont entendus, jeudi 5 janvier, pour présenter des listes communes aux élections municipales des 12 et 19 mars dans deux cent vingt-deux villes de plus de trente mille habitants. Le PCF et le PS devraient conclure un accord, le jeudi 12 janvier, au terme d'une rencontre au sommet entre M. Marchais et M. Mauroy. (Lire nos informations page 8.)





Les rumeurs autour des « délits d'initiés »

l'heure de la clarté

publiquement évoqué, le 5 janvier, les rumeurs sur l'affaire des délits d'initiés » à propos du rachat par Pechiney d'une société américaine.

par Bruno Frappat

Le parler vrai, c'est aussi le parler vite. Le tout-Etat politicomédiatico-financier bruit, depuis quelques semaines, d'une rumeur de scandale mélant les effluves du pouvoir et de l'argent. C'est l'affaire dite des « délits d'initiés » autour du rachat par Pechiney, société nationalisée, de la firme Triangle qui contrôle l'American Can. Une opédélit d'initié ce n'est pas autre chose Le « complot » se retournerait que ceci : savoir avant, pour s'emi- contre ses auteurs.

L'affaire telle que la dessinent les rumeurs et les informations distillées serait grave si elle était avérée. Elle « monillerait » du beau linge dans la République. Il serait pour le moins fâcheux que cette amée du bicentenaire de l'abolition des privilèges, 1989, débute par la révélation de manœuvres s'apparentant à une forme moderne de privilèges, tant savoir et pouvoir restent liés, surtout quand l'argent est en jeu.

A l'inverse il y aurait scandale non point politico-financier alors, ration spectaculaire, mais une opé-ration qui aura pent-être bénéficié à ce propos se révélait infondé, calommais moral, si tout ce qui se répand à

CLAUDE QUETEL

HISTOIRE VRAIE

ROBERT LAFFDAT

Histoire vraie d'une prison

légendaire

par CLAUDE QUÉTEL

Découvrir enfin la réalité

c'est comprendre à la fois

l'Ancien Régime et

ROBERT LAFFONT

la Révolution....

de la Bastille,

Le ministre des finances a quelques-uns qui, prévenus, en nieux, perfide et résultant de basses auraient tiré un profit personnel. Le manceuvres pour déstabiliser l'Etat. virus du soupçon de produire de plus

> La Commission de opérations de Bourse mêne son enquête et paraît désireuse d'aboutir au plus vite à des conclusions. Dans les sphères du pouvoir, et au plus haut de l'Etat, l'inquiétude est perceptible. Le ministre de l'économie, tuteur de la COB et par là garant de la moralité du marché boursier, a fait, jeudi 5 janvier, une déclaration à la fois ferme et ambigue. Elle en dit trop ou pas assez. Trop pour qu'on n'ait pas l'impression qu'en effet il y a une affaire, et pas assez car à annoncer - sans plus de précision - que « les noms qui sorient ne sont pas les seuls concernés », on accroît le trouble sans faire avancer la vérité.

Il est eucore temps d'éviter au graves effets. Il est temps que l'Etat, soit qu'il ait été piégé soit qu'il ait été compromis par des serviteurs intéressés ou des proches indélicats, jette, de lui-même, une himière crue sur l'affaire. Les retombées seraient d'autant plus graves qu'on traîncrait les pieds dans la manifestation de la

vérité, quelle qu'elle soit. Les Français ont trop pris l'habitude de brocarder leur classe dirigeante - la vieille lune du « tous pourris . - pour qu'il leur soit offert, par indécision, embarras ou dissimulation, l'image d'un pouvoir englué quand il faudrait un Etat net. Surtout s'il l'est.

(Lire page 28 l'article d'ERIK IZRAELEWICZ.)

Trotski et sa «liquidation»

Un pas de plus vers la réhabilitation du fondateur de l'armée rouge. PAGE 5

Cuba, trente ans après la révolution

Les difficultés du quotidien et l'avenir de Castro.

Le revenu des agriculteurs

Baisse de 3,8 % en un an. PAGE 24

Syndrome grippal

Plus de quatre millions de personnes atteintes.

Le logement des policiers à Paris

Controverse entre le ministère de l'intérieur et la mai-

PAGE 10

Roger Planchon monte «Andromague»

Sous le scapel de Racine. PAGE 17

Bilan de la CNCL

entretien M. Gabriel de Broglie. PAGE 19

Le sommaire complet se trouve en page 28

« Le niveau monte », de Christian Baudelot et Roger Establet

Les chimères de la décadence

paraître, « Le niveau monte », les deux sociologues de l'éducation, Christian Baudelot et Roger Establet, se proposent de « réfuter une vieille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles ». Cet ouvrage, qui repose sur des études statistiques rigoureuses mais qui a souvent la forme alerte d'un pamphlet, est une réponse aux nombreux essais polémiques parus ces dernières années sur le thème de la « baisse du niveau » des études en France.

« La décadence est réelle, elle n'est pas une chimère : il est banal de trouver vingt fautes d'orthographe dans une même dissertation des classes terminales . (Noël Deska, 1956).

« Avec les copies d'une session

Dans un livre qui vient de un sottisier d'une grande richesse = (recteur Payot, 1937). « L'enseignement secondaire se primarise... » (Paul Lemonnier, 1929).

. J'estime que les trois auarts des bacheliers ne savent pas l'orthographe » (Victor Bérard, « La valeur des mots, leur

sens propre et figuré sont rare-ment compris » (Olleris, doyen des lettres de Clermont, 1859). « D'où vient qu'une partie des

élèves qui ont achevé leurs études, bien loin d'être habiles dans leur langue maternelle, ne peuvent même pas écrire correctement l'orthographe? > (Lacombe, 1835).

A lire la litanie des jugements portés sur le niveau des élèves, une évidence s'impose : il n'a cessé de baisser. An point qu'on peut se demander à quelle pro-fondeur abyssale nous mènera cet de baccalauréat, on composerait irrépressible déclin. Et, a contra-

l'école fonctionne si mal a pu, malgré tout, produire les progrès économiques, scientifiques, technologiques, sociaux qu'elle a connus depuis plus d'un siècle. Deux sociologues, Christian Baudelot et Roger Establet, appor-tent leur réponse dans un livre au titre tranquillement provocant : Le niveau monte.

FRÉDÉRIC GAUSSEN. (Lire la suite page 22.)

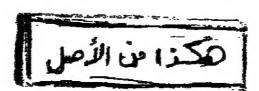
Le Monde

SANS VISA

Deux Mexique pour un voyage : Cancun et la Basse-Californie

■ La table ■ Jeux Pages 13 à 15

A L'ETRANGER: Algéria, 4,50 DA; Marce, 4,50 dir.; Timbin, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autricha, 20 ach.; Salgiqua, 30 fr.; Canada, 1,95 S; Arailles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'Ivolin, 425 F CFA; Danacherit, 11 fo.; Espagna, 185 pes.; G.-B., 60 p.; Griben, 150 dr.; Flancher, 4,50 DA; Marce, 4,50 dir.; Timbin, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Autricha, 20 ach.; Salgiqua, 30 fr.; Portugal, 140 esc.; Sánágal, 335 F CFA; Bubda, 12,50 cs.; Salassa, 1,60 fr.; USA (NY), 1,50 S; USA (ethers), 2 S. Griben, 10 dr.; Flancher, 10 dr.; Fla



POLITIQUE

Rigueur et gâchis

É nez sur l'événement, n'at-on pas oublié que les derniers mouvements sociaux s'inscrivaient dans une longue série commencée en novembre et décembre 1986 avec les jeunes et les chemi-nots ? Chez les socialistes, cet aveuglement a une origine politique. Pour renouer le fil des événements, il faut d'abord s'accorder sur le sens du résultat de l'élection présidentielle. Qui a gagné de la gauche ou de la droite ? Si la gauche l'a emporté, on ne peut pas douter que ce soit en relation avec ce renouveau du mouvement social. La victoire électorale lui apporte un stimulant. Le contexte économique amplifie cet effet. Il est vrai qu'à la première embellie des indices économiques le corps social, raidi par quinze ans de crise, s'ébroue dans les luttes. Les arguments de la rigueur ont fini d'affrayer.

Face à cela, l'équipe gouverfonctionne-t-elle pas comme si elle était persuadée d'avoir gagné les élections presque par accident, en tout cas par défaut ? Elle cherche donc à élargir son assise en trouvant chez l'adversaire battu d'hier l'appoint qui l'obsède. Il y faut des gages. L'ouverture au centre, politique du doute de soi, parmi de nombreux autres inconvénients, nous vaut un coûteux contresens politique. Au lieu d'accompagner le mouvement social et de puiser en lui les forces d'une politique socialiste réaliste, on s'installe dans les rapports de forces.

Et l'on sent aussi l'espoir à peine masqué de faire de la Par JEAN-LUC MELENCHON (*)

séduction politique. D'où la dénonciation maintenant rituelle des complots, tantôt trotskistes tantôt communistes, et les coups de menton très Ancien Régime du ministre Stoléru. Que les actes symboliques de la vie publique soient à ce point à rebours de l'attente collective ne peut qu'accroître les tensions et radicaliser les mouvements.

Quel gâchis I D'abord parce qu'on ne saurait affirmer plus crûment que la victoire donnée aux socialistes les embarrasse. Belle démonstration à la veille des municipales ! Ensuite parce que la discipline économique demeure un impératif. Rien ne permet d'assurer que la reprise de croissance est durable. On doit se demander au contraire si les méthodes utilisées pour parer aux conséquences du krach et les reports de décision liés à la campagne électorale américaine n'ont pas élargi les bases sur lesquelles un violent retour en arrière demeure possible. Ainsi non seulement on ne peut distribuer plus qu'on ne produit, mais il est même risqué d'anticiper sur de nouvelles améliorations !

Arrive le rendez-vous de 1993. d'autant plus préoccupant qu'il est largement impréparé sur le plan des mesures sociales. Peut-on aborder cet avenir sans un nouvel effort de ressemblement des Français? C'est totelement impossible si on ne termine pas la rigueur sociale. C'est à ce prix que sers

(*) Sénateur de l'Essonne, m bre du comité directeur du PS.

rétablie la confiance qui permet de supporter que tout n'est pas

Aussi discipline économique et fin de la rigueur sociale ne sont conciliables qu'avec de nouveaux critères de redistribution vigoureusement mis en œuvre sans se soucier de plaire à tous en même temps. La masse des salaires ne doit pas évoluer plus vite que celle des l'arbitrage est à rendre entre catégories de revenus. Par exemple entre contenir les salaires ou protéger les profits nés de la loi Méhaignerie : il faut

Puisque la TVA augmente actuellement les recettes de l'Etat, pourquoi ne pas en les taux autant sur les produits les plus courants que sur les produits de luxe ? Finir la rigueur sociale, c'est aussi ressalariés. C'est rétablir l'autorisation administrative de licencie ment. C'est engager un plan de résorption de l'emploi précaire en emploi définitif pour que des dizaines de milliers de gens apercoivent enfin un terme à leur angoisse du lendemain. Bref, c'est rétablir la confiance.

C'est enfin mettre en œuvre la dynamique proposée par François Mitterrand lorsqu'il définissait sa conception du rassemblement des Français, à Rennes lors de sa campagne: « La France unie ne le sera que si elle choisit d'être juste, d'être celle qui écarte les privilèges, refuse les exclusions, frappe les injustices et s'attaque inlassablement aux inégalités sociales. »

IMMIGRATION

Les cosmopolites contre le peuple

U seuil de l'année 1989 l'immigration est revenue au premier plan de l'actualité. En vérité, elle n'aurait iamais du s'en éloigner. Non que l'immigration soit le seul pro-blème français. Le niveau du chômage, le déclin démographique, le gaspillage humain et financier de l'éducation nationale sont plus que jamais préoccupants.

Mais l'immigration est le lieu vmbolique du débat sur l'avenir de la nation française. C'est sur ce thème que s'opposent de la façon la plus claire partisans du cosmo-politisme et défenseurs de l'identité nationale.

Entendons-nous bien : le mot cosmopolite ne doit pas être compris dans son acception des années 30. Ceux qui feignent de le comprendre ainsi tentent de réduire le débat entre « racistes » et « anti-racistes » pour culpabiliser leurs adversaires. En vérité, le mot cosmopolite appartient au vocabulaire d'aujourd'hui, au vocabulaire « branché ». Le mot cosmopolite appartient à ceux qui le revendiquent, qui le mettent en valeur, comme Globe, dont l'éditorial de fondation affirmait fièrement : - Bien sur, nous sommes résolument cosmopolites. Bien sûr, tout ce qui est terroir, bêrets, bourrées, binious, bref, franchouillard ou cocardier, nous est étranger, voire odieux. »

Oui, le seul clivage important en France aujourd'hui, c'est celui qui oppose les cosmopolites aux

Les cosmopolites veulent dissoudre la France dans une société multiculturelle, ouvrir encore plus Par JEAN-YVES LE GALLOU (*) largement nos frontières. Tel qu'il

est compris à l'étranger, dans les pays d'émigration, le sens du message de vœux de François Mitterrand est clair : venez !

Les nationaux, quant à eux, veulent protéger la France et l'Europe de l'immigrationinvasion du tiers-monde et défendre l'identité ethnique et culturelle de nos provinces, de notre nation, de notre continent.

Le véritable enjeu des manicipales

Avant même d'opposer les partis politiques entre eux, ce clivage oppose les élites au peuple. Dans leur majorité, les oligarchies sont cosmopolites. Les oligarchies religieuses parce que, même dans le domaine temporel, elles privilégient l'universel sur les identités particulières ; les oligarchies financières parce que leur champ d'action tend de plus en plus à être un marché mondial, et que les frontières leur paraissent des obstacles dépassés; les oligarchies médiatiques parce que, selon la formule de McLuhan, le monde est pour elles + le village plané-

Dans sa majorité, le peuple, lui, est identitaire : il vent défendre ses coutumes, ses traditions, ses facous d'être, son terroir et ses

(*) Président du groupe da Front national au conseil régional d'Ilo-de-France, délégué national aux études du

droit à l'enracinement, tout sim-

ie debuts au Co

the tel militards de frances

Wie belaufe

Onent aux hommes politiques. ils sont désarticulés : comment plaire aux oligarchies qui leur tendent le haut-parleur, leur fournissent le nerf de la guerre et les estampillent du sceau de la morale... sans déplaire au peuple dont les voix sont, au moins épisodiquement, nécessaires ?

Certains résolvent cette contradiction à leur manière : en tenant le discours de Le Pen dans leur ville on leur circonscription et en votant comme Harlem Désir le sonhaite dans les Assemblées. C'est là l'origine de la crise de la représentation.

Globalement, on peut toutefois dire que le PS cosmopolite, le PC internationaliste et le centre mondialiste désendent le projet d'une société multiculturelle à laquelle seul le Front national s'oppose avec clarté. Quant au marais RPR et UDF.

flotte entre deux eaux : militants et électeurs sont résolument nationaux, mais leurs états-majors sont largement acquis aux thèses cosmopolites.

Quant aux gaullistes - s'il en reste - il est temps qu'ils se souviennent que pour le général de Gaulle « nos pères sont entrés dans l'histoire avec le glaive de Brennus ». Et que l'héritage multimillénaire de la France ne peut être sacrifié sur un coup de tête.

L'immigration n'est que le révélateur du véritable enjeu des prochaines élections municipales et européennes : la désense de notre identité.

DROIT DE GRÈVE

Service minimum et démocratie

ONTINUITÉ du service public! La formule magique est lancée. Magique, car sous le couvert de la raison elle est une véritable machine de guerre contre le droit de grève en France. Comment l'interpréter autrement? Qu'est-ce qu'une grève dont on aurait suffisamment interdit l'exercice du droit pour que sa visibilité soit quasi nulle? Parce qu'il ne faut pas masquer l'essentiel : le service minimum a pour objectif de rendre acceptable la contestation sociale en la recouvrant de la chape de plomb du silence. Le service minimum sape les bases de la raison d'exister d'une grève. Il n'est pas un arrangement du droit de grève, il est dans son fondement même la négation de ce

Autrement dit, le droit de grêve est « un et indivisible ». Comme la liberté. Plus encore, il est un par JEAN-PIERRE DURAND (*)

droit imprescriptible, fondement de la démocratie, au même titre que le droit d'expression ou que la liberté d'opinion.

Jamais le traitement autoritaire d'une question sociale n'a favorisé l'accouchement des solutions. Cette illusion est une bévue que tout politique ne devrait plus commettre, en particulier quand il se réclame du socialisme, censé qu'il est d'avoir quelque sensibilité dans le domaine social.

En fait, c'est aux gestionnaires des services publics - et de leur tutelle politique puisqu'elle existe - de réussir la concertation, de passer des accords entre les parties pour que les services fonctionnent normalement. Toute crise n'a que deux issues possibles : ou bien

(*) Professeur de sociologis à l'université de Rouen.

ment minoritaires que la grève est étouffée par leurs collègues qui considèrent qu'elle n'a pas lieu d'être; ou bien la grève trouve un terrain de développement, éclate et dure, et c'est la responsabilité des gestionnaires - et des politiques - qui est engagée, quoi qu'ils déclarent.

Accepter de gérer une entre-

prise, un service public, des hommes en général, est une lourde tâche. Mais on ne saurait accepter, à partir de l'impréparation ou de l'incapacité de certains gestionnaires, la seule voie de l'autoritarisme. Le service minimum est la profonde négation de la liberté. Il est grand temps que soit mis fin à la politique des petits pas qui grignote nos espaces de liberté, quadrille le social, multiplie les contrôles sociaux. Hier ce fut le débat sur la flexibilité. conduit par la même majorité contre les avis des syndicats. Aujourd'hui, c'est le droit de grève qui est en cause. Les mots qui habillent la réforme ne sauobject

ABONNEMENTS PAR MINITEL

5 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

Au courrier du Monde

ESPACE

Dans l'article « Paris dort-il ? » (le Monde du 15 décembre 1988). M. Bidou évoque les problèmes fondamentaux de la capitale. Il a cependant passé sous silence celui qui est le plus important pour la vie des Parisiens : comment peut-on se loger aujourd'hui à Paris dans de

boanes conditions? Les loyers des appartements libres ont évolué très fortement en 1986 et 1987. Le prix d'acquisition d'un appartement neuf, quelle que soit sa localisation dans Paris, atteint un niveau tel qu'il le rend souvent insccessible à la plupart des

Les loyers, lors du renouvellement des baux, et les prix de revente des appartements anciens out une tendance naturelle à suivre le mouve-

Les besoins de logements à Paris (y compris le renouvellement du parc vétuste) nécessite la construc-tion de 10 000 logements neufs non aidés par an. Il en a été construit

PUBLICITE

5, rue de Mosttessey, 75967 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Ce phénomène est-il dû à un man-que de dynamisme des promoteurs, un manque de moyens linanciers?

Non. Paris souffre d'une dramatique pénurie de terrains constructi-bles. Celle-ci n'est pas inéluciable. Elle est le résultat de la politique malthusienne des années 70, dont l'ancien POS a été l'expression is plus parfaite.

Le nouveau POS tente d'apporter quelques remèdes à cet état de fait, notamment en augmentant de 11 % les possibilités de construire sur un terrain libre (COS). C'est bien. C'est insuffisant. Rappelons que l'urbanisme haussmannien, dont personne ne conteste aujourd'hui la qualité, donnait des possibilités de construire supérieures d'au moins

Quant aux espaces verts, l'exem-ple choisi par M. Bidon est effectivement intéressant à analyser. Que fallait-il choisir pour le parc de Passy? Une belle tache verte sur le POS de Paris, camouflant la réalité: un terrain occupé · provisoirement » depuis quarante ans par des

Tél.: (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-08-81

baraquements à l'esthétique pour le moins contestable.

Ne valsit-il pas mienz réaliser une opération immobilière qui, outre la mise sur le marché de nombreux appartements, dont un tiers affecté à du logement social (PLI), permet au ministère de l'Equipement de financer sa nouvelle installation, et donc de libérer les lieux, et offre à la Ville un parc paysagé de 1,5 hectare entièrement aménagé, y compris de très importants équipements sportifs et sociaux.

La Ville est un être vivant, tiraillé entre son passé, son présent et son avenir. Gardons-nous d'a priori et de dogmatisme dans sa gestion.

Rappelons-nous qu'il n'y a pas si longtemps chercheurs et politiques glosaient à l'infini sur la nécessité d'une « croissance zéro ». Nous l'avons eue. Nous en récoltons tous les jours les fruits amers!

PAUL-LOUIS CAMIZON Président de la Chambre syndicale des promoteurs-constructeur de la région lie-de-France.

BULLETIN

dowers et documents LES ARCHIVES DE L'ACTUALITÉ

LA POLITIQUE DES SALAIRES

- Le temps de la rigueur
- La stagnation des revenus
- La montée du mécontentement
- La recherche d'un dialogue

LE RENOUVEAU DES NATIONS UNIES

- La revanche du « machin »
- Les causes du blocage
- Le succès de l'ONU
- Les dossiers du long terme

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

| iffs. | environ en 1988. |
|---|--|
| Le Monde | 7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 |
| Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication | Implement of a Monte of the Mon |
| Anciens directeurs: sbert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Famet (1969-1982) André Lasrens (1982-1985) | Reproduction interdite de tour arti sauf accord avec l'administra |
| Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. | Commission paritaire des journs et publications, aº 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Renseignements sur les microfin |
| Capital social : 620 000 F | et index du Monde au (1) 42-47-99 |
| lacipaux associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du <i>Monde</i> », Société anogyme | Le Monde |
| des lecteurs da <i>Monde</i> , Le Monde-Entreprises, AM. André Fontaine, gérant, lubert Beuve-Méry, fondateur. | TÉLÉMATIQUE Composaz 38-15 - Tapaz LEMOND |
| Administrateur général : Bernard Wouts. | |
| Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : | Le Monde |
| | |

ABONNEMENT BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 0 Tél.: (1) 42-47-98-72 THE HANCE MINELIE SUBSE 36F 399 F 584 F 9-61, 728 F 762 F 972 F 1400 1636 F 1089 F 1464 F 264 1300 F 1300 F 1800 F 2650 ETRANGER : par voic aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETI

accompagné de votre règleme à l'adresse ci-dessus PORTAGE: pour tous renseign

| | D'ABONNEMENT |
|------------|---|
| S | DURÉE CHOISIE |
| 9 . | 3 mois |
| ES | |
| | 6 mois |
| F | 9 mois |
| F | Nom: |
| F | Prénom: |
| | Adresse: |
| N | Code postal: |
| nts . | Localité: |
| . i | Pays: |
| = , | Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie, |

Etranger

La tension américano-libyenne

Les débats au Conseil de sécurité ont reflété une volonté de modération

NEW-YORK (Nations unies) Parlame to the state of de notre correspondant

autre le peuple

Photos C.

M. Man

St. China

AND PROPERTY.

Manager 1

er du Monde

MINISTER STATES

Want & State Street

2 m gs

Place

Rate to South and the

And the state of t

with a real and a second

approximately the second

Ministra and the first

Cart of the State of the

San Maria Property of Sec.

the was a few and the

ACRES OF THE PERSON AND ADDRESS.

der eine Grenden im

sewaste management

ARLE OF THE SAME

Gantill Lander Cong

the first of the day ag

tente el eleviron prime

gath than the same and the same

Ober Carry Francisco

Brown grant Park

PARTIES THE T

et eur merrer - te

Burney - and to

ROWN CONTRACTOR

お表 アコーコー 14 円間

party of the street

新華は本、 191 かない は 1855

State of the state

April 10 to 10 to

San Contraction

and the second

BULLETR

THE RESERVEN

D'ABONNEN

-

BADIN THE BUILDING

At Notice with

THE PERSON

1 1 4 4 4 5 5 5 5

Print Chambel and His

森等工作。1.35g

Specifical Control of the Control of

Court of the state of

With the season

Atlant ...

La rénnion du Conseil de sécurité, convoquée le jeudi 5 janvier à la demande de la Libye, a apporté une seule nouveauté : une volonté mani-feste de modérer les ardeurs des uns Charles and the said et des autres et de trouver une issue honorable à ce qui ressemble déjà à une « sortie » diplomatique. Interune « sortie » diplomatique. Interrogé sur les buts poursuivis par son
gouvernement devant le Conseil,
l'ambassadeur libyen, M. Ali Sunni
Mountasser, a répondu qu'il « ne
souhaitait pas spéculer » sur l'assue
de la réunion, mais qu'il « voulait
que le monde entier sache ce qui
s'est passé ». Si tel était réellement

l'objectif de Tripoli, il a été atteint de la Ligue siabe, par l'ambassa-dès la première séance. deur du Burkina-Faso, par le repré-

Dans son « réquisitoire », l'ambassadeur Mountasser a réitéré la position libyenne telle qu'elle avait été rendue publique quelques heures après l'incident au large de Tobrouk. Tripoli estime que la large de l'appendient de l'impérience de la large de l'appendient de l'impérience de la large de l'appendient de l'impérience de l'appendient de l'impérience de l'impé marine américaine s'est livrée à un acte de terrorisme - en abattant des « avions de reconnaissance non armés », cherchant ainsi à « intimider un peuple pacifique » par des « actes de guerre prémédités ».

La Libye a été soutenne par le représentant du groupe arabe de l'Assemblée générale, qui a « fermement condamné l'agression contre un Etat frère », par l'ambassadour

américains à leur égard était tout à sentant de la Syrie, par la Tunisie et par Cuba, dont le représentant a affirmé à propos de l'usine de Rabta : « Même si l'usine en ques-tion devait être réellement destinée à produtre de l'armement chimique,

Le délégué américain, l'ambassadeur Herbert Okun, a donné la pré-férence à une froide énumération des faits, tels qu'ils ont déjà été présentés par le Pentagone. Selon M. Okun, des films et des photos prouversient que les avions libyens abattus étaient armés de missiles air-air et que la métiance des pilotes

à se comporter en gendorme du

fait justifiée en raison de leur - comportement menacant ». Aucum pays occidental n'a demandé la parole pour soutenir le représentant de Washington. Le Conseil devait reprendre ses

travaux vendredi, car le projet de résolution, élaboré par la Libye, conjointement avec le groupe des non-alignés de l'Assemblée générale, n'était pas encore prêt jeudi soir. Et réalité, plusieurs diplomates esti-ment que la résolution ne verra jamais le jour en raison de la difficulté que le Conseil éprouve à obte-nir des renseignements indépendants

CHARLES LESCAUT.

La reconstitution du combat aérien

Les explications du Pentagone laissent des zones d'ombre

de notre correspondant

L'administration keagan man-tient sa version des faits et s'appli-que à convaincre l'opinion mondiale de sa bonne foi : si les deux Mig-Brenne : 1 car free libyens ont été abattus, c'est parce qu'ils avaient en un comportement clairement hostile, alors que les Charles of the Spinish Américains a'avaient pour leur part aucune manyaise intention. FENELSTED OF SELECT

Pour preuve de ces affirmations, le Pentagone a rendu publics, jendi 5 janvier, des extraits de l'enregis-trement du dialogue échangé par les pilotes des F-14 avant et pendent l'affrontement, ainsi que queiques photos prises par les avions américains, et un compte rendu détaillé, à la seconde près, des différentes phases de l'incident.

L'ensemble de ces documents est saisissant - parce qu'il restitue l'atmosphère d'un combat aérien moderne, où le radar règne en maitre et où les pilotes, pour l'essentiel, ne voient même pas les avions adverses (le « premier contact visuel » est établi alors que les deux groupes d'appareils se livrent depuis déjà neul minutes à des manoeuvres et à des contre-manocuvres, et après que les doux premiers missiles américains ont été tirés, sans succès, en

pilotes semble aussi confirmer certains éléments essentiels de la « version » américaine des faits - notamment que les Mig se sont obstinés à remettre le cap sur les F-14 à chaque fois que ces derniers changeaient de direction ou d'altitude.

Les voyous m'ont remis le ne: dessus pour la cinquième fois., s'écrie à un moment l'un des pilotes américains. De même, la décision de tirer a bien été prise par le chef de la patrouille américaine, sans consultation avec le porte-avions ou quelque autre autorité supérieure.

Enfin, une photo publiée par le Pentagone permet de distinguer, sous les siles de l'un des Mig, des formes qui semblent bien être des missiles - alors que les Libyens, par l'intermédiaire de leur ambassadeur à l'ONU, ont affirmé que leurs avions étalent des appareils de reconnaissance non armés. «L'ambassadeur est un menteur», a d'ailleurs déclaré sans façons le porte-parole du Pentagone, comme en écho au président Reagan, qui a laissé tomber pour sa part, cette fois à propos du numéro un libyen : « Cela fait longtemps que je ne crois plus un mot de ce que dit

Mais, pour le reste, les documents publics par le Pentagone n'apportent libyens avaient des intentions hos-tiles. A aucun moment, ils n'ont paru vouloir tirer, même après que les premiers missiles eurent été tirés vers eux, ni même s'être préparés à le faire (aucun - radar de tir - n'a été dirigé sur les avions américains, contrairement à ce que certaines informations non officielles diffusées aussitôt après l'incident avaient

> Plus près de la Libye

D'autre part, pour détaillé qu'il soit, le compte rendu du Pentagone s'abstient de donner au moins une indication qui aurait été fort intéressante : le cap suivi par les appareils américains au moment où les Mig ont décoilé pour se porter à leur rencontre. Il semble plus que vraiscu-blable que les F-14 faisaient route au sud, c'est-à-dire en direction des côtes libyennes, puisque, selon les indications données mercredi, les F-14 se trouvaient à 70 milles de la Libye au moment où les Mig ont été localisés, et à 40 milles seulement au moment de l'affrontement propre ment dit. L'hypothèse selon laquelle les Libyens auraient cru être l'objet manoeuvre d'intimidation, ne peut donc être totalement écartée.

Le compte rendu minuté de l'inci-

les derniers instants des appareils libyens : à 12 h 01 minute et 20 secondes (heure de la Méditerra-née crientale), le F-14 du chef de patronille tire un premier mis Sparrow puis, douze secondes plus tard, un second, qui manque aussi son but. Les deux Mig s'écartent alors de leur trajectoire mais se rap-prochent de ce fait de l'autre F-14, qui tire à son tour un Sparrow. Celui-là fait mouche. Good kill, good kill , entend-on alors crier dans le micro de l'autre appareil

14 de régler son compte su second Mig, qui zigzagne à moins d'un mille et demi devant et finit par présenter sa tuyère, un objectif parfait pour le missile Sidewinder guidé par Il est 12 h 02 min et 36 secondes.

C'est alors au tour du premier F-

Cap au nord, tirons-nous de là », s'exclame le chef de patrouille. Et Fexcione is that to parter avions john-Kennedy, ce rapport succinct:

Deux Flogger (les Mig-23, dans la terminologie de la Navy), deux Flogger au jus. » Auparavant, les équipages améri-

cains out aperçu deux parachutes. Cinq heures durant, les Libyens s'efforceront, notamment avec un hélicoptère, de retrouver leurs propres pilotes : sans résultat, selon le Pentagone.

M. Shultz laisse entendre que Washington pourrait accepter une autre solution que la destruction de l'usine de Rabta

cain George Shultz a laissé entendre, jeudi 5 janvier, que les Etats-Unis pourraient accepter une autre solution que la destruction de l'usine libyenne de Rabta, construite, selon Washington, pour fabriquer des armes chimiques, mais il n'a pas précisé à quelles options il faisait allusion.

 Evidemment, si l'installation était détruite, cela résoudrait le problème. Nous verrons toutefois si on peut faire autre chose. Jusqu'à présent, les propositions libyennes ont été totalement inadéquates ., a dit M. Shultz aux journalistes dans l'avion qui l'amenait à Paris où il va participer à la conférence sur les armes chimiques. Le secrétaire d'Etat doit rencontrer vendredi M. Mitterrand. Samedi, il prononcera un discours à l'ouverture de la conférence et s'entretiendra avec son collègue soviétique. Edouard Chevardnadze. A ce propos, M. Shultz a déclaré aux journalistes qu'il ferait part au chef de la diplomatic soviétique des « préoc-cupations de Washington » et lui fournirait des informations supplémentaires sur l'existence de l'usine chimique, asin de le persuader de la réalité du danger. Je pense, a-t-il dit, que ceux qui sont convaincus de cette menace et ont des contacts avec la Libye lui diront de mettre sin à son

Le Los Angeles Times révèle pour sa part que, durant la emaine écoulée, le gouvernement libyen a pris secrètement contact à plusieurs reprises avec l'administration Reagan, afin de prévenir un affrontement militaire. Le dernier de ces contacts aurait en lieu moins de vingt-quatre heures avant l'incident aérien de mercredi. Toutefois, des responsables américains, dont l'identité n'est pas révélée, ont dit que ces ouvertures n'avaient pas été prises au sérieux parce qu'elles ne tenaient

Le secrétaire d'Etat améri- Etats-Unis : le soutien de la Libye au terrorisme.

La solidarité des Arabes

Les autorités ouest-allemandes ont mis jeudi hors de cause la firme Imhausen-Chemie de Lahr (sud-ouest de la RFA) dans la construction de l'usine chimique libvenne Pharma-150. - Autant que nous ayons pu en juger d'après les documents de cette entreprises : Imhausen-Chemie et ses filiales n'ont exporté « ni matériel, ni plan de construction. ni savoir-faire », que ce soit directement ou par l'intermédiaire d'un pays tiers, a précisé le porteparole de la direction des douanes de Pribourg, à l'issue de trois jours d'enquête. Les autorités sudcoréennes ont démenti pour leur part que des entreprises sudcoréennes aient été impliquées dans la construction de l'usine de Rabta. Cinq sociétés sudcoréennes sont actuellement engagées en Libye dans des projets d'un coût estimé à quelque 3 milliards de dollars.

La plupart des gouvernements arabes, à l'exception de l'Egypte qui a proné la modération, ont exprimé leur solidarité avec la Libye. L'Arabie saoudite, qui est un des alliés les plus proches des Etats-Unis dans la région, s'est déclarée profondément préoccupée par l'incident de mercredi et a affirmé sa « solidarité totale avec le peuple libyen ». Le Koweit, qui a placé la moitié de sa flotte de pétroliers sous pavillon américain pour bénéficier de la protection de la marine des Etats-Unis dans le Golfe pendant la guerre iranoirakienne, a qualifié l'incident d'« acte dangereux ».

Unanimité tunisienne

Pour la première fois, pous câble notre correspondant l lunis. l'ensemble des forces politiques de Tunisie, toutes tendances confordues, ont publié, jeudi 5 janvier, un texte commun pour condamnes · l'odieux forfait » américain contre les deux Mig libyens. Dans ce communiqué, au ton nettement plus vigoureux que la réaction gouverne-mentale de la veille, sont dénoncées la « violation criante » du droit des Etats à disposer de l'espace aérien international et la « transgression flagrante » des conventions internationales. Les signataires se déclarent préoccupés par « les conséquences que cette agression pourrais entrai-ner pour la région et la sécurité

Faisant allusion anx entretiens que M. Ben Ali avait eus avec les ambassadeurs américain et libyen, au lendemain de la menace d'intervention militaire américaine contre la Libye, les sept partis politiques expriment leur soutien au chef de l'Etat pour « les bons offices » qu'il a entrepris. Ils affirment aussi que tous les Tunisiens se tiennent, - en toute loyauté et détermination. aux côtés du « peuple libyen frère ».

ISRAEL

Réduction de plus de 3 milliards de francs du déficit budgétaire

JÉRUSALEM de notre correspondant

STATE OF STATE OF STREET A l'issue d'une réunion marathon de plus de douze heures, le gouver-Kingson in Leading & nement israélien a adopté, jeudi \$525 A 12 25 5 janvier, un des éléments essentiels du plan d'assainissement du ministre --des finances, M. Shimon Pérès : une réduction d'un milliard 100 millions de shekels (environ 3,5 milliards de francs) du déficit du budget de May you are a light to the l'Etat. Mais, contrairement à ce qui était initialement prévu, cet obejec-tif ne sera pas arteint essentiellement par des compressions budgétaires, mais par l'imposition de

nonveiles taxes et vignettes. Les réductions budgétaires proprement dites n'atteindront que 400 millions de shekels. Les crédits du ministère de la défense ne seront amoutés que de 120 millions de shekels, aiors qu'au départ on parlait de 350 millions. Il est vrai que le minis-tre de tutelle, M. Itzhak Rabin, a mené campagne pour mettre en garde contre ces nouvelles compres-sions, après celles acceptées ces trois dernières années (600 millions de dollars).

Il est vrai aussi que si les crédits de la défense représentaient en 1978 29 % de l'ensemble du budget d'Israel, ils sont tombés à 20,5 % en 1987 et à 17,2 % en 1988. Cette diminution s'explique aussi par le fait que le remboursement de la dette extérieure d'Israël a, lui, sensiblement augmenté et représente actuellement près de la moitié du

En fait, les crédits de la défense s'élèveront cette année à 9 milliards de shekels. Et la part américaine a augmenté ces dernières années : l'assistance militaire des Etats-Unis, qui était de 1,4 milliard de dollars, est passée depuis 1987 à 1,8 milliard. On pourrait donc dire que la réduction de 120 millions de shekels constitue une goutte d'eau dans ce budget de la désense. Cependant, M. Rabin fait romarquer que, en

réalité, les compressions atteignent plus de 200 millions de shekels car son budget, pour l'amée prochaine, ne comprend pas les crédits nécessaires à la lutte contre le soulèvement dans les territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza.

Dans le domaine des compressions budgétaires, il faut mentionner les nouvelles réductions des subventions qui vont provoquer, notamment, une forte augmentation des tarifs de transports en commun. Autres manvaises nouvelles : l'enseignement gratuit est supprimé dans les lycées; une surtaxe est imposée sar les voitures de grosse cylindrée et certaines prestations sociales

Deux membres du gouvernement ont voté contre ces mesures, le ministre de l'éducation ainsi que M. Ariel Sharon, ministre du commerce et de l'industrie. Ce dernier reproche au plan de M. Pérès de ne pas débloquer de crédits pour la création des huit colonies de peuplement dans les territoires occupés prévues par l'accord de coalition entre le Likoud de M. Shamir et le Parti travailliste. - (Intérim).

 Un pétrolisr saoudien coule dans le détroit d'Ormuz. - Le Sagheers, un pétroller de 36 964 tonnes, qui avait pris feu jeudi 5 janvier, après une explosion, a coulé vendredi matin, dans le détroit d'Omnuz, à 3 kilomètres environ des côtes d'Oman. Une mine pourrait être à l'origine de l'accident qui a fait six victimes, membres de l'équipage, dont le commandant du navire. Le bătiment, sous pavillon saoudien, appartient à la société Avin International Bunker Supply Company, basés au Pirée (Grèce). Il vensit du port de Foujeirah, et se dirigeait vers le port sacudien de Mina Sacud, où il devait charger. C'est le premier accident maritime grave survenu dans le golfe Persique depuis l'arrêt des combats entre l'Iran et l'Irak en août

Le bureau de l'OLP à Paris va devenir « délégation générale de Palestine »

Le bureau de l'OLP à Paris sera élevé au rang de « délégation géné-rale » de Palestine, sans, toutefois, que lui soit accordé de statut diplomatique, a annoncé, le jeudi 5 jan-vier. M. François Mitterrand lors d'un entretien avec les journalistes à l'occasion de la présentation des vœux à la presse. Le chef de l'Etat a expliqué que la France ne reconnaissant que les Etats qui disposent d'un territoire, il n'était pas possible d'accorder à l'Organisation de libération de la Palestine un tel statut diplomatique et les privilèges, dont l'immunité, qui en découlent.

Mais, a souligné M. Mitterrand, • s'il n'y a pas de patrie palesti-nienne aujourd'hui, il y a comme la renaissance d'une nation palestinienne », et l'OLP en proclamant, à Alger, le 15 novembre, un Etst

même que « le droit des Palestiniens à une terre et à une patrie. a-t-il encore dit, ajoutant que par ses décisions d'Alger (où la centrale palestinienne avait également recomu les résolutions 242 et 338 de l'ONU valant reconnaissance de fait de l'existence d'Israel), « l'OLP a rendu possible ce qui se passe aujourd'hui ». « C'est à Israël qu'il importe maintenant de répondre », a poursuivi M. Mitterrand, avant de conclure: « Il faudra bien que les peuples d'Israël et de Palestine cohabitent en tant que voisins. »

D'autre part, interrogé sur l'éventualité d'une rencontre avec le chef

palestinien, « a modifié la situa-tion » de telle manière qu'on » ne peut pas ne pas en tenir compte ». « Toute novation présuppose la réaffirmation du droit d'Israël à l'existence et à la sécurité », de l'existence et à la sécurité », de Attendue depuis la réunion d'Alger, la décision française de rehausser le statut du bureau de l'OLP à Paris a suscité la déception

de l'ambassadeur d'Israel en France, M. Ovadia Soffer, qui a cependant considéré comme « une bonne chose en soi - que les privilèges diplomatiques ne soient pas accordés à l'orga-nisation de M. Arafat, Représentant de l'OLP, M. Ibrahim Souss s'est quant à lui félicité de l'initiative française, qui, selon lui, signifie que la France prend - acte politiquement de la proclamation d'un Etat

Afrique

Le retour manqué d'Amin Dada

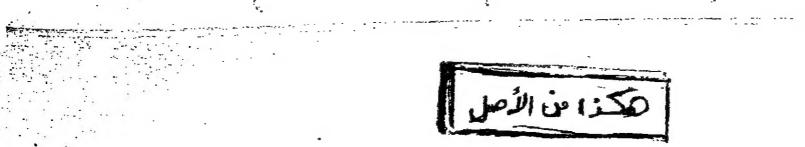
ldi-Amin Dada, l'ancien dicta-teur ougandais supportait-il mal son exil à Djeddah, en Arabie saoudite où il vivait depuis qu'il avait été chassé du pouvoir en 1979 ? Toujour est-il que l'ancien dictateur se trouve, depuis mardi 3 janvier, à l'aéroport de Kinshasa où il a été placé en garde à vue par les autorités locales en attendant une « pro-

chaine expulsion ». Parti dimanche 1ª janvier de Djeddah, il avait fait successivement escale à Lagos au Nigéria. puis à Libreville au Gabon où les responsables de la compagnia nationale l'avaient même accueilli avec des égards particuliers. Reconnu par le pilote de l'appareil d'Air Zaïra, il a été aussitôt « cueilli » à l'aéroport de Kinshasa d'autant qu'il ne disposait d'aucun document de

voyage nécessaire pour rentrer au Zaire. Selon des sources officielles - il était porteur d'un faux passeport zaïrois e faisant partie d'un lot de documents officials volés récomment ».

L'ancien dictateur avait tenté sans succès de gagner le Zaïre par un vol régulier de la compagnie belge Sabena avant d'emprunter un avion de la compagnie Air Zaire. Les responsables locaux sont fort embarassés par la présence sur leur sol de ce visiteur inoportun. « Nous ne pouvons pas l'accueillir sans mettre en danger nos repports evec l'Ougande voivin où Amin est encore considéré comme indésirable vu son passé», a expliqué une source proche de la présidence de la République Zairoise. - (AFP,-Reuter.)





Diplomatie:

The later of the second

due, peu d'agents chimiques - moins d'une soixantaine - dans l'inventaire des substances disponibles offrent des caractéristiques compatibles avec un emploi spécifiquement militaire, sauf à vouloir obtenir un effet de terreur sur des populations-cibles. Certes, les armes chimiques peuvent infliger de très lourdes pertes humaines : on l'a constaté un peu partout dans le monde, depuis leur première utilisation par les Allemands, en avril 1915, à Ypres, en Belgique. Mais, à la différence de ce qui se passe pour le nucléaire et, même, pour certaines armes classiques modernes, on peut plus aisément se prémunir contre la menace des armes chimi-

Et, d'abord, quelles armes chimi-ques? L'habitude a été prise de les classer en trois grandes catégories selon le degré et la nature de leur toxicité. Cette classification n'est pas absolue. Son seul mérite reste de pouvoir différencier les agents de la guerre chimique en fonction de leurs effets militaires cherchés sur le ter-

e Primo : les produits geutrali-sants, dont l'action est rapide et fugace. Ils irritent ou excitent les terminaisons nerveuses et les voies respiratoires, comme les lacrymogènes (dangereux en espace confiné), les sternutatoires ou certains urticants (connus pour provoquer des brûlures plus ou moins passagères). Ces agents neutralisants tions de maintien de l'ordre. Ils sont fréquemment utilisés dans des guérillas on des conflits subversifs.

· Secundo: les produits incapacitants, sélectionnés pour mettre hors de combat sans nécessairement tuer. Ils agissent insidieusement sur le psychisme (comme ces substances psychotropes qui perturbent le comportement) ou sur le physique (comme ces composés médicamenteux qui intoxiquent ou qui altèrent les réflexes) jusqu'à la paralysie de

Une nouvelle

· Tertio: les agents létaux, qui sont concus pour entraîner la mort et dont certains, comme le phosgène. sont très répandus parce qu'ils ont de nombreuses applications industrielles ou commerciales. Mais ce sont d'authentiques agents de la guerre chimique, tels les substances suffocantes du premier conflit mondial (contrebattues par le célèbre masque à gaz) qui lèsent les tissus pulmonaires, les produits vésicants qui s'en prennent à la structure cel-

lulaire, ou certains composés toxiques organophosphorés qui bloquent la transmission nerveuse et qui sont des dérivés d'insecticides (comme le Tabun, le Sarin ou le Soman) particulièrement recherchés et très

Il est difficile d'évaluer les stocks en présence dans les différents pays, tant la prolifération chimique s'est développée – à commencer par la guerre irako-iranienne – depuis la fin de la seconde déflagration mondiale. Deux estimations, cependant : on crédite généralement l'Union soviétique d'un total de 30 000 à 125 000 tonnes d'agents chimiques et les Etats-Unis d'un stock de 38 000 tonnes d'une inégale efficacité selon l'ancienneté des muni-

Mais quelle que soit la réalité, l'évolution de cet armement a été sensiblement la même partout. Des produits suffocants ou vésicants de la première guerre mondiale, on est passé, à la fin des années 30, à des produits plus élaborés, comme les neurotoxiques, censés donner des gaz de combat entre vingt et cent iois plus dangereux. Aujourd bui, on a même franchi une nouvelle étape, avec l'apparition des armes dites binaires : deux produits, inoffensifs lorsqu'ils sont séparés par une mem-brane dans la munition, engendrent une substance toxique quand un choc ou une explosion les fait se mélanger. La production en série peut rester discrète - contrariant toute perspective de contrôle - et la manipulation du projectile se faire

Contre les hommes seulement

Rien n'est plus aisé que d'introduire ces agents chimiques dans des conteneurs largables d'avion ou d'hélicoptère, dans le corps d'un obus ou dans la tête d'une roquette air-sol. Le produit en question se présentera sous forme de gouttes ou de gouttelettes, d'aérosols liquides ou solides ou à l'état de vapeur. Le danger toxique vient, dans ces conditions, tout autant des retombées sur par contact avec des objets souillés

A la différence de l'arme nucléaire, l'arme chimique n'a d'effets directs que sur l'homme, et elle est très sensible à l'existence ou, au contraire, à l'absence de cer-taines conditions dans l'environne-

Ainsi, les circonstances atmosphériques peuvent en enraver le déve-

sion du produit et sa persistance sont

autant d'éléments avec lesquels un

état-major doit compter. Le mode de largage de la charge toxique comme le temps d'exposition des populations-cibles importent beau-coup à l'efficacité de l'arme. Et insqu'à la topologie du terrain, sans jusqu'à la topologie du terrain, sans méconnaître la qualité des défenses immunitaires des victimes poten-tielles. Autant de considérations qui, sans être exhaustives, font que l'arme chimique peut se voir opposer des parades (détecteurs précoces d'alerte, matériaux et vêtements de protection, filtres, masques, abris, etc.) assurant une bonne prévention à des troupes bien équipées et entrainées. Certes, une telle protec-

Ah non! Pour sa il

faut une ordonnance!

pas besoin d'être permanente devant des agressions décelées à temps.

populations civiles et, notamment, des citadins même si l'épandage

urbain d'un agent chimique pose des

problèmes techniques quasi insur-

Les civils sont les premiers otages

en puissance d'une guerre chimique

provoquer une panique. Cette carac-

téristique ne suffit pas cependant à

faire de l'arme chimique une arme

aussi dissuasive que le nucléaire.

Pour les puissances nucléaires, le

scénario-apocalypse d'une attaque

chimique d'envergure contre leurs

cités - pour improbable qu'il soit -

relève d'une appréciation stratégi-

que de la situation, déclenchant on

excluant une riposte de nature

JACQUES ISNARD.

Ce serait différent dans le cas des

atteints.

Les armes chimiques sont vieilles comme le monde. Dès 1899, leur prohibition fut décrétée à la Conférence de la paix qui se tint à La Haye. Décision vaine puisque le 22 avril 1915 marqua les débuts de la guerre chimique. « Ce jour-là, sur le conseil du professeur Fritz Haber, auteur de la synthèse de l'ammoniac et directeur du département de la guerre chimique, le com-mandement allemand fit déverser sur les lignes françaises 168 tonnes de chlore contenu dans des cylin-dres (1). » Résultat : cinq mille morts sur les quinze mille soldats

(a)

ONU

SGRGUEI 15

toxique affectant les voies respira-

toires, le phosgène, dont on remplit obus et grenades et celle, plus tard,

d'un autre, l'ypérite, qui affecte à la fois la peau et les tissus pulmonaires.

En trois ans, 150 000 tonnes de

munitions chargées de ce premier

gaz furent tirées sur le champ de bataille tandis que l'ypérite était uti-lisée en grandes quantités par l'artil-

lerie allemande (cinq cent mille obus en dix jours) dans la région de Saint-Quentin, en mars 1918, lors de

l'offensive de la Somme. Sept mille

soldats furent ainsi gazés mais il n'y

Ce ne serait plus qu'un triste sou-

l'étaient pas si faciles à faire, si peu

venir • si les armes chimiques

chères à produire et, potentielle-

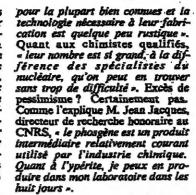
ment, si effroyablement meur-

trières. Les formules des gaz de

guerre sont, remarque un expert,

eut sur le moment que sept morts.

Dès lors, les laboratoires des deux



Cette apparente facilité est d'autant moins rassurante que, note un chimiste, e les formules de ces armes chimiques n'ont pas été fon-damentalement améliorées depuis leur découverte. Seule, dit-il, la technique de conditionnement a évolué avec la mise au point d'armes binaires dans lesquelles sont stockées séparément deux produits inertes dont le mélange, au moment de l'explosion de l'obus ou du missile, forme le toxique désiré ». Mais sur le fond, rien n'a vraiment changé. On retrouve toujours, dans la panoplie des toxiques disponibles, « les armes de la première guerre mondiale qui sont des produits de grosse cavalerie, comme le chlore ou l'ypérite, et celles issues des recherches de la deuxième guerre mondiale qui furent pas ou peu uti-lisées et dont dérivent une bonne partie des insecticides et des pesticides modernes. »

Des effets destructeurs

Tout le problème de la prolifération ou de la transformation d'usines chimiques civiles en usines à vocation militaire tient dans cette dernière remarque. - On peut très facilement transformer un pesticide ou insecticide en produit mortel, souli-gne M. François Mathey, professeur à l'Ecole polytechnique. Il suffit pour cela de modifier légèrement une structure chimique, de changer un atome ou un radical pour exalter ou au contraire réduire la toxicité de tel ou tel organophosphoré uti-lisé en agriculture. - Les systèmes biologiques, en particulier ceux de notre organisme, sont en effet si fins. si sélectifs, que le moindre change ment dans une molécule conduit le produit à se fixer sur un autre récepteur organique avec parfois les effets destructeurs que l'on pent

Ce type de manipulation est,hélas! à la portée du premier chimiste un peu compétent. On peut

done se demander s'il est tout aussi aisé de détourner une installation civile pour l'orienter vers la produccivile pour l'orienter vers la produc-tion d'armes chimiques. Toutes ne le peuvent pas. C'est le cas des unités de fabrication de polyéthylène dont les appareillages sont, pour des rai-sons économiques, peu adaptés à de tels changements. Mais ce n'est pas celui des unités de production de pesticides, d'insecticides, d'engrais ou de produits pharmaceutiques. Dans une usine chimique, . tout

Dans une usine chimique, « loui se passe un peu comme dans l'industrie du bâtiment préfabriqué ». On ne fait qu'assembler entre eux des éléments dejà construits ailleurs. « Pour symthétiser un produit chimique, explique M. Mathey, on assemble petit à petit des « briques élémentaires » de cinq ou six entre de compour de servet de contra de contr atomes – les synthons –, sortes de produits intermédiaires que l'on trouve prêts à l'emploi dans le commerce. - Ce qui change, c'est la manière de conduire la séquence d'assemblage, de faire le ciment, de distribuer les cuves des réacteurs chimiques, les systèmes de filtration et de chauffage, les colonnes de dis-tillation, les sources d'énergie, les fluides et les gaz pour obtenir le pro-

Réorganiser les circuits pour une production différente est presque un eu d'enfant.

Dissimuler le fonctionnement d'une usine est donc facile, note un spécialiste, la détourner de sa fonction première aussi, mais, fort heureusement, cacher longtemps son existence ne l'est guère. » Pas question d'acheter un réacteur chimique en cachette. Ceia « se remarque », car ces produits, bien que de technologie moyenne, sont per courants.

« Aussi, quand quelqu'un fait son marché, cela se sait car le nombre des fabricaras est réduit - On peat donc aisément suivre le trajet des produits. Ce sont vraisembiablement ces preuves qui, plus que les satel-lites, ont permis aux Américains de confirmer l'existence de l'usine de médicaments que la Libye fait construire au sud-est de Tripoli. Estelle une menace réelle ? Aux enquêteurs de le dire et aux diplomates de metire en r

Reste que le danger existe qu'un groupe ou un Etat produise des armes chimiques. Avec des résultats d'autant plus terribles que les tech-niciens chargés d'élaborer des systèmes de protection et de décontamination ne sont pas toujours armés pour pallier les effets de certains

produits toxiques. JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) La Recherche. Octobre 1970.

Rose william and

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The same of the sa

Les Etats industriels veulent arrêter la prolifération

tion est contraignante. Mais elle n'a camps poussèrent leurs efforts avec pas besoin d'être permanente devant des agressions décelées à temps.

(Suite de la première page.)

C'est de la même manière la prolifération de l'arme chimique dans certains régions du tiers-monde, en particulier le Proche-Orient, qui déplace aujourd'hui le problème du terrain strictement Est-Ouest sur lequel il se situait vers un terrain plus vaste : la véritable gageure, la plus grande difficulté, n'est plus de parvenir à un accord américano-soviétique prescri-vant la destruction des stocks existants et interdisant la fabrication de l'arme chimique : la difficulté est de doter un c'est-à-dire de mettre au point, à Genève, sous l'égide de l'ONU, une convention à laquelle adhéreraient des Etats non nucléaires qui n'ont que trop tendance à considérer l'arme chimique comme « la bombe atomique du pau-vre ». Ce sera le vrai débat de la conférence de Paris.

Les horreurs de la guerre du Golfe. le sort du peuple kurde d'Irak accablé par l'histoire, les images du massacre des civils d'Halabia, celles des hordes de réfugiés apeurés fuyant, l'été dernier, les « gaz » irakiens, sont à l'ori-gine de l'émotion soulevée dans la communauté internationale, du sur-saut d'inquiétude et de mauvaise

écrit, que c'est l'arme chimique qui, l'Irak; les convoitises pour ce type d'armements, en particulier dans la région, s'en sont évidemment trouvées confortées. M. Ceausescu a été le premier à dire, récemment, tout haut, à propos des accusations américaines contre l'usine - pharmaceutique » libyenne de Rabta, ce que beaucoup pensent tout bas : pas question pour la Roumanie de signer un accord éradi-quant les armes chimiques tant que les grandes puissances possèdent des rmes nucléaires; pas question sans doute pour certains pays arabes de renoncer à cette arme sale tant qu'ils auront l'impression, grâce à elle, de reprendre à Israël un peu de sa supé-riorité technologique et militaire.

Les experts estiment généralement à environ une vingtaine le nombre des pays détenteurs, bien que seuls à ce jour les Etats-Unis et l'URSS reconstocks chimiques. Hormis dans le cas de l'Irak, on n'a pas véritablement de preuves de la prolifération, mais de sérieuses présomptions. On a constaté par exemple un fort socrassement de l'achat de pesticides par divers pays du Moyen-Orient auprès d'entreprises

rités de l'usine de Rabta, ou encore sur

bilans stratégiques, on s'est dit, on a ques. L'inquiétude tient surtout au fait donner les moyens de contrôler un que la plupart des armes chimiques dans cette guerre incertaine, avait sont relativement simples à fabriquer, finalement fait la décision en faveur de à partir de substances en vente sur les marchés, dans des entreprises commerciales aussi facilement que dans des usines d'armement. que faire dès lors, sinon tenter d'abord de restaurer une morale inter-

nucléaire.

ment? C'est l'objet de la conférence de Paris. Cette conférence, M. Dumas l'a rappelé récomment, n'a pas la prétention de tout régler; elle veut d'abord réaffirmer l'engagement pris par les 111 Etats (dont l'Irak) qui ont souscrit au protocole de 1925 de ne pas faire usage, du moins pas en premier, de l'armement chimique. Elle veut d'abord stopper la banalisation des violations de ce texte. Elle ne souhaite pas non plus « se transformer en tribu-nal » et, si elle observait les désirs de la France, pays hôte, elle partirait d'une sorte d'amnistie tacite des crimes passés et serait tout entière tournée

C'était sans doute la condition même de la participation de certains Etats au débat. Mais, même si elle était observée, cette diplomatique discrétion ne suffirait pas à garantir le succès de la manifestation. Il faudra expliquer politiquement, comme a commencé à le faire, mardi, M. Dumes dans une conférence de presse, que ce serait « prendre le problème du désarmement à l'envers et se condamner à l'échec que d'attendre des résultats définitifs dans un domaine (en l'occurrence le

ciation dans un autre domaine » Il faudra tenter de persuader les pays du Moyen-Orient notamment que dans la guerre chimique l'avamage est aux armées et aux populations les mieux protégées : ou encore que l'arme dissussives que l'arme nucléaire : parce qu'elle est moins fiable, moins imparable, parce qu'elle n'est pas un ultime recours et qu'elle ne sert pas c'est prouvé - à empêcher la guerre

Il faudra convaincre, enfin, que la morale du désarmement n'est pas qu'une morale de namis et que les pays développés emendent réellement se

erce - de fait difficilement contrôlable - qui fait d'eux les pourvoyeurs en substances toxiques.

C'est à ces conditions seulement que la conférence de Paris remplira son second objectif: donner une impulsion politique aux négociations qui piétinent depuis dix-huit ans à Genève, au sein du comité pour le désarmement des Nations unies, et dont l'aboutissement n'est que très récemment deven plausible. Cette négociation, qui vise à prohiber la fabrication des armes chimiques et à organiser la destruction des stocks, est un complément indispensable au texte de 1925 qui n'interdit que l'usage et ne prévoit pas de

Détruire les stocks, interdire la fabrication

Ce sont les Etats-Unis qui, après qu'on eut accumulé les preuves de l'emploi des armes chimiques par les viétiques et leurs alliés au Lacs, au Cambodge et en Afghanistan, tentè-rent au début des années 1980 de lancer la négociation onusienne. L'administration américaire en même temps, levant l'embargo unilatéral sur la fabrication de ces armes qu'avait décrété Nixon en 1969, demandait an Congrès les crédits nécessaires au développement d'une nouvelle généra-tion d'armes chimiques : les armes

L'URSS jusqu'à cette époque n'avait toujours pas reconnu officielle-ment disposer de l'arme chimique, bien qu'elle fut non seulement le détenteur de stocks qui n'ont jamais eu d'équivalent en Occident, mais aussi le pays où l'arme chimique est la mieux intégrée à ross les tégrée à tous les niveaux de l'armée, qui dispose notamment d'un commandement spécial pour les troupes chimiques. La proposition de convention faire en 1983 par les Américains se heurta une fois de plus au problème de l'inspection sur place à laquelle l'Union

soviétique s'était toujours oppo Ce n'est qu'au début de l'année 1984 que Moscou a déclaré accepter le principe de la présence permanente d'un organisme international de contrôle près des installations

spécialisées dans la destruction des stocks. C'est le premier geste soviéti-que vers le contrôle in situ que réclament depuis toujours les Occidentaux, mais bien insuffisant puisqu'il ne porte encore que sur les usines de destruc-

tion, pas sur celles de production. Le vrai tournant est pris par la partie soviétique en novembre 1985, lors du premier sommet Reagan-Gorbatchev à Genève, lorsque les deux parties décident d'un calendrier de rencontres bilatérales sur le sujet et proclament leur volonté de parvenir à une convention efficace et vérifiable. Dans une déclaration de janvier 1986, M. Gorbatchev précise qu'il est prêt à production et à engager une destruction réciproque des stocks « sous strict contrôle international». La négocia-tion de Genève est entrée dans une nowelle phase, un accord entre Américains et Soviétiques étant évidemment la condition indispensable à l'élaboration d'une convention

Au cours de l'armée 1987, les Soviétiques annoncent qu'ils ont arrêté leur production, décident avec les Améri-cains d'échanger des visites sur les sites de destruction dont les premières auront lieu à l'autonne de cette même année, et acceptent le principe des inspections surprises proposées par les Occidentaux. Ils feront aussi pour la première fois une évaluation quantitative de leurs stocks, en déclarant déte-nir 50 000 tonnes de substances toxi-

La France, après que, dans la loi de programmation militaire de 1986, son gouvernement eut annoncé qu'il ne s'interdirait pas de produire des armes chimiques, adopte à Genève une position mal comprise, notamment de ses alliés allemands, et qui la marginalise, Partant de la constation que la des-truction des stocks est une opération techniquement compliquée, coûteuse (plus que la fabrication) et longue (environ dix ans) et que pendant cette période l'Union soviétique maintiendra en Europe une très forte supériorité, elle suggère la constitution pendant ces dix années de «stocks de sécurité». L'idée, pour rationnelle, apparaît comme paradorale. Dans son discours, prononce fin septembre à New-York,

le président de la République, en même temps qu'il propose la conférence de Paris, amonce, à la satisfaction générale, que la France renonce à

cette position. La question de la sécurité pendant la période de la destruction des stocks la période de la destruction des stocks n'en reste pas moins posée, parmi celles qu'ont encore à résondre les négociateurs de Genève et qui portent sur le champ précis de la convention, sur les institutions qui permettront d'en assurer le respect, sur les sanctions en cas de violation, et surtout c'est le plus difficile – sur les moyens d'une vérification efficace.

Les Etars signataires de la conven-tion, est-il déjà prévu, s'engageront à déclarer, trente jours an plus tard après son entrée en vigueur, leurs armes et installations de fabrication d'armes chimiques, à détruire les premières et démanteler les secon selon un calendrier qui reste à préciser. Mais, étant données les particularités de ce type d'armes dont les composantes servent couramment à des fins civiles, comment vérifier que ces engaments seront tenus?

La conférence de Genève a déjà déblayé le terrain en commençant de dresser la liste des produits « sensi-bles » et de les classer selon leur plus ou moins grande aptitude à être uti-lisés à des fins militaires. Elle a retenu aussi le principe de l'inspection par défi : chaque pays aurait l'obligation de recevoir toute mission de contrôle dans les vingt-quatre heures après notification par l'institution à créer. On n'en est qu'au schéma et pour le remplir il faut encore surmonier des difficultés techniques et des réticences politiques. « Il ne peut y avoir de traité efficace sans mise sous surveillance de l'industrie chimique mondiale », dit l'un des négociateurs, qui souligne le très fort pouvoir d'« intrusion » qu'aurait ce texte international. La phipart des pays développés y sem-blent aujourd'hui prêts, à commencer par ceux qui, comme la Grande-Bretagne, ont renoncé depuis long-temps déjà à toute arme chimique. Restera à arracher l'adhésion des pays les plus réticents. La conférence Paris a de ce point de vue, bien du

CLAIRE TRÉANL

conscience et, dans une large mesure, de l'initiative prise presque simultané-ment à New-York, fin septembre, par les présidents Reagan et Mitterrand, de convoquer cette conférence de Il y a plusieurs mois que les Etats-Unis ont alerté leurs alliés sur les actil'achat, par la Syrie, de matériel pou-vant servir à la fabrication de gaz toxi-Mais le conflit irano-irakien a eu aussi un autre effet : à l'heure des à lire les yeux fermés. 45

Conférence sur les a

pesticides!

A land /ere The second secon The same of Mark Car Sand James Mr. STATE BY -THE PROPERTY.

p mak yn pro The same of services Part of State of Stat See Berdun ! AND AND PROPERTY.

Mr. Priving

THE RES AND ASS.

And the second s

2 5 50 2

Company of the

- 1 m 1

James Barrell

The state of the s

Marie Williams # 47 WS (4) mer antit ... 1. A 1 1 1 1 1 1 1 1 2 1 that will be a top the the time of the season

Marine Can State State State

And the second Contract Bearing 17. 417 F ---The section of the se

Marine des

Diplomatie

chimiques

Les pays arabes veulent que soit établi un lien avec le nucléaire

de notre envoyée spéciale

A la veille de l'ouverture à Paris de la conférence internationale sur les armes chimiques, les ministres arabes des affaires ctrangères se réunissent, vendredi 6 janvier, pour maifier leurs positions et adopter une attitude composmons et aucopter une attitute com-mune avant le début des travanx. Les pays arabes considèrent en effet qu'on ne peut isoler les armes chimiques des autres moyens de destruction massive. Comme nous l'a déclaré le ministre

syrien des affaires étrangères, M. Farouk al Charah « nous appuyons tout effort international pour éliminer les armes de destruction massive, chiniques, biologiques, muléaires, mais nous pensons qu'il y a un lien entre toutes ces armes. Cest pourmoi entre toutes ces armes. Cest pourquoi. nous demanderons qu'un paragraphe de la déclaration finale de la conférence de Paris fasse un lien entre les armes chimiques et les armes

Les responsables arabes considèrent que n'est pas assez pris en compte l'équilibre stratégique des pays de le région dans la mesure où Israël notam-

ment possède l'arme nucléaire. Des contacts ont en lieu ces dernières semaines par l'intermédiaire de la Jordanie qui garde des rapports avec toutes les capitales concernées. « Au Moyen Orient - sonligne M. Cha-rah - nous vivons un état de guerre. Israel a développé tous les types d'armes de destruction massive et a, depuis des années maintenant des stocks d'armes chimiques et nucléaires. Dans le même temps, il continue d'occuper la Cisjordanie, Gaza, le Golan syrien, une partie du Sud-Lihan, et réjetie officiellement tout retrait sur les lignes de 67 et toute reconnaissance des droits nationales de la droits nationales des droits nationales de la droit de la droi

· Dans ce contexte, le gouverne ment syrien est prêt à s'engager à éli-miner les armes de destruction mas-sive quand Israèl se montrera prêt à s'engager à saire le même. Que nous ayons des armes chimiques ou pas, quand nous parlons d'élimination d'une classe d'armes et qu'on en laisse une autre intouchée, c'est du désar-

naux du peuple palestinien, »

FRANÇOISE CHIPAUX.

Comment accueillir cent quarante-trois délégations?

Il faut s'attendre que Paris constaisse en fin de semaine quelques embarres de circulation : cent quarante-trois délégations étrangères sont attendues, qui ont posé aux organisateurs bien des problèmes, à commen-cer per celui du lieu où on alleit les réunir. Très vite après que fut lencée fin santembre l'invitation lancée fin septembre l'invitation de M. Mitterrand, il était clair en effet que la centre de l'avence Kléber n'y suffireit pas. On regretta une fois de plus que Paris ne dispose pas d'un centre international digne de ce nom, et on se tourns vers le siège de l'UNESCO, place Fontancy, qui louers ses locaux et son corps d'interprètes et de traductions, mais qui n'est que l'hôte techni-que de cette conférence.

Ces personnalités, parmi les quelles environ quarre vingts ministres des affaires étrangères, devront être accueilles, trans-portées, logées, noumes et sur-veillées, ce qui mobilise depuis des semaines plusieurs services d'œuvre de cette manifestation locus de l'administration générale, du budget, de la presse, du protocol, en plus de la direction politique qui, bien stir, travaille sur le contenu de la conférence), ainsi que le service des voyages officiels du ministère de l'Intérieur, en charge de la protección des délégations et des accès à l'UNESCO.

Pour ce qui est du gîte et du transport, on est parti du principe que la France prenaît à sa charge quatre personnes par pays. Des chambres ont été réservées dans six hôtels parisiens et dura principal de la company. siens et deux voitures de location siens et deux vortures de location avec chauffeur seront mises gre-cieusament à la disposition de chaque délégation. A charge pour les ambassades de pourvoir aux compléments éventuels. On a di aménager dans les locaux de l'UNESCO des zones de rastauration pour les déjeuners des

• Les Kurdes veulent être présents. - Dans une déclaration ren-due publique à Paris, le comité du Kurdistan contre les armes chimi-ques, groupant l'ensemble des orga-nisations kurdes en France, demande qu'une délégation du peuple kurde, victime de l'arme chimique, soit présente à la conférence de Paris et que le 16 mars, jour du bomberdement

mille cinq cents par jour) et ceux des personnels techniques (secrétaires, membres des ser-vices de sécurité, etc.). La délégation eméricaine sera la plus nombreuse, avec, prévoit-

délégués (entre sept cents et

la plus nombreuse, avec, prévoit-on, une vingtaine de personnes. Mais tous sont logés à la même enseigne à l'UNESCO, où six places sont prévues par pays dans la selle des débats. Une interprétation simultanée sera assurée dans les langues officielles de l'ONU, à savoir le français, l'anglais, l'espagnol, le chinois, l'arabe et le nusse. Une salle un peu moins grande doit hébarger les délégués (un par peys) qui travailleront à le rédac-tion de la déclaration finale. Quaaccueillir des réunions de groupes (non-alignés, Occiden x, Europe de l'Est, Europe de l'Ouest): huit cents lourne environ sont attendus. Après la séance inaugurale de-

président de la République pro-noncera un discours, la confé-rence devra élire son président (M. Roland Dumas) et adopter son règlement intérieur. Après quoi commenceront les débats, dans un ordre qui n'était pes encore totalement arrêté jeudi, les desiderats des différents chefs de délégation, dont beau-coup ne resteront pas à Pans pendant toute la durée de la conférence, supposant un délicat arbitrage. M. Shultz devrait s'exprimer le premier.

Les ambassades étrangères sont mises à contribution pour régler l'énorme ballet diplomatique dont Paris sers pendant cinq jours le théêtre et organiser les très nombreuses rencontres bilatérales qui devraient avoir lieu en marge de la conférence elle-

de la ville de Halabja, soit proclamée « journée mondiale » contre les armes chimiques. D'autre part, à l'appel de la Ligue des droits de l'homme, une manifestation contre les annes chimiques aura seu le samedi 7 janvier, à 15 heures. Le lieu de ressemblement est fixé à la Porte Dauphine, vers la place du Troca-

AFGHANISTAN

M. Vorontsov tente de négocier un cessez-le-feu

Islamabad. - Les discussions entre les résistants afghans et le négociateur soviétique, M. fonli Vorontsov, qui ont commencé vendredi 6 janvier à Islamabad, déboucheront peut-être sur un cessez-le feu, mais les négociations pour la formation d'un gouvernement de coalition à Kaboul se heurtent à de sérieux obstacles. Les sept partis de moudjahidine musulmans (sunnites), basés à Peshawar (nordouest du Pakistan), sont parvenus à s'entendre avec les buit partis de moudjahidine chites installés en Iran pour se rendre ensemble aux négociations. Toutefois des divergences profondes divisent les sept principaux monvements de Pesha-

.... 18W M. Vorontsov, l'ambassadeur d'URSS à Kaboul et premier viceministre des affaires étrangères, de Kaboul - (AFP.)

pourrait se satisfaire d'un cessez-le-feu en Afghanistan, que les troupes soviétiques doivent quitter le 15 février. La mise en place d'un gouvernement de coalition à Kaboul, après neuf années de guerre civile, rencontre, en revanche, de nombreux obstacles pour les négo-ciateurs mais aussi sur le terrain. Les commandants de la résistance croient, en effet, la victoire à portée de main et paraissent souvent intransigeants. Les dirigeants de la résistance semblent, de leur côté, d'accord pour former une «Choura» (Assemblée) qui devrait décider de la composition du futur gouvernement et du retour éventuel de l'ancien roi Zaher Shah, retour que souhaite Moscou et les actuels dirigeants du régime pro-soviétique

Europe

URSS: dans la «Literatournaïa Gazeta»

Un pas de plus vers la réhabilitation de Trotski

que a proposé an Soviet suprême d'adopter une loi réta-bilitant les « centaines de milliers » de personnes condam-nées en URSS sans jugement, par des organes spéciaux, durant « les années 30, 40 et an début des années 50 », a annoncé jendi 5 janvier l'agence Tass.

MOSCOU

de notre correspondant

Peut-on lancer, au nom d'un retour aux idéaux socialistes, une vaste campagne de dénonciation de Staline sans reconnaître dans le même temps des mérites à celui qui fut, du sein même du parti bolchevique, son plus faronche adversaire? La réponse est évidemment non, et l'URSS – le dernier numéro de la Literatournala Gazeta en est le dernier signe - est en train de réhabili-ter de fait Trotski. Non pas qu'on s'apprête à reconnaître l'iniquité des s'apprête à reconnaître l'iniquité des accusations portées contre lui. Non pas non plus – loin de là – qu'on s'apprête à en faire le père spirituel de la perestroïka, car ce rôle a été dévolu à Boukharine, dont l'avantage est de s'être opposé à la collec tivisation de l'agriculture, sur

laquelle on revient aujourd bui. Trotski, hi, ne présente aucun intérêt politique pour M. Gorbat-chev, dont les premiers soucis ne sont certainement ni l'intransigeance révolutionnaire ni l'ortho-doxie marxiste-léniniste. Jour après jour, en revanche, son destin fascine les historiens soviétiques, qui se pen-chent de plus en plus librement sur les circonstances de l'ascension de Staline. Et à chaque pas, à chaque tournant, il y a Trotuki, toujours plus faible, toujours plus marginalisé,

toujours plus tragique. Début septembre, le nouveau bio-graphe officiel de Staline, le général Volkogonov, écrivait déjà dans la voikogonov, ecrivait dejà dans la Pravda; « On ne peut pas ne pas rendre hommage à Troiski; contrairement à beaucoup, il ne s'est pas incliné. (...) » Puis il y ent l'autorisation d'un débat public sur le fondateur de l'armée ronge, puis un visa accidé à son petit-fils, et maintenant ce retemissant article de la l'accessa dent le amil titre ... » I " Litear », dont le seul titre - « La liquidation > - est une bombe puisqu'il ne laisse aucun doute sur la responsabilité de Staline dans l'assessinat de l'auteur de la Révolu-

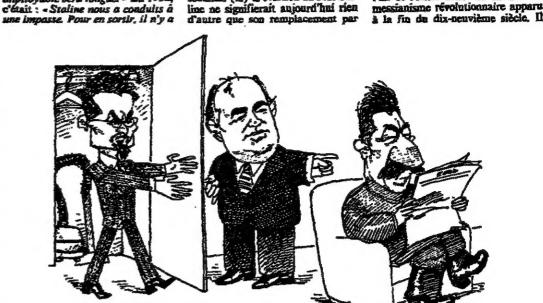
mondiale, l'isolement de Trotski s'était encore accru, écrit l'hébdo-madaire [et 18] liquidation n'était plus qu'une affaire « technique ». Ici se confirme la juste appréciation de Trousit : Staline était de nature incroyablement perfide et runcu-nière. (...) Troiski n'était plus en nière. (...) Troiski n'était plus en aucune manière une personnalité politique d'envergure, [mais] Stoline n'avait pu oublier les intrigues et les offenses du passé. (...) Visiblement, soit il prit lui-même cette décision, soit il fit comprendre à son entourage: « Il est temps d'en finir

dans un seul pays. »

URSS, écrit encore la « Litgaz », Trotski est parvenu à la conclusion que la politique de réformes qu ; Si l'affaire n'est pas encore provvée, elle ne prête donc plus à discus-sion, et sur cette lancée l'auteur de que la positique de l'épirmes qui avait antérieurement proposée, et dont le point central était l'éviction de Staline, n'était plus suffisante: -La question de Staline comme jen des citations qui ne peut aujourd'hui que rendre le démon d'hier sympathique au lecteur sovié-tique d'aujourd'hui. On apprend question indépendante n'existe pas. Ce n'est pas par l'assassinat que l'on ainsi que, dès 1928, Trotski écrivait :
« Il faut compter que cette lutte impitopable sera longue. » En 1932, peut changer le rapport des forces sociales. (...) L'éviction du seul Staline ne significrait aujourd'hui rien

nisme] par un autre « isme », tout aussi hostile au léninisme : le trots-La démonstration peut sembles

manquer un pen de rigueur, et cela s'explique par une réalité assez simple. Pour un nombre chaque jour plus grand de partisans de M. Gor-batchev, si Staline et Trotski sont à regvoyer dos à dos, c'est en fait que l'un et l'autre sont des enfants du messianisme révolutionnaire apparu



pas d'autre moyen que de liquider le stalinisme. Et « après l'assossi-nat de Kirov [le premier secrétaire de Leningrad], Trostki, estime l'auteut, a correctement, et sans se tromper, défini la crise qui allait submerger le parti. (...) Il a criti-qué sans piùé les procès politiques de Moscou et les a considérés à juste titre comme une mystification. juste titre comme une mystification,

l'article – un historien – se livre au

une fiction, un moyen proprie à Sta-line et à son groupe de régler leur compte à leurs opposants (...). » «Pourquoi, demande à nouveau la « Litgaz », comme dans les amées 20, ni le parti ni le mouve-ment communiste ne l'ont écouté ? »

Trotskisme et antistalinisme

De nos jours, en revanche, il semble qu'il se tronve des Soviétiques pour prêter l'oreille à Trotski, puisque l'hebdomadaire poursuit : « Cer-tains sont aujourd hui convaincus que le trotskisme, c'est l'antistalinisme. Incontestablement, lex tance de premier plan dans l'idéolo-gie et la pratique du trot kisme, et cela n'est pas étonnant, [car] les échecs de la politique économique et sociale menée par le groupe de Staline, les violations de la légalité socialiste, la réduction de la démocratle au sein du parti, confirmaient, du point de vue de Trostki, l'une des propositions-clés de sa théorie de la «révolution perma-mente»: la thèse de l'impossibilité nente»: la thèse de l'impossibilité de la construction du socialisme

· Au fur et à mesure de la consolidation du régime existant en remplacer un « isme » [le stali-

un de ces Kaganovitch que la presse transformerait en un temps record en génie le plus génial de tous les

L'extraordinaire est que cette citation de Trotski donnée par la . Litgaz - aurait en fait pa être Literatournata Gazeta d'un gorbatchévien bon teint, et l'hebdomadaire enfonce le clou avec une nouveile citation: « Il ne s'agit pas seulement de remplacer une équipe de dirigeants par une autre. Il s'agit de changer les principes mêmes de direction de l'économie et de la culture. (...) Il faut une seconde

Est-ce à dire que les gorbatché-viens soient des trotskistes ? Certainement pas, puisque leur ambition n'est pas de réparer une erreur d'aiguillage de la révolution d'Octo-bre, mais de faire entrer leur pays dans le vingt et unième niècle et de lui conserver un rang de deuxième puissance mondiale, aujourd'hui bien menacé. La « Litgaz » met d'ailleurs les choses au clair en contemporains tentent de donner aux appels de Trotski à la seconde révolution un caractère prophétique [en disant que] la restructuration serait précisément la mise en pratique de ce programme », ils se trom-pent puisque « la perestroika signi-fie avant tout débarrasser les principes socialistes de leurs déformations [et] affirmer les idéaux élevés de l'humanisme ». « Le programme trotskiste, lui, se rédult sur le fond, estime l'hebdomadaire, à un jeu politique. Sous couvert de lutte contre Staline, Trotski essayait de

scrait difficile de dire les choses aussi clairement, car ce serait dire que l'on se serait en réalité bien passé de cette révolution de 1917. On en arrive donc à rendre hommage à Trotski pour sa lutte contre Staline, tout en disant qu'il ne valait pas mieux que le dictateur. On est en plein paradoxe, mais derrière ce paradoxe se cache une formidable accélération de la révision idéologique en cours en Union soviétique.

BERNARD GUETTA

Les retrouvailles de Siniavski et du KGB

L'écrivain russe émigré Andreil Siniavski et son épouse, auto-risés à retourner à Moscou pour se recueillir sur la tombe de leur ami, le poète loui Daniel, se sont heurtés aux tracasseries de la vée.

Les Siniavski ont indiqué qu'ils s'étaient rendus, le jeudi 5 jan-vier, avec M Daniel, à la datche où l'écrivain avait coutume de se reposer, à une vingtaine de kilomètres de Moscou. A peine arrivés, deux miliciens se sont présentés à la porte, demandant aux Siniavski de repagner immédiatement Moscou car, ont-il dit, en tant qu'« étrangers », ils avaient « violé » la réglementation sur les déplacements à l'intérieur du territoire soviétique.

ITALIE

Le directeur adjoint de la prison de Rome monte un faux attentat

Le directeur adjoint de la prison romaine de Rebibbia, M. Edigio De Luca, avait affirmé mardi soir avoir été victime d'un attentat des Brigades rouges (le Monde du 6 jan-vier). Il a été arrêté jeudi 5 janvier pour avoir monté de toutes pièces une fausse agression. Un mandat d'arrêt a également été lancé contre son garde du corps, Carmine Panic-ciari, qui avait affirmé avoir mis en fuite les agresseurs.

Blessé d'une balle à la jambe gauche, M. De Luca est actuellement en état d'arrestation à l'hôpital de Rome, où il est soigné. Les accusa-tions retenues comre lui sont celles de « simulation de délit » et de détention illégale d'armes dans un lieu public ». Son garde du corps est accusé de lui avoir tiré dessus.

La police s'est refusée à indiquer les raisons qui auraient poussé M. De Luca et son garde du corps à simpler un attentat.

Les policiers ont indiqué qu'ils avaient découvert de faux tracts des Brigades rouges dans une mallette appartenant à M. De Luca. Ces faux tracts montrent que l'attentat de mardi soir était une « mise en scène ». M. De Luca avait raconté que sa voiture avait été immobilisée dans la banlieue de Rome par des inconnus se réclamant des Nouvelles Brigades rouges qui avaient tenté de l'enlever. Il avait affirmé que son garde du corps avait mis en fuite les trois agresseurs, qui avaient cepen-dant réussi à le blesser à une jambe. - (AFP).

ROUMANIE

La Hongrie envisage la création de camps pour les réfugiés roumains

Les autorités hongroises étu-dient les possibilités d'installer des camps pour faire face à l'afflux des réfugiés de Roumanie et pour éviter des resoulements hâtifs, a amoncé le vice-ministre de l'intérieur, M. Zoltan Gal, à la radio hongroise.

M. Gal a promis de faire - examiner » le comportement des autorités frontalières dans les cas de refoulement connus. Seion la presse hongroise, la population a été indignée par le refoulement de quelque mille quatre cents refugiés roumains en 1988 à la fron-tière hungaro-roumaine, révélé par le commandement des gardesfrontières hongrois, le colonel Janos Szekely.

Les personnes refoulées étaient des criminels, des aventuriers et des mineurs », solon M. Szekely.

La création de camps a été proposée par le Forum démocratique, le plus important mouvement politique d'opposition pour faire face aux problèmes que posent les quelque trente mille réfugiés roumains, chiffre estimé officiellement

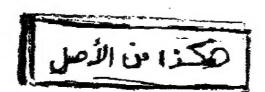
Par ailleurs, deux Roumains de vingt-deux et vingt-sept ans sont entrés clandestinement mercredi 4 janvier en RFA après avoir

passé huit jours dans un wagon frigorifique et ont été immédiatement expulsés vers l'Autriche.

convertures, des lampes de poche, de la nourriture et des masques à gaz à bord du train à l'arrêt dans ment expulsés vers l'Autriche.

Les deux hommes étaient leur ville, a expliqué la police montés, le 28 décembre, avec des





Europe

1993 vu de La Haye

Préserver son « jardin personnel »

AMSTERDAM

de notre correspondant

Refus massif de participer, mme en 1972, au recensement de la population, mobilisation générale pour que 5000 prisonniers obtiennent des cellules individuelles... La sensibilité des Néerlandais à tout ce qui peut constituer une atteinte à la vie privée peut s'illustrer de mille façons. Aux Pays-Bas, le droit pour tout un chacun de posséder et de préserver son « jardin personnel » a una valeur incommensurable. De Groningue à Maas-

Lorsque la footballeur Soeren Lerby, gloire des médias, est entendu le mois demier par la justice dans le cadre d'une sombre affaire de détournement de fonds à l'Ajax d'Amsterdam, son ancien club, certains journaux n'impriment que les initiales de son nom | Le problème est si délicat que le gouvernement de La Have se voit contraint d'en appeler à ses « obligations européannes » et à l'Acte unique pour faire admettre à ses administrés l'idée, ailleurs banale, de devoir décliner et prouver leur identité, dans certaines circonstances, à la demande d'un représentant de

Il n'en faut guère plus aux Hollandais pour crier à l'Etat policier. Le sujet est si sensible qu'aucun des partenaires de la coalition au pouvoir, l'Appel chrétien démo-crate (CDA) et le Parti pour la liberté et la démocratie (VVD), n'a jamais ouvertement revendiqué la patemité de la petite phrase dans l'accord de gouvernement de se légitimer sera instituée sur la base des documents existant comme le passeport, le permis de conduire ou équivalents. »

Des voix s'élevèrent pour dénoncer l'opération subreptice de rétablissement du « personalsweis », instauré par l'occupant allemand pendant la guerre. La résistance civique s'organiss au grand jour cette fois, tant au niveau de la rue sous l'égide d'une fondation « Vigilance contre le fichage des personnes » qu'à celui des institutions. L'Association des communes néerlandaises hostile à la délivrance de tout document personnel protesta véhémentement, de même que... les organisations de policiers. Un

MADRID

De notre correspondant

audience vers le centre.

La principale composante de

l'opposition conservatrice espagnole, l'Alliance populaire, a finalement réussi après plusieurs mois de

conflits internes à refaire son unité, et entend maintenant élargir son

Son président, M. Antonio Hernandez Mancha, a annoncé, le 5 jan-

vier, qu'il ne solliciterait pas un nou-

veau mandat lors du congrès de cette formation qui aura lieu dans deux semaines. Il laisse ainsi le champ libre au « leader historique »

de la droite espagnole, M. Manuel Fraga, qui effectue un spectaculaire retour (le Monde du 26 octobre). L'Alliance populaire a amoncé le

même jour l'incorporation à ses rangs du secrétaire général du

Conseil de l'Europe, l'ancien minis-tre centriste Marcelino Oreja (pro-che de la démocratie chrétienne), qui sera tête de liste aux élections

Pour renforcer cette image d'un centre droite réunifiée, MM. Her-nandez Mancha, Fraga et Oreja ont

européennes de juin prochain.

séclara que l'on ne pouvait pas lant le droit pénal ». En effet, depuis un arrêt du Conseil suprême, la plus haute instance judiciaire, en 1927, un suspect ne sa propra condamnation et a, en conséquence, le droit de taire son identité à la police. A fortiori, les

Agoni de critiques, le gouvernement fit alors quelques pas en arrière. M. Frits Korthals Altes, ministre de la justice, se déclara prêt à exempter du port de papiers officiels « la génération de guerra ». Ruud Lubbers, le premier ministre, fit un commentaire d'un texte sur la « lutte contre la fraude » (Aux allocations sociale et fiscale, NDLR), assurant que l'obligation de se légitimer ne sortirait pas de ce cadre étroit.

Malgré ces précautions, le spectre des contrôles policiers intempestifs et arbitraires continue de hanter les Néerlandais, qui ne se sont jamais formalisés pourtant du titre de séjour imposé aux immigrés. Plus paradoxal, les Holleurs papiers lors de contrôles routiers, à la banque, à l'entrée à l'hôpital, à la poste. Mais si queiqu'un est suspecté de voi à l'étalage, il peut dire aux policiers: « Devinez qui je suis! » « C'est le monde à l'envers », pouvait se lamenter en mars dernier un porte-parole du commissaire d'Utrecht.

Le « SOFI »

A La Haye cependant, on est loin d'avoir renoncé. Au début de écrit au Parlement : ses compatriotes ne disposant pas d'un passeport ou d'un permis de conduire pour prouver leur identité devront posséder tôt ou tard une carte d'identité à créer. Il précisait par illeurs que les contrôles ne pourraient porter que sur les personnes soupconnées d'infraction. Parier sur l'issue du débat sur cette nouvelle législation reste hasardeux. Mais s'il est certain que sa discussion se déroulera sur une base radicalement différente de celle d'il y a deux ans, exit la lutte contre la fraude. D'ici à la fin de l'année, la Première Chambre. qui correspond à notre Sénat. aura donné son fau vert à la création d'un numéro d'immatricula

ESPAGNE

La droite tente l'ouverture au centre

donné, jeudi, une conférence de

presse conjointe. Le premier a affirmé être parvenu à la conclusion que le maintien de sa candidature à

a réélection » risquait de mettre en

difficulté le projet politique d'Alliance populaire, voire de le conduire à la ruine ». M. Fraga, de

son côté, a assuré, qu'il dirigerait le parti « sans discrimination », lais-

sant entendre ainsi qu'il n'y aurait pas de représailles contre ceux qui s'étaient ouvertement opposés à son

C'est en décembre 1986, au len-

demain d'un nouveau revers électo-ral, que M. Manuel Fraga avait

annoncé sa démission « irrévoca-ble » de la présidence de l'Alliance

populaire, une formation qu'il avait lui-même fondée dix ans plus tôt. Il

avait alors cédé le témoin à celui qui

apparaissait, à trente-cinq ans, comme le « jeune espoir » du parti, M. Hernandez Mancha. Très rapi-dement, toutefois, il devensit clair

que ce dernier, maigré un méritoire

effort d'aggiornamento de sa forma-tion, ne faisait pas le poids face à ses adversaires socialistes. Les sondages indiquaient un effritement régulier



qui devrait grandement faciliter la tâche des contrôleurs. Aujourd'huit, ce qui rend l'applicac'est l'Europe !

A la suite des accords de Schengen et de l'Acte unique, les frontières vont disparaître dès 1990 entre les pays du Benelux, de la République fédérale d'Allemagne et de la France. En 1993, au sein de toute la Communauté. Dans cette perspective, le cabinet neerlandais est convaincu, comme le dit Frits Korthals Altes qu'il faut « déplacer le contrôle des personnes des frontières à l'intérieur des Pays Basa. Sous peine pour ces derniers de devenir - certains diront de rester - la havre de paix de criminels européens. L'hypothèse n'est pas gra-

Dans la nuit du 17 au 18 mars. la police d'Amsterdam arrête une personne qui s'enfuyait en courant d'une rue où un touriste venait d'être dévalisé. Bien que parlant allemand, l'homme s'avéra être parfaitement au courant de ses droits puisqu'il refusa de décliner son identité. Il aurait finalement été relâché si un agent très physionomiste n'avait reconnu son visage sur un avis de recherche international. Il s'agissait d'un étudiant soupçonné d'être impliqué dans le meurtre de deux policiers quest-ellemands

Au nom de la coordination de la politique des Douze en matière de recherches judiciaires, les Hollandais risquent, en faisant contra mauvaise fortune bon cœur, de devoir entendre plus fréquenment que maintenant « Vos papiers ! ». L'éventualité n'est pas pour leur plaire. Elle n'est peutêtre pas sans lien avec la mauvaise humeur qu'ils manife ces temps-ci à l'égard de l'Europe, telle que l'a affichée l'Eurobaromètre de septembre dernier. Après tout, c'est un peu - en réalité beaucoup - leur... identité culturelle qui est en jeu.

CHRISTIAN CHARTIER.

des voix de l'Alliance populaire, tandis que les «barons» du parti ruaient dans les brancards.

engagement : en octobre dernier, il annonçait sa candidature à la prési-

dence du parti, M. Hernandez Man-cha tentait d'abord de tenir bon, mais sa lutte allait se résumer à un

imple baroud d'honneur : le jeune

dirigeant était rapidement submergé par le « cyclone Fraga » qui empor-

tait tout sur son passage et obtenait sans difficulté l'adhésion des princi-

Le retour de M. Fraga permettra-

t-il à la droite espagnole de remonter ia pente? Paradoxalement, c'est sous le signe de la « rénovation » que

le vieux dirigeant a placé son retour. Il affirme vouloir désormais laisser

progressivement « la place aux jeunes » au sein de sa formation. Il se déclare décidé à réaliser cette

ouverture vers le centre qu'il repro-che à M. Hernandez Mancha de

n'avoir pas su mener à bien durant ces deux dernières années... mais

qu'il n'avait pas davantage réalisée durant les dix années antérieures! Résolument « marqué à droite », M. Fraga, en effet, n'a jamais réussi

Certes, l'intégration de M. Oreja

quelques autres dirigeants de la démocratie chrétienne) représente à cet égard un pas dans la bonne direction pour l'Alliance populaire. Il est peu probable toutefois qu'il soit suffisant et réussisse à combler l'énorme écart qui, selon les sondants de cart qui per le cart qu

dages, sépare toujours dans les urnes les socialistes et l'Alliance popu-laire.

THERRY MALINIAK.

à séduire l'électorat modéré.

paux responsables du parti.

Pressé par ses collaborateurs, M. Fraga – qui, malgré son appa-rente retraite, n'avait en fait jamais renoncé à influer sur la politique de son parti – revenait alors sur son

Amériques

ETATS-UNIS: le procès de l'Irangate

Le procureur demande l'abandon de plusieurs accusations contre M. North

Le procureur chargé de l'affaire de l'Irangate, M. Laurence Walsh, a demandé, jeudi 5 janvier, à la sur-prise générale, l'abandon des accu-sations d'association de malfaiteurs et de vol portées contre l'an des prin-cipaux protagonistes du scandale de l'Irangate, l'ancien lieutenant-colonel de Marines Olivier North. M. Walsh a justifié sa décision en expliquant que le maintien de ces deux accusations aurait entraîné la divulgation, au procès, de nombreux documents classés secrets. Il s'était entretenu la veille avec le ministre de la justice, M. Richard Thorn-

documents, dont la production était réclamée par la défense mais qui pouvaient, selon la Maison Blanche,

Une douzaine de chefs d'accusa-M. North, dont le procès doit sur des déclarations mensongères

Dans le cas où la requête du pro cureur Walsh serait acceptée, rien ne permettait de savoir, jeudi, si la comparaître qu'elle a déjà lancées. au présidem Reagan, au président éin George Bush et au secrétaire d'Etat George Shultz. Par ailleurs, en dépit de la ferme opposition de M. Reagan à tout « pardon » envers M. North, une nouvelle série

Asie

INDE

Mesures exceptionnelles de sécurité après la pendaison des deux assassins d'Indira Gandhi

NEW-DELHI de notre correspondant

« Il a'y a pas de plus grand privi-lège pour un sikh que de donner sa vie pour la protection du Temple d'or. Je souhaite naître et renaître et chaque fois être capable de mourir pour cette cause. (...) Aucun meurtre ne doit avoir lieu. Il ne doit y avoir aucun acte qui puisse ternir la réputation de la communauté [sīkh] : je suis reconnaissant envers tous ceux qui m'ont assisté; je suis satisfait du jugement de la Cour suprême et je n'ai pas de griefs. » Telles sont, selon son svocat, quelques unes des paroles de Saiwant Singh qui, le vendredi 6 janvier, à 8 heures, dans la cour de la prison Tibar, a été - pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'ensuive » gnie de Kehar Singh.

Les deux hommes, âgés respectivement de vingt-quatre et inquante-quatre ans, reconnus conpables (le premier comme menrtrier, le second comme conspira-teur) de l'assassinat, le 31 décembre 1984, d'Indira Gandhi, ont pa croire jusqu'an dernier moment qu'ils scraient épargnés. Le président indien, M. Venkataraman, a reçu des appels provenant de nombreuses personnalités et d'organisations humanitaires (Amnesty International, notamment) demandant que la grâce soit accordée aux deux condamnés et, jeudi soir encore, leurs avocats se sont livrés à une ultime tentative pour obtenir sinon l'annulation de la sentence de mort,

du moins un nouveau report. A deux reprises déjà, la plus haute juridiction du pays est interve-nue pour surseoir à l'exécution du verdict. Plus de quatre ans après l'assassinat de l'ancien premier ministre, l'exécution des deux hommes met fin à une longue bataille juridique sans que, pour autant, toute la lumière soit faite sur

les circonstances exactes de ce meurtre. Deux hommes ont tiré sur mère de Rajiv Gandhi, Satwant Singh et Beant Singh. Quelques minutes après, alors que les deux assassins n'ont plus d'armes à la main, les commandos indo-tibétains chargés de la protection du premier ministre ouvrent le fen. Beant Singh est tué sur le coup, mais Satwant Singh, malgré six balles dans le

COTOS, SULVIL Qui a ordonné le-tir? Mystère Kehar Singh est arrêté le 30 novembre, soit un mois après pour complicité d'assassinat. Il aurait été l'âme » du complot. Dans quelles conditions? On ne le sait pas exactement. Comment ne pas faire un parallèle avec un autre meurtre qui n'a jamais été complètement élicidé, celui du Maharma Gandhi?

want ouvre une période d'incerti tude. Quelles vont être les réactions de la communauté sikh? Les purs » vont-ils vouloir venger leur deux « martyrs » en souvenir des deux mille cinq cents sikhs tués an lendemain de la mort d'Indira, par des foules hindoues en furie? Déià. des scènes de violence se sont produites, vendredi, à Tilak-Nagar-Colony, quartier à majorité sikh de New-Delhi. Une « alerte rouge » a été décrétée dans la capitale et des mesures de sécurité maximales ont été prises ailleurs, notamment an

LAURENT ZECCHINI.

 SRI-LANKA : début du rosit indien. — Un betailon indien retrait indien. — Un batallon indien a quitté Sri-Lanks « il y a deux-ou trois jours » et un deuxième embar-quera dimanche, a-t-on appris jeudi 5 janvier auprès de la haute commis-sion indienne (ambassade) à Colombo. Le retrait échelonné des troupes indiennes a été enterné à la demande du nouveau président Ranasinghe Premadasa, — (AFP.)

CAMBODGE

Hanoï propose de retirer ses dernières troupes en septembre 1989

Les troupes vietnamiennes seront fin 1990, que soit trouvée ou non totalement retirées du Cambodge au une solution politique au problème pius tard en septembre 1989 - dans le cadre d'une solution politique -du problème cambodgien, a annoncé vendredi 6 janvier un communiqué du ministère vietnamien des affaires étrangères. La fin de la présence militaire devra aller de pair avec « l'instauration d'un cessez-le-seu la cessation de toute aide militaire aux factions khmères et la fin de l'octrol des sanctuaires » à l'opposition khmère contre le régime de Phnom Penn, a précisé M. Ho The Lan, porte-parole du ministère des effeires étrapade du ministère des affaires étrangères. L'ensemble de cette procédure, a-t-il ajouté, devra être placé sous « un contrôle inter-nationale efficace ».

Par cette annonce, reprise aussitôt sans commentaire par l'agence Chine nouvelle, le Vietnam a avancé de plus d'un an le calendrier du retrait, ayant promis de rapatrier totalement ses troupes au plus tard

une solution politique au problème cambodgien. Hanol exige que le problème du retrait des troupes vietnamiennes du Cambodge soit résolu de pair avec celui de l'aide étrangère à la résistance khmère. La Chine, principale alliée des Khmers rouges, a assoupi ces derniers mois sa posi-tion vis-à-vis du Vietnam dans l'affaire cambodgienne. Son premier ministre, M. Li Peng, a notamment évoqué la possibilité d'un arrêt de l'aide chinoise à la résistance khmère si le Vietnam présente un « calendrier acceptable » de retrait de ses troupes. La Thallande, qui s'opposait le plus résolument à la présence militaire vietnamienne au Cambodge et qui accorde des faci-lités territoriales à l'opposition armée cambodgienne, commence à répondre à la volonté vietnamienne des relations de bon voisinage. -

 BIRMANIE : Inquiétude des Etats-Unis. – Le département d'Etat a manifesté, jeudi 6 janvier à Washington, son inquiétude concernant le sort d'étudiants qui ont regagné leurs foyers après avoir participé aux manifestations antigouverne-mentales de l'été dernier. Son porteparole a fait état de « rapports crédi-bles » selon lesquels certains auraient été tués au cours de leur détention. — (UPI.)

• JAPON: l'état de santé d'Hirohito se détériore. - L'empereur Hirohito, qui a reçu d'importantes transfusions sanguines, le jeudi 5 janvier, est presque dans un état comateux, a indiqué l'agence Kyodo. La tension de l'empereur —

alité depuis le 19 septembre dernier - reste très anormalement basse et son rythme resoiratoire - trenteplus rapide depuis le début de sa maladie. - (UPI, AFP.)

CHINE: l'agitation anti-africaine

Les autorités tentent de calmer les esprits

PÉKIN

de notre correspondent

Les autorités chinoises sem blaient, vendredi 6 janvier, avoir enfin arrêté une stratégie pour ten ter d'enrayer la situation sur les campus universitaires affectés par l'agitation raciale : paraître lacher un peu de lest aux étudiants africains sans avoir l'air de céder une miette de dignité nationale vis à vis de leurs condisciples chinois.

Les quarante-cinq étudiants africains qui se trosvaient depuis plus d'une semaine dans un hôtel situé à près de 100 kilomètres de Nankin ont réintésré leudi le ont réintégré, jeudi, le campus de l'université Helssi, théâtre de l'inciblissements fréquentés par des Noirs. Les informations officielles que Pékin a fini par consentir à fournir concédaient qu'une « incompré-hension cultifielle » semblait être à l'origine du problème, façon discrète de distribuer les torts pour tenter de calmer les esprits.

Un étudism ghanéen restait en détention pénale pour avoir griève-ment blessé un employé chinois de l'université dans la rixe du soir de Noël, et risquait soit des poursuites policiaires, soit l'expulsion. Deux autres étudiants africains - un Gambien et un Béninois - faisaient l'objet d'une mesure de « détention disciplinaire - qui pent durer jusqu'à quinze jours aux termes de la loi chinoise, sans poursuites judiciaires, pour avoir troublé l'ordre public. Un quatrième étudiant interpellé, de nationalité ghanéenne, avait été élargi jeudi. A Pékin, les étudiants africains de l'Institut des langues qui boycottent leurs cours depuis mercredi ont été longuement reçus jeudi soir par les autorités de l'établissement.

Le gouvernement chinois n'a pas pour autant consenti à blamer publiquement les expressions de racisme formulées par les étudiants chinois, à Nankin et dans d'autres résidences universitaires de Chine, sous la forme de manifestations. Ainsi, seuls les journaux destinés aux étrangers ont reproduit vendredi le passage d'une déclaration du porte-parole du ministère des affaires étrangères précisant que trois ressortissants chinois – dont on ignore la qualité – ont été arrêtés à la suite des violences de Nankin.

Le porte parole a reconnu que des insultes comme « diables noirs », entendues à de nombreuses reprises sur les campus chinois ces derniers jours, « ne sont pas conformes à la politique du gouvernement » de Pékin interdisant la discrimination raciale mais s'est abstenu, comme l'ensemble de la presse, de condamner ceux qui les avaient proférées.

La senie information publice par les journaux sur la manifestation chinoise qui visait mardi les étu-diants africains de Pékin rapportait l'affaire sans la moindre altution raciale comme un rassemblement simplement destiné à défendre - Lis droits de la femme -...

La raison de cette pusillanimité est le souci bien visible des autorités d'éviter à tout prix de donner aux étudiants chinois des prétextes alimentant l'agitation. Ce souci met cependant en fumière une certaine incapacité à trancher dans le vif d'une mini-crise en raison de ses implications internes, voire locales. On attendait toujours, près de deux semaines après le début des incidents, une intervention publique quelconque d'un responsable du domaine de l'éducation au niveau gouvernemental.

FRANCIS DERON.

AUTOMOBILISTES Assurez-vous, rassurez-vous 36.15 LEMONDE

Code ASSUR

a Pabandon

matre M. North

Daniel and a second Date of the state of the state

Market of the state of the stat

M. Parity Tab attract

d'appendix

CHINE : l'agilete

anti-africate

Les autorités

les esprits

tentent de calm

the matter commonstance

Les publication of the Marent sources & sire \$

SELEN BESSEL FOR LOSSES ME

The Egginster, A suprim S.

Company of the second state of the

FREE PRINT WILL PRINTE

#8 600 40 · N. S. S. C.

matte of Contractions

SHOW WE IS THE TANK AND

Cabe was a line of little

Wen de la la mein alle

5181 7.6. 6 am

Pareets to to the locate at

der: 45 . . . - tr 2. 12

fore was former man powers

Affenentigmen fen ber bei ber Seine fem im mebene bin

THE PRESENT OF THE PROPERTY OF

BUT WITH FELLINE TO LITTLE ARTER

BERNER FR. HT IS - MEDICAL

Papagoo di Para lisa an

the Employee or an over the

Ask review a graner time

ri bir an an empere 20

機能性に けいこうばいき

Fathering もまからでいる。

Parkly et a by the transit Mark

Michigan in the television in

BARRE FOR STOLEN Carte Darie er ein berteiten - 200

作機能 デステールコンド はっぱ

Percentagner of the Section of the S

\$600 a 40 --- 1 211 72721

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

matter to the entrant

ME U. S. STATE OF THE STATE OF

Madeston Committee

bettett an in the second WPS IN THE STREET

the second of the second

The particular control of

mont signer of the a buffer.

CONTRACT OF STREET

Administra - maritable

A SAME OF THE SAME OF THE SAME

高麗(名表)をいる 17 ・・・・・・・・・・ 12 第

mistal Co

granted the second seco

ETPERATURE OF THE PROPERTY OF

E Mars. 12 ---

1985 FAC 1 SEMPORE DE PROPERTY

mr 100 2000

military is

Samuel 1 " I'

現までをあるか。

1 + 15 - -

THE SECOND SEC.

A 7525 14 2400 to 10

But But the

FAM TO

Angeles Etweet

The state to the state Marie Carlos Arrives

pkit A Section 19 Marin Cabe and

And the second s

39 4477 1 m

. La part 11

e 12: 7:5

1 30

1- 1-55

11 111

- 1.5.

11.

1. 1. 1.

white but have the

\$30 men 44 F17 ...

· 通常 知识 10年 10年 10年 11日

Action your word diese

the document of the said

Amériques

ARGENTINE: l'état d'urgence « électrique »

Sombre colère à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES de notre correspondante

Trante millions d'Argentins doivent désormais se résigner à être privés d'électricité six hourse par jour, à la suita de l'« état d'urgence électrique » qui vient d'être décrété par le président Alfonsin. Depuis trois semaines, les coupures de courant sont entrées en vient de le coupures de co rant sont entrées en vigueur et personne surtout pas les fonctions ne laisse supposer qu'elles s'interrompront avant avril prochain (le Monde du 6 janvier). C'est un coup dur pour le gouvernement radical à moins de cinq mois de l'élection présidentielle, alors que son cundidat. M. Eduardo Angeloz, n'est déjà pas donné comme favori.

Same of the same of

La population est en colère car elle ne peut comprendre que le pays en soit réduit. à une pratique à lequelle le plapert des pays sous-développés échappent.

Comment l'Argentine, grand producteur de pétrole, figurant parmi les quelques puissances maînisant l'énergie nucléaire, dotée d'énormes ressources hydrautiques dans les Andes et grâce aux fleuves qui la cainturent rent, a t-elle pu se retrouver dans la

La nature lui a d'abord joué un mauvais d'un mois dans le nord du pays. Le barrage

de Satto-Grande, sur le fleuve Uniquay, ne fonctionne donc plus qu'au quart de sa capacité. Dans les Andes, c'est, au contraire, le froid que retarde le dégal et a mis à sec la centrale hydrodiectrique du Chocon, Le reste est une histoire d'argent. Etranglé par une dette extérieure et intérieure presque équivalente au produit natio-nal brut, contraint de réduire le déficit abyssal du secteur public, le président Alfonsin a du taller dans le budget. Les dotations allouées aux centrales thermiques et nucléaires ont été calculées au plus juste. Au point que leur maintanance n'e pu être conveneblement assurée. Les centrales thermiques ne fournissent plus que 40 % de leur capacité et une seule des deux cen-trales nucléaires est encore en état de mar-

Dans la chaleur de la muit

Il y a plusieurs mois que le ministère des travaux publics tirait la sonnette d'alarme, mais le Trésor ne repondait que par l'écho de ses calese vides, Les plombs ont fini per sauter. Au pire moment, Non seulement dans la perspective de la prochaîne échéance électorale, mais encore d'une manière plus terre à terre, en raison de la canicule de l'été austral.

Priver la population d'électricité quand la température dépasse les 35 degrés n'est pas une bonne propaganda. Même les parti-sans de M. Alfonsin se posent des ques-tions quand privés d'ascenseur ils dovent monter les étages à pied et constater qu'ils n'ont ni lumière, ni eau courante, ni boisson frakthe dans un réfrigérateur réduit au triste état de placard. Même la télévision a déjà dû réckire la durée de ses programmes et, à partir de sameti, les cinq chaînes ne seront plus autorisées à émettre que de 19 heures

Quand le soir tombe, les rues de Bueno Aires retrouvent bien maigré alles la « media luz » (chère aux personneges des tangos. La moitié des réverbères sont étaints, tout comme la plupart des vitrines et panneaux publicitaires électriques. Coux cette discipline risquent l'amende.

A l'heure du coucher, ventilateurs immobiles et camatiseurs mains, le unique les publis n'en est que plus pesante. Au matin, le panorama ne s'éclaire pas, trafic ferroviaire perturbé, métro qui avance en pointifiés, ancombrements de la circulation routière de les circulations publis de la circulation et les aggravés par les feux de signalisation et les passages à niveau en berne, le plus tentant serait encore de marcher à pied. Mais il fait

Les traces ne se limitent pas à la vie quotidianne. Les petrons d'usine comme leurs ouvriers n'en finissent pas de jongler avec les horaires de travail pour les adapter eu rythme des coupures de courant annoncées par la presse. Les pertes ne sont pas encore chiffrées mais nul doute qu'elles seront extrêmement lourdes.

An marché su héreil les ventes ont sunmenté au cours des dernières semaines. Craignant d'être bientôt dans l'incapacité d'abreuver bêtes et paturages, de nom-breux éleveurs se som décidés à vendre prématurément pour limiter leurs partes. Les banques s'inquiètent pour leurs sys-tèmes d'alarme comme pour la subsistance de leur mémoire informatique. Epiciers et bouchers ferment les yeux avant d'ouvrir congélateurs ou chambres froides.

Crises de nerf et profitents

Dans l'administration publique, l'inacti-vité est devenue telle que le gouvernement a préféré mettre les fonctionnaires en congé vendredi et lundi, en laissent entendre qu'il pourrait prolonger leur repos forcé. Quitte à ne rien faire, autant les laisser chez eux. Beaucoup d'Argentins ont les nerfs à fleur de pesu. Récemment, une femme d'une quarantaine d'années n'ayant, selon les témoins, n'en d'une marginale ou d'une désaxée, s'est approchée d'un grand magasin d'électro-ménager. Elle a sorti un marteau de son sac et a consciencieusement détruit toutes les vitrines de la boutique, trop éclairées à son goût. « Moi, je ne peux pas dormir et eux ils gaspillent », l'a-t-on entendu dire.

La presse rapporte quotidiennement les drames vécues par des vieillards ou des handicapés physiques bloqués dans leur appartement par l'absence d'ascenseur. Privés d'eau et d'électricité et réduits à compter sur la bonne volonté de leurs parents, amis ou voisins pour subsister. Il v de la situation. Movennant l'équivalent d'un millier de francs, ils proposent de raccor ceux qui acceptent leur offre à un quartier voisin où le courent n'a pas été coupé.

La campagne déclenchée à la radio et à la télévision pour tenter d'amener volontairement l'opinion a réduire sa consommation d'électricité n'a pas eu de résultats tangibies. Même la silhouette suggestive d'une femme étendue sur un divan et sussurrant, issant un peu l'abat-jour, que l'ombre a ses charmes, n'a pas séduit. Accablé depuis cinq ans par les crises économiques, financières, militaires, politiques et sociales, le président Alfonsin n'avait pas besoin, un

CATHERINE DERIVERY.

CUBA: après trente ans de révolution

Les difficultés du quotidien et l'avenir de Fidel Castro

Le cardinal français Roger Etchegaray, président de la commission pontificale Justice et Paix, a terminé lundi 2 janvier une visite pastorale de dix jours à Cuba. Après une entrevue avec Fidel Castro, il s'est déclaré « absolument sûr une le nanc se « absolument sûr que le pape se rendra à Cuba ». Dans le pays, les habitants sont, enx, confrontés aux difficultés de la vie quotidienne et osent à peine envisager « l'après Fidel ».

LA HAVANE ... de notre correspondent en Amérique contrale

« Que se passero I il demain si Fidel meur: aujourd had? » Après un long

silence, dans la petite salle où sont réunis quelques jeunes intellectuels. I'un d'eux répond : « Cette perspective me donne des frissons. L'idée même de sa dispartition me terrorise. Au début, ca va être le chaos ». Treme ans après la prise du pouvoir le 1" janvier 1959 par les «Barbudos» et leur chef Fidel Cas-tro, les Cubains osent à peine envisager Paprès Fidel ».

La même question, posée à un groupe d'écohers de douze à quatorze ana qui défilent sur une place de La Havane, dans le cadre de la préparation militaire, est suivie de réponses très concrètes : « Si Fidel meurs, répliquent quatre ou cinq élèves, sans une seule bésitation, e*h ! bien il y aura Raul* » (le frère cades de Fidel Castro, ministre de la défense et numéro deux du régime).

élèves de l'école Protesta de Baragna (La Havane centre) n'ont pas d'états d'âme. Ils n'ont jamais rien comm d'autre et, pour eux, la révolution doit être défendue l'arme à la main contre l'« ememi», les Etats-Unis. « Nous sommes les seuls à avoir infligé une défaite eux Etats-Unis [en repoussant débarquement des forces anticastristes dans la baie des Cochons en 1961] et ils veulent prendre leur revanche », lance un petit bonhomme dont le père a quitté Cuba pour la Floride lors du départ massif du port de Mariel en 1980.

Beaucoup de misère, du chômage, l'exploitation de l'homme par l'homme, répondent-ils en chotur. A

raient pas vivre aux Etats-Unis comme ont choisi de le faire des centaines de conserves, elcooks, milliers de leurs compatriotes depuis 1959, mais ils meurent d'envie d'. aller voir », oubliant que le droit de voyage hors de l'île est réservé à une poignée de

Les jeunes intellectuels qui nous reçoivent dans les locaux du Caiman Barbudo, la seule revue cubaine où souffle une légère brise de liberté, n'ont pas une vision aussi simpliste de la géopolitique et de leur propre société. Ils refusent de minimiser les graves pro-blèmes de la jeunesse cubaine et les incertitudes de l'après-Fidel.

« Je suis très inquiet, avoue Ramon Fernandez, poète et animateur d'une émission de radio très écoutée. Il faut s'attendre à un nouveau Mariel, et je ne serais pas étonné si 250 000 personnes partalent cette fois-el — deux fois plus qu'en 1980, — des jeunes pour la plupart. Les gens se plaignent des diffi-cultés de transport, du manque de logements, des pénuries alimentaires, des longues files d'attente pour tout et

La plupart de nos interlocuteurs ne voient pas la possibilité d'un change-ment tant que les dirigeants actuels — la génération de la Sierra Maestra et de la lutte contre les Etats-Unis - sezont au pouvair. «Le problème, souligne l'un d'eux, c'est que les Cubains ont pris l'habitude de tout attendre de l'idel, qui a ha-même contribué à développer cette attitude. Quand il y a des difficultés dans une entreprise, on ne charche pas à les résoudre. On invite Fldel à s'y rendre, et cela peut prendre des mois ou même des arnées. » « Ah » si Fidel passait par là ! », entend-on dire sans arrêt.

Des rayons désespérement vides

Les Cubains acceptent-ils pour autant sans rechigner tous les sacrifices qui leur sont imposés, du partage des pénuries à la participation à la guerre d'Angola ? Au cours des derniers mois eurs incidents ont été signalés à La Havane et en province, où la popu-lation a manifesté son exaspération devant les rayons désespérément vides de certains magasins. Et puis, affront intolérable pour le *Lider maximo*, des graffitis - . A bas Fidel ! . - out commencé à apparaître sur les murs de cer-tains quartiers de la capitale, aussitôt effacés ou recouverts de peinture par le comité local de défense de la révolut dont la vigilance venuit d'être prise en défant (les CDR exercent un contrôle politique très étroit au niveau du quar-

tier, et rien n'est censé leur échapper). Le phénomène est particulièremen visible dans les magasins du « marché parallèle» créé en 1980 par le gouvernement pour permettre à la population d'avoir accès à des produits qui ne sont pas inclus dans la « libreta » (la carte de rationnement qui garantit les produits de base à tous les Cubains à des prix très bas). Depuis la disparition, en 1986, des «marchés paysans», créés quelques années plus tôt pour permettre aux agriculteurs de vendre certains de leurs anx consommateurs, l'Etat contrôle près de 100 % du commerce : de la distribution des produits alimenraires aux enlore de codifiute, en passant per le circur de bottes.

Trois heures avant l'ouverture - certains sont même arrivés au cours de la nnit, - la file d'attente est impressionnante devant le supermarché Centro, en plein caur de la capitale. Des fonc-tionnaires sans doute bien intentionnés ont fait installer des barrières métalliques fixes pour séparer les clients en

convoités : viande, paisson, pâtisseries,

Résultat : ceux qui veulent acheter plus d'un produit doivent faire autant de fois la queue!

Les Cubains sont-ils apathiques et résignés? Dans un lieu public, la plu-part se disent satisfaits de leur sort et en rajontent visiblement, pour toutes les oreilles qui trainent et pour les nom-breux délateurs prêts à se précipiter au CDR du quartier. Elvira, vingr-huit ans, et deux enfants, n'échappe pas à la règle. Dans la petite épicerie de quar-tier où elle peut utiliser sa libreta, Elvira parle avec enthousiasme des produits offerts, presque exclusivement des conserves à l'aspect peu engageaut : « Ce sont des produits de bonne qua-lité, dit-elle, et c'est vite préparé. Certaines choses manquent en ce moment, comme la viande de bæuf, mais on la

remplace par du poulet.

Quelques heures plus tard, dans son minuscule appartement situé dans la vicille ville, où elle vit avec ses enfants et sa mère. Elvira tient un tout autre 290 : « Avec mon solaire mensuel de 138 pesos, dit-elle, et celui de ma mère, nous nous en tirons tout juste parce que nous n'avons pas de layer à payer. Nous sommes condamnés à manger ces horribles conserves, que je vantais tout à l'heure parce que j'avals peur que quelqu'un me dénonce à la sécurité. Pour améliorer un peu l'ordiplastique que je vends discrètement, car c'est illégal. Ici tout le monde fait des choses illégales pour survivre : beaucoup font de la couture, d'autres gardent des enfants ou donnent des cours, et puis il y a tous coux qui vendent au marché noir des produits

Trente ans de révolution et de lutte contre l'ennemi intérieur» et les « agents infiltrés de la CIA » ont transmé les Cubains en un peuple schizophrène. « Pour échapper aux contrôles permanents du CDR et de la sécurité de l'Etat, constate Orlando Polo, un des rares dissidents à ne pes s'appuyer sur les Etaus-Unis, les Cubains font semblant de se plier à tous les désirs du pouvoir. C'est pour mieux préserver le petit espace intime dans lequel ils vont essayer de vivre à l'abri de l'intervention de l'Etat. - Le peuple a forgé m joli mot - le « sociolismo », c'est-à-dire

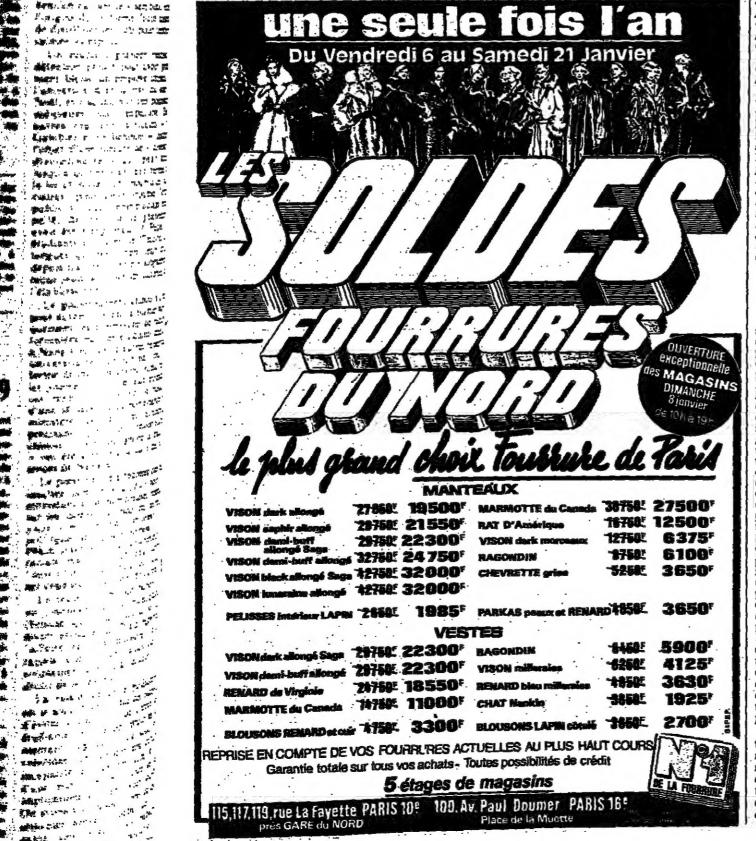
le copinage, pour désigner le réseau de relations personnelles à tous les niveaux de la société qui permettent de concilier les attitudes contre-révolutionnaires de la vie privée avec les obligations révoluires de la vie publique.

A la fin novembre, le secrétaire de la conférence épiscopale cubaine, Mgr Carios Emmanuel de Cespedes, a abordé longuement ce thème dans une homélie. Il a déploré le décalage entre l'attitude publique imposée par - la répression ou la pression sociale » et le comportement privé des Cubains. « Le onge, la dissimulation, l'apathle et la malhonnèteté pénètrent de plus en plus les différents secteurs de la société, a-i-il ajomé, et il suffit de vivre au contact de notre peuple pour constater que ce qui est accepté publiquement est rejeté en privé avec tristesse, ameriume et parfois même avec

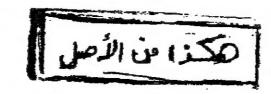
Dans ces conditions, il est difficile de mesurer la popularité réclle de Fidel Castro. « C'est suns doute wrai. reconnaît le président de la commission des qu'il peut compter encore sur un véritable appui populaire, mais comme tout le monde porte un masque il est impossible d'évaluer l'ampleur de ce tien. . Grièvement ble première opération d'envergure de la guérilla en 1953 (l'attaque de la caserne de la Moncada), M. Arcos fut ambassadeur en Belgique an cours de premières années du régime révolunomaire, avant d'être condamné à deux reprises pour « conspiration » (il a fait dix ans de prison).

«Le pire qui puisse nous arriver aujourd'hul, dit-il, ce serait l'assassinat de Castro, car le forces de répression se déchaîneraient pour se protèges de la colère du peuple. En revanche, si Raul ha succède sans effusion de sang, il ne sera pas possible de maintenir le système actuel, qui ne doit rien à l'idéologie et tout à la personnalité de Fidel. Dans cette hypothèse, je ne vois pas pourquoi nous ne parviendrions pas à établir un régime démocratique, comme a réussi à le saire l'Espagne, qui avait pourtant vécu des moments bien plus violents que nous. »

BERTRAND DE LA GRANGE.







La préparation des élections municipales

Des accords sout conclus, ou en voie de l'être, à gauche comme à droite, pour les élections municipales des 12 et 19 mars prochain. L'UDF et le RPR se sont entendus, jeudi 5 junvier, sur 222 villes de plus de 30 000 habitants. Mais il y aura, à droite, onze primaires officiellement organisées entre le RPR et l'UDF et probablement deux primaires (sauvages) à Lille et à Cannes. Quatorze cas restent es saspens,

dont celui de Lyon. A ganche, MM. Marchais, secrétaire général du PCF, et Mauroy, premier secrétaire du PS, devraient conclure un accord que le nombre de primaires dans les villes à

Un accord devrait être conclu le 12 janvier entre M. Marchais et M. Mauroy

Pour leur sixième rencontre, qui aura probablement lieu jeudi 12 janvier, les délégations du PS et du PCF, respective-ment conduites par M. Pierre Mauroy, premier secrétaire socialiste, et M. Georges Mar-chais, secrétaire général com-muniste, signeront un « accord-cedre » mont les élections cadre » pour les élections

Les deux partis se sont retrouvés pour la quatrième fois, jeudi 5 jan-vier, au siège du PS, et un cinviet, au siège du PS, et un cinquième rendez-vous « prépara-toire » a été prévu pour le mardi 10 janvier au siège du PCF. La qua-trième rencourre s'est déroulée de façon « détendue », en présence de Mme Madeleine Vincent, MM. Paul Laurent et Jean Wlos (expert) pour le PCF. MM. Marcel Debarge. Gérard Collomb et Gérard Le Gall (expert) pour le PS, pendant un peu (expert) pour le PS, pendant un peu plus d'une heure et demie.

Lors de la première et brève ren-contre, en octobre, M. Laurent avait signifié à M. Debarge qu'il ne serait pas nécessaire d'en avoir une seconde. Le PCF était alors hostile à seconde et revendiquait fer-mement la pure et simple reconduc-tion des listes municipales de 1983 partout, même dans les villes qu'il avait perdues au profit de la droite

Le PS, lui, voulait faire écrire à son partenaire, noir sur blanc, qu'il admettait une évolution du rapport de forces entre les deux partis depuis 1983, en faveur des sociale PS, en particulier ceux d'ouver-ture, et qu'il souscrivait à une « déclaration politique » pour » motiver » la présentation de listes communes au premier tour.

Malgré le gel des relations entre les deux partis de gauche imposé par le PS, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts en deux mois. Le PCF est devenu plus conciliant et le PS moins exigeant. C'est le propre des

Aujourd'hui, « l'accord se présente sous de bonnes perspectives », et les négociateurs sont proches de « la vraisemblable rédaction d'un accord », selon M. Debarge. Et M. Laurent ne le dément pas en précisent: - Nous travaillons à la réa-lisation du texte de la déclaration commune et nous avançons. - Tout va si bien que les deux hommes devraient « mettre la dernière virgule - à ce texte au cours de leur

« Trifouillisles-Oies »

Du côté de la formulation de la o déclaration politique », l'affaire est pratiquement bouclée. Communistes et socialistes se seraient accordés sur une formule minimum. scordes sur une formate ministata soulignant que tout serait fait (de la part du PCF) « pour que la droite ne puisse pas revenir au pouvoir ». Cela signifie que les députés communistes ne s'associeront pas jusqu'à la fin de la législature à une motion de contra de la dispués par la droite. censure déposée par la droite.

Le sujet essentiel, dont la rédac-

Le RPR et l'UDF s'entendent dans deux cent vingt-deux villes

Après deux mois de négociations quasi hebdomadaires, les responsa-bles UDF et RPR de la commission Juppé Gaudin sont parvenus, jeudi 5 janvier à un premier accord sur la présentation de listes communes aux elections municipales de mars pro-chain. Il porte sur deux cent vingt-deux villes de plus de trente mille habitants dans lesquelles RPR-UDF ont donc choisi de lier leur sort face

Malgré les déclarations de satisfaction de part et d'autre, ce pre-mier accord n'a pas été conclu sans mal. Discussions le jeudi matin, reprises le soir après le bureau politique de l'UDF qui avait à se prononcer sur les deux cas de Lille et d'Amieus. Les centristes, particulièrement malmenés au terme de cette journée, accusent le RPR « de leur faire payer leur liberté d'esprit », notamment sur le terrain européen, et suspectent leurs amis du PR avec lesquels ils partagent le même nom-bre de têtes de liste dans les grandes villes (trente-quatre) de ne rieu

faire pour les arranger. Maigré l'accord, quatorze villes demeurent en suspens. Les responsa-bles RPR et UDF ont promis de régler ces problèmes dans les prorégler ces problèmes dans les pro-chains jours. Ces villes sont : Paris, Grasse, Villeurbanne, Saint-Etienne-du-Rouvray, Stains, Mende, Saint-Lô, Alençon, Ajaccio, Bastia, Montanban, Vénissieux, Cahors, Auxerre, la ville de M. Jean-Pierre Soisson. Mais surtout Lyon où l'ou a le sentiment de vivre une réédition le sentiment de vivre une réédition des querelles de 1983 entre le maire sortant M. Francisque Collomb et

Le secrétaire général du RPR, M. Alain Juppé, a indiqué que son mouvement restait sur le schéma suivant : 40 % de candidats UDF, 40 % de candidats RPR, le reste, puisé dans le milieu sociopuise dans le milieu socio-professionnel étant fourni à égalité par les deux partis. En tout cas et fort caricusement, M. Juppé a rap-pelé que son parti ne ferait pas un casus belli du refus du maire de Lyon d'offrir le poste de premier adjoint à M. Noir. Reste à savoir comment celui-là s'accommodera

Primaires officielles et sanvages

Au total, on dénombre sujourd'hui onze primaires organi-sées entre le RPR et l'UDF : Metz, la cité de M. Jean-Marie Rausch, ministre d'« ouverture », Charlevillo-Mézières, Montfilmar, La Rochelle, Chartres, Saint-Herblain, Laval, Creil, Bron, Saint-Maur-des-Fossés, Saint-Malo, le cas le plus difficile à régler étant celui de Lille où aura lieu une primaire de Lille on aura hen une primaire
« sanvage ». Il est posé depuis des
semaines, depuis qu'avaient déclaré
leur candidature le barriste et seal
député de l'agglomération filloise,
M. Bruno Durieux et le RPR Alex
Turk. Dès le départ, se fondant sur le fait que les autres grandes villes de la métropole nordiste étaient détenues par l'UDF, Roubaix par le

valor que la tete de inste ue ; oppos-tion pour mener le combet contre M. Pietre Mauroy leur revenait. Ce fut finalement le bureau politique de l'UDF qui dut prendre la décision. Les centristes réclament un vote secret, la candidature de M. Durieux fut finalement désa-vouée par 9 voix contre 7 et deux bulletins blancs. L'UDF voulait bulletins blancs. L'UDF voutait encore croire à une concession du RPR sen Brest. En vain, Au cours de ce même bureau politique, les centristes se voyaient à nouveau contre-carrés sur le ces d'Amiens, problème spécifique à l'UDF, puisqu'en définitive le PR M. Gilles de Robien était météré au centriste M. Jeanétait préféré au centriste M. Jean-Claude Broutin.

En l'état actuel des choses, deux primaires sauvages - Lille et Cannes - sont prévisibles. Si à Vichy M. Claude Malhuret a finalement obtenu l'investiture officielle de l'UDF-RPR, à Lille, malgré l'accord de jeudi soir, M. Bruso Durieux semble résolu à maintenir sa candidature. Son parti, le CDS, lui, semble résolu à fermet les yeux. lui, semble résolu à feriner les yeux. Vat on vera une nouvelle affaire electorale lilioise? La question peut défà être posée. Use autre primaire sauvage est à craindre à Cames. Mª Anne-Marie Dupuy, le maire sortant RPR a été réinvesti comme tôte de liste, mais M. Michel Monillot, un proche de M. Léotard, semble de toute façon décidé à se présenter.

DANIEL CARTON.

La polémique au sein du PS sur l'exclusion de M. Vigouroux

L'exclusion de M. Robert Vigou-roux décidée par le bureau exécutif rieur ». du Parti socialiste, mercredi 5 janvier, a décienché une polémique publique entre M. Pierre Mauroy et M. Pierre Joxe. Le ministre de l'intérieur, qui s'était déjà opposé aux députés socialistes lors de la dernière session parlementaire en refusant les modifications de la loi électorale municipale souhaitée par M. Michel Pezet, officiellement investi par le PS pour conduire la liste à Marseille, avait déploré sur Europe I, jeudi matin 5 janvier, les «conditions» dans lesquelles son parti traitait le dossier de la cité

Jugeant cette déclaration a malheureuse», le premier secrétaire du PS a rappelé, peu après, que la règle intangible, absolue - des socialistes est de n'avoir qu'un seul candidat. L'ancien premier ministre a également observé que les décisions pour les municipales - sont prises rue de Solferino [siège

De son côté, M. Pezet a estimé que - le propre du ministre de l'intérieur, c'est d'avoir en matière électorale des visions un peu différentes ». «Je ne pense pas, a-t-il ajouté, qu'on ait raison contre une convention nationale et l'unanimité du bureau exécutif. >

Après la rencontre organisée, jeudi 5 janvier, entre la fédération socialiste et la fédération communiste des Bouches-du-Rhone, M. Guy Hermier, membre du bureau politique du PCF, a estimé que - l'ambiguité demeure plus que iamais ». Le député communiste a affirmé : « Nous nous trouvens face à deux candidats, l'un soutenu par direction du PS, l'autre par M. François Mitterrand. - rour M. Hermier, que - le PS conditionne tout accord dans les Bouches-du-Rhône à un accord sur Marseille n'est franchement ni raisonnable ni efficace ».

A Meyzieu (Rhône), une partie de la droite s'allie au Front national contre M. Jean Poperen

de notre bureau régional

et du Front national.

En présentant les têtes de liste de son parti dans la plupart des com-munes de l'agglomération lyonnaise, e secrétaire de la fédération du Rhône du Front national, M. Denis de Bouteiller, a involontairement mis l'accent sur les localités où les amis de M. Le Pen s'apprêtent à partir en tandem avec des candidats de l'UDF et du RPR lors des pro-chaines élections municipales. C'est ainsi que, interrogé sur l'absence apparente du FN à Meyzieu, où le maire sortant est M. Jean Poperen, ministre chargé des relations avec le Parlement, le responsable départe-mental du mouvement de M. Jean-Marie Le Pen n'a pu que confirmer la préparation dans cette ville d'une « liste d'union », regroupant à la fois des membres de l'UDF, du RPR

qui concerne les inévitables pri-maires. Selon un participant, ces pri-maires doivent répondre à un double

impératif : être le moins nombreuses possible et ne pas faire l'objet d'une dramatisation excessive, quel qu'en

Bien qu'aucun nom de grande ville n'ait été cité, jeudi, par les négociateurs — à part celui de « Trifouillis-les-Oies », en manière

"Trifouillis-les-Oies", en manière de plaisanterie — cette épineuse questions, n'a cessé de planer pendant toute la rencontre. Si les communistes ont fait valoir qu'on ne pouvait leur demander d'accepter — explicitement — des primaires, puisqu'ils veulent la reconduction de l'accord de 1983, ils n'ont pas, pour autant, récusé — implicitement — le fait qu'il puisse y en avoir quelquesunes. A cet égard, les socialistes ont fait comprendre, pour leur part, que la signature d'un *bon accord », autant dans sa lettre que dans son application, leur permettrait de

application, leur permettrait de réduire, au maximum, les demandes de primaires venant de la base socia-

Si on laisse entendre au PS que les primaires dans les villes à direction communiste pourraient osciller entre cinq et dix, c'est-à-dire qu'elles seront « l'extrême exception », on ajoute que dans les anciennes municipalités dirigées par le PCF et perdues par lui en 1983 « l'extrême exception devrait être le leadership communiste ». Ces cas échapperonf.

communiste ». Ces cas échapperont, sans doute, au comité de liaison qui sera mis en place pour trancher les

en effet été créée en ce sens, à l'automne, par M. Michel Mauciair, ancien secrétaire de la fédération du Rhône du CDS et candidat de l'URC anz élections législatives du printemps dernier contre M. Pope-ren. A l'époque, M. Manclair avait refusé de négocier entre les deux tours avec le candidat du Front national, M. Bruno Gollnisch, afin de ne pas alimenter le « trouble » de l'électorat centriste dans d'autres circonscriptions du département. L'élection triangulaire qui s'en était snivie avait permis à M. Jean Poperen de l'emporter de justesse, dans la 13º circonscription du Rhône, avec 50,79 % des suffrages exprimés.

Elu conseiller municipal de Lyon en 1983 sur la liste de M. Francisque Collomb, M. Michel Mauclair n'entend pas cette fois se plier aux injonctions des états majors politi-ques. L'association qu'il anime, et

manences régulières, compte des militants de l'UDF, du RPR, du CNI et du FN, parmi lesquels M. Serge Morin, présenté comme le responsable du secteur de Meyzica dans le nouvel organigramme de la fédération du Rhône du Front national. La plupart des conseillers muni-cipaux d'opposition élus il y a six ans contre M. Poperen ont refusé, en revanche, de s'associer à la déman-

des listes dens quinze villes du Rhône. - Le FN aura ses propres listes aux élections municipales dans quatorze villes de l'agglomération lyonnaise et les neuf arrondissements de Lyon. Les villes concernées sont Villeurbanne, Vénissiéux, Caluire, Saint-Priest, Bron, Vaulx-en-Velin, Oullins, Rilleux, Villefranchesur-Saone, Décines, Eculty, Tassinla Demi Lune, Sainta-Foy lès-Lyon et

Le Front national présenters

qui a commence à organiser des per-, che de « Meyzien 89 ». Pour sa part, le président départemental du CDS, M. Roger Fenech, par ailleurs sup-pléant de M. Michel Noir, affirme que, si elle devait se traduire par un accord en vue des élections municipales, l'initiative de M. Mauclair scrait - sanctionnée par une exclu-

JEAN-LOUIS SAUX.

. M. CHABOCHE (FN), cendidat contre M. Lecanuet à Rouen. M. Dominique Chaboche, vicedéputé de Saine-Maritime, a annoncé, mercredi 4 janvier, qu'il conduirait une liste à Rouen pour les élections municipales. Il a souhaité que se réalise, au second tour, Funion avec la liste du sénateur et maire sortant, M. Lecanuet. Pour sa part; le PS a désigné M. Michel Bérégovoy, député de Seine-Maritime et frère du ministre de l'économie et

Les listes électorales de Paris sont-elles « revues et trafiquées »?

la langue française : la règle tolère les exceptions. Et, tout comme les linguistes, les légistes discuteront encore longtemps pour faire la part du charme et de l'excès. La règle, la voici, telle que l'énonce le code électoral en son rticle L 11: « Sont inscrits sur le liste électorale, sur leur demande : 1. — Tous les électeurs qui ont leur domicile réel dans la commune ou y habitent depuis six mois au moins; 2. - Ceux qui figurent pour la cinne fois sans interruption, l'année de la demande d'inscription, au rôle d'une des contributions directes communales et, s'ils ne résident pas dans la commune, ont déclaré vouloir y exercer leurs droits électoraux. Tout électeur ou toute électrice peut être inscrit sur la même liste que son conjoint au titre de la présente disposition ; 3. — Ceux qui sont assujettis à une résidence obligatoire dans la commune en qualité de

Autrement dit, ne peuvent théoriquement voter quelque part que ceux qui y habitent réellament, ou y payant les imoôts locaux depuis longtemps, ou ont épousé une personne dans cette situa-tion, ou encore y résident sous la contrainte du devoir d'Etat. Or, tout électeur le sait, la théorie est fort éloignée de la pratique. Le ministre de l'intérieur n'en finit pas de se battre avec les procurations corses. Les Fran-cais de l'étranger peuvent se faire ins-crire sur la commune de leur dernier domicile hexagonal mais aussi sur celle premier degré ». Surtout, le contrôle du domicile réel n'est — heureusement quère inquisitorial ; attestation gracieuse de domiciliation, quittances de loyer complaisantes, etc., autant de « pré-somptions de résidence » suffisantes pour être inscrit at voter là où l'on

C'est affaire de commodité pour certains citoyens. Et, pour d'autres, affaire de soliderité... Quel homme politique résistera à la tentation d'avoir sous la main, pour sa campagne électorale, ses plus proches collaborateurs ? A dose homéopathique, qui s'en offusquerait i il en va tout autrement quand la partie est serrée, quand quelques milliers, vent faire la différence. Commence alors, longtemps avant l'échéance, ce qu'un haut fonctionnaire du ministère de l'intérieur nomme les « opérations tant que « cela s'est toujours fait » : il suffit de faire besculer - de l'étranger ou de communes amies - des électeurs « bien vatants » sur le secteur convoité, en toute légalité apparente, et

le tour est joué. De telles manœuvres ont-elles lieu gourd'hui dans la capitale? C'est ce qu'affirment mezzo vocce certains socialistes, mais aussi quelques centristes en rupture d'hôtel de ville, et que dément, évidemment et farouchement, la mairie de Paris. Le Canard enchaîné du mercredi 4 janvier s'est déjà fait l'écho de cette polémique, assurant que les listes

Le débat concerne les arrondissements où la gauche peut espérer bousculer quelque pau les troupes de M. Jecques Chirac : 20°, 19°, 13°, 12°, 11°, 3°... L'enjeu est de taille : si se prééminence n'est pas en cause, l'image de l'ancien premier ministre, qui avait réussi à ravir en 1983 les vingt mairies d'arrondissement, ne serait-elle pas atteinte, ne serait-ce que par un ou

«1500 à 2 000 personnes >

Aussi les projecteurs sont-ils braqués sur l'un de ces arrondissements, le 20°, où le radical chiraquien, Didier Bariani, actuel maire, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dens le gouver-nement Chirac, fut battu aux demières égislatives par le socialiste Michel Charzet avec seulement 1 224 voix d'écart. Les listes électorales y sont-elles l'objet de sollicitations particu-lières ? Seule la commission administrative chargés, jusqu'au 10 janvier, de contrôler leur révision pourrait le dire (1). Toujours est-il qu'un document nous est parvenu : établi durent l'été demier après une réunion - dont le lleu et la nature ne sont pas indiqués - sur « la procédure en matière de révision des listes électorales », il se présente comme un mode d'emploi non dénué d'arrière-pensées.

Deux opérations sont distinguées : la radiation et l'inscription. Sur la pre-mière, cette note conseille « une appro-

vu d'un faisceau de présomptions (immeuble démoli, etc.) établissant que l'électeur a pardu son domicile dans la 20° arrondissement (...). Cette solution permet un traveil certainement plus fin et subjectif; elle est aussi plus déli à mettre en œuvre et ne peut être qu'empirique. L'appréciation du domicile d'origine est un exemple de la subtilité de cette opération ». Ou commment se débarasser des électeurs peu sûrs... Quant à l'inscription, ce document sou-ligne que les fonctionnaires qui en sont charges « n'ont pas grande latitude

pour s'opposer à une demande ». Suit un sous-chapitre e Encourage il est possible de faire inscrire des per-sonnes ayant un lien « affectif » avec le vingtième (tel est le cas des présidents d'associations) ou professionnel (cas des commerçants qui sont inscrita au rôle des contributions). Au-delà des textes ... soit utiliser la notion de résidence depuis plus de six mois (actuelle, effec-tive et continue) (...). A ce titre, il suffit de présenter une attestation de domiciliation. Soit utiliser la notion de domicile, et donc présenter des contrats de location et en favoriser le

« Dans les deux cas, l'apport n saire pouvant être estimé de 1500 à 2000 personnes, il est donc obligatoire de trouver 500 à 900 points d'accueil », conclut ce document,

Impossible de savoir quelles furent ses conséquences concrètes. En tentarit

une liste d'électeurs inscrits en 1988 au 35, rue Saint-Fargeau, où se trouve la boîte aux lettres de la permanence électorale de M. Bariani, située dans une villa en arrière de l'immeuble. De fait, sont inecrits sur l'amondiese-ment tout en n'y résident pas, outre M. Bariani lui-même — ca qui est normal. - six de ses parents, dont son

épouse, employée à la mairie de Paris, ses conseillers techniques quand il était secrétaire d'Etat, ainsi que plusieurs de

Pas de quoi faire basculer une élection, répond en substance le maire du 20° arrondissement | « Je ne me sens pas culpabilisé, nous a-t-il déclaré, mais un peu constemé... C'est dépiacé! Je ne vois pas pourquoi ne seraient pas inscrits là non seulement quatre ou cinq responsables de l'errondissement mais également ma femme, mon fils et un nombre de mes proches, ils sont ib uls sept ou huit ans. Je suis titu laire d'un bail an bonne et due forme au nom de l'association ADES 20, et j'accepte de les domicilier à titre gracieux. Ce prunt de vertu i il y a à dire sur toutes les communes de France... Le mal est parfois beaucoup plus grand

(1) Les listes électorales sont arrêtées

ges mot d'ordre de

Profession de foi

TOTAL COMMENT OF THE CO.

William De Company

The state of the state of the

Page Thinks He was

Professional Company of the Profession of the Pr

Calendary was the control of the con-

THE CHARLES

SE S. SAME. ASSESS MATERIAL

Maria Marian . Ida

the a temperature of

William R. De No.

The same Clear Service Printing the 4'm

Liver to process

Take State State

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

a dippoint ben

A BART

Harrier

THE U. L. PART MITT

Start, Steen

IN STATE

s'entendent -deux villes APR.

Market and the party of the second se M. View Man State la and a W Design to the second The are the second of the seco Claude House In the course on the Stammer beringen eine

Nicola M. Constitution Se the state of the second faccors or cas so, g. Destructioner interio ME SAIN THE STATE OF the same for these a little And any other wife frame. Mar de August 1920 ; méante la la contrata BOTTAL HER LOT THE State of the State of March All Mr. Property at 46 lane. De de tall and demen

CANE. UF

la droite ean Poperen

> ging the electric to the first of greenests and recommend M Rages beneit ber aber green, de V. State Net Bur with this or the man a de la region de la constitución 機能性 x 24年 in Time 2015年 JEAN OUTS

* M CHATODE PLI Mat territor to Learner to Britis i ber die der der gerante 267 car ce . e - p. 41 . MANAGER TOTAL & BAS Annaged by the sale of the Sales Butters on agent 115 Property and the second " FARE A ME 100 mg 10

IN STATE OF 10 may 20 2

Le débat sur l'échéance européenne dans l'opposition

« Plus d'union, plus d'Europe », nouveau mot d'ordre de M. Giscard d'Estaing

La façon dont l'UDF prépare les élections européennes ressemble de plus en plus au jeu du chat et de la souris. Avec d'un côté M. Valéry Giscard d'Estaing, plus favorable que jamais à une liste d'union RPR-UDF dont il prendrait la tête, qui respecte scrupuleusement le calentespecte scriptueusement le caten-drier fixé et qui, sans s'occuper des états d'âme des uns et des antres, cherche à mettre tous les partenaires de sa confédération au pied du mur d'une profession de foi ferme et défi-nitive. De l'autre côté, les centristes weulent jouer an plus fin et ne veu-lent entendre parler pour rien au moude d'une liste commune avec les chiraquiens: dans l'immédiat; leur objectif est de jouer la montre en attendant que les élections municipales se passent.

Le journée du jeudi 5 janvier anna fourni une parfaite illustration de ce petit jeu subtil. A entendre M. Gis-card d'Estaing, tout est désormais très simple. La profession de foi sur

défense, tels sont les trois

grands chapitres du projet de profession de foi de l'UDF sur

PEurope présenté jeudi 5 jan-

L'UDF propose d'abord une adaptation rapide de la fiscalité française: « Dans la perspective de la liberté des moissements de capi-

taux au le juillet 1990, nous devons engager sans délais une profonde réforme de notre fiscalité de l'épar-

Elle comprend notamment l'abaissement à 33 1/3 % de l'impôt sur les sociétés, pour éliminer la double taxation des dividendes, l'ali-

gnement des prélèvements forfai-taires, qui s'étalent aujourd'hui de 15 % à 46 %, la suppression de l'impôt de Bourse et des autres impôts spécifiques, la révision en profondeur de la fiscalité du patri-

Il s'agit ansit de ramener le taix majoré de la TVA au riveau

du taux normal, d'abaisser le taux normal à 16.%, de supprimer les différences d'asslette et le décalage d'un mois ». Cost pour l'Etat : 150 milliards de france sur trois aus.

L'UDF propose ensuite la créa-

tion avec les autres partenaires euro-

M. Pierre Schielé (centriste)

se voit retirer

sa délégation de questeur

Le bureau du Sénat, réuni jeudi 6 janvier au soir sous la présidence de M. Alain Poher, a décidé à l'una-

nimité de retirer sa délégation de questeur à M. Pierre Schielé, séna-

teur centriste du Haut-Rhin.

M. Schielé était chargé de l'inten-dance du palais du Luxembourg,

avec deux autres sénateurs,

MM. Jacques Bialski (PS) et Amé-dée Bonquerel (RPR), qui, depuis des mois, refusaient de siéger à ses

Le bureau du Sénat, où sont

l'Europe qu'il a présentée à l'issue du bureau politique UDF - document de 29 pages intitulé . Avec l'UDF, construire l'union européenne » - constitue désormais . le . document de référence et · la » plate-forme électorale qui demeure, a-t-il précisé, sans donte amendable mais pas chamboula-

Pour lui, l'essentiel du chemin de Punion est donc fait. Il y tenait avant le premier rassemblement à huis clos, vendredi 6 janvier à Paris de tous les responsables fédéraux de l'UDF. Dès lors, tout le reste ne serait que formalités : nouveau bureau politique le 31 janvier pour ficeler définitivement l'ensemble, adoption par le conseil national le 1= février et rencontre avec le RPR le suriendemain, « Plus d'union, plus d'Europe », c'est son nouveau slogan. Le président de l'UDF y croit, ou plutôt feint d'y croire. Tout

Profession de foi Economie, Institutions,

> L'UDF souhaite une - nouvelle avancée institutionnelle » pour mener l'Europe » dans la voie des Etats unis d'Europe » Favorable à un nouveau traité, l'UDF présente

> Donner un rôle plus grand au Parlement dans la Communauté. —
> Pour cels, il faut renforcer le pouvoir de contrôle du Parlement et son
> pouvoir législatif.

> - Stabiliser le conseil européen et douver un rôle accru à la présidence du conseil européen dans l'affirmation internationale de l'Europe. - Pour cela, le président du conseil européen devrait être nommé pour cinq ans. Il devrait être assisté d'un vice-président désigné assisté d'un vice-président désigné pour une durée de six mois, selon les règles actuellement en vigueur. —
> Renforcer la commission européeuse. — Il fant que les commissaires soient désignés non plus pour deux fois deux aus, mais pour cinq ans (c'est-à-dire la même durée que les parlementaires européens, et demain le président du conseil euro-

> La désignation du président de la commission devrait être ratifiée per le Parlement européen afin de ren-forcer son autorité et sa légitimité

Ce président devrait avoir la liberté de choisir lui-même ses com-missaires, pour les différents secteurs de responsabilité, désignés pour une durée de cinq ans sur la base d'une liste de noms proposés par chacun des Etats. · Défense

L'UDF se dit favorable à la création d'un « conseil de défense euro-péen ». Le texte précise :

constitue potentiellement une grande puissance. Les Européens dotvent assumer ensemble leurs responsabilités. Mais le choix n'est pas ponsabilités. Mais le choix n'est pas pour eux entre l'Europe et l'alliance, il est celui de la spécifi-cité européenne au sein de cette der-nière; qui, avec la dissuasion nucléaire, demeure vitale pour leur sécurité. Pour l'UDF, la seule réponse réaliste c'est le « piller européen » de l'alliance de « piller européen » de l'alliance de l'alliance

représentés tous les groupes, a entendu M. Schielé pendant deux heures, notamment à propos de son gendre, M. Pierre Besret, patron du bureau d'études parisien Synergie. En décembre, M. Schielé avait » Il faut des maintenant mettre sur pied le conseil de défense européen nécessaire à la sécurité de l'Europe. Pour que ce mouvement puisse s'amorcer, chacun doit dépasser ses pesanteurs. La France doit intégrer la dimention euro-péenne dans son concept stratégique et dissiper les ambiguités qui subdémenti des informations de presse accusant son gendre d'avoir inter-féré dans les dossiers d'adjudication des travaux an Sénat, qui portent actuellement sur plusieurs dizaines de millions de francs (le Monde du et eusaper ses amorganes qui sub-sistent sur son engagement aux côtés de ses alliés en cas de crise. Ceux-ci doivent pour leur part accepter de se départir d'une cer-taine orthodoxie OTAN et de privi-lieire le constitution d'une Eusape 22 décembre 1988). En lui retirant sa délégation, le bureau a toutefois voulu signifier au sénateur centriste légier la constitution d'une Europe de la défense. qu'il ne pouvait plus hu accorder sa

nard Bosson (le Monde du 5 janvier), les réactions à cet article de

M. Alain Juppé - ne reflète que

positions personnelles ».

Les centristes, eux, considérent la profession de foi présentée par M. Giscard d'Estaing comme un simple document de travail. Les radicanx les ont d'ailleurs suivis, en se plaignant pour leur part que ce texte n'ait été que le fruit d'une réflexion menée par M. Alain Madelin, PR, et M. Bernard Bosson, cen triste. Juste avant ce bureau politi-que, M. Pierre Méhaignerie avait pris soin de rappeler au président de l'UDF qu'il n'était nullement question d'aborder les problèmes de stratégie. Les centristes veulent, eux, continuer de discuter sur le fond, et notamment des dossiers sociaux, Rien n'est dit, par exemple, sur une politique européenne d'immigration, thème pourtant devenu prioritaire, tandis que sur les institutions trois thèses sont en présence : celle de M. Giscard d'Estaing, favorable à une plus grande implication des Etats au niveau du gouvernement de l'Europe; celle de M= Simone Veil, MM. Alain Lamassoure et Jacques Barrot, qui plaident pour un renforcement des pouvoirs du Parlement européen, et, enfin, celle des libé-raux, défendue par M. Madelin pouvant se résumer à « plus d'Europe, moins d'Etat ».

Enlin et surtout, les centristes font confiance au RPR pour leur donner le moment venu suffisamment d'arguments pour refuser de faire liste commune avec eux. Il leur importera alors de peser le pour et le contre entre une liste autonome étiquetée strictement CDS et une liste UDP; débat qui est largement

Le fin des cérémonies des vœux à l'Elysée

Les « sept commandements » de M. Mitterrand

Les traditionnelles cérémonies de vœux à l'Elysée se sont terminées, jeudi 5 janvier, par les rœux de la presse. Au cours d'une conversation avec les journalistes, M. Mitterrand a annoucé que le bureau de l'OLP à Paris serait transformé en une « délégation générale de la Palestine » (lire page 3); il a aussi indiqué qu'une « maison des journalistes » serait installée dans le centre des conférences internationales qui sera construit quai Branty à Paris.

Auparavant, le chef de l'Etat avait reçu les bureaux des Assemblées (Sénat, Assemblée mationale, Conseil économique et social), la municipalité de Paris, les antorités religieuses puis les

« forces vives de la nation » (syndicats, associa tions...). Devant ces dernières, M. Mitterrand a énoncé les « sept commandements pour une France compétitive » : une inflation faible, une mounaie forte, un investissement industriel dynamique, effort de recherche amplifié, effort prioritaire pour l'éducation et la formation, investissement commercial accra, marché unique européen. Puis il a consacré son propos an « partage ». Cette philosophie d'action doit être dirigée vers les pauvres (revenu minimum d'insertion), les chômeurs, les bas salaires et les faibles revenus. Elle doit s'attacher au « partage du savoir » et à celui des responsabilités, notamment dans l'entreprise.

« Moi, Dieu ? Ce n'était pas dans mes prévisions »

arec les journalistes, au terme de la cérémonie des vœux à la presse, le jeudi 5 janvier, M. Mitterrand a notamment traîté les sujets suirants :

· Abstentions:

M. Mitterrand considère que les taux records d'abstention aux élections cantonales, puis lors du réfé-rendum sur la Nouvelle-Calédonic ne sont pas dus à un « désenchantement - des Français, mais plutôt à l'usure produite par des consulta-tions à répétition. « On a épuisé, dit-il, la charge d'enthoustasme électoral des Français. .

Dérive monarchique :

« Je suis sûr de moi sur ce terrain. Je n'ai jamais eu la moindre tentation de sortir de mes compétences. J'attends qu'on relève seul abus de pouvoir depuis huit ans. » M. Mitterrand considère les accusations de « dérive monarchique » qui lui sont adressées comme une mode - crôfe - sons doute par le souci des journalistes et des patrons de presse d'occuper les

JOURNÉES EUROPÉENNES DES

COLLECTIVITÉS LOCALES

Avec le concours de

BUILL SA I COMPAGNIE GÉNÉRALE DES EAUX

■ CRÉDIT LYONNAIS ■ FRANCE TÉLÉCOM ■

- Moi, Dieu? Cela m'a étonné.

Ce n'était pas dans mes prévisions. » M. Mitterrand apprécie néanmoins le « Bébète show », mais s'étonne qu'on prête à la grenouille un - langage de charretier », alors qu'il ne prononce jamais, assure-t-il, le mot de Cambronne - : j'engueule tout le monde, je traite premier ministre plus bas que terre, j'insulte ce malheureux M. Chirac ». M. Mitterrand s'amuse des lonanges que Rocroy adresse à la grenouille - « Ascenseur céleste, aspirateur divin, baromètre illu-miné », mais juge que l'on montre un pen trop le premier ministre « plongeant au-dessous du comp-toir » en révérences à répétition. . Je le trouve plus ressemblant que moi », remarque-t-il cependant.

« M. Barre me ravit. M. Chirac est

Si M. Rocard sonbaitait prendre la tête de liste socialiste pour les élections européennes de juin, M. Mitterrand aurait son - mot à dire .. Le chef de l'Etat considère,

adjoint au maire de Karlsrub

Alain Richard

député-maire de Saint-Ouen-l'Aumôn

André Rossinot

André Santini

président de la Fondation

ancien ministre, député-maire de Nancy

Gérard Saumade

dépusé, président du général de l'Hérault

Pierhoigi Severi

Alan Whitehead

ancien ministre, député-maire d'Issy-les-Moulineaux,

ésident de la Fondation

moments qui leur paraissent un peu
vides ».

en effet, que le premier ministre ou
un ministre devrait, dans ce cas,
« renoncer à ses fonctions ou bien se mettre en congé quelques semaines .. . Pourquoi se faire élire si ce n'est pas pour sièger? »,

• Institutions:

- Que doit faire le président? Pas assez ou trop? Il faut que les institutions commaissent une autre orientation que celles du dernier quart de siècle. Le pays aimerait concilier l'avantage d'un président omnipotent et d'un président qui laisserait à chacun le libre exercice de ses compétences. Je continueral à cheminer entre ces deux données (...). Lorsque le sort du pays est en jeu, il est normal que le chej de l'État Intervienne et tranche

Interrogé sur l'exclusion de M. Vigouroux, maire de Marseille, du Parti socialiste, M. Mitterrand a du Parn socialiste, M. Mutterrand a déclaré: « Je n'en pense rien. C'est le problème spécifique d'un parti politique. Je n'ai pas à me substituer aux formations politiques. » Qui soutient-il, pour la tête de liste socialiste, M. Vigouroux ou de l'accest, lui a ten demandé. M. Pezet, lui a-t-on demandé. M. Mitterrand a répondu : « C'est absurde cette question. Je n'ai à soutenir personne. .

A propos de son âge, M. Mitterrand a remarqué qu'on commençait à l'appeler « le Papy », voire « ce vieil homme ». « Quand on arrive à ce moment de la vie, ce qu'il faut annuels. Des anciens du collège, par exemple. Quand par hasard on y va, on en revient en disant des autres : « Qu'est-ce qu'ils ont pris! » On ne pense pas du tout que les autres tiennent le même langage sur

Quinquennut:

« Ca me paraît un peu passé de mode, comme ça... mais si les for-mations politiques, à l'Assemblée nationale, s'accordaient sur cette réforme constitutionnelle, je ne m'y opposerais pas. =

• Rocard-Jospin:

Un journaliste a demandé à M. Mitterrand: « Qui est ministre de l'éducation nationale, M. Jospin ou M. Rocard? - - Ou moil a répondu le chef de l'Etat. Je perds le fil, hein! Un ministre d'Etat qui remplit le deuxième rôle dans le gouvernement, c'est un ministre non seulement de plein exercice, mais avec quelque chose en plus. Mais cela n'interdit pas au premier

· Roumanie:

« C'est un système condamnable. Il a quelque chose d'anachronique et de blessant pour la conscience humaine. J'ai l'Intention d'aller en RDA, pas en Roumanie. »

au Palais des Arts et des Congrès, Paris-Issy-les-Moulineaux

31 janvier - 1er février 89

FORCES ET FAIBLESSES DES COLLECTIVITÉS LOCALES EUROPÉENNES AVANT 1993

Sous le patronage de Jacques Delors, président de la C.E.E. Dr Gerhard Rembold Encko Landabura

> Patrick Lucas président de la Fondation pour la Gestion des Villes

Josy Moinet

Roland Nunge

ancien ministre

Maritime

Robert Maxwell président de Maxwell

énateur de Charente

de Nogent-sur-Marne

Rosa Barenys député su parle de Catalogne Juan Antonio Barro maire de Madrid Jean-Michel Baylet secrétaire d'Etat aux collectivités locales

Ada Becchi-Collida député italien Jacques Chérèque ministre de l'aménage

do rerritoire Geoffrey Cook naire de Newcastie Edith Cresson curopécules

Marinette Girard directeur de l'action sociale directeur de la politique au ministère des affaires régionale à la C.E.E.

Michel Giraud député-maire du Perreux, président de l'A.M.F. Josep Gomis I Marti consuller du gouverneme de la généralisé

de Catalogne

Dr Martin Grüber bourgmestre d'Offenburg Dr Josef Hofmann hourgmestre de Mayence, président international du C.C.R.E.

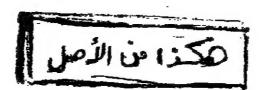
Jean-Maurice Dehousse Dr Uts-Ingo Kupper de la ville de Cologne

Dominique Perben député-maire de Chalon-sur-Saône Jean-Marie Rausch ministre du commerce

micipal de Southam et 40 professeurs, experts ou élus politiques de 11 pays de la C.E.E. Avec la collaboration du CONSEIL DES COMMUNES ET REGIONS D'EUROPE FONDATION POUR LA GESTION DES VILLES, 59, RUE LA BOÉTIE, PARIS 8 TÉL. 42.56.39.70 TÉLÉCOPIE 42.25.89.36

RAYMOND BARRE AU CLUB DE LA PRESSE DIMANCHE 8 JANVIER A 19 H

Dirigé par Jean-Pierre Elkabbach EUROPE I



M. Pierre Joxe plaide pour un logement dans la capitale des policiers parisiens

socialiste, dans le douzième arrondis-sement de la capitale. Tous deux, évi-demment, se réclament de l'imérêt général, mais l'enjeu est aussi, sinon surtout, là. Tandis que M. Joxe avait, à ses côtés son atout maître, un préfet de police, proche du président de la Répu-blique, M. Piarre Verbrugghe, maire bis de la capitale en raison de ses pou-voirs particuliers, M. Chirac s'était fait. présenter par son premier adjoint à la airie, M. Jean Tibéri. Deux discours devant un parterre de policiers de la base comme du sommet de la hiérarchie qui n'en perdaient rien, décryptant avec amusement les sous-entendus de

M. Tiberi ent le privilège de l'atta-que, mais sans se douter de la riposte d'en face : « La construction de ce magnifique hôtel de police, dit-il, a été rendue possible grâce à l'intervention rendue possible grace à l'intervention financière de la Mairie de Paris. Jitanciere de la Marie de Paris.
Oserais-je vous dire, monsieur le
ministre, en forme de boutade, que le
maire de Paris est heureux de vous
accueillir ici chez lui ? » Et pour que le
message fût bien compris, M. Thori
poursuivit : « Si j'ai tenu à rappeler
ette civation c'est cour la respecte. cette situation, c'est pour faire ressor-tir à sa juste valeur l'effort constant

 Suicide pour un contrôle d**'identité. –** Interpallé, jeudi 5 janrier, vers 4 heures à Narbonne, pour une simple vérification d'identité, un automobiliste, Louis Pouget, cindans le tête une balle de carabine sous les yeux des deux policiers qui lui avaient demandé ses papiers. Il a

M. Pierre Joxe a inaugaré, jeudi 5 janvier, les nouveaux locaux du commissariat central du seizième arrondissement de Paris, 58, avenue Mozart. Cette cérémonie a été l'occasion pour le ministre de l'intérieur d'insister sur la modernisation et l'humanisation de de l'intérieur d'insister sur la modernisation et l'humanisation de l'organisation du travail dans le service public policier, mais aussi de se livrer à un plaidoyer pour que les policiers parisiens soient logés dans la capitale même, ce qui n'est actuellement le sort que de 22,33 % d'entre eux. Une pierre jetée dans le jardin du maire de Paris, M. Jacques Chirac, qui doit, à son tour, inaugurer dans quel-ques jours ce commissariat construit par la ville et payé in extremis, mercredi 4 janvier, par le ministère de l'intérieur. Un chassé-croisé qui illustre l'enjeu constitué par la sécurité dans la prochaine campagne municipale parisienne.

consenti par la Ville de Paris pour sa police. C'est à dessein que j'emploie l'expression « sa police », car il s'est tissé, depuis fort longtemps,

La circulation: de mal en pis

Puis le premier adjoint de M. Chirac reprit le thème développé par le maire de Paris depuis plusieurs mois pour tenter de contrer un préfet de police à son goût sans doute trop peu acquis à l'Hôtel de Ville : la circulation. En substance, cela va de mal en pis; le maire n'a pas de pouvoir en la matière, à l'inverse de ses collègues des autres à l'inverse de ses collègues des autres communes; il ne peut veiller qu'à la voirie, mais à quoi servent tous sea efforts si, « lorsque les Parisiens se tournem vers lui pour manifester leur mécontentement, il ne peut répondre qu'en exprimant son impulssance ». En somme, le maire de Paris, qui ne s'en était pas inquiété jusqu'ici, réclame désormais certains des pouvoirs acmellement dévolus an préfet de police.

M. Jose fit semblast de goûter la « boutade », se contentant, à propos de la circulation, de cette vérité de La Palice : « Si on augmente le nombre de véhicules, la vitesse se réduit. » Autro-ment dit, le maire crie au feu après avoir allumé l'incendie. L'essentiel

logement... parisien des policiers parisiens, qui sous-entend que M. Chirac ne fait pas tout ce qu'il faudrait faire

pour « sa » police. Les chiffres sont en effet ce qu'ils sont : 22,33 % seulement des policiers travaillent dans Paris intra-muros, tous corps confondus, habitent dans la capitale; 35,12 % dans la petite couronne; 39,64 % dans la grande et 2,89 % audeilà. Ainsi plus de 40 % des policiers sont contraints de lorge et en la corp. parisiens sont contraints de loger en lointaine banlieue. Inutile de souligner conses assurer prévention, répression, information, assistance, circulation, etc. A ces chiffres généraux, M. Joxe ajouta ceux concernant le commissa-riat qu'il inaugurait : sur 514 fonctionnaires en tenne, gradés et gardiens, qui y sont affectés, 41 habitent le seizième arrondissement, 129 Paris, 200 la petite couronne, 135 la grande et les autres au-delà.

autres au-delà.

Ce n'est pas normal, cela doit changer, et cela changera! », a assuré le ministre de l'intéxieur, ajoutant : « Il n'y oura pas de bonne police urbaine, pas de bons sergents de ville, si ceux-ci n'ont pas le sentimena qu'ils sont dans leur ville (...). Il faut des mesures volontaires, que l'on change radicalement d'attitude à l'égard des fonctionnaires de police à Paris. Avec une tiée simple : que la police d'une ville doit être assurée par des gens qui sont de cette ville. » Et M. Joxe de viser expli-

l'activate de son premier passage place Beanvau! – avec le ville, qui prévoyait l'attribution d'un parc locatif de 500 logements par an à la police. « Insuffisant! Juge désormais le ministre, on ne peut pas s'en satisfaire. »

cun a donc fourbi ses armes. Du coup, d'antres aspects du discours ministériel sont quelque peu passés au second plan, au grand dam de certains policiers présents. En effet, M. Jone soulaite faire de ce commissariat du scizième arrondissement l'un des sites retenus pour expérimenter de nouvelles méthodes d'organisation du travail policier. Elaborées par certains membres de son cabinet — et notamment M. Jacques Centhial, haut fonctionnaire de police, — suggérées par certains responsables syndicaux, ces expériences sont parfois fort novatrices: riences sont parfois fort novatrices minés « police accuell-consell », spécialisées dans les relations avec le public et dotées de « moyens de rensei-gnements imprimés ou audiovisuels » guements imprimes ou auaionsueis »; détachement pour certaines opérations d'officiers de police judiciaire, policiers en civil, auprès des personnels en tenne de la sécurité publique, ayant désormais la qualification d'agent de police judiciaire; rencontres systématiques des « llotiers » avec les enseignants et les associations de parents d'eves, etc.

Estimant « que tous les agents doivent pouvoir participer à la vie du commissariat en exprimant librement leur point de vue, en en proposant des solutions concrètes pour rendre plus performant leur service », M. Jone a surtout décidé de créer progressivement dans les commissariats de police des « corcles de conceptation et de proposant des services et a proment dans les commissariais de popice des « cercles de concertation et de proposition ». Ces cercles, composés de policiers de tous grades, seront chargés « d'étudier et de proposer toutes les améliorations permettant un travail ou des relations internes plus efficiers. caces ». Ainsi la police aura désormais comme certaines entreprises, ses « cer-cles de qualité... » Une petite révolu-

JUSTICE

A la conférence des ministres francophones

M. Arpaillange propose un organisme permanent de coopération

Lors de la séance d'ouverture de la conférence des ministres francophones de la justice, réunie le jeudi 5 et le vendredi 6 janvier à Paris et qu'il présidait, le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange, a proposé la création d'un organisme permanent de coopéra-tion juridique et judiciaire francoohones. Décidée sur proposition de la France an sommet de Québec en 1987, cette conférence rénnit trente-sept pays d'Amérique, d'Asie, d'Amérique, des Carabes et d'Europe.

M. Arpaillange a évoqué des propositions de coopération d'ordre - pragmatique - plutôt que philosophique telles que la formation de magistrats auxiliaires de justice et personnels de l'administration pénitentiaire, le développement des échanges de magistrats, la circulation de la documentation et « l'aide bibliographique à la décision ».

« Nous ne pensons pas détenir la vérité en matière de justice;

nous avons beaucoup à appre de vos traditions, de votre façon d'aborder les problèmes, de votre mode de relation avec les justi-ciables -, a déciaré M. Arpail-lange en s'adressant à ses collègues. Le ministre français de la justice a ensuite évoqué les droits de l'homme : « Pour que ces droits ne restent pas lettre morte, il faudrait que chaque Etat se dote d'un système judicioire en mesure de les faire respecter. Pour en arriver là, la condition nècessaire, même și elle n'est pas suffisante, c'est l'indépenda de la justice. Indépendance à l'égard de l'Etat et du pouvoir politique, indépendance à l'égard du pouvoir économique et de ses lobbies, indépendance à l'égard de l'opinion publique et de ses pressions. L'indépendance, la jus-tice n'a que ce bouclies-là pour protéger les hommes de l'arbitraire et de l'oppression. -

nous sommes conveincus qui

POINT DE VUE

Les faux silences des juges d'instruction

par Dany Cohen professeur de droit privé à l'université du Maine,

interrogatoire d'un inculpé ou d'un támoin par un juge d'inssuite de questions et de réponses. contiennent... aucune question. C'est qu'une grande partie des juges d'insinnocence?) à la vieille méthode consistant à ne jameis transcrire sur le procès-verbal les questions posees. Chamie question est seulement signalés par deux majuscules : r S.I. », qui signifient e sur interpella-

tion du juge d'instruction ». Conséquence de cette curieure question n'apparaît pas, il est impossible de reproduire telle quelle la réponse de la personne interrogée; le lecteur n'y comprendrait rien. Il faut obligatoirement modifier cette réponse, afin qu'en la fisant on discame du même coup quelle était la question posée. Autant dire que la réponse s'en trouve quelque peu déformée. Sans compter que les réconses ainsi reformulées en viennent à toutes se ressembler, en une

De plus, caux qui liront ensuite précis des questions sont évidem éponses et en apprécier la portée. La question pouvait bien être orientés, ambigué, agressive ou bienveil-iente, simple ou complexe, qu'importe, il n'en restera pas trace. L'interrogateur sait d'avance que les lus par personne. Cette pratique, qui soustrait au regard une partie de l'interrogatoire; encourage tous les

.. Au delà même de l'honneur et de la liberté des personnes, directement menacés, ce faux mutiama fait symboliquement du juge d'instruction un être sans discours, donc atteignant à l'objectivité absolue. Opposant implicitement la parole, toujours ausceptibie de véhiculer l'approximation, le parti pris ou le mensonge, à un silence supposé neutre et sans défaut - silence que le juge n'a pourtant pas gardé, - cette façon de faire apports une contribution factice au mythe de l'infaillibilité du juge. Cela explique peut-être qu'une pretique à isquelle on ne peut trouver aucune justification rationnelle ait encore tent d'adeptes.

La vigilance dans les aéroports

Les douaniers néerlandais moins chanceux que leurs collègues américains

AMSTERDAM de notre correspondant :

es services de sécurité de l'aéroport de Schiphol-Amsterdam ont échque la ou leurs collègues américains ont réussi. Presque en même temps que l'arrestation, à New-York d'une équipe de TF 1 qui tentait de passer à la douane une fausse bombe, la chaîne de télévision néerlandaise Véronica, diffusait, mercredi 4 ianvier, un docume montrant l'un de ses journalistes embarquant sur un avion en direction de Londres. Dans sa mellette de voyage : un mécanisme d'allumage et un tube rempli d'une substance chimique aux propriétés voisines de celles

sibilité aux rayons. Le faux terroriete et son bagage piégé ont subi sans

du plastic, et notamment son

phol et à Heathrow. « L'appareil capable de détecter les produit explosifs modernes n'existe nulle part dans le monde, et l'aéroport d'Amsterdem n'est pas moins sûr que les autres », a commenté sobrement un porte-parole de la

zertefa à New-York, Alain Chell-lon et Brace Frankel, ont été relichés: par le juge fédéral devant lequel le comparaissalent, lemit reques un comparaissient, jeudi, après avoir passé la nuit su Metro-politan Correctionnal Center. Ils devront répondre, le 25 janvier, devant un tribunel de Procusation d'avoir « soloutairement et avec sécurité aérieune et d'avoir de ace de cause de

• Tombes saccagées à Menton. - Deux jeunes gens de moins de vingt ans dont un mineur out été interpellés à Menton (Alpes-Maritimes) après le saccage d'une cinquantaine de tombes au cimetière du Château. Inculpés de dégradation de biens et profanation, les deux jeunes gens, qui se sont reconn auteurs de ces faits, ont été laissés en liberté. Quant à la motivation de leurs actes, ils n'ont pas été capable de l'indiquer sux enquêteurs. Le ville

Priétaires de caveaux et concessions détériorés se sont constitués partie

· RECTIFICATIF : Légion d'honneur. - Une coquille a déformé le nom d'une ancienne résis tante, nommée chevalier de la Légion d'honneur au titre des anciens combatterits et victimes de guerre l'e Monde du 4 janvier) : il fallait lire Mm Sabina Chwast, apouse Ziatin (et non Schwast, comme nous de Menton ainsi que plusieurs pro- l'avons écrit par erreur).

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

E n'est tout de même pas un hasard (ou si c'en est un, le docteur Freud a encore marqué un point) que le président de la République ait choisi l'aube de 1989 et du Bicentenaire pour demander que soit entreprise la discussion parlementaire sur

A 1789, qui fut la mise au jour et la mise en ordre d'un Etat de droit, répondrait, deux cents ans plus tard, une opération similaire pour ce recueil des valeurs sociales qu'est un code pénal.

Car tel qu'on le lit aujourd'hui, depuis cent soixante dix-huit ans qu'il est en vigueur, il est à la fois dépassé, soit qu'il réprime des infractions disparues, soit qu'il en néglige de nouvelles, et incohérent, tant il mêle, de rapiécages en ravaudages, la tradition et le temps qui court. Quel prestige peuvent avoir, quel respect peuvent engendrer des Tables de la loi dont les caractères effacés sont rédigés dans une langue morte ?

Un code pénal, c'est la délimitation du terrain sur lequel nul (français ou étranger, adulte ou mineur, riche ou pauvre) ne doit s'engager s'il veut continuer à jouir de l'inviolabilité et de l'immunité qui font du citoven. en termes de principe, l'égal du chef de

 NCORE faut-il s'entendre sur les frontières qui doivent être assignées à ce terrain sacré (sacré à rebours, périmètre fatal) pour se demander si, étendu à l'excès, il ne risque pas de devenir une tentation ou une gageure. Il ne suffit pas de dire que le code pénal sépare le bien du mat et le c'est là définir ce que doit être un tel code.

Ainsi peut-on s'interroger sur la signification qui peut être accordée au terme de « valeurs » dont ce code fixe la liste. Dans quelle mesure y confondre la loi et la morale ne serait-il pas aussi abusif let vain, et dangereux) que de mêler la morale et la foi ?

Ainsi, encore, sans craindre de passer pour raciste et consentant à être tenu pour misogyne, peut-on douter que le racisme, parce qu'il est abominable, soit, ipso facto, une infraction, et que le sexisme en serait une aussi parce que la société occidentale a justement décrété l'égalité de droits et de capacité entre la femme et l'homme.

Ne faut-il pas voir la trace de cette confusion et de cette ambiguité dans la difficulté qu'éprouvent les tribunaux à caractériser de ls faits lorsqu'ils en sont saisis ?

D'autant que le racisme, non plus que le sexisme, ne disparaîtront pes par l'ordre des lois, quelques foudres que celles-ci brandissent sur les chantres de la race supérieure et sur l'incurable macho.

Si l'on devait se borner à attendre que le racisme fasse silence et non qu'il disparaisse des cœurs, ce serait un piètre objectif et un triomphe de l'illusion. Un racisme entré dans la clandestinité n'est pas moins vénéneux que celui qui s'affiche, au contraire. Ce n'est pas la peur du gendarme qui éteindra (ou plula voix du racisme, mais le progrès humain. Sur ce thème, le code ne ut rien, la politique doit tout. Out, c'est une

trop faire rentrer la morale sous la protection de la loi, c'est se perdre dans les pratiques primitives où les principes d'hygiène étaient élevés au rang de dogmes religieux, parce que c'était le seul moven de les faire respecter et ou'il était vital d'y obeir. Mais c'est qu'alors la loi civile était faible comme sujourd'hui le serait la morale et enrouée la politique.

Or il y a un risque d'affadissement de la loi à trop l'étendre à l'incrimination des comportements humains. Ce n'est pas nécassairement une société loyale et honnête qu'une société pénalisée à outrance. La loi meurt de la loi. On respecte mal ce qui est répandu, c'est-à-dire banal.

Qu'il ne puisse y avoir de prescriptions civiles sans que leurs éventuelles violations soient assorties, sabre de bois ! de sanctions pénales, dépourvues de surcroît de lien avec la faute, est un risque de faiblesse pour l'Etat

Valeurs

Peu appliquées, jamais sérieusement, inapplicables en fait, elles font rire de la loi. Et le rire est contagieux, plus nuisible au prestige de la loi et de l'Etat que tous les libelles qui le vilipendent (vieux courant anarchiste) ou le moquent (libéralisme flambant neuf, encore que déià terni).

Si le meurtre, que certes les codes répriment, est devenu numériquement marginal meurtre prémédité, c'est que la conscienc est acquise qu'il est condamnable en soi. qu'il n'est pas un moyen de parvenir à ses fins. Non parce qu'il ferait encourir, naguère la quillotine, à présent la réclusion perpélle, mais parce qu'il est un interdit person-

C'est si vrai qu'on le voit se maintenir e prospérer dans des sociétés qui le punissent de la mort et appliquent cette peine sans faiblir. Les Etats-Unis, par exemple, et singulièrement leur capitale fédérale.

E code pénal a, par nature, un aspect subsidiaire. C'est parce que la société n'a pas su sécréter les bons anticorps qu'elle doit recourir aux antibiotiques. La métaphore n'est pas flambante mais elle recouvre une réalité : le code pénal, c'est-àdire la peine, c'est ce qui intervient quand tout le reste a échoué.

Même si ce code doit jouer sa partie, il s'agit moins de faire mal que de faire comprendre, ou, du moins, que la souffrance soit pédagogique, à l'égard du coupable et de ses es imitateurs. Sur ce terrain, il n'est pas acquis que la privation de liberté, dans le sens fruste que lui donne la prison, ait fait ses

Le code pénal est nécessaire à la définition des valeurs, utile à la détermination des peines. Or les peines ne sont-elles pas plus périmées que les valeurs, la conception des unes et des autres ayant très inégalement

La prison est, en France, la peine universelle depuis 1789. A juste titre puisque depuis cette date la liberté est le premier des biens. Son substitut, c'est l'amende, c'est-èdire l'atteinte au patrimoine du coupable, si petit qu'il soit. Car, depuis deux siècles, la propriété est reconnue (proclamée) comme un autre bien premier. Mais, ne le voit-on pas ? d'autant plus supportable que le patrimoine est grand et que les facultés pécuniaires du délinquant sont peu prises en compte lorsqu'il s'agit de le « toucher au por-

N'y aurait-il pas un intérêt social à imaginer des sanctions qui, sortant de la pauvre alternative entre la prison (ou la menace qui en est faite) et rien, relieraient la nature de la faute et celle de sa punition ? N'en voit-on pas une esquisse dans les travaux d'intérêt

Ne serait-il pas édifiant de voir l'auteur d'une pollution industrielle occupé à curer le canal qu'il a gâché, la rivière qu'il a souillée ? Cela dit pour s'interroger encore une fois sur le but de la sanction : se satisfaire d'une punition stérile ou donner le pas à la répara-

PS. Après moins d'une semaine de célébration du Bicentenaire à la télévision, la cause paraît entendue : Louis XVI et Marie-Antoinette formaient le couple idéal de la France monarchique, Il était génial, elle était un ange. La Révolution, c'est lui ; les s, c'est elle. Au moment où triomphe la série des Sissi, un Louis XVI tel qu'il était, une Marie-Antoinette telle qu'elle fut, c'est mauvais pour l'Audimat, Cessons là les querelles d'historiens sur les origines et le bilan

de la Révolution, l'Audimat dit ce qu'il en est. Osons toutefois une timide défense en s'appuyant (un peu longuement, pardon) sur ce qu'écrivait en 1855 Guizot, homme d'ordre s'il en fut, tombé en 1848, dans son ouvrage Trois générations : « A côté des es en l'honneur des acteurs révolutionnaires, éclatent, non seulement contre eux, mais contre la Révolution française en gênérel, des imprécations ardantes et inces [...] Je voudrais qu'une expérience fût possi-ble et que, pour un moment, la France se trouvât tout à coup replacée dans l'état où elle était avant 1789. Ce pays, qui supporte tout, ne supporterait pas un moment ce retour. [...] La génération qui a possédé

France de 1789 à 1798 n'a pas travaillé et souffert sans fruit. > Mais il est bien clair que, aujourd'hui comme jadis, personne ne se croirait historien, c'est-à-dire honnête, s'il ne manifestait, par une moue de plume, un retroussis du commentaire, quelque réserve, un soupçon de distance à l'égard du plus rude, cartes, mais aussi du plus riche, du plus fructueux, du plus essentiel moment de l'Histoire de





ATHLETT

Courir pos

the a strengthening

white laterals t

等の機能 いっぱん

ita as 🚛 ...

استويران حين طاق

Robbins and

5.22.5

The total

Site was in

Section 1 Pro-

A COMPANY WHEN

State of the state of

The other Raw

Zalike om

The state of the

Telling II telling

THE PERSON IN

M THE E

Frank Browning

And the same

Market The Low ST WAR

THE P'T SAM

The state of the s

April 186

a training

1 Sur

Mary and in

3K 10

A PROPERTY.

A good PE Short HILL

1

Both St. Lines

Andrew lift they

t toring

Margaratic Company

Sports

RAID MARATHON: le onzième Paris-Dakar

Des querelles et du vent

Le Finlandais Art Vatance (Pengeot 405 Turbo 16) a remporté, jeudi 5 janvier, la sep-tième étape da onzième raid-marathon Paris-Dakar, disputée entre Agadez et Tahona (541 kilomètres), an Niger. Le Belge Jacky Ickx (également sur Pengeot 405 Turbo 16) comerve sa place en tête du classement général de la catégorie autos avec vingt et une minutes et ouze secondes d'atance sur Vatanen. Chez les motards, cette étape a été enlevée par l'Italien Alessan-dro De Petri (Cagiva).

de notre envoyé spécial.

A course s'enfonce dans le continent afticain et la cha-leur n'est toujours pas au rendez-vous. Le vent devient un fidèle compagnon. Chaque jour il se rappelle au bon souveair de ceux qui croyaient l'avoir semé sur les pla-teanx da Nord. La conjonction de ces deux éléments ne facilite, pas la tâche des concurrents. De plus, elle rend tous les participants nerveux et même, pour certains, malades. L'étape du jeudi 5 janvier, qui a permis aux conseurs de gagner rahoua (Niger) après un parcours de 541 kilomètres, ne présentait pas de difficultés particulières. • Une étape pour rien. Il fallait simplement rallier un point à un autre », selon la formule volontairement lapidaire du motard Cyril Neven. Une étape vraiment rapide où les as du

out précédé », note avec humour Phi-lippe Wambergue. Une façon de ren-dre bommage à l'équipe de rontiers des sables de Georges Grone. Le petit moustacht de Clermont-Ferrand est de nouveau présent sur le A condition, bien sur, de prendre A condition, bien sir, de prendre la bonne route. Une évidence qui semble avoir échappé à Patrick Tambay au moment du départ. Le pilote de la Mitsubishi s'est, en effet, engagé un peu trop rapidement sur la piste goudromée. Il a certes parcoura 53 kilomètres à très vive allure au remattement idéal mais a di est rallye. Mais cette fois, comme les lourds véhicules sont interdits de compétition, il a mis ses mastodontes au service exclusif de l'entreprise de

sur os revétement idéal mais a di en effectuer autant en acus inverse pour rejoindre le bon chemin. Une faute qui se traduit par 32 minutes de retard supplémentaire sur les Peugeot, éternels leaders de cette épreuve. Grone, tout ênre de sa récente pro-motion dans l'ordre de la Légion d'honneur, refuse toujours de se met-tre en avant. Il « assure », se contente-t-il de répéter, comme si transporter des pièces détachées dans le désert ne lui possit pas plus de problèmes que d'envoyer ses camons Rt pourtant, à écouter Philippe Wambergne, le pilote de la 203 Turbo 16 d'assistance, la partie n'a pas été si facile que le laissaient croire les instructions de route. Pour la bonne raison que, selon lui, le road book comportait des erreurs. « Il y avait une faute d'au moins 4 kilomè-tres qui nous a laissée penser un anr les routes d'Auvergne. Et pour-tant, railier Dirkou à Termit sans traîner représente une petite performance que les six poids lourds ont réalisée sans défaillance.

Les mécaniciens à bord des avions, les pièces de rechange dans des camions : toute l'infrastructure Peugeot est chaque soir en place pour procéder aux réparations néces-saires. Dans un camp dressé entre les Mais ces défaillances de consignes constatées par plusieurs concurrents n'ont pas empêché les Pengeot d'effectuer un beau tir groupé. «Pour la première fois dans cette épreuve nous classons nos quatre voltures aux quatre premiers rangs lors d'une arrivée d'étape », remarque Jean Todt, satisfait de cette performance. Oubliées les mésaventures de l'étape précédente, évanonies les craintes sur la fiabilité des véhicules. La structure mise en place par le patron de Peugeot-Talbot-Sport fonctionne à plein régime.

« Notre déception, c'est de constater que les camions d'assistance nous poids loards à l'exemple des bivonacs de cow-boys, les spécialistes des moteurs turbo peuvent livrer leurs diagnostics quotidiens, Jusque tard dans la mit, à la lumière de puissants projecteurs mais toujours à l'abri des regards indiscrets, les mécanos s'activent pour changer les pièces défoc-tueuses.

Il y a même dans cette armada d'hommes en pull bleu un médecin toujours prêt à mettre ses talents au service des éventuels malades. Jeudi 5 janvier, le praticien marseillais Jean Duby a ainsi rassuré le Finlan-

dais Ari Vatanen, qui se plaignait de douleurs dans les reins. Un réconfort plus que de véritables soins puisque, selon le docteur, cette « maladie » ne disparaîtra que lorsque l'intéressé abandonnera son habitacle...

Choyés, les gagnants de l'an passé sont en situation favorable pour aborder la deuxième partie de l'épreuve der in douneme partie de l'epiterve africaine. Ils ne suscitent pas le même engouement que lors des édi-tions précédentes car leur brio com-porte un côté répétitif. Mais dans cette aventure un pea folle, la puis-sance de la belle mécanique Peugeot rassure. Elle montre que le vent ne fait pas tourner la tête à tout le

Peut-il en effet y avoir une autre explication que la démence des élé-ments à la bataille de communiqués que se livrent les divers responsables de l'organisation. Alors que le patron de Dakair – la société qui gère l'infrastructure aérienne du railye -accuse Gilbert Sabine -- patron de
TSO -- de -- carence -- dans les mesures de recherche des concurrents égarés, ce dernier le traite d'eincompétent ». Une polémique qui fait suite à celle née de l'absence des «roulantes» d'Africatours autre prestataire de services de TSO - au campement de Termit. De som-bres querelles où les intérêts financiers sont importants bien que chacon mette en avant l'intérêt des coureurs, « Ils cherchent à déstabiliser le Dakar », ne cesse de déclarer d'une voix éteinte Gilbert Sabine, qui va répétant que sa société n'est

SERGE BOLLOCH.

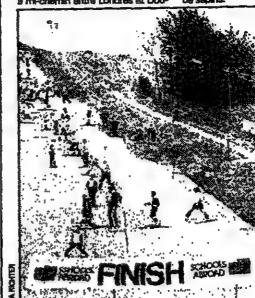
SKI ALPIN: contre le manque de neige

La recette anglaise

Les premières épreuves de la Coupe du monde de ski alpin 1988-1989 ont été perturbées per le manque de neige. Les Britanniques ont depuis long-temps pellié cet inconvénient en organisant leurs compéti-tions sur des près recouverts de paillessons de plastique.

d'autre que la campagne anglaise : des mamelons herbeux, des pommiers, un paysage vert pelouse. C'est Chatham, à mi-chemin entre Londres et Dou-

nence comma une pelouse qui surait été plantée en pleur Sahara pour végéter. Question d'odorat ensuite. Autre condition pour glisser correctement, à faut en effet copieusement enduire les semelles des skis non pas du traditionnel fart, mais d'une cire liquide comme en utilisem les ménagères cour estiquer leurs meubles. On a donc plus l'impression offactive d'avencer en patins de feutrine sur un parquet maniaquement encaustiqué que de dévaier dans une forêt



SIET IEU DEÉ de pelge la campagn anglaise.

wes, à mille lieues de toutes stations de ski. Pourtant, de près. iuste derrière un cottage victorien. on apercoit bel et bien les tubulures et les câbles d'un remonte-pente. Et de plus près ancore, la doute n'est plus permis : il y a là des gens tout équipés comme des skieurs, des piquets de sialom piantés dans le pente, des banderoles au départ et à l'arrivée d'une course...

Les riches Anglais du siècle dernier ont été à l'origine du développement des sports d'hiver en Europe, Leurs descendants, moins fortunés, ont estimé que les collines du Surrey valaient bien les Alpes. La fée plastique a permis de réaliser ce tour de passe-passe. En quise d'un tabis de flocons, il auffit en effet de dérouler un paillesson synthétique pour conneître les joies des glissades à skl. Ou tout

Car l'illusion n'est pes parfaits, tant s'en faut i Question d'esthétique d'abord. Ici, le skieur n'a pas besoin d'un chaud anorak de montagnard mais plutôt d'un ciré de merin : pour glisser, la piste doit

êtra arrosée quesiment en perma-

sur les quelque cent cinquente pistes artificielles existent en Grande-Bretagne, on fait bien du ski. Ou presque, si l'on tient pour négligasbles les adaptations techdebout sur ce type de pentes e balai-brosse ». Un « chamois d'or » risque de dévaler la pente ∉sider léger», c'est-à-dire de he pas prendre des appuis violents pour boucier ses virages.

A cela près, à Chatham comme

Affaire de pratique. L'équipe nationale de Grande-Bretagne, qui participe cet hiver à la Coupe du monde de ski alpin, le « cirque blanc », sur cette vraie neige si rare. De s'est pas privée de faire. il y a queiques semaines, dans ces concidents, une o sa maestria dans les piquets de sisiom, au cours des championnats nationaux qui ont réuni l'élite d'une série d'épreuves disputées tout au long de la saison. Et les spectateurs, étendus dans l'herbe comme pour un pique-nique, ont manifesté un enthousiesme qui fait souvent défaut, en France, lors des grandes

COURSES SUI REIGH.

 BASKET-BALL: victoire de Limoges. — Le CSP Limoges s'est imposé à domicile, jeudi 5 janvier, face eu club Néerlandais de Den Bosch (107-70). 70) lors du quatrième tour stier de la Coupe d'Europe des clubs champions de hasket-bail. Ce succès permet aux champions de France d'occuper désormais la sbième place du classement de la pouse finale (huit équipes, les quatre premiers étant qualifiés pour la phase

FOOTBALL : deux joueurs de Merseille suspendus. - La commis-sion centrale de discipline de la Fédération française de football a infligé, jaudi

5 ienvier, quatre matches de suspension aux joueurs de l'Olympique de Marseille Bruno Germain et Eric Di Meco pour ne pas s'être présentés au contrôle amidopaga après la match Nice-Marseille du mardi 13 décembre. Les membres de la commission n'ont donc pas cru la rocembolesque explication des dirigeants de l'OM selon lesquels il y surait eu une confusion dans les numéros des joueurs désignés par tirage au sort pour et Philippe Thys (numéro 2) s'étaient présentés à la place de Bruno Germain (numéro 6) et Eric Di Meco (numéro 3).

ATHLÉTISME: le cas Ezzher

LES HEURES DU STADE

Courir pour quel drapeau?

Né su Maroc, maturalisé francais depuis 1986, Mohamed Ezzher possède la double nationalité. Depuis sa victoire surprise fin décembre sa cross du Figuro, le Maroc le revendique. Figuro, le Maroc le revendique. Mais la France almerait bien le

ERNIER tour du cross da Figaro, dimanche 18 décembre 1988. Ultimes boucles, celles des oser une attaque ou risquer un démarrage. Pat Porter, l'Américain champion des Etats Unis de cross-country, ne tente qu'une pâle grimace. Et Ezzher file. Ezzher, prénom Mohamed, un moustachu frisotté né vingt-six ans plus tôt à Koulibza, tout près de Casablanca. Il sprinte à peine, il est sent, il gagne.

Début d'une énigme pour tous ceux, la majorité moins quelquesans, pour qui ce nom, cette allare, ce poing levé et cette foulée muscice n'évoquent rien d'autre que la plus étomante découverte de l'hiver en athlétisme. Et début d'une affaire, l'affaire Ezzber.

Tiraillé par les uns, pressé par les autres, questionné par tous, le héros du jour lâche les premiers indices. Né au Maroc, il arrive en France en 1985, épouse une Girondine domiciliée à Bègles et demande la nationalité française. Marié à une Française, il l'obtient tout naturellement des 1986, Simlement, Mohamed tient à garder

la double nationalité.

A ce stade, Mohamed Ezzher n'est qu'un Français d'origine marocaine de plus, simplement un pen plus commu que les autres grâce à ses qualités de coureur à pied. Et encore, ce début de noto-riété ne dépasse pas les limites de son village. Il n'atteint pas les bureaux de la Fédération française d'athlétisme (FFA), encore moins ceux de la Fédération royale marocaine.

Mohamed Ezzber n'intéresse personne Jusqu'à ce dimanche frisquet du 18 décembre, cette ultime boucle du cross du Figaro, ce sprint énergique. Et cette vic-toire. Il devient soudain, en quelques coups de pointes, un a titulaire potentiel » pour l'équipe de France du Mondial de cross, fia mars en Norvège. Et, en même

temps, un «titulaire tont aussi potentiel » pour ce même chamonnat du monde, mais cette fois dans les rangs marocains. La France le découvre, le Maroc le détecte et, très vite, revendique ce fils de Koulibza.

tres qui nous a laissés penser un moment que nous nous étions

Mais ces défaillances de consignes

perdus », explique-t-il.

Abdellatif Semiani, ministre marocain des sports, décroche son téléphone, pour le féliciter longuement de sa victoire. En insistant sur le. . fervent patriotisme » qui le poussera, c'est certain, à refuser le maillot français. Abderahman Medkouri et Mahjoub Mousecrétaire général de la Fédération royale d'athlétisme, viennent comme par hasard, assister à la prestation de Mohamed Ezzher, le janvier, à la Corrida de Houilles. Tous n'ont qu'un argu-ment à la bouche : Ezzher possède la double nationalité, il peut donc courir pour son pays d'origine. Ce qu'il à déjà fait à plusieurs reprises, au Mondial de cross juniors en 1981, aux championnats maghrébins et arabes en 1983. Sa double nationalité laisse à Ezzher l'embarias du choix, C'est ce que répète un peu par-tout la FFA, gênée aux entour-nures par ce dossier un tantinet encombrant : « Il n'y a pas

Basket-ball

Championnet de France.

Troisième tour retour, dix-

huitième journée, samedi 7 jan-

vier. Antenne 2 : Limoges-RCF,

Cyclisme

cyclo-cross. - Tesse-la-Madelaine (Orne) les 7 et 8 jan-

Raid-Marathon

Onzième Paris-Dakar. -

Arrivée le 13 janvier à Dakar. La

5 tous les jours à 20 heures et à

Rugby

Championnat de France.

Quatrième journée des poules de

huit dimanche 8 janvier.

Chempioranat de France de

à pertir de 15 heures.

22 h 30.

d'affaire Ezzher, clame Pierre Weiss, le directeur administratif. Il peut courir pour qui il le désire. Nous ne ferons pas pression sur lui, quelle que soit sa décision »

Pressé par les uns, séduit par les autres, Mohamed ne sait plus trop à quels saints du stade se vouer. Pour l'instant, il affirme vonloir opter pour la France. « Si je suis venu m'installer en France, ce n'est pas pour courir athlète naturalisé peut porter les couleurs de son pays d'adoption trois ans après sa dernière sélection dans son pays d'origine. Un délai qui peut être raccourci à une seule année si les deux pays parviennent à se mettre d'accord. Steve Tunstall, un Britannique à l'accent cockney, prédécesseur de Mohamed Ezzher dans la grande lignée des athlètes à l'état civil équivoque, n'a pas en besoin de ce reglement pour représenter la France. Tunstall a participé au dernier Mondial de cross en mars 1988 sous le maillot tricolore maigré sa citoyenneté britannique. Il était alors engagé dans la légion étrangère. Cela lui a permis de bénéficier d'un autre point du

Ski alpin

cente et super-géant messieurs de Leax (Suisse); géant de

Schwarzenberg et slaiom de

Mellau (Autriche) dames, les 7 et

8 janvier. TF 1, dimanche 8 jan-

Ski nordique

Coupe du monde de fond.

15 km et relais hommes et

Saut à ski. - Tournée des

Biarblon. - Championnat de

France à la Bresse, du 7 au

quatra tremplins à Bischofs-

hofen (RFA), les 7 et 8 janvier.

formus à Kawgolmen (Suède),

vier à 11 h 30.

les 7 et 8 janvier.

Coupe du monde. - Des-

règlement, pour le moins méconnu, qui autorise un légion-naire à courir sous les conleurs françaises. Depuis, Steve Tunstall a quitté la légion. Il écume aujourd'hui les cross-countries anglais et accumule les succès.

Epais et complexe à la FFA, le dossiér des « naturalisés » regorge de pièces croustillantes en basket et en football. Celui du basket est un joyeux désordre où se mélangent les mariages blancs de géants américains et les états civils à rallonge des émigrés africains. Apollo Faye, le pivot du Limoges de la grande époque, a défendu les paniers du Sénégal avant de jouer en équipe de France. Mathieu Bisseni, la grande star d'Orthez au début des années 80, a enchaîné des sélections nationales au Cameroun, en Centrafrique et en France. La trilogie avait été réussie

avant lui, par le footballeur Lazlo Knbala. Finaliste de la Coupe du monde 1954 avec la Hongrie, son pays d'origine, Kubala a joué ensuite pour la Tchécoslovaquie, avant de finir sa carrière en équipe d'Espagne. Depuis cette époque, le football a durci son règlement. Désormais, il est impossible à un joueur de porter le maillot national dans deux pays différents. Antoine Curbelo, libéro de l'AS Nancy-Lorraine à la fin des années 70, en a fait les frais. Sélectionné une première fois en équipe de France, il s'est vn refuser cet honneur une seconde fois pour avoir participé, hien des années plus tôt, à un tournoi international juniors sous les couleurs de l'Uruguay.

En ski, le laxisme est de rigueur. Tout est permis, ou pres-que. Christa Kinshofer-Gutlein. double médaillée aux JO de Calgary, en a profité. Elle a d'abord glissé pour la RFA, son pays natal Puis elle a choisi les Pays-Bas, pour finir sa carrière là où elle l'avait entamée, en équipe nationale d'Allemagne fédérale.

Qui s'y retrouve? Visiblement peu de monde. Et certainement pas Mohamed Ezzher, qui aimerait bien pouvoir griffer les pistes sans égratigner à chaque fois les susceptibilités diplomatiques.

ALAIN MERCIER

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS 36.15 LEMONDE

DE JANVIER 1989

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur...

ITS UITS III HANOUR

UNE GRANDE ENQUÊTE DE SOPHIE CHAUVEAU

En vente dans tous les kiosques

a ministres francode coopération

Man and the second of the seco make de reconstruction Section of the sectio lines for the second Parise o consideration de the record of the first of the second of Spirit of the language of the land of the Marie of the last took Secretaria series de la constitución de la constitu Millioner Con Land

BE IN CHAIR PROPERTY. Figure at 11 to the 5.75 prollingue, whis project in AN BESTREES A CONTRACTOR OF functions . The particular and de galante a la constant de the not out to be made Barge Eas. 18. S. minister of the state of the contract

ices des juges d'instruck

(the prime that he from the Birth and a Children to ment der guer bie bieb MACH CHAT THE LOT UP AND AD PRENT WESETTIE E DOUT A Meserges of an extract and he distance bear or the Pile. With the Spring 2 to the first to the time. Latter register and a storing BENERAL FOR SELECTION TO GETTE Mit men gemein in er Gette probe. MANAGEMENT OF THE STREET, AND SETS. what are in the same to

Burnter "Arre or formate he littlerite them persuented bright their a real particular and any last British and the state of the state of 「解稿 ASPA さん かつしょりに計画器 Parties to the street of a compart The new law is the Color and MA GA DE TARE METATE BART. SAME THE R. MINISTREE. miteria auf folge beide fie. Allerta to the state of the 東京は、京は、日本 こりを見 **持续等 独省43**1年,17年(1911年7日 🖦 myrtig um u talkaler 🕮 But we had a good of a to the A lagrada or in 1972

SERVICE MATERIAL PROPERTY. medical test substitute. sere dans les activités

meniers neeriandas troins chanceu wooliegues american

Company of the second BALLANT CONTRACTOR SERVICE per mant a new property demand to the total THE SHAP AS A STATE OF THE BENEATH THE TABLE And the same of th See of Branch is both and the See the contract to the second

THE STREET STREET

MÉDECINE

Un médicament à l'efficacité contestée

Plus de quatre millions de personnes atteintes de syndromes grippaux

syndromes grippaux, qui frappent actuellement la France, se confirme. Le 25 décembre 1988, selon l'unité 263 de l'INSERM, qui, semaine après semaine, collecte les données du réseau national des cinq cents médecins généralistes senti-nelles, 4360000 personnes avaient été victimes, depuis la fin du mois de novembre, du syndrome grippal. Syndrome grippal et non pas grippe, car, contrairement à ce qu'on dit ici où là, dans la majorité des cas le virus responsable n'est pas un virus grippal mais le virus respiratoire

Le tableau clinique ressemble à celui de la grippe, à ceci près qu'il débute souvent par une trachéo-bronchite et qu'il dure moins long-temps qu'une véritable grippe. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que de nombreuses personnes qui pensaient s'être vaccinées en temps utile contre la grippe aient été victimes de ce qu'elles pensaient être la grippe. « Le vaccin antigrippal ne protège pas contre le virus respiratoire syncitial, explique lo docteur Celis Juan Menares (unité 263 de l'INSERM), et il n'y à donc pas de quoi trouver là une raison pour discréditer le vaccin anti-gripal. »

Actuellement, la progression de l'épidémie semble entin ralentir. Après avoir démarré par le nord, l'ouest et le sud-ouest du pays, elle atteint maintenant la moitié est de la France et la Corse. C'est au cours de la semaine du 12 au 13 décembre que l'incidence de la grippe a été la plus forte, puisque l'on euregistrait 20,3 cas de syndromes grippaux pour 1 000 habitants. La semaine suivante, l'incidence nationale suivante, l'incidence nationale retombait à 19,1 cas pour 1 000 habitants. La région la plus touchée a été l'Auvergne (39,9 cas par médecin et par semaine), la moins touchée étant le Nord-Pas-de-Calais (2,8 cas par médecin et par

Outre son importance, l'épidémie prétexte à quelques « déborde-ments » de marketing. Mis à part des appels répétés à se faire vacciner alors qu'il n'était plus temps - deux

rition d'un taux d'anticorps suffisant la période d'incubation de la grippe étant de deux à trois jours, - une firme pharmaceutique, les labora-toires Roche a, via la presse grand public et spécialisée, vanté les mérites d'un de ses produits, la rimantadine, permettant, selon elle, d'assurer une protection immè-diate contre les risques de grippe du type A. qui est la forme la plus répandue et la plus dangereuse des grippes » (le Monde du 7 décembre).

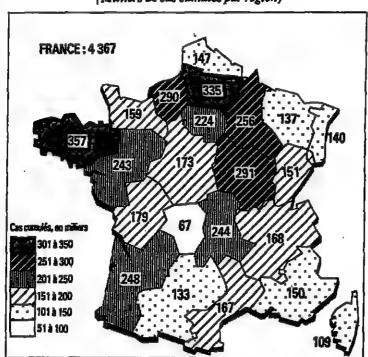
Le problème est que ce médicament, non remboursé par la Sécurité sociale, ne protège en rien contre le virus syncitial respiratoire. Dérivant

d'un produit antiparkinsonien, il pro-voque fréquemment l'apparition d'effets secondaires, en particulier d'effets secondaires, en particulier des troubles nerveux (nervosité, insomnie, difficultés de concentration, vertige, céphalée...). Enfin, de l'aven même de son fabricant, pour être vraiment efficace contre les virus grippaux de type A, la riman-tadine doit être administrée pendant quatre à six semaines. Par personne, le coût du traitement varie de 168 à

De nombreux effets secondaires

 Dans ces conditions, je crois qu'à tout prendre je présère encore avoir un syndrome grippal, voire

La poussée de l'épidémie (Milliers de cas cumulés par région)



La carte donne l'estimation du nombre total de cas de syndromes grip-paux par région, entre le 31 octobre et le 25 décembre 1988, cette estima-tion a été réalisée à partir de 23 298 cas communiqués par le réseau national de médecias-se

une grippe », confic un spécialiste. Visiblement, de nombreux confrères n'ont pas été de son avis : on indique chez Roche que neuf cent mille personnes environ se sont déjà vu pres-

crire cette année de la rimantadine. Fin décembre, le Conseil supérieur d'hygiène publique de France, une institution plus que centenaire dépendante du ministère de la samé et présidée actuellement par le professeur Jacques Dangouman, s'est saisi du dossier de la rimantadine à la demande de l'administration. Bien qu'aucun avis n'ait été rendu oublic à la suite de cette réunion par la section Prophylaxie des mala-dies infecticuses, il semble blen que certains participants se soient émus des pratiques commerciales utilisées par les laboratoires Roche à propos de ce produit.

Sur le fond, cette affaire illustre une nouvelle fois les problèmes posés par la mise en place en France d'une politique de prévention effi-cace. La rimantadine a obtenu son autorisation de mise sur le marché en 1987, avec comme indication la prophylaxie des infections grippales à virus influenzae de type A. Dès lors, le fait qu'elle soit prescrite en prévention de la grippe par de nombreux médecins n'a, a priori, rien d'étomant. Ce qui l'est davantage, c'est que, dans une indication somme toute banale pour laquelle on pose un produit loin d'être anodin, gux effets secondaires nombreux.

Chez Roche, on se contente de rappeler que la rimantadine a obtemu une autorisation de mise sur le marché tout ce qu'il y a de plus conforme et que ce médican n'est pas remboursé par la Sécurité sociale. De pins, on ajoute que le laboratoire a largement rempli sa mission de santé publique en sponsorisant les réseaux de surveillance de la grippe. « Notre souci éthique est constant », indiquo-t-on. Un avis que ne partagent pas certains responsa-bles du ministère de la santé, qui estiment « qu'il faudra peut-être revenir sur la décision d'autorisation de mise sur le marché ».

FRANCK MOUCHL

Les grandes grippes de l'Histoire

« Ils avaient grandes douleurs en la teste, ensemble en l'esto-mach, ès reins et ès jambes, et avaient fièvre continue avec délire et frénésie » : les grippés de 1510, tels que les décrivait Ambroise Paré, ressemblalent finalement, besucoup à ceux de 1988. A ceci près qu'on pene a Tépoque, que la grippe étair une purition de Dieu, due à l'atti-tude du roi Louis XII envece le . pape Jules II; Arjourd'hui, les. virus grippaux ont été identifiés mais les épidémies demourent. Cetta année tout particulièrement, où selon les spécialistes plus de 4 millions de personnes - attaintes de syndromes grippaux et non de grippes - ont été touchées en France, Cependant si « violente » qu'elle ait été. l'épidémie de l'hiver 1988-1989 n'a rien de comparable avec les pandémies de grippe qui, au cours des siècles, ont rayage les

Connus depuis la plus haute Antiquité, les effets de la grippe ont, certaines années, été particulièrement dévastateurs. Ainsi, en 1729-1730, une pandémie atteignit l'Europe et le Nouveau Monde, Tour à tour la Rossie, la Pologne, l'Allemagne, la Suède, le Danemark, la France, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne furect. touchés. A Londres dit-on, « elle fit plus de ravages que la peste de 1665 s. -

C'est en 1918-1919, au lendemain de la Grande Guerre, que survint le pendémie la plus meurtrière que le monde ait connu. Selon certaines estimations, 20 millions de personnes en mountrent. La querre avait laissé ses traces, les organismes, fatigués et mai nourris, étaient moins aptes à résister aux agents infectious.

Bien que le nom de « grippe espagnole » soit resté dans l'Histoire, l'Espagne et les Espagnois ne futent pour rien dans cette

épidémie dont l'origine reste encole allosed hoi oblicate. Per-tie; semble et l'Extreme Orient, elle attaigulit, en avel 1818, des unités militaires allées biséées en Normande.

A la faveur des gansports militaires, l'épidémie se propages ensuits dans toute l'Europe, sux Etata-Unis et en Inde. En sollt 1918, cette première vague épi-démique s'acheva. Elle n'aveit provoqué pratiquement que des bre, débute la deudème vagae épidémique. Un mois plus tard, le monde entier, était atteint, Le tableau clinique était cette fois beaucoup plus grave : dans certains pays, is majorité de la population avait été atteinte du fait d'un taux de transmission exceptionnel. Le (ou les) virus responsable (s) avait un pouvoir pathogène tel que le taux de mortalité parmi les malades atteignit 8 à 8 %. Fin 1918, l'épitique s'atténue pour reporte l'épidémie s'attérius pour repertir de plus belle en février 1919. Au total, 50 % de la population du giobe surelent ou la grippe entre avail 1918 et mai 1919, avec una mortalité movembe de 3 %. Sentes quelques fies du Pacifique-sud, la Nouvelle-Guinée et Sainte Hélène, furent épargnées.

Finalement, le seul espect positif de cette épidémie fut que moité de la population du globe - du moins celle qui avait survécu - se trouvait de fait. vaccinée contre certaines souches du virus grippal. Cette constatation vaut encore sujourd'hul, où l'an remarque que c'est chez les personnes âgées de plus de sobsante-cinq is plus faible. Ce sont elles en effet qui ont le « mémoire immunitaire » la plus développés.

strafene et Caranha. WINE 1-52054 O' HAVE ABOUTED THE LINESPOS SAME MENS, THE Medical specient mery in whiteler sme a presquite du Tucatana raenest Cancun THE \$ 10 DESCRIPTION OF PARTY

Al mirane international.

all d

Ex-Californie Elaberto de la Gringa

the state of the state of

 $\eta_{\rm obs}^{\rm eff} = \frac{2\pi i \hbar_{\rm obs}}{2\pi i \hbar_{\rm obs}} \int_{0.07}^{0.07} d^{3} d^{3}$

* 24 . A . A . A

The state of the state of

to ble of the second

to the second position of

A SERVICE LAND OF

they be a far in

The state of the s

the last section in

Till geftland millen.

414 1 74 G and the state of

Board III to a THE PERSON NAMED IN

the state of the state of

Same Bullion

Cas like they then

This will

The state of the state of

State of the state

China .

IMMIGRATION

Le Parlement sera saisi en avril d'une nouvelle loi sur les étrangers

Le ministre de l'intérieur, M. Pierre Joxe, a indiqué jeudi 5 janvier, sur Europe 1, qu'une nouvelle législation sur le séjour des étrangers en France sera discutée par le Parlement en avril, car « il y a des cas où il faut que la loi (Pasqua) soit changée ».

«L'idée, c'est la sévérité et la rigueur à l'égard de l'immigration clandestine, mais les droits de l'homme pour tous, y compris à l'égard des étrangers, a-t-il souligné. Us étran-ger entré en France en situation irrégulière, évidemment, sera reconduit hors de France. » « La France, a ajouté M. Joxe, sera toujours une terre d'asile et d'accueil. Mais antant les immigrés out des droits, autant la France ne peut supporter une immigration claudestine massive. comme elle a comu certaines années. » « Je ne pense pas » que les immigrés auront un droit de vote aux élections locales, a dit, d'autre part, le ministre de l'intérieur. « C'est une idée qui chemine. Cela existe dans certains pays d'Europe, mais en France les esprits ne sont pas mûrs, ce n'est donc pas une question à l'ordre du jour. »

Des propositions de SOS-Racisme pour l'intégration des immigrés

SOS-Racisme a présenté jeudi 5 janvier au cours d'une conférence de presse à Paris, ses propositions « pour l'intégration des immigrés en France ». Elles comprennent notamment le rétablissement des catégo-ries d'étrangers non expulsables de France et leur élargissement aux mineurs, l'acquisition de la nationamineurs, l'acquisition de la nationa-lité sur le respect du principe au droit au soi (« jus soii »), et le droit de vote aux élections locales. L'asso-ciation antiraciste propose égale-ment la suppression des procédures d'urgence en matière d'expulsion, la libre circulation en Europe, la créa-

SOS-Racisme considère également que la réussite de l'intégration passe par l'amélioration du statut social des immígrés et elle propose la création d'une haute autorité de la fonction policière - chargée d'enquéter en cas de bavure ou de conflit », une loi de programmation scolaire et une loi cadre anti-ghetto dans le domaine du logement.

Cent vingt organisations préparent une semaine d'action

La Ligue des drotts de l'homme et les quelque cent vingt autres organisations signataires de l'appel pour l'abrogation de la « loi Pas-qua » « se félicitent de la volonté exprinée par le président de la République de voir réviser sans tar-der les dispositions législatives inac-ceptables et injustifiées applicables aux immigrés. Elles demandent l'abrogation des dispositions contraires aux droits de l'homme contenues dans la législation sur l'entrée et le séjour des étran-gers (...) Elles sont décidées à poursuivre leur action jusqu'à l'abroga-tion de la loi Pasqua et la réalisation concrète de leurs objectifs. Elles affirmeront cette volonté au cours

cas de refus de titre de séjour et d'une Agence nationale pour la naturalisation.

concrètes, des démarches coordon-nées localement, en particulier en

de la semaine d'action qui, du 23 au 29 janvier, se traduira dans chaque département par des initiatives

direction des préfectures. »

Une association de magistrats s'oppose à une « judiciairisation » des procédures

L'Association professionnelle des magistrats (APM), classée à droite, se déclare « inquiète de l'évolution qui se dessine en matière d'expulsion ou de reconduite à la frontière des étrangers en situation irrégu-lière », dans un communiqué publié mercredi 4 janvier. Pour l'APM
« tout retour à une judiciatrisation
des procédures (...) ne ferait que
surcharger encore plus les tribunaux et encombrer inutilement les prisons en transférant au juge (...) une mission qui est par nature de caractère administratif ». « L'APM ne pourrait que déplorer toute dérive laxiste dans le contrôle des frontières et la police des étrangers qui viendrait accroître encore en France les populations en position d'exclusion et donc favoriser la délinquance », ajoute le communi-

FLASH-BACK

L'année 88 dans le monde

> **36.15 LEMONDE** Code REP

RELIGIONS

Dans « Témoignage chrétien » et « Etudes »

Les conséquences de la Révolution dans l'Eglise de France

L'hebdomadaire Témoignage chrétien public un numéro spécial consacré au rôle de l'Eglise dans la Révolution française : le coup de théâtre des Etats généraux quand trois curés du bas clergé ont rallié, en juin 1789, le Tiers Etat, les affrontements issus de la Constitution civile du ciergé de 1790, les condamnations romaines, les por-traits de grands acteurs (l'abbé Grégoire, Talleyrand etc), jusqu'au concordat de 1801 entre Napoléon

et Pie VII. L'historien Pierre Pierrard fait-remonter à la Révolution toutes les fractures, jusqu'à aujourd'hui avec l'intégrisme lefebvriste, de l'Eglise de France. « Les chrétiens ne peuvent vivre en même temps la modermié et l'Evangile, s'ils associent la parole de Dieu aux vestiges d'un ordre que la Révolution française a détruit », écrit pour sa part Elisa-beth Sledziewski. De tels jugements rejoignent celui

de René Rémond, qui, dans le dernier numéro de la revue Etudes. dresse un brillant portrait intellectuel de l'intégrisme catholique. Celui-ci repose, écrit-il, sur une contradiction insurmontable d'une part, il refuse l'histoire, c'està dire le rôle des hommes dans les événements, l'« ordre de la comingence », opposé à celui de « la vérité révélée et immuable » ; d'autre part, l'intégrisme catholique puise sa source quasi unique dans l'événement historique de 1789, interprété comme une atteinte « satanique » à la volonté de la Providence, « une

révolte contre le Plan de Dieu ». Si l'intégrisme catholique est par nature . contre révolutionnaire ». écrit encore René Rémond, ce n'est

FAITS DIVERS Violences

Pour s'être opposé à trois hommes qui importunsient une jeune femme, M. Jean-Claude Duhem, un imprimeur de trente-six ans, a été sérien-sement blessé, mardi soir 3 janvier, à la gare de Pierrefitte (Seine-Saint-

L'incident a commencé dans un train de banlieue vers 20 h 30. Alors que M. Duhem avait pris la défense d'une jeune voyagense, il a été jeté sur le quai en gare de Pierresitte, par les trois agresseurs qui ont sauté du wagon pour le frapper très violemment à coups de poing et de pied avant de remonter dans le même train au moment où celui-ci redémarrait. Souffrant notamment d'une fracture ouverte au tibia de la jambe droite, M. Duhem a été hospitalisé à Saint-Denis

Seule une jeune femme, elle aussi descendue en gare de Pierrefitte, a pu témoigner de la scène, précisant que les agresseurs étaient *e trois*homnes de couleur ». Les policiers
n'ont pourtant pas retrouvé la passagère importunée.

Le Monde RADIO TELEVISION

dans un train de banlieue

pas sculement parce que 1789 a détruit un ordre, mais parce que l'événement révolutionnaire était jugé « incompatible avec la foi chré-

* Témologage chrétien. Hors série, 25 F. Dans les kiosques et Etudes, jan-vier 1989, 14, rue d'Assas, 75006 Paris.

 Première visite au pape du petriarche orthodoxe de Roume-nie. - Le chef de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le patriarche Teoctist, s'est rendu pour la première fois, jeudi 5 janvier, au Vatican, où il a été reçu par Jean-Paul II. Malgré tous les efforts de rapprochement pacuméni-que, les rapports entre l'Eglise orthodoxe, très majoritaire en Roumenie (19 millions de baptisés sur 23 millions d'habitanta), at l'Eglise catholique sont des plus difficiles. ~ (AFP.)

DEFENSE

 Nomination au cabinet du nistre de la défense. - M. Jean-Pierre Chevènement a nommé, mar-credi 4 jamier, le contrôleur général des armées Yvon Jouan au poste de directeur adjoint du cabinet du minis-tre de la défense, en remplacement de M. Gérard Cureau, récemment nommé directeur général de l'admi-nistration au ministère de l'intérieur Ue Monde du 23 décembre 1988).

[Agé de cinquante aus et ancien com-nissaire de l'air devenu contrôleur des missaire de l'air devenu contrôleur des armées, Yves Jouan a notamment appartenu au cabinet de MM. Charles Herme, puis Paul Quilles au ministère de la défense. Il était chargé précédem-ment du contrôle à la direction des cen-tres d'expérimentations muléaires.]

ENVIRONNEMENT

· Fissure à la centrale nucléaire de Chooz. - Les techni-ciens d'EDF qui procèdent à l'équipement de la centrale nucléaire de Chooz (Ardennes) ont découvert le 26 décembre une fuite dans le sas d'entrée du matériel qui donne accès è l'enceinte de la centrale. Les techniciens ont injecté de la résine pour colmater la fuite. Des essais d'étanchérté devaient avoir lieu samedi

Le Monde SANS VISA

.. ಇದನ

100 Section 1

新闻。即成於5 La Révolution

With the state of THE PROPERTY OF THE PARTY

party let the minimizer and The Same and A language \$80, - 1/E 4 1 1 120° Mary 1966

Charles a se direct logical to the district of the second · Secretary of the Poly

The case of

Il n'est pas passé une voiture depuis son départ. Il est vrai qu'il n'y a pau de route et que seule une piste bosselée conduit à Bahia de Los Angeles, à huit kilomètres, Il reste cinq cigarettes, un bidon d'eau et une casserole de frijoles ; le camping-car de Roberto, celui de son copain de San Diego, car on n'est en fin de compte qu'à une journée de route des Etats-Unis, quelques baraquements de tôle

Entre Pacifique et Caraïbe,

la découverte en solitaire

par Corine

le Mexique dispose d'une abondance

tandis que la presqu'île du Yucatan

pour le tourisme international.

En Basse-Californie

Chez Roberto de la Gringa

quatre nouvelles houres

dort contre la glacière. Le

chien a trouvé une rainure

d'ombre contre la barque. La

plage est déserte, anjourd'hui

Entre cactus et pélicans est la

Gringa, plage de Basse-Californie

et de grande solitude. Le désert se

jette dans la mer de Cortès. L'eau

se heurte aux montagnes d'une ile inhabitée du canal des Baleines.

Les baleines ne reviendront qu'en

Les coyotes sont venus cette

nuit manger dans un rayon de lune les poissons qui s'étaient pris

à marée basse dans les filets de

Roberto. Le chien a aboyé pour

leur faire peur, sans trop s'éloi-

gner du camping-car. Les coyotes

ont laissé à tout hasard un petit

requin pointu pour le déjeuner du

Roberto est l'anique habitunt

de la plage, mais, pour l'houre, il est allé chercher de la glace à

San-Quintin, à quatre heures de route de l'autre côté de la pénin-

sule, sur le Pacifique, et rien ne

dit qu'il reviendra. Il est parti

dans la nuit et il a renversé la

réserve d'eau en faisant marche

arrière. Il a laissé le chien, le chat,

une paire de jumelles, un scorpion

dans un bocal, deux camping-cars

et des moteurs mais aucun vehi-

cule en état de marche.

décembre, dans une éternité.

comme hier.

de rivages. Laissées sauvages, les côtes de la Basse-Californie appellent

et spécialement Cancun sont l'objet d'un aménagement intensif

oubliés par des pêcheurs de coquilles Saint-Jacques, du sable E jour s'est levé pour vingtet des pierres. d'immobilité. Le chat Une Américaine s'est arrêtée

un jour en ce désert. On ne sait pas ce qu'elle est devenue mais le nom est resté : la Gringa, du féminin de gringo. Pour les Américains, la Basse-Californie est un licu-culte ». Une scule route, huit cents sortes de cactus et la « playa del Amor.», tout en bas, au cap de San-Lucas, un petit triangle de sable qui donne sur deux mers. Ils parcourent cette péninsule mexicaine qui n'est pas encore le Mexique dans leur camping car à vitres teintées et ils paient en dollars.

Des cactus entre les moteurs

Sur la carte, la Gringa a la taille d'un village de pêcheurs. Il faut se méfier des cartes. Punta-Prieta a l'air d'être un grand carrefour, mais les piétons qui s'y égarent ne trouvent qu'une station d'essence et un cimetière de camping cars. Entre les moteurs poussent les cactus, touffus du baut, joufflus du bas, en palets, ou en trombones. Les chauffeurs de camion boivent à Punta-Prieta un dernier café avant de partir vers le sud traverser un désert encore plus désert où roderaient des bandits. Ils dormiront à Mulégé, une oasis où les palmiers ont remplacé

C'est l'hours où tout ce que l'on regarde éblouit. Les pélicans surfent au ras de l'eau et quand on nage, on peut les voir par endessous. Les loups de mer ondulent, le chien poursuit une plume Pius kamikazes que les pélicans, de fins oiseaux noirs piongent dans la mer de tout en haut du ciel. Il ne reste que cinq cigarettes dans le paquet de Raleigh et

MEXICUE

Deux Mexique pour un voyage

Joyce en parle justement dans Ulysse. Sir Walter Raleigh, navigateur anglais, a visité l'Amérique il y a quatre siècles et il en a rapporté le tabac. Il a été décapité, mais pour une lout sutre raison. Roberto veille depuis dix ans la

Gringa Quand il a bu quelques bières, il maudit la femme qui, dans une vie antérieure, se pei-gnait les ongles en rouge pendant qu'il s'essoufflait à pêcher la langouste. Quand il a bu quelques canettes de plus, il s'empare du chat et le prend pour la lumière du monde. Il le porte au-dessus de sa tête et le promène du nord au sud et d'est en ouest. Mais le chat ne veut pas toujours éclairer l'univers et, hier soir, Roberto l'a brutalement lâché au-dessus de la poubelle. Quand il n'a pas bu, le pêcheur dort sans penser à aller chercher des glaçons et le chat est servi le premier en poisson frais.

La mer monte et le vent freine les pélicans. La chien s'allonge à l'ombre de la toile de plastique bleu. Il s'appelle Capitan. Depuis la Bamba, tons les pêcheurs mexicains sont capitaines et le chien de Roberto a hérité du titre. « Yo no soy marinero, soy capitan. » L'armoire qui est toujours au milieu du chemin est entourée d'eau. Elle dérive au gré du courant et le chien se demande qui pousse à l'intérieur. La mer gri-

gnote le sable en direction du camping-car où est accrochée une photo de jambes. Des jambes seulement, avec des talons hauts. Les vagues n'ont pas le droit d'entrer dans les camping-cars et Rantan-plan les surveille. A la pleine lune, cela se joue à quinze centimètres.

Le paysage se tait

Roberto affirme que les Américains vont venir nombreux pour la saison et, à deux dollars la muit pour un emplacement de camping-car, il sera riche. Quand il sera riche, il fera réparer sa montre, il s'achètera un costume et il visitera Paris. Roberto a obtenu de l'Etat une concession de dix ans sur la Gringa. Les dix ans s'achèvent cet hiver mais Roberto n'a pas précisé quel jour, et il est parti pour San-Quintin.

Il ne reste plus ni cau, ni cigarettes, ni haricots. La mer redescend. Les pélicans déglutissent. Le chien veut jouer avec un crabe qui ne pense qu'à le pincer. La lune, toute jaune, se lève. Le soleil, tout rose, se couche. Le paysage se tait. C'est l'heure où, d'habitude, Roberto s'assied face à la mer dans son fauteuil à roulettes pour attendre le retour de la

A Cancun Une brouette et des chaises longues

gues dormaient encore dans leur position de la nuit, appnie tête replié. Les six cents chambres commençaient à se réveiller. Le solcil se levait sur la piscine d'un palace hollywoodien de Cancun. L'une des piscines, à vrai dire, mais l'autre était encore à l'ombre, et pour l'atteindre il failait traverser le hall de gare qui donne sur deux océans de bleu mais qui, du coup, est rempli de conrants d'air.

Un palace ordinaire, comme il en existe quelques dizaines à Cancur, sur la mer des Caraïbes, Ni l'hôtel genre palais des Mille et Une Nuits, qui du reste n'a jamais été terminé, ni le château fort, ni le bunker terre brîlée qui a une piscine en forme de serpent. Un bonnête palace, rose foncé. Six étages seulement pour séduire les Européens, un peu de verdure sous les balcons qui donnent sur les vagues, le grand escalier en marbre, en vrai, souligné par un trait lumineux, et tout le reste en marbre, en faux, même le bar.

L'eau bleue de la piscine brillait de reflets d'argent. Le préposé aux serviettes rayées ne s'était pas encore installé. Le bulldozer n'avait pas commencé à reprendre à la mer la plage mangée par le cyclone de septembre. Les serveuses en short, vues de face, et en jupettes, vues de dos, n'étaient pas encore chargées de margaritas, les talkies-walkies du personnel étaient silencieux, le ponceur de faux marbre ne ponçait pas. L'orchestre n'avait pas entamé Vive le vent, vive le vent d'hiver, et pas même la Bamba.

Quelques ouvriers en uniforme vert s'agitaient dans les étages. Les clients les croiseraient sur leur balcon, avec un gros tuyau, ou sur la moquette du couloir, avec une grande échelle, mais, bon, il y avait ce jour-là une fuite

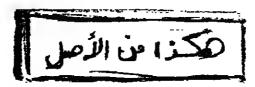
ES deux cents chaises lon- d'eau. Face à la mer, le salon de navigation avait ouvert pour le petit déjeuner. Les serveurs étaient arrivés mexicains, et, d'un coup de baguette magique, Hollywood en avait fait des premiers communiants en costume marin. Sur les nappes blanches, les couverts brillaient, eux aussi, de tous leurs feux. Dans le grand salon, les sofas saumon attendaient les lève-tôt. Cancun, donc, se préparait à passer une nouvelle journée de vacances à Dysneyland.

Une vie en trompe-l'æil

Quand soudain est apparue, venue de la plage, grimpant les marches roses, se faufilant entre les réverbères, une brouette. Une roue, un morceau de tôle, deux manches. Une brouette de chantier, sans l'ombre d'un style. La brouette a passé en revue les chaises longues, qui ont pris l'air de n'avoir rien remarqué. Elle a laissé une traînée de sable sur les dalles roses et, enfin, elle à disparu vers le hall. Les chaises longues se sont remises à contempler la mer qui scintillait sous le bec intéressé d'un pélican.

La vie a repris son cours en trompe-l'œil. La journée serait belle. Les Américains la passeraient au bord de la piscine, les Européens en excursion au site maya d'Uxmal, les Mexicains à construire de nouveaux palaces pour doubler la capacité hôurlière de Cancun avant la fin de l'année et dépasser un jour peut-être Acapulco. Cancun n'était, en 1970. qu'une bande de sable entre mer et lagune, peuplée de 117 habitants. C'est maintenant une ville de 250 000 habitants et 15 000 chambres spacieuses, l'objectif étant d'arriver à 40 000 en 1992

(Lire la suite page 15.)



Nº 1314

DÉFERLEMENT

(Open GMA, Belgrade, 1988)

THERE & TRANSPORTER Mukra : Kandaurov

bridge

Nº 1312

LES IMPASSES

CONDAMNEES

CX6(b) ජේ ජේ 65 | 13. GEZ | 1841 [m] | 14. g3 (n) | Cg4f (o) | 64 | 15. Fxp4 (p) | Fxp4 | c5 | 16. f3 (q) | Txh2f (s) | 6.65 (d) | 17. fxp4 (r) | Txh2f (s) | 6.65 (d) | 19. T3 (v) | Txp3+ (-6.65 (d) | 19. T3 (d) | Txp3+ (-6.65 (d) | 19. T3 (d) | 19 2. b3 (2) 3. Fb2 (c) 4, cd 5, 63 6, pad5 7, Fb5(f) 8, C65 9, Cxc6(f) 10, F62(j) 11, 6-0

NOTES a) 2. c4 donne lieu au « système Réti =, 2, g3 à une « Est-indienne en premier ». Le fianchetto D, assez peu populaire, présente quelques points stratégiques semblables à ceux du « système Réti », la pression exercée au centre étant soutenue par l'avance du pion ç.

b) 2..., Fg4; 2..., c5; 2..., Cc6; 2..., f6 sont aussi à examiner.

c) Ou 3. c4. c6; 4. 63. Fg4; 5. Fb2, 66; 6. Fé2, Fd6; 7. Cc3, Cbd7; 8, cxd5, cxd5; 9, h3, Fxf3; 10. Fxf3, Tc8; 11. 0-0, 0-0 avec un jeu égai (Larsen-Ivkov, 1969). Ou 3. é3, Cc6; 4. Fb2, Fg4; 5. h3, Fh5; 6. Fb5, Tc8; 7. g4, Fg6; 8. b4, F64; 9. Cc3, F×f3; 10. D×f3, 66; 11. Cc2! (Gulko-Korelov, 1973).

d) Fxd7+, Cbxd7; 9, 0-0, 0-0; 10. d4 les Blancs ont un lèger avantage (Keene-Nunn, Hastings,

e) 6..., Cxd5 est jonable: 7. a3, Cf6; 8. Fé2, Fé7; 9. 0-0, 0-0; 10. Dç2, Fd7; 11. Cç3, Tç8 avec égalité (Andersson-Hubner, 1976).

f) Sur 7. Fé2, l'avance 7..., d4 est possible: 8. éxd4, cxd4; 9. Fb5, Fc5; 10. 0-0, 0-0; 11. Dc2, Dd5 (Flohr-Estrin, 1957).

g) Ou 7..., Fd7; 8. 0-0, Fd6; 9. Fx16, Dx16; 10. Cc3, De6 avec égalité ou 7..., Fé7 ou encore 7.....

h) Les Noirs ne perdent pas de temps à se défendre contre la double attaque de leur adversaire et sacrifient un pion pour s'emparer de l'ini-

Après 9. Fxç6, bxç6;
 Cxç6, Dç7 le C blanc est perdu (si 11. Fxf6, gxf6).

j) Après 10, Fxc6, Th8 les Noirs ont suffisamment de contre-jeu.

k) Au prix d'un pion doublé, les Noirs ont obtenu une avance de développement et le contrôle du cen-

1) Occupation méthodique d'une colonne semi-ouverte mais aussi une idée originale qui vise à faire passer la T-D sur l'aile-R.

m) Les Noirs sont déjà parvenus, à ce stade de la partie, à faire planer de dangereuses menaces sur le roque ememi et à masser de ce côté le

<u>maximum de troupes.</u> n) Sur 14. h3, le sacrifice 14., Fxh3; 15. gxh3, Txh3 donne aux Noirs, dans toutes les variantes, une attaque victorieuse.

o) Le déferiement.

p) Sì 15. g×h4, Dxh4; 16. Cf3, Dh3! suivi de 17..., F×h2+. Sur 15. Cf3 les Noirs peuvent poursuivre calmement par 15..., Th6 ou impétueusement par 15..., Txh2; 16. Cxh2, Cxh2; 17. Rxh2, Dh4+; 18. Rg1, Fxg3, etc.

 q) Gagnant une pièce. r) Si 17. Rxh2, Dh4+! s) Menace 18..., Txg3+

19 Rxh2 Dh4 mat. t) Si 18, Cf3, Txb2, Les Blancs semblent avoir trouvé une magnifique parade en forme d'interception. u) Un pas de T plus esthétique que la suite 18..., g×f6; 19. R×h2, T×g3! menacant 20..., f5 et 21...,

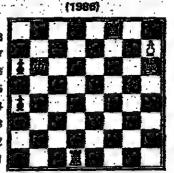
Db4 mat v) Si 19. Fxd8, T6xg3+; 20. Rf2, Th2+; 21. Re1, Te3+. w/ Si 20, Rfl, Téxf3+; 21, Cxf3, Dxf6.

SOLUTION DE L'ÉTUDE nº 1313 P. JOITSA, 1985

(Blancs: Rh2, Df6, Ff2, P64. Noirs: Rf1, Da8, Fg4, Pf7 et b3.) 1. Fa7+!, Ré1!: 2. Da1+!, Ré2: 3. Da6+1, Rd1; 4. Da4+1, R82; 5. Dc2+, Rd3; 6. Dd3+, Rf4; 7. Fb8+1, Rg5 (si 7..., Dxb8?; 8. Dg3+); 8. Dd8+1, Rh5; Dh8+1, Rg6; 10, Dg8+1, Rh5; 11. Dxf7+, Rh4; 12. Fg3+, Rg5; 13. Ff4+, Rh4; 14. Df6+, Rh5: 15. Dg5 mat.

CLAUDE LEMOINE,

ÉTUDE Nº 1314 L KOK



.g = 50

10 A. C. L.

Marin grant

3 3460 4

Jewanier,

ti iliya dagan

Clay: all is all Tyl Add

An was likely also made

* Pilat ...

4000000

注意.

b c d e f g BLANCS (3): Rb6, Tf8, Pb7. NOIRS (5): Rb6, Td1, Pa6, a4,

Les Blancs jouent et gagnent.

ensuite trois tours à Trèfle, en écar-

tant un Carreau du mort et renco-

condamnées

Une des règles du jeu de la carte est de ne pas faire une impasse quand les annonces ont montré qu'elle était vouée à l'échec comme dans cette donne du dernier championnat d'Europe par paires. ₱ A8642

Les impasses

♥AD5 **♣**AD654 ♥ 1072 ♦D87432 S #32 **♦DY93** ♥843 095 ♣R V98 Ann: E. don. N-S vuln. Ouest Nord

O E O ARVIO

10 50 5 0 contra passe 6 🗭 passe passe... passe Ouest ayant entamó le 3 de Carreau, comment Hnaris, a-t-il réussi

ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Convaincu, d'après les annonces, que Est avait le Roi de Pique et le Roi de Cœur, le déclarant a estimé que sa seule chance de gagner était de *ne faire aucune impasse* et d'essayer un jeu d'élimination qui permettrait un placement de main à l'atout : après avoir coupé l'entame, il a pris la main à Trèfle pour couper un Carreau, puis il est revenu chez lui par le Roi de Trèfle pour Couper

son dernier Carreau. Enfin il a tiré l'As de Pique et il a rejoué Plque. Est a pris avec le Roi de Pique et il a continué Carreau pour la défausse da 3 de Cœur et la coupe du mort. Enfin le cinquième Trèfle a permis de jeter un deuxième Cœur... Voici le déroulement du comp à la

table de Le Royer et Meyer les gagnants de ce championnat :

| Ouest | Nord | Est | Sud |
|--------|----------|-------|---------|
| X. | Le Royer | Y.,. | Meyer |
| _ | _ | 10 | passe |
| 20 | contre | 2♡ | 2 🌩 |
| PRINCE | 4 🏟 | passe | passe |
| 5 💠 | passe | Passe | CONTITE |
| | | | |

« J'ai sans conviction contré 5 Carresu, dit Meyer, car je n'étais pas sûr de faire 5 Pique. Est a chuté de deux (300) et curieusement le coup n'a pas été manyais pour nous... » On notera que le «passe» de Nord sur 5 Car-reau était un « forcing pass » qui obli-geait le partenaire à reparler...

LA LETTRE **DU BRIDGE**

A la suite de la note intitulée · Un nouveau magazine » et qui a paru dans la chronique du 19 novembre, plusieurs lecteurs nous ont demandé des précisions sur « La lettre du Bridge ». C'est une publication qui peut intéresser tous les bridgeurs qui siment se distraire et s'instruire. En effet cette revue bimensuelle est composée de huit pages en couleur traitant de divers suiets avec de nombreux exercices mat est pratique et il permet de mettre la revue dans sa poche sans pro-voquer de gêne. Les deux principaux rédacteurs sont le grand champion Michel Lebel et le journaliste Guy

Dupont. Leur expérience et leur compétence sont incontestables. Voici une denne tirée du quatrième numéro de cette revue.

A Venise, dans le match Brésil-Irlande, le Brésilien Gabriel Chagas dit l'Archange a fait preuve de tout son talent sur la donne suivante :

| | ♦ADV4 | |
|--------------------------------------|-----------------------|---|
| | ♥V1082 | |
| | 0743 | • |
| | ♣D2 | |
| ♦876 ♥D7 0AV1096 | N Q R 109 Q R 9653 | |
| ♦ AV1096 | S +10876 | |
| | \$532 | |
| | VA4 | |
| | ORD85 | |
| | AR94 | |
| Ann.: E. don. | Tous vuin. | |

Nord Est Sud Passe 20 Dasse

1 5A passe 3 SA passe passe_ « Ouest entame le Valet de Carrean pour le 2 d'Est. Chagas prend de la Dame et jous Pique pour le Valet, qui fait la levée. Il donne

velle l'impasse à Pique. Est encaisse alors son Roi, puis le 10 de Trèfle (Ouest jette le 8 de Pique et le mort défausse un autre Carrean) et rejoue Pique. » Comment Chagas, en Sud, a-t-il gagné TROIS SANS ATOUT contre toute défense ?

Note sur les enchères

L'ouverture de « I SA » est correcte en raison de sa précision en force (un bon 15 à un mauvais 18) et en distribution et à cause du mécanisme perfectionné des réponses. Tomefois il n'est pas illogique d'ouvrir de « 1 Carreau » ou de - 1 Trefle - car, si le comp doit so jouer à Sans Atout, il y a intérêt à ce que la main de Nord reçoive l'entame car Sud n'a pas de four-

La lettre du Bridge.

Prix: 15 F la numero et 350 F l'abonnement de un an. Adresse : 9. rne Valentin-Hauy, 75015 Paris (Tel.: (1) 42-73-01-70.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble •

Nº 310

LE JACKPOT ? C'EST LE NIRVANA

Les mois avec J que nons verrons mots de votre acquis : il vous suffira d'un rajont ou d'une alternance vocalique (c'est-à-dire d'une voyelle) pour les construire. JAR-RETER, former un coude, pour une voûte, cousine désormais avec un cheval jarreté, ayant les jambes de derrière tournées en dedans. Le sentiers battus grâce aux JOG-GERS (ou JOGGEURS, EUSE, qui JOGGENT (le PLI comme le Grand Robert restent muets sur l'étrange prononciation du nouveau phonème GGENT). Un procès peu maintenant se REJUGER, une chaîne d'ancre SURJALER, s'enrouler autour du jas (vous ris-quez de vous réveiller en pleine mer), une jatte se remplir d'une JATTÉE. Un oiseau qui jabote (qui

crie en secouant son jabot) est bien entendu qualifié de JABOTEUR.

Certains termes étrangers sont nantis de variantes : on trouve DJE-MAA à côté de DJAMAA, assemblés de notables d'Afrique du Nord (ces deux termes sont donnés comme invariables par le PLI, pour des raisons peu évidentes); DJAIN et DJAINISME, à côté de JAIN, JAINISME et JINISME, religieux, religion hindous voulant conduire l'homme au nirvana; HADJ ou HADJI, pelerin s'étant rendu à La Mecque, à côté de HADJDJ (tous ces mots sont varia-bles par la grâce du règlement). Enfin le jack, fiche à deux conducteurs conxinux, pent se prolonger en JACKET, jaquette dentaire, ou JACKPOT, gros lot des machines à sons, qui tire son origine du poker : c'est un pot que l'on ne peut ouvrir qu'avec une paire de valets au mini-

MICHEL CHARLEMAGNE.

SCRABBLE ÉTOILE, 16 décembre 1988 P.L.L 1989

Tournois, 7, rue Le Saeur Paris 16º Lundi 21 h, mercredi, vendredi, samedi 14 h 30 et 17 h, vendredi 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage saivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à 0; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot à 15. Lorque la référence d'un mot commence par une lettre, il est borizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (PLI) de l'aunée.

| M | TERAGE | SOLUTION | RÉF. | PIS |
|----|------------|-------------|--|------|
| 1 | AULOSV | | | |
| 2 | AEMOST? | JOVIALS | 114 | 190 |
| 3 | EFNOOSW | JO(U) TAMES | 411 | 82 |
| 4 | FOOS+STZ | NEWS (a) | 81 | 39 |
| 5 | FOSST+ER | 20(U) (b) | 12 | 31 |
| 6 | SST+CMUU . | FOREZ | 2F - | 25 |
| 7 | CMT+AACI | USUS (c) | 5 K | 19 |
| 8 | AIMT+EIT | COCA | GI | 27 |
| 9 | EILNPRU | IMITATES . | 10 A | 65 |
| 18 | EEIOORR | TURLUPINE | K4 | . 72 |
| 11 | EO+DEHRT | OUERIR | 83 | 42 |
| 12 | ET+ADNUX | HORDE | 131 | 38 |
| 13 | DT+AINST | UNIAXE | A8 | 75 |
| 14 | EEEGKLL | DISTANT | B2 | 72 |
| 15 | EEEGL+LS | KIL | 10.1 | 32 |
| 16 | G+EGHPUY | SELLÉE | 144 | 32 |
| 17 | GGPUY+EN | EH | 141 | 31 |
| 18 | GGPU+ENU | YEN . | HE | 50 |
| 19 | GGNU+ABM | PUE- | 15 E | 27 |
| 29 | GGM+DIR? | BUNA (d) | ······································ | 21 |
| 21 | GGMR+AEI | DIC(O) | IE I | 26 |
| 22 | GG+ABOTY | RAMIE | F4 | 27 |
| 23 | | ARGOT | _M7_ | 22 |
| | | | Total | 955 |

 (a) Magazine d'informations.
 (b) Interjection.
 (c) SCUTUMS, bonelier long, imple çable.
 (d) Caontchore synthétique. - Résultats : 1. P. Le Gal, 867 ; 2. R. Poli, 862 : 3. R. Frank, 855.

mots croisés

Nº 542

Horizontalement I. Ne sont pas toujours bien reçues. - II. Une fleur qui s'aime. Fait du mal ou invite au repos. -III. Plutôt contente. Il est placé bien bas. - IV. Révèle un manque de sérieux dans l'information. Vous tient bien. — V. A subi un second examen. Souffre. — VI. Font souf-frir. — VII. Certains nous agacent. Méritent en un sens toute notre admiration. — VIII. Voyelles. Program A une certaine sinuation. Tour nom, A une certaine situation. Tout nouveau, certes, tout beau, je vous le souhaite. – IX. Rêve d'Amérique.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 19 11 12 13 Ш VII VШ IX

Révisait sa décision. - X. Fait mon-

1. Elle s'est bien défendue. 2. Semblable au suivant. Comme la précédente. - 3. On les serute dans les champs pour trouver l'oiseau rare. Dit oui. - 4. Plus rien ne les retient. - 5. C'est peu. Tout comme un roseau. - 6. Préposition. En bouche. - 7. Dans la nature des choses. Dans ce moisei. - 2. Propost du Dans ce mois-ci. - 8. Promet du nouveau. C'est une position forte. -9. Pour un dauphin. Super-police. -10. A de la curiosité, ou est-ce de l'apreté ? - 11. Furent mis au courant. Article. – 12. C'est forcement négatif. Prends du lait. – 13. Met à rude épreuve.

SOLUTION DU Nº 541

I. Déséquilibres. – II. Emprunté. Rata. – III. Taira. Espaçât. – IV. Rurale. Tivoli. – V. Axa. Invé-térés. – VI. Liftier. Nef. – VII. Tiédies. Emise. - VIII. Es. Eetag. Os. - IX. Ulcéra. Avisai. - X. Ressai-

1. Détracteur. — 2. Emaux. Isle. — 3. Spirale. Cs. — 4. Erra. Idées, — 5. Qualifiera. — 6. Un. Entêtai. — 7. Ite. Visa. — 8. Lestée. Gai. — 9. Pitre. Vs. — 10. Brave. Mois. — 11. Raccomissa. — 12. Etalées. A. — 11. Raccomissa. — 12. Etalées. A. 11. Racomisse. - 12. Etalées. An. -

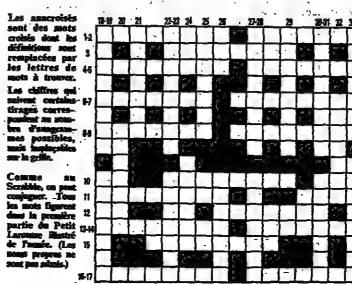
anacroisés

Nº 543

Horizontalement

1. CIORRSTU. - 2. ACCEIOR
(+1). - 3. AABDEORU. 4. EEGNRRTU. - 5. ACELOPT
(+2). - 6. ACDEMOS. 7. ABEEILNU. - 8. EINNOOS. 9. CEIRSSU. - 10. ADEINNOU. 11. ADGINORU. - 12. ABINRSU
(+1). - 13. AAEIKRST. 14. AILNRSS. - 15. BUIINSTU. 16. AAILMNST (+1). 17. EEEMMPY.

18. CIORSSTU. — 19. AKIPRRT. — 20. AGIOULY. — 21. DGINOR. — 22. AEEMNRRT (+5). — 23. AEIN-SUX (+2). — 24. ADISTU (+1). — 25. AIINOSS. — 26. EINNOSU. — 27. ACEEHILP. — 28. BEILMRU. — 29. ACELORRU (+1). — 30. ABEEOSUY. — 31. AACEINS. — 32. INNORSU (+3). — 33. ACEEEILS. 34. AEEEIRSS. Schriften du pr. 562



4. EMULES (MEULES MUSE-LEE). - 5. ILEITES. - 6. ESCA-LADE. - 7. FETANT. - 8. COALI-SER (CALORIES SCOLAIRE RECOLAIS). - 9. ARBOPAGE. -10. SASSERA (RASASSE). -11. ETETEE. - 12. RASOIRS (ROSIRAS SARROIS). -(ROSIRAS SARROIS). —
13. ATTIRANT (NITRATAT TARTINAT TRAITANT). —
14. EMEUVES. — 15. EOLIENNE. —
16. EXPEDIER — 17. ADSORBE
(ABORDES DEROBAS
SABORDE). — 18. SCELLE
(CELLES). — 19. INNOVE. —
20. EMASCULAS (MACULASSE).

- 21. SURVECU. - 22. ORA-GEUSE. - 23. SORORAT. - 24. URTICANT. - 25. STOPPEE. - 26. ALEATOIRE. - 27. AVEULIS. - 28. AREDALE (DELAIERA). - 29. DRUIDE. - 30. USNEES; ichens. - 31. SELLERAS. - 32. TORONS (ROTONS). - 33. DEIFIES (EDI-FIES). - 34. STENOSE. -35. METEIL. - 36. SAMARE, fruit à une graine. - 37. UNIONS. -38. NEGATIVE (VENGEAIT). -39. POINTUE. - 40. DESSINEE.

HOTELS

THE W

T Was the r $[n_{i,r}]$

U. EN.

Solution du nº 542 13. Satisfecit. 1. SOULARDS. - 2 HOUPPE -3. REVEREND (REVENDRE). -MICHEL CHAPLEMAGNE FRANÇOIS DORLET. et MICHEL DUGUET.

LA TABLE

La zarzuela

ANG et or ne sont pas sculement les couleurs du drapeau espagnol, Sang du piment, or du safran colorant la cuisine, singulièrement celle de la Catalogne. Comment alors, par un beau soir d'été, du côté de la Costa Brava, devant un verre embué d'un vin de soleil, ne pas, fermant les yeux, se laisser entraîner par la petite musique gustative d'une opérette de fruits de

H. Dathe, Rade In Fig.

12. 140. 234. 14 Da. 14

CLAUDE ENCAP

ETUDE Nº 1214

I. KOK

: 3€~

MACO RETURN

to bland bear chief

product tree tours 1 Trees as

SERVICE STATE OF THE PARTY OF T

were despessed to the English

Out one or a Paster

defputer en aufer Camita

en Sud an a porte Tring

L'appender de «1 SA en:

THE THE PERSON OF IS PERSON. force our ber 15 aus marre. e co deribuen na and Brettaurme gerfost titte

PROPERTY TOWARD OF THE SELECTION

Aus Christer an er Committee MATERIA PLANT OF A LICENSE

dee a man in his sale.

Partie not leave from the decide

Prop 53 in construct

Carried and the control of the contr

THE VEHICLE STATES

他就是否实现

SPACETAMES SPACETAMES SPACETAMES SPACETAMES

Market Ages Sales Washington

emeaks Mineant

CALLEY

媳姻弄蠢

故证品

20 6 5

54° -4

3 man - 1 . .

\$ 131 5

at Mi araby P in

FACE PRE SPUSSO

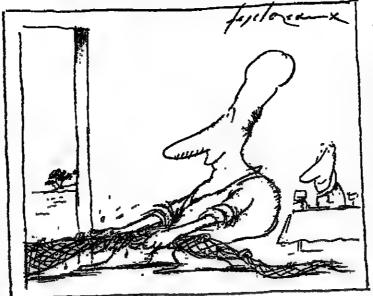
16

ATON T amer to a select

flote est let eraneret

Car c'est cela que signifient, sur une carte, les mots: zarzuela de mariscos. Et sur la table, l'arrivée d'un plat de terre où poissons, crustacés, coquillages se drapent dans les fragrances multiples de l'ail et de l'oignon, de l'huile d'olive et du vin blanc, des poivrons et de la tomate. du safran, du laurier et du poivre, du jus de citron et des amandes mondées avec la grave tonicité du jambon serrano.

Une opérette, vous dis-je! Voici le bataillon des demoiselles du ballet, moules levant leur demi-coquille comme d'autres la jambe, Voici les coquilles Saint-Jacques, jeunes pre-mières quelque peu intimidées par la voix puissante de la vedette : un petit homard de mâle assurance. Voici les commères, les palourdes reprenant en chœur les mots d'auteur, je veux dire les coups de pouce personnels du velle cuisine et comme si, de tou-cuisinier. Voici les gros bouquets, les jours, la cuisine n'avait pas été ainsi!



Le gentil Luis Mariano qui aimait comiques de la troupe. Voici les calarégaler ses amis d'un colin (dont il mars et les « cigalas » (petits bomards aux énormes pinces) faitenait la recette de sa maman et dont la sauce était enrichie de jaunes sant quelquefois figure d'intrus (uti-lités ou inutilités ?) et du poisson, au d'œufs durs, d'ail, de piment rouge et d'amandes pilées) m'avait dit un hasard de la pêche. Car la zarzuela soir, chez Lasserre, à propos de la est une auberge espagnole, en quelzarzuela: « Il faut la préparer sur que sorte : on n'y trouve que ce que l'on y apporte... la cuisine du marché, commande et la servir sur-lechamp: vingt minutes d'attente, diraient nos petits maîtres ès noutrente de dégustation, dix minutes pour en parler après : c'est une opé-

rette courte mais que l'on revoit toujours avec joie. Une opérette dont chaque petite musique reste en

Curieusement, les restaurants espagnols ne sont pas nombreux à Paris. Michelin n'en propose aucun, Gault-Millau en indiquent trois, le Bottin gourmand un seul. Et dans Bottin gourmand un seut. Et cans son mini-guide des restaurants étrangers, Claude Lebey quatre, exaltant surtout la zarzuela de La Sardana (4, rue de Chaligny, Paris-12s, tél.; 43-43-02-34). Il semble Ignorer El Picador (80, boulevard des Batistalles Dr. 12s, tél.; 43-82-38-87). gnoiles, Paris-17c, tél.: 43-87-28-87) dont la zarzuela est honorable et appréciée des deux autres.

Enfin, il convient de saluer celle de Candido (40, avenue de Versailles, Paris-16, tel.: 45-27-86-68) qui, avec la paëlla (on peut en emporter) et la partillada, forme une trinité savoureuse dans un cadre inattendu depuis que le petit jardin a été couvert d'une verrière donnant sur la rue des Pâtures (la bien nommée puisqu'elle fut ouverte, en l'an 1854, au milieu des pâturages d'Auteuil!).

Le cher Candido, volubile et tumultueux, vous offrira le jerez tout en vous expliquant le secret de son jambon serrano, de sa zarzuela et les mérites de son vin espagnol. N'est-il pas, lui aussi, un peu un personnage d'opérette ?

LA REYNIERE.

—SEMAINE— GOURMANDE

Relais Pereire

Deux petites sailes claires, gentiment confortables et des retrouvzilles! Oui, nous retrouvons ici Aline Perdrix, la belle horesse de La Sologna de la rue de Bellechasse aux temps heureux de ses spiendeurs gourmandes. Alain Perdrix, son jeune fils, règne ici sur un tno férninin de charme : Antonie, jeune cuismère invisible, Claudine, accorte serveuse attentive, et Aline enfin, sa maman, hôtesse avisée et qui vous proposera carte et menu.

C'est ce menu dont j'aime à vous parier, car il me paraît un chef-d'œuvre de la fameuse équation qualité-prix. Notez un choix d'abord de six entréss (dont un excellent foie gras frais de canard « maison » et son verre de jurançon moelleux ou des rillettes de saurnon, la frisée aux lardons ceuf poché, etc.), choix de cinq plets (blanquette à l'ancienne, onglet échalote, cassoulet, raie beurre noisette, etc.), du fromage de brebis de l'abbaye de Bel'Loc, très remarquable, et, enfin, l'un des six desserts avec (mais oui i) une demi-bouraille par personne : gaillac, cahors, madiran, bordeaux ou ces côtes de Saint-Mont (Plaimont tradition). Et ce menu

pour... 175 F1 La carte ne propose guère plus, sinon, en ces tamps, des cèpes pour accompagner la confit, du saumon fumé norvégien, l'entrecôte marchand de vin.

VOYAGE

C'est un endroit idéal pour le soir, calme, presque provincial, reposant et à découvrir.

• LE RELAIS PEREIRE 27 bis, boulevard Pereire

75017 Paris. Tél.: 42-27-26-97. Fermé samedi et dimanche. Carte bleue.

Le Sarladais

J'ai signalé, en début d'année, la reprise de cette belle petite maison par l'excellent chef-patron Jean Tartrou. Rien n'a change de la carte Sud-Ouest, si ce n'est un ajouté : l'assiette du Père Duvai (une andouillette et un boudin de chez cet excellent chair-cuitier, aux deux pommes).

A midi, il faut retenir. Le soir c'est le calme de la campagne, devant ce square ex-Laborde devenu Marcel-Pagnol, Josette et Jean Tartrou proposent un menudêner débutant par le tourin à l'ail, un choix entre quatre entrées, quatre plats (dont la truite de mer fondue de poireaux ou le cassoulet péngourdin), et desserts pour 130 F. Qui dit mieux?

 LE SARLADAIS 2, rue de Vienne, 75008 Paris. Tel.: 45-22-23-62. Fermé samedi et dimanche. Parking: place Bergson. Carte bleue.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Ardèche.

FERME DE LA BESSE XV siècle SEJOURS SKI DE FOND SUR LE HAUT PLATEAU ARDECHOIS: 7 jours pession + moniteur + matériel 1800 Fà 2000 F. MEJEAN Gérard, 97510 RIEUTORD. TEL 75-38-88-84.

Côte basque

64600 ANGLET

HOTEL DE CHIBERTA ET DU GOLF***NN (près de Biarritz) (près de Biarritz)

«Un doux hiver à 300 m de Peccian
et au calme de la farêt de pina.»
Séjours en studios équipés tont confort
(linge, chauff., tél. direct, canal + incl.)
Tarifs pour 2 pers.: semains 1130 F
quinzaine 1 830 F - mois 3200 F
Valables du 1/12/1988 au 24/3/1989
(sauf du 26/12/1988 au 1/1/1989)

Histritz-ville et aéroport à 3 km
104, houderard des Pinges, ANGLET
Tél. résers.: 59-52-13-16. Télex 573412.

Montagne

04400 BARCELONNETTE «L'ESTABLOUN» Table et chambres d'hôtes. Tt conf. Ch. central. Cuisine traditionnelle soignée.
Ambiance sympa.

Été - Hiver (station ski 7 km). 7 jours en demi-pession à partir de 840 F. Tél. (16) 92-81-13-57.

MASSIF DU CANTAL

L'AUBERGE DU COL ** CALME - DETENTE - SKI DE FOND Altit. 1000 m. Situation panoramique. Ambiance chalcureuse. St., mainte animations par vos hôtes.

Chambres B/D, w.-c., salons, cheminée
7 jours p. c. 1260 F à 1610 F,
1/2 p. 1100 F à 1200 F.
AUBERGE DU COL
COL DE CUREBOURSE

15800 VIC-SUR-CERE - 71-47-51-71

Grande-Bretagne

68 - QUEENSGATE EDEN PLAZA HOTEL

68 QUEENSGATE, SOUTH KENSINGTON, LONDRES SW7 TS. 19-44-1-370-6111. TSex 916228. Telicopiest 19-44-1-376-6578.
Hôtel moderno et accneillen!
Près de Knighstbridge, Harrods
Hyde Park, musées.

Halie

VENISE HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES***

(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Mara.
Armosphère intime, tout confort.
Priz modérés.
Réservation: 41-52-32-333 VENISE.
Têlen: 411150 FENICE 1. Directeur : Dunte Apolicaio. Telécopicar : 041-520-37-21.

Suisse

LEYSIN (Alpes vandoises) 1300-2200 m, à 4 h 30 de Parls par TGV. Station réputée pour ensoleillement et climat vivifiant. Sports, loisirs, détente.
Offres variées, qualité et accuell suisses compris. Exemple forfait alci 8 jours en demi-pens. dès 460 FS (env. 1900 FF).
OFFICE DU TOURISME, CH-1854 LEYSIN. TE : 19-41/25/34-22-44

HOTEL MONT-RIANT** 35 LITS. Tout confort. Très tranquille.
Cnisine hante qualité. Régimes.
Pension complète : 62 à 90 FS
(env. 260 à 340 FF).
Tel. 19-41/25/34-12-35, CH-1854 Leysis.

CH-1854 LEYSIN, rég. Léman, 1350 m. A 4 h 30 de Paris TGV, 1 min. gare : HOTEL-CHALET LA PAIX ***NN Familial, gourmand, tranquille. Régimes. Ski, soleil, repos. 7 jours pens. compl. 1990 FF (fêtes 2180 FF) av. dehe, w.c. Tél. 19-41/25/34-13-75.

3920 ZERMATT-VALAIS-SUISSE

HOTEL HOLIDAY *** Apperthôtel avec service d'hôtel, 60 lits. Situation tranquille, à proximité du funiculaire Sunnegga. Tous les studies avec beleon, caissisette, frigidaire, baint, w.-c., radio. Hall d'acceel avec bar. Entrée graradio. Figu d accessi avec our, cunter gri inite dans une piscine converte. Restau rant. Prix spéciaux en jaux. des 70 FS (esv. 250 FF), demi-pension. Tél. 1941/28/67 12 63.

Fam. R. Perren. Télex 472 107. SAINT-MORITZ (ENGADINE)

KULM-HOTEL L'hôtel de 5 étailes avec la plus grande tradition. Centre mondain et sportif. CH 7500 St-Moritz - Tel.: 1941 82/2 11 51 Fax 82/3 27 38, Tx./85 21 72

- MIETTES -

TABLES ROYALES. Du 9 janvier au 4 février à La Couronne (le très excellent restaurant de l'Hôtel Warwick, 5, rue de Berri. Tél.: 45-63-14-11), la cuisine de Paul Van Gessel sera proposée chaque soir dans des valsselles et cristaux signés Baccarat, Erculs, Saint-Louis, Haviland, Odiot, svec dea compositions florales de Patrick Divert et Christian Ninin-Barus, ploutant une touche finale à ces êtes, eu travers du menu-carte

(290 F). . CONTENTS, PAS CON-TENTS... Heureuse d'une salle à manger non-fumeurs à l'Auberge du Vieux-Village d'Aubres (à Aubres, trois kilomètres N.E. de Nyons, dans la Drôme), cette lectrice, sussi avec le Bottin Gourmand qui vante la cuisine simple et bonne de cette maison. Egalement satisfait, ce lecteur qui a déjeuné aux Charmilles (route de Sainte-Geneviève à Saint-Michel-sur-Orge, 91240) mais, en revanche, furieux, cet autre, d'un repas près de l'Opéra à propos de la fraîcheur des

. LE GRAND LIVRE DU WHISKY (Larousse) vient de paraïtre. Imaginez un bouquin sur le champagne où l'on nous raconterait le champagne de Crimée ? En blen ici, c'est le whisky... japonais qui a droit de cité au milieu des vrais whiskies et whiskeys.

• UN CENTENAIRE EN 89 Non, il ne s'agit pas du « bi » dont on parle un peu beaucoup, mais du centenaire de la Tour Eiffel qui sera célébré... à Lille I Secondé pa d'autres cuisiniers Blois, Robert Bardot (Le Flambard, 79, rue d'Angleterre. Tél.: 20-51-00-06, un trois toques et un trois étoile Bottin) veut organiser, au mois de mai prochain, des dîners 1889.

3 Jan 1944 Mar 1944 West 194 Pour tous coux qui recherchen des vacances "hors traces"... "GRANDEUR NATURE" Guides par des naturalistes, des séjours

Bravo !

et des voyages pour tous ceux qu'émeu-vent la trapilité d'une fleur ou la boauté d'un envoi. Brochure sur demande au : RENARD VAGABOND 30, Galerie des Baladins, 38100 Grenoble

Téi : 76.40.18.50.

Mexique

Carnet de route Depuis avril 1988, un visa est nécessaire pour se rendre au Mexique. On peut se le procurer au Consulat général du Mexique: 4, rue Notre-Damedes-Victoires, 76002 Paris. Tél.: 42-61-51-80.

 Basse-Californie La Basse-Californie (Baja-California) est une péninsule de 1 500 km de long, baignée à l'Ouest par l'océan Pacifique et à l'est par la mer de Cortés, qui la sépare du Mexique continental. traverse du nord au sud : de Tijuana à la frontière américaine, à Cabo-de-San-Lucas, le cap où les deux mers se rejoignent. On y voyage en bus ou en camping-

car à travers de hautes montagnes plantées de cactus. Une pasis, à Mulege, ouvre sur l'une des plus belles baies du Mexique : Bahia Concepcion.

On peut arriver en Bassa-Californie par les Etats-Unis (vols Paris - Los-Angeles) et rejoindre ensuite le Mexique continental par le ferry La Paz-Mazatian ou La Paz - Puerto-Valiarta. On peut aussi s'y rendre par le Mexique (vois intérieurs Mexico-La Paz, Mexico-San-Jose-del-Cabo, Guadalajara-San-Josedel-Cabo...

Cancun Cancun est la grande station de la Caraïbe mexicaine et surtout le point de départ d'excurtout le point de départ d'accor-sions vers les sites mayas du Yucatan et du Quintana-Roo (Uxmal, Chichen-Itze, Tulum), vers les îles de Cozumel et Isla Mujeres et vers les plages de Playa-del-Carmen et Shangri-la, où la mer Caraïbe prend toutes sortes de couleurs.

Depuis le 29 octobre 1988, un vol charter relie directement Paris & Cancun. Un vol par semaine, avec départ le samedi matin et retour le dimanche après-midi (3 500 francs allerretour, avec supplément à cer-taines dates). Carrefour du Mexique : 5, place André-Malraux, 75001 Paris. Tél. : 42-96-67-15 sur minitel : 36-15 code CDV (Carrefour des voyages).

A Cancun, une brouette et des chaises longues

(Suite de la page 13.)

On y arriverait, pas aujourd'hui mais demain. La journée serait donc belle, et le soleil, maladie tropicale, tomberait dans la mer sans prendre le temps de se cou-

cher sur la piscine. Une star est venue s'installer sur une chaise longue. Bondeuse, il y avait un peu de vent. L'ordina-teur qui a choisi le site de Cancun a négligé ce paramètre. Ancrée à la péninsule du Yucatan par deux ponts sculement, Cancun est un endroit de courants d'air. L'Américaine s'est tout de même allon-

gée, en maillot de bain. Mais têtue, la brouette a reparu. Chargée de terre, qui plus est, d'un gros monticule de terre noire. Un gamin était au voiant. Il ne portait pas l'uniforme vert des ouvriers et même pas de badge. Sa chemise était déchirée, mais il avait un chapeau. Un feutre, et sur le côté son nom était inscrit à la craie : Juan. Un intérimaire, un journalier payé trois dollars la journée. Une fourmi, parmi les dizaines de milliers de fourmis qui travaillent sur les chantiers des hôtels, dorment sur des hamacs au milieu des travaux que n'apercoivent que les touristes logés dans les chambres de derrière.

L'envers du décor, mais la star avait mis ses lunettes de soleil et elle ne l'a pas vu.

La catastrophe a eu lieu au troisième passage. Juan remontait de la plage avec sa brouette. La star avait décidé de se baigner. Elle s'est attaché les cheveux et elle est descendue dans la piscine. La brouette était à sa hauteur quand elle s'est mise à sautiller dans l'eau, en tenant des deux mains sa queue de cheval pour ne pas la mouiller.

Le Mexicain n'a pas voulu avoir l'air de regarder, et il est passé avec un air concentré. Il a attendu de l'avoir doublée pour lui jeter un regard de côté. Mais il a du relever la tête, et le vent a emporté son chapeau. Il a tenté de le rattraper. et il a lâché une poignée. La brouette a fait une embardée, puis un tonneau, et le sable s'est renversé sur les dalles roses. Il n'y a pas eu de blessé, mais deux cents chaises longues et une Américaine se sont esclaffées.

CORINE LESNES.

GASTRONOMIE

Rive droite



SOUFFLÉ Sa bonne cuisme française et ses souffés. 35, me de MONT-THABOR (près de la piace Vandôme) Resemption 42.68.27.18 Fermi le dans

Rive gauche

Dējeuner - Dīner - Souper 28, rue de l'Exposition, 75007 PARIS Réservation : 47-05-80-39

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER



EL BOLICHE, 43, rue Faidherbe, 11º.

F. dim. 43-79-87-93.

Le rest, sud-américain du 11°.

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç-Ie-, 47-23-54-42 Jusq. 22 h 30, Cadre élég. F. samedi, dimenche.

142, av. des Champs-Elysées, 43-59-20-41 COPENHAGUE, 1º étage. FLORA DANICA, et son jardin r.d.c. SAUMON, RENINE, CANARD SALÉ.

45-87-48-51 - F. dim. ma. 13° Spécialités éthiopiennes.

CAVEAU F.-VILLON, 64, r. Arbre-Sec, 42-36-10-92. Ses caves du XV. F. dim. et landi. P.M.R. 170/200 F.

INCARI, 9, r. Monsieur-le-Prince, 6º. F. dim. 46-33-65-32. Rest. sud-américain.

REPUBLIQUE-BASTILLE LE REPAIRE DE CARTOUCHE

47-00-25-86, 8, boulevard des Filles-du-Calvaire (11°). F. sam. midi, dim.

LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8,

45-22-23-62. Diner périgourdin 130 F s.c.

. SAINT GERMAIN DES PRES LA FOUX, 2, rue Clément (6°).

F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fourneaux.

TROCADERO-P. GAILLARD, 70, r. de Longchamp. F. dim. et sam. soir. 47-27-43-41.

Cuis. classique. HORS PARIS

ī .

AU PIED DE MOUTON, 20, r. au Pain, 78-Versailles (Halles de Versailles). 39-50-33-00. T.Lj. j. 0 h. Spéc. de FRUITS DE MER et POISSONS.

Le Carnet du Monde

le le janvier 1989.

120, avenue Gourevitch, 94500 Champigny-sur-Marne,

- Josiane et Thierry MAHLER sont heureux d'annoncer la naissance de

Charlotte, le 28 décembre 1982.

 Marchez à pas très doux, vous marchez sur mes rèves.

132, boulevard de l'Hôpital,

- Hilliam et Christian

MASSET-GUSTIN et Gabriel out la joie d'annoncer la naissance de

Pont.

219 Brompton Road, London SW3 2E1.

- Daniel KENICSBERG, Mariel BLOCH

Sam Moses KENIGSBERG,

24, boulevard Saint-Denis, 75010 Paris.

né la 4 janvier 1989.

Mariages - Mª Françoise GRAVE

M. Jean-Pierre USDIN

ont le plaisir de faire part de leur mariage, célébré à Neuilly-sur-Scine, le 30 décembre 1988, dans l'intimité.

 Jacques DUROY a quitté les siens accidentellement le 23 décembre 1988.

Selon sa volonté, seu obsèques ont en lieu dans l'intimité familiale.

M^{ess} Jacques Duroy, 6, rue Beffroy, 92200 Neuilly.

- M[∞] Jean-Claude Lamberti. son épouse, Marie-Laurence et Jean-Guilhem

M™ Marie-Anne Lamberti,

M. et M™ Bertrand Lamberti,

son frère et sa belle-sœur, Mª Graciense Lamberti,

sa taute, M. Paul Haxel

non beau-père, Le docteur et M= Bernard Jaisson, M. et M= Jean-Paul Haxel, M. et M= Yannick Josselin,

es beaux-frères, beiles-sœu et leurs enfants.

Les parents, alliés et amis, ont la douleur de faire part du décès de

Jean-Claude LAMBERTL

agrégé de philosophie, docteur ès leures et sciences humais docteur às sciences économiques, professeur à l'aniversité Paris-V-Sorbonne,

La cérémonie religiense sera célébrée en l'église Saint-Léonard de L'Hay-les-

commandeur des Arts et Lettres.

Roses (Val-de-Marne), le inadi 9 jan-vier, à 10 heures. L'inhumation aura lieu dans l'intimité familiale au cimetière de Saint-Mihiel (Meuse).

Ni fleurs ni couronnes, dons à l'ARC.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue de la Pléiade, 94240 L'Hay-les-Roses,

M™ Claire Miniconi, M. et Ma Félix-Henri Minicon M. et M. Guy Miniconi, M. et M. Alain et Sabine Girodet, ont la douleur de faire part du décès de

M. Ange-Marie MINICONI, dit Jean-Marie dans la Résistance, medaille militaire. croix de guerre avec étoile de vermeil, croix du Combattant volontaire

1939-1945, médaille de valeur de l'American Legion avec citation,

leur époux, père et grand-père,

survenn à Cannes le 26 décembre 1988, dans sa soixante-dix-septième année.

Les obsèques ont en lien dans l'inti-mité familiale à Saint-Vincent-sur-Jahron (Alnes-de-Hame-Provence) le 29 décembre 1988.

Cet avis tient lien de faire-part.

Nous apprenons le décès de

Charles PATOZ, ancieu président de l'Association des journalistes parlementaires, officier de la Légion d'honneur, surveno à Paris, le 5 janvier 1989.

Surveum a rams, se y ganvez 1767.

[Né le 13 mei 1906, Charles Petoz est devenu en 1937 chet du service politique des Nouvelles du metin. Acrès la guerre, il exerce ces responsabilités à l'Information et devient chroniqueur parlementaire au Despiraté Béné, il avait été président de l'Ausociation des journatistes pullementaires de 1965 à 1968. Il était le père de notre confrère Jecques Patoz, journalistes politique au Guoticlien de Paris. j

Flore et Jean-Claude Cardon Miles Céline, Elisa et Galatée Dietrich-Sainsaulien,

M™ Antometto Givelet-Sainsaulien Les abbés Jean et Yves Sainsaulien M™ Luc Sainsaulien M. et M. Jacques Houlon, M. Louise Emanuelli, M™ René Collin.

M™ Anne Julien-Laferrière, Les familles Sainsaulieu, Clément, Gosset, Martin, Givelet, Bovagnet, des Garets, Dutheillet de la Mothe, Boitel, de Cizancourt, Michel, Houlon, Crespel, Manffret, Collin et Morel Cavant de Grange,

La direction

Et le personnel de la société COGEDIM,
out la tristesse de faire part du décès de

ML Denis SAINSAULIEU.

survenu à son domicile, le 5 janvier 1989, dans sa soixante-dix-huitième

Le service religieux sera celébré le samedi 7 janvier, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6*.

L'Inhumation aura lieu au cimetière de Villers-Allerand (Marne), dans le caveau de famille, le samedi 7 janvier, à 15 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

5 et 7, boulevard Edgar-Quinet, 75014 Paris.

 M™ Paul Schwall, son épouse, Philippe et Marie-José Schwall,

Gérard et Myriam Schwall, Didier Schwall,

ses enfants, Rémi,

son petit-fils, Mm Eugène Schwall, out la douleur de faire part du décès de

M. Pani SCHWALL,

survenu le 4 janvier 1989, à l'âge de le hundi 9 janvier, à 10 h 45, en l'église Sainte-Thérèse, 16, boulevard des Coteaux, à Rueil-Malmaison.

Cet avis tient lieu de faire-part.

23, avenue Auguste-Renou, 92500 Rueil-Malmaison,

- M. François Spira,

son époux, Mª Julia Jurys, sa fille, M. Oscar Neufeld,

M. Lola Not, M. Moshê Schacht, Ses frère, belle-sœur et beau-frère, Sa famille Et ses amis

out la douleur de faire part du décès de M= Ida SPIRA,

survenu le 3 janvier 1989. L'incinération aura lieu an crémato rium du cimetière du Père-Lachais Paris-20°, le mardi 10 janvier, à 9 h 45,

Réunion à 9 h 30, au crématorium, avenus du Père-Lachaise, métro Gam-

Ni fleurs ni couronnes. 38 bis, avenue René-Coty, 75014 Paris. 27, villa Croix-Nivert, 75015 Paris.

SOLDES **DU 7 AU 21 JANVIER**

Pure soie : cravates, ascott, robes de chambra. écharpes. Pyjamas 100 % coton, chaussettes en cashmere, gants, maroquinerie, bagages, sous-main, caves à cigares, lunettes de solei...

> 15, rue de la Paix, Paris-2º Tél.: 42-61-57-58

~ M= Georgette Vincent,

son éponse, M^{to} Catherine Vincent, sa fille, Sa famille,

ont la profonde tristesse d'annoncer le décès de

M. Jean-François VINCENT, chevalier de la Légion d'honneur, ancien directeur adjoint à l'ORTF,

survenu le 4 janvier 1989, à l'âge de

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'égise Saint-Étienne, 5, place de l'Eglise, à Issy-les-Moulineaux, le lundi 9 janvier, à 15 h 15.

L'inhumation aura lieu dans l'intimi

an cimetière d'Issy-les-Moulin

Ni fleurs ni conronnes. Des offrances destinées à diverses œuvres pourront être déposées à la paroisse.

« Je suis la résurrection et la vie, celul qui croit en Mol, même s'il

Cet avis tient lieu de faire part. 139, avenue de Verdau, 92130 Iosy les Moulines

20, rue Montbran, 75014 Paris.

Remerciements

M= Alain Serval, Antoine et Arnaud Serval, M. et M. Albert Roncey, irès sensibles aux nombr de sympathie reçues lors du décès de

M. Alain SERVAL

prient de trouver ici l'expression de

Anniversaires - Les collaborateurs et aunis de la

sous-direction des enseignements et des professions se souviement de Madeleine MORVAN-HOLLIFR.

en ce premier amiversaire de sa mort.

CARNET DU MONDE

Renseignements: 42-47-95-03

- George-Bernard RENOUARD, notre smi, nous a quistés il y a un an

Que cenx qui l'aimaient et qui ser-vaient le même idéal s'unissent à nous en pensée pour plus de justice et de générosité dans notre temps.

Il a servi fidèlement et couragenso-ment au ministère et à la direction du tourisme, à la tête de l'inspection géné-

En cette année de Bicentenaire, il

nous manque croelles Avis de messes

Une messe sera célébrée le mardi
 10 janvier 1989, à 18 h 30, ca l'égise
 Notre-Dame-de-l'Assumption, 88, rue de l'Assumption, Paris-16, à l'attention

M. Hubert SCHLIENGER.

rappelé à Dieu, à Grasse, le 26 novem-bre 1988.

Soutenances de thèses

 Université Paris-VI, le 6 décembre 1988, M^{ts} Zahira Ammargneilat a soutenu « Restructuration des programmes Fortran, en vue de leur parallélisation ». - Université René-Descartes-Paris-V, le jeudi 12 janvier à 14 h 30, salle 106, centre Hemi-Pieron, 28, run Serpente, M^m Ágnès Charvillat nén Hernandez : «Etude développementale de la compréhension et du trantement en temps réel des phrases pronominales en français et en espagnoi ».

- Université Paris-IV, le ven 27 janvier à 14 beures, salle Louis Liard, M= Isabelle Remaid-Channels «L'œuvre poétique de Patrice de La Tour du Pin (1911-1975) : Poésies et liturgie dans Use somme de poésie »,

> Journées de Soldes . 80

Ricci-Club La Boutique "Homme"

de -

NINA RICCI Vendredi 6 Janvier

de 10 h à 18 h 19, rue François-I"

LE NIVEAU MONTE

● Trop d'élèves, des diplômes bradés? Non, les jeunes d'aujourd'hui en savent plus que ceux d'hier.

Jamais les exigences de l'école, du collège et du lycée n'ont été aussi élevées. Le niveau monte. Le Monde de l'éducation explique pourquoi.

EXCLUSIF:

UN ENTRETIEN AVEC MICHEL ROCARD

Pour la première fois depuis son arrivée à la tête du gouvernement, le premier ministre s'exprime sur la réforme de l'enseignement, la formation des professeurs et la revalorisation de leur métier.

SOCIÉTÉ

LA CRISE DU SYNDICALISME ENSEIGNANT Une baisse des adhérents de 30 % en moins en dix ans : les syndicats battent de l'aile. En jeu, la survie d'une identité

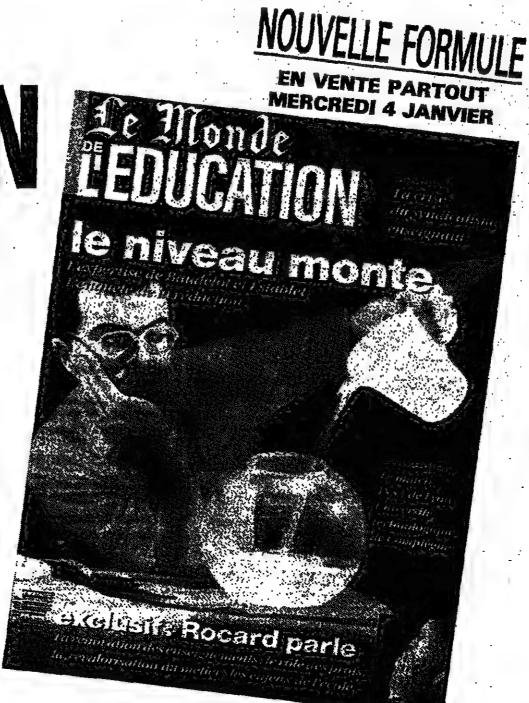
collective. Les profs sauront-ils se remobiliser?



POUR BIEN COMPRENDRE SES ENFANTS. POUR PRÉPARER LEUR AVENIR

NUMÉRO DE JANVIER, 116 PAGES, 17 F

En vente chez votre marchand de journaux



Retour de fla

Culture

THEATRE

Roger Planchon dirige les répétitions d'« Andromaque »

Sous le scalpel de Racine

Après un détour par le cinéma. Roger Planchon retrouve le TNP Racine et une distribution impressionnante autour de Christine Boisson. Miou-Miou, André Marcon, Richard Berry et Jean Reno. Plus de deux mois de répétition s'achèvent. Andromaque : s'apprête à affronter

le public de Villeurbanne. Il est toujours émouvant de retrouver Villeurbanne, à côté de Lyon, et le quartier des Gratte-ciel, ces hautes tours blanches qui gar-dent l'accès de la mairie et du théstre, deux bâtiments qui, sans agres-sivité apparente, se regardent: la politique et l'art en un face-à-face prolitique, an cueur de la cité. Ces jours-ci, un calicot barre la façade du Théâtre national populaire, dir lettres noires dont le rassemblement doit tout à ce face à face là : Andromaque, tragédie de Racine, qui superpose en mille alexandrins un autour sublimé par la phune du poète et la sanglante conclusion d'un conflit politique rapporté par l'his-toire. Du miel pour Roger Planchon, maître, depuis vingt ant, de ce lieu dont l'enseigne lui filt léguée par

Comment lui est venu cette année, cette envie de Racine, cet appétit d'Andromaque? Peut-être et avant tout d'une déception, même s'il ne l'avouera que du bout des lèvres plus tard, chez ini, à deux pas du TNP, un boi de café à la main.

4. S. A.

SUZ-

de te

: 2

eet. Club

CHAPTER STATE OF THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON

新班本本港

THE PROPERTY !

Voilà des mois, des années qu'il explore soigneusement le dix-septième siècle, ses hommes, ses mours, ses arts, dans le dessein de menta, ses ara, cans se dessen de réaliser, pour le cinéma, la fresque de ce siècle immense. Mais il n's pas encore trouvé les partenaires à la hauteur d'une telle entreprise. Homme de théâtre d'abord, le

vollà donc chez lui, utilisant au mieux la somme de son travail et mettant en soène Andromaque: « Cest la pièce qui s'attache le plus à l'un des événements les plus à l'un des événements les plus récents et les plus importants du dix-septième siècle : la Fronde, explique le directeur du TNP. Comment ne pas voir sous les batailles et les massacres de Pyrrhus, les batailles et les massacres du Grand Condé? Comment ne pas lire sous les malheurs matrimoniaux d'Hermione, ceux de la Grande Mademoiselle? Et le visage de Phoenix n'est-il pas empranté à Mazarin, ministre de Louis XIV? La tragédie de Racine est une œuvre totalement de Racine est une œuvre totale contemporaine, comme le serait aujourd'hui une pièce sur les Bri-gades rouges, et même si c'est aussi la description d'une formidable histoire d'amour, les repports amou-reux y sont régis comme le sont les rapports de forces politiques. »

Fandrait-il donc tenir Andromaque pour une œuvre à clé, une machine de combat? Les indications données par le metteur en scène à ses comédiens, sur le plateau du TMP, viennent démentir ce qui sersit une vision réductrice de la pièce. Car voltà Planchon, très en forme, très en verve, allant du deuxième rang de l'orchestre jusque sur la scène et foullant, aux côtés de ses acteurs, un vers, un geste, une situation avec un soin immense.

Centaines d'indications, d'infor-mations échangées, confrontation d'idées, de propositions aussicht essayées, adoptées, recalées. Centaines d'houres de travail, Planchon à Miou-Miou (Hermione) : « Prends bien tout le plateau, tu es une reine. Cette scène est un des rares moments où tu es une princesse heureuse, to peux jouer une petite fille à l'intérieur, mais il y a quelque chose à gagner dans l'invasion du plateau. » A Mou-Miou, Judith Bècle (sa suivante, Céphyse), Christine Boisson (Andromaçue) et Brigitte Catillon (sa suivante, Cléone), en montrant André Marcon (Pyrrhus): « Avan-cez sur hu, au como du plateau. Imaginez des hommes qui s'appro-chent comme pour une bagarre. C'est un truc qu'on ne peut en prin-cipe pas régler avec des femmes mais c'est cela qui me platt.

Comment être une reine

Aux mêmes et à Richard Berry (Oreste), Jean Reno (Pylade) et Jacques Lalande (Phœnix): «Il n'y a dans les tragédies de Racine que a dans les tragédies de Racine que deux cents ou trois cents mots, toujours les mêmes: mort, sang, haine, larmes, homeurs... A chaque instant, il faut trouver l'humeur, l'humour de certaines répliques, de certains vers, sinon tout serais joué d'avance... On peut, on doit être bouleversé, ému, mais jamais faire ressenir de fatigue, cela tue l'émotion... C'est fatigant la tragédie, elle nécessite une énergie démente, toujours là. Quand on dit le texte, il faut que le spectateur ressente comme une agression le fait que les comme une agression le fait que les sons ne parviennent pas à sortir de

Il est peu fréquent de constater, lors de la répétition d'un spectacle, un tel sérieux, une telle concentration des protagonistes, une telle solidarité aussi, car, comme le note Christine Boisson, e il n'y a pas dans Andromaque un seul rôle impor-zant. Cest un attelage à quatre che-vaux, un puzzle où nous sommes tous interdépendants. Nous avons tous un morceau asses fort à défendre. Nous sommes tous responsables de la réussite ou de l'échec du speciacle. Si un pilier était plus fai-ble, toute la charpente en pâtirait ».

a La tragédie, confie Richard
Betry, c'est une sorte d'escalier,
comme le dit Planchon, d'empilement des sentiments, d'émotions,
des marches qu'il faut franchir une
à une pour atteindre l'explosion
finale. Cela oblige à un travail de tous les instants. On ne peut pas garder des surprises à essayer face au public, il faut très tôt tout tenter 'et laisser le moins de place au hasard. Jamais je n'al travaillé à un tel riveau d'exigence. Planchon fait un formidable théâtre d'acteurs. Le plaisir est tel que je voudrais que ce travail dure six mois. »

Mion-Mion, qui l'an passé était venue au TNP voir une représenta-tion de Dandin, s'est découvert des envies de Planchon, des euvies de classique: « Je me suis dit qu'abor-der les classiques avec lui n'était pas une mauvaise idée. Mais j'avais plutôt pensé à Marivaux, à Molière. A la tragédie, non. Mois Planchon m'a parlé, m'a rassurée, il a l'air tellement sûr de lui que je me suis reposée sur son jugement. » Et com-ment devient-on, en si peu de jours, une hérolne racinienne, une reine? « Dès le départ, les lectures de la

pièce à la table nous aident à nous approcher de cet état-là. Je me rends compte aujourd'hui que je ne suds bien qu'ici, à Lyon, et qu'il m'est très difficile de communiquer avec les gens de l'extérieur, de par-ler d'autre chose. Pour chaque rôle, j'ai besoin de m'engager totalement. J'aime l'artisanat, la lente construczion, tout ce travail dans le noir avant le lever de rideau. Même si tout est très difficile, je suis ravie car je voulais faire du théâtre exac-tement pour ça. »

L'alexandrin, une aide pour l'acteur »

Même plaisir évident, que tempère malgré tout une semblable et saine inquiétude, chez Christine Boisson qui est au TNP un peu chez elle pour y avoir plusieurs fois travaille : « Il a failu imaginer des chedituit de companyable des semblations des companyables serves des semblations de companyables serves des semblations de companyables de compan vaillé: « Il a failu imaginer des substituts à ce que peut bien être une reine, désuet mélange de fierté, de fidélité, de versu et, dans le cas d'Andromaque, déchue de son pouvoir. Alors j'ai pensé à Bette Davis, sans bien sûr vouloir la copier en quoi que ce soit mais elle a joué Elizabeth, belle, blanche, c'est une image qui aide. Et, quelquefois, on défriche mieux son rôle en dehors des répétitions, en marchant simplement dans la rue. La travédie est un ment dans la rue. La tragédie est un parcours sensible, exigeant, dissi-cile. Mais quand on trouve en soi ou en discutant avec le metteur en scène une idée, un souffle nouveau, quand tout d'un coup une scène prend une couleur nouvelle, quand, dans un éclair de lucidité, une réplique, un rôle devient évident, alors le

Comme la plupart de ses cama-rades, André Marcon s'attaque pour la première fois à Racine, sans une trop grande appréhension : « Andromagne est un grand texte classique. Dès la lecture, on sais que l'on va plonger dans une langue qui va tout nous apprendre sur le rôle. L'alexandrin n'est pas une difficulté pour l'acteur, mais une aide.

plaisir vient. =

Comme le disait Baudelaire, son rythme et ses rimes répondent bien chez l'homme à son éternel besoin de symètrie. Un acteur peut entres l'alexandrin sans être terro-risé : le travall ne doit plus porter alors sur la technique mais sur le sensiment. La part psychologique des personnages est très importante chez Racine, il faut doser, organiser chez Kacine, il jaut doser, organiser derrière chaque vers les arrière-pensées de l'auteur. Ainsi, lors de la négociation de Pyrrhus et d'Oreste au début de l'œuvre, il y a sous l'apparent discours politique, un discours amoureux, dessous encore un discourt sur la cruauté et dessous encore un discourt sur la ten-

dresse. - Pour explorer des rôles pareils, il faut passer par des moments de découragement, de frayeur, et leur tordre le cou. Mais il y a des moments euphoriques : quand, après avoir beaucoup retenu ses émotions autour de la table des lectures, on lâche enfin la bride et que l'on se rend compte que la méditation sur le rôle a fait son travail; quand, face au public, une réaction inattendue éclaire une scène et propulse le travail vers l'avant. Il y a certaines œuvres qu'on peut tirer vers la grandeur. D'autres, celles de Molière – dont le costume est tellement grand qu'il faut une vie pour l'habiter – ou celle de Racine sont tellement fortes en elle-mêmes qu'il faut grandir dedans, trouver toute la richesse, explorer chaque recoin. >

Travailler donc, répéter et répéter encore. Ce mot de Planchon, lancé innocemment entre scène et salle. qui amuse et glace aussitht: « On m'a dit qu'il fallait mourir dans les théatres. Je suis là et je fais du ndeux que je peux. »

OLIVIER SCHMITT.

★ Théâtre national populaire. Vingt-deux représentations du 9 janvier au 2 février. Réservations par téléphone : (16) 78-84-70-74.

« John-Gabriel Borkman », d'Ibsen, à la Cité internationale

Retour de flamme d'un long exil

Ecrite à soixante-dix ans par un homme plein de gloire et de solitude. la dernière pièce d'Ibsen, aui met en scène un banquier déchu, est d'une modernité hallucinante.

A l'age de trente-six ans, le Norvégica Henrik Ibsea s'expatrie. Il a échoué dans la gestion de deux théstres, à Bergen et à Christiania. Il obtient une subvention, et un ocu d'argent de quelques amis, et il s'expatrie. L'Allemagne, puis surtout l'Italie. Là-bas, il écrit plusieurs pièces qui le rendent célèbre dans g beaucoup de pays.

Lorsou'il rentre en Norvège, il redescend la pente : il a soixantetrois ans. Il est une gioire un pays. Sur le trajet de la brasserie où il se rend chaque jour, il passe sons sa stame, en pied. Tout le monde le connaît de vue, l'examme. Personne ne l'approche. Ibsen n'est que soli-tude, il a voulu cette solitude. Elle lui était indispensable. Et il en souf-

Exilés, a montré que tout homme qui s'absente volontairement, si longtemps; reste un étranger, lorsqu'il rentre. loyce attribusit à lbsen « un éclatant génie ». « Henrik lbsen, écrit-il, est l'un de ces ètres exceptionnels devant qui toute criti-que ne peut s'aire que pâle sigure. La seule critique valable, c'est l'appré-ciation, l'écoute. Quand l'art du dramaturge est parsait, toute critique est superflue. >

loyce a raison, pour sa part, mais du même coup il est victime de la brusquerie du mot -critique », qui brouille tout, qui envenime tout, tant sa mance « pion » est sous-jacente. Qu'un chef de troupe et metteur en scène, Jean Bollery, pré-sente aujourd'bui à Paris l'une des plus grandes pièces d'Ibsen, John Gabriel Borkman, qui n'est jamais jouée chez nous, c'est certes la moindre des choses que d'en avertir les publics. Faire l'annonce, somme toute, mais pas en trois mots, ça ne se verrait même pas. Faire l'annonce en quelques mors, donner quelque

John Gabriel Borkman est l'avant-dernière pièce d'Ibsen. Après, il se tait. Quand il l'écrit, il a presque soixante dix ans.

Borkman est un homme qui a visé très loin, à vingt ans. Son projet : la prise du pouvoir. Non pas par Pattentisme m même par la politi-que, mais par l'économie, c'est plus sur. Mines de fer ou de charbon, usmes métallurgiques, chemins de fer et naviros marchands, céréales et bétail, et circuits de distribution,



Jean Bokery dans .: John-Gabriel Borkman

Borkman se voyait prendre tout ça sons sa coupe, et les journaux, et les théâtres. Le nerf de sa guerre, c'était forcement l'argent. Il s'est fait banquier, pour commencer. Mettant provisoirement les lois entre parenthèses, il a employé à son gré l'argent d'autrui, pour réaliser ses desseins. Il a été dénoncé avant de remettre cet argent à sa place. Cinq ans de prison. C'est presque un fait divers banal.

Lorsqu'il avait voulu créer et ouvrir sa banque, Borkman n'avait pas le moindre sou devant lui. C'est un ami, Hinkel, avocat, fortuné, qui lui a avancé la somme - une somme importante. Il y a eu, en échange, une négociation : Hinkel et Borkman aimaient la même jeune fille, Ella Rentheim — laquella était amou-reuse de Borkman. Hinkel, contre l'argent, a exigé Ella - a exigé que Borkman se retire Borkman s'est retiré, a si l'on veut « veudu » Ella à Hinkel.

Conflit de modernité

Mais Ella, restée amoureuse de Borkman, et ne comprenant pas ce trafic (ce qui est étrange), a systématiquement refusé les avances et les demandes de mariage de Hinkel. A la longue, Hinkel, par jalousie, croit Borkman responsable de ces refus. Et c'est ini qui «coule» Borkman, en dénonçant ses « cavaleries». C'est le deuxième fil de la

Troisième fil : Ella a une sœur jumelle, Ganhild. Dès qu'il a cédé Ella à Hinkel, Borkman épouse Ils se séparent.

Gunhill. Naît un fils, Erhart. A ce moment, c'est la condamnation de Borkman à cinq ans de taule. Avec saisie de tous ses biens. Gunhild se retrouve sans aucune ressource. Sa scent, Ella, sauve la situation, règle toutes les dépenses de maison, train de vie, et autres, et prend chez elle le petit Erhart. Elle l'élève comme son fils. D'où conflit de maternité, de possessivité, entre les deux sœurs, qui en viennent à se halt. Erhart échappera à cette double oppression en se jetant dans les bras d'une belle femme libre, un peu aventurière, qui l'emmène vivre très loin de là.

Quatrième fil : parmi tous les clients de la banque que Borkman a mis sur la paille, l'un lui est resté fidèle. Un pauvre bonhomme, qui a tout raté, que sa femme et ses gosses méprisent. Il est le seul visiteur de Borkman, qui, sorti de prison depuis huit ans, reste claustré dans sa chambre, sans jamais sortir ni voir personne, pas même sa femme. Cet ami, Vilheim Poldal, tient à Borkman, parce que celui-ci avone une pour une pièce que Foldal a écrite dans sa jeunesse (il n'a écrit que ca). Borkman entretient Foldal dans l'espair que ce chef-d'œuvre sera joué, un jour, de même que Foldal laisse croire à Borkman que son procès sera révisé, que tout s'arrangera. Et vollà que devant nous, pour un rien, une saute d'humeur, Borkman laisse échapper que la pièce de Foldal, c'est zero. Et Foldal, mortellement blessé, dit que tout avenir est interdit, à Borkman. Les deux homes se disent en clair que c'était cela l'amitié : un double mensonge.

Il y aurait, dans le tissu pourtant si pur, si simple, de la pièce d'Ibsen, bien d'autres fils. Mais à quoi bon aller plus loin? Comme dit encore Joyce : «Le sujet d'une pièce d'Ibsen est à la fois trop limité et trop vaste... Ce qui compte, dans les plèces d'Ibsen, c'est le drame tu. » Nita Klein et Elisabeth Tamaria.

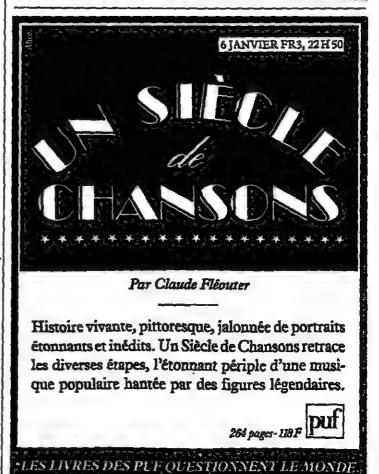
les deux actrices qui jouent les deux sœurs dans la mise en scène de Jean Bollery, sont remarquables d'éner-gie, de munces. Vous les écoutez, vous ne pouvez pas croire que ce qu'elles disent a été écrit il y a presque cent ans. Tout est actuel. Tant Ibsen met de vérité à exprimer la vérité, tant il met de vie à exprimer la vie. Sans un mot de trop. C'est hallucinant. Chaque phrase est humble, élémentaire, mais chaque terme tombe de l'infini avec le son bref, sourd, d'une faux qui découpe-rait l'éternité en tranches. C'est elque chose d'unique, au théâtre. Et, cependant, comment us pas «sentir» la présence, là, tout près, derrière, du vieil Ibsen en personne, qui écrit sa pièce en exagérant tout ce qui lui est resté en travers de la gorge, au long des années, tout ce qu'il a à se reprocher ?

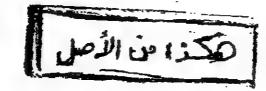
Jean Bolery, qui a bien orienté les actrices et les acteurs, est lui-même un peu trop fluet et plaintif dans le rôle de Borkman. Mais il commence à peine de jouer, il va redresser ça. Les costumes de José Quiroga, rou-jours noirs et toujours espagnols, quelle que soit la pièce, sont toujours justes et beaux. Un mystère!

MICHEL COURNOT.

* Théstre de la Cité internationale universitaire. la Resserre. A 20 h 30 du mardi en samedi. Tel.: 45-89-38-69. Jusqu'an 18 février.







iour exp

ia pius

de Clam

rveill

gail

able.

arlotte

ma

ARTS

Photographie

Etats du territoire

A l'initiative de nouveaux éditeurs. trois expériences originales menées dans les régions incitent à redéfinir ie statut

du paysage contemporain.

Fixer des points de repère, définir l'espace, décoder les signes et les formes naturelles, tel est le but que poursuivent avec une grande diver-sité de style les nouveaux paysa-gistes. D'un ceil neuf, ils perpétnent les études sur la nature en vogue au dix-neuvième siècle. Et on doit à trois jeunes éditeurs de pouvoir apprécier le résultat de leurs tra-vaux.

Alain Buttard est sans doute le plus ambitieux. Metteur en scène indépendant et directeur-fondateur du théâtre de Belfort (CAC), il est captivé depuis toujours par la photo. Son projet, étalé sur quatre aus, a pour titre générique « Les 101 communes de l'art ». Cette action, menée dans un souci patrimonial. munes de l'art ». Cette action, menée dans un souci patrimonial, n'a pas pour objet de promouvoir le département. Localisée sur le territoire de Belfort, elle répond à un souci géographique et non sociologique. Buttard, avec 21 million de francs en poche, a donc engagé dix photographes issus du reportage. A raison de dix communes par opérateur, chacun dresse librement une A raison de dix communes par opérateur, chacun dresse librement une cartographie du paysage selon les saisons. Le premier tome, bilingue, tiré à deux mille exemplaires (1) couvre l'été 1987. Malgré l'ingratitude du sujet, il séduit par ses qualités d'exigence et de rigueur.

De l'expérimentation formelle à la pure contemplation, la nature apparaît comme un miroir changeant, différent pour chacun. L'Anglais John Davies se livre à un relevé pittoresque des sites ruranx.

Connu pour ses vues du bord de mer, le Belge Christian Meynen, sur les pas de Le Secq et Lewis Baitz, défriche en sculpteur patient la variété des formes de la nature. Fastemackens, Caroly et Marc Deneyer exaltent des mystères cachés en suggérant par les rendu escétimes con etaneat des mysteres cacnes en sug-gérant, par un rendu ascétique ou romantique, l'énigme d'une invisible présence. A la lisière du réel et de l'artifice, l'Allemande Werner Han-napel décrypte les signes muers terrés dans l'ombre des clairières et des annahois. Tandis gue le renerd des sous-bois. Tandis que le regard paisible de Mikael Levin serpente sur des routes et chemins qui menent à l'aventure.

On retrouve ce paysagiste améri-cain, né à New-York en 1954, dans un second volume, coédité avec les Etais-Unis et la Suède (2). Antonn d'un grand lac ovale, sorte de paradis lacustre qu'il parcourt en barque l'été; Levin opère au seuil de l'illusion. Ses vues impressionnistes, agencées en dyptiques, accostent aux rives de l'onirisme. L'île suédaise d'illusion. doise d'Erichergsson devient le cadre d'une épopée linaginaire. Fen-dant l'élément liquide, dans la lignée d'Emerson, ce Robinson réveur, à la fois pêcheur d'images et détective. berce sa nostalgie dans ce décor énigmatique dont il inventorie depuis quaire ans les nuances.

Une démarche semblable snime Thierry Girard dans sa double série la Terre entre deux et la Milieu du fleuve (3): Métaphore du voyage initiatique, sa traversée des Cha-rentes tend d'abord à prendre la mesure du temps. Au fil de sa mar-che, Girard prolonge l'instant en durée. Entre sable et marais, il recense en touriste distant les scories d'un paysage sans attrait.

Cette approche vêt un antre visage dans la Ligne de par-tage > (4). Il chemine cette fois à travers la Haute-Marne et les

Vosges. Girard parcourt là un espace mental en ruine, fruit de l'imaginaire et de l'histoire, Extirpant des figures mythiques d'un arbre foudroyé, il s'attelle à reconsti-tuer la figure topologique de la fron-tière franco-allemande. Il avance, porté par l'euphorie de la marche et croise des gens, vacanciers ou ouvriers, dont il tire frontsiement le portrait. Ces deux ouvrages sont les premiers d'une nouvelle maison prentiers d'une nouvelle maison d'édition, Admira, créée par le reporter Jean-Marc Zaorski, prix Niepce 1986. Spécialisé dans les affiches et les cartes postales, il compte développer son entreprise par la publication d'albums à la reproduction soignée.

Ponctuant cette floraison de livres ronctuant cette ttoranon de nvres traitant du paysage, les éditions de La Différence publient le Cahier de la mission photographique trans-Manche (5), un témoignage des mutations causées par le famens tunnel, où Michel Butor dialogne avec Bernard Pioses. Scansion du trajet pour arriver à bon port, la lecture introspective da payange inte-rurbain résonne des échos los mains de la Modification.

PATRICK ROEGIERS.

(1) Les Quarre Saisons du terri-toire, l'été-prétace de I-C. Lonnippy, édition Granit-CAC. 139 piges, 250-F. (2) Mikal Levin, Silant passage, tremo-quatre photos, édition Granit. (3) Thierry Girard, la Terre entre deux, le Milleu du fieure, édition Admars, 42 photos, 190 F. (4) Thierry Girard, la Liene de par-

(4) Thierry Girard, la Ligne de par-tage, rexues Vincent Cordebard, Rev nard Weber, 84 photos, 320 F, édition

Culture

2 1 WA 2.70.20

MODE Balenciaga en livre

Cristobal le magnifique

a Balenciaga seul est un grand couturier. Lui seul; est capable de couper un tissu, de le monter, de le coudre de sa main. Les autres sont des dessinateurs...», a dit de lui Gabrielle Chanel. Cristobal Balenciaga: « Son nom semble taillé dans un très beau rocher sonore », annonce Jacqueline Democrez dans annonce Jacqueline Demosner dans le superbe ouvrage qué viennent de publier les éditions du Regard. Plus qu'un album, ce livre riche de quef-que six cents illustrations réunies par Marie-Andrée Jouve, responsa-ble des archives de la maison, libère ce que tant d'antres femmes out tant aimé chez le a contracer des cours. aimé chez le « conturier des coutn-riers » : cet art de domer aux man-nequins comme aux milliardaires des allures hiératiques.

La perfection jaillit naturellement des images signées Louise Dahl Wolfe, Heuri Clarke, Irving Penn, Hoyningen Huene, David Seidener, I'nn des rares à oser la couleur. On retrouve les manteaux du soir, pareils à des oiseaux qui observent, les robes d'infante, les tailleurs, si sculptés qu'ils semblent se détacher parfois de la page, révéiant tout et

La Semaine des auteurs 83 à Paris et à Lyon. — La sisième édition de la Semaine des auteurs, qui a lieu traditionnellement au Théâtre du Petit-Odéon, associe cette année le Théâtre des Célestins de Lyon.

Catte confession.

Cette opération, coproduite avec la SACD (Société des auteurs et la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), se propose de promouvoir les jeunes auteurs et d'encourager la création et le renouvellement du répartoire dramatique français. Elle se compose de (lectures-spectacles), interprétés par des comédie-française.

Seront présentés à Paris (du 8 au 13 janvier) et à Lyon (du 16 au 21 janvier) aix pièces d'Eugène Durif, Jean-Pierre Renault, Jean-Gabriel Nordmann, Noëllé Renaude, Colette Fayard et Reine Bud-Printems.

witz. – Le récital de Hans Peter Blochwitz-prévu pour le 19 janvier, à 12 h 45, dans le cadre des « Midis musicaux » au Théâtre du Châtelet est annulé et reporté au mardi 25 svril, même programme, même

· Le Maghrébin dans le cinéma français. — A partir de samedi 7 janvier et jusqu'au 25 février, l'institut du monde srabe (IMA) (IMA) programme un cycle excep-tionnel sur le thème du € Maghrébin

* IMA, 23 quai Saint-Bern, 75005 Paris. Tél. (1) 46-34-25-25.

Et puis la matière. La voici qui bouillome, coule comme an sirop de veloure, s'enronie, se drape, lumineuse, craquante, digne des Saintes de Zurbaran. C'est un ballon de faille, un chou de gazar noir dompté par une main invisible.

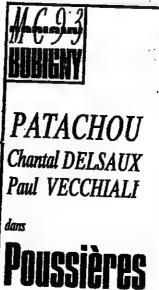
La rénasite du livre tient à sa double vertu, que justifient sans donte l'amour et la comaissance : faine entrer le néophyte dans l'univers du plus secret des conturiers - au début des années 50, le bruit courait début des amées 50, le bruit courait qu'il n'existait pas..., — sans jamais rompre le magie. Pas de révélations, mais phubt des confidences chucho-tées. Une maquette sobre comme une petite robe noire, juste effleurée par des surprises, des détails mmenses, une broderie en soie de Lesage inspirée des mantons de Manilla, des folies rigoureuses telle cette toque en sinne.

cette toque en singe. Cristobal Balenciaga (1895. 1972), qui présenta sa première col-lection à Paris en 1937, s'impose comme le maître de la coupe (les premiers tailleurs semi-ajustés, les premiers tailleurs semi-ajustés, les marinières, les premières robes-sacs, les premières robes-sacs, les premières imperméables transparents) à force de simplicité ponssée jusqu'an dépouillement. « Nous avons vu un collier de perles sans interruption. Balenciaga est un prophète pour la mode », écrira Carmel Snow, de Harper's Bazaar en 1953, C'est en 1968, au moment où la couture n'a d'autre alternative que la C'est en 1968, au moment où la con-ture n'a d'autre alternative que la nostalgie ou la recomnaissance des changements (Yves Saint-Laurent lance son prêt-à-porter) que Cristo-bal Balenciaga choisit de se ratirer, et ferme la maison de l'avenne George-V qui employait cinq cents personnes.

La mode l'enterre quatre ans avant sa mort : « Les femmes de Balenciaga, c'était des buildings en drap, des structures en satin. L'ine femme, ce n'est pas un cube, ce sons des courbes », confiera dans une lengue interview accordée au journal Elle, en 1967, Benmanuelle Kanh, prêtresse éphémère de l'alture releg, « nonchalante » ... Vingt ans plus tard, le style échier, rayonne, altre, insolent, moderne. Ce, livre, sur Balenciaga se femillette comme une bible de mode, rétablit une vésilé au bible de mode, rétablit me vérile au moment où cette mode semble ense-velie sous l'amas des griffes, des marques et sous-marques, des récu-pérateurs de tendance, et chèrche un sens, comme dans l'affente d'un nouveau souffle.

LAURENCE BENAIM nciaga. Editions du Regard.





Poussières

Paul VECCHIALI

17 JANV. *▶ 19 FEV.*





Culture

ARTS

MASSE AND S

Company of the Compan

Property Services (1995)

Seathart Co. July St. St.

PROPERTY CALL STREET

Allerton of the same of

the state of the s

Brown of the Committee of the Committee

transact and property of the

And Interest to the Party

We tacker out a little and a little of the latest and the latest a

Market .

presentation control to be

better is to be the

Seet Related Liver 75

tions been enter bit a

PRICE TO THE SERVICE

Frank Comments of the Comments

(1) Mar . 114 (a)

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

600 to 10 to 22 line Adopted 62 portug 10 1

the the minute of

141 Blancy Track and

same dette trace lang

Present in the last of the Hause Service to be to the service to the

ie magnifique

PATRICKTOR

100 2 100

THE PART OF

. السروة معروفاني

12. 5

Butter Brenger in the Barton

Sadan who had in practic

湯本経済ない ちょうては

the terms out a state of

Made Wind State of the State of

Cartholics 1

Same Paris

423 641

REPORTED - SHOTE

Un primitif très doué

Les reliquaires de Louis Pons

Les bas-reliefs funèbres d'un sculpteur de mauvais rêves.

Personal and the second Si l'on en juge d'après ses œuvres, les rêves de Louis Pons ne doivent pas être fort distrayants ni ses nuits bien paisibles. Les apparitions mons-trueuses, les squelettes, les ciseaux menaçants, les reptiles, les fantômes et les spectres lui sont chôses famidispersion of the property of

Avec méthode, avec résignation peut-être, il essaie d'exorciser ces noires et macabres visions en leur donnant forme et volume. Peine perdue : elles reviennent l'obséder, elles se répètent ou se renouvellent, des cauchemars nouveaux s'organisent et Pons se remet à l'œuvre.

Si celle ci n'était cependant que d'exhibitions fantastiques, on y prê-terait pen attention. Grûnewald, Bosch, Redon et Max Ernst ont été de trop féconds inventeurs de chimères pour que Pons puisse effrayer vraiment. Résurgence tar-dive du surréalisme, dirait-on. Réminiscence adroite, mais réminiscence

Assemblage effrayant

L'œuvre et son créateur sont sauvés pourtant par l'originalité des procédés et la dextérité du praticien. Pons ne dessine, ne peint ni ne modèle. Il construit des bas-reliefs et des frises collées sur des planches, un fond de caisse, un contre-plaqué badigeonné de noir.

A l'aide d'innombrables objets récupérés, de débris de toutes

espèces, de crânes de souris, d'ampoules grillées, de fils électri-ques, de bouts de meubles, de pouées en celluloid, de grenouilles formolisées, de hompettes à maquillages et de jouets made in Korea, il assemble des figures effrayantes, des architectures bancales et des objets inutiles.

Tous out l'air manvais et tragique. Ils sont peints de rouge ou de blanc comme les statues funéraires des Nouvelles-Hébrides. Ils sont hérissés de pointes et d'arêtes comme les fétiches à clous du Zaire. Ce terrible videur de grenier, bricoleur d'épou-vantes, est un primitif. Un primitif très doué, qui le sait et qui en joue. Ce léger défaut de candeur n'est pas sans nuire un peu à sa surabondante production.

* Galerie Claude-Bernard, 7 et 9, rue des Beanx-Arts, jusqu'au 28 jan-vier.

● Jean Brutter à Saint-Nazair Une exposition rétrospective de l'œuvre graphique de Jean Bruller sere inaugurée le 7 janvier à Saint-Nazaire. Né en 1902, Jean Brulle s'était fait connaître avant la guerre comme paintre et surtout comme dessinateur, avant d'entrer, en 1943, dans la légende de la Résistance avec son roman le Silence de la mer, publié sous le pseudonyme de Vercors, aux éditions de Minuit clandestines, qu'il avait créées avec Pierre Lescure. (Galeria des Franciscains, rue du Croisic, Saint-Nazaire

Communication

Un entretien avec le président de la CNCL

« Un honneur mais aussi une charge que je ne suis pas fâché de déposer »

> nion) devraient inciter à plus de mances... Navez-vous pas été trop indulgent à l'égard de leurs respon-

- A RFO aussi, il y a cu du pro-

grès, Ses journaux n'avaient aupara-

vant jamais été observés; nous nous

y sommes attelés. C'est vrai qu'il y a

c'est qu'on les a accueillies, traitées,

et qu'on a adressé à RFO des recom-

mandations propres à rétablir l'équi-

— Quel restera pour vous le dos-sier le plus difficile ?

- Celui des radios locales! Le

monde de la FM est encore mal

organisé, passionnel et peu respec-tueux des contraintes techniques.

Nous n'avons pu délivrer d'autorisa-

tion que dans quatre régions, mais

ce qui a permis de dégager de nou-velles fréquences et de mieux proté-

- Etes-vous favorable à la

- Non. C'est d'ailleurs matériel-

lement impossible. Faites le calcui. Sept grandes stations privées se

déclarant elles-mêmes réseau natio-

nal, plus trois stations périphériques

de nature nationale, plus quarre sta-tions de Radio-France. Cela fait

quatorzo radios nationales! C'est

trop quand on sait qu'il existe des

villes où il n'existe pas quatorze fréquences disponibles. A Strasbourg.

nous n'en avons découvert que onze,

et on ne peut pas y autoriser de radio

CNCL, et chassé par la porte un

réseau reviendra par la fenètre en

plutôt le transfert d'une autorisation

d'un titulaire à un autre n'est possi-

ils donc toujours au courant de leurs transactions?

ble qu'après l'accord de la CNCL.

rachetant une fréquence.

- Econduit sur une ville par la

- Le rachat d'une fréquence, ou

- Les acheteurs vous tiennent-

- Estimez-vous avoir été suffi-

mment armé, en matière de sanc-

revendication des réseaux qui sou-

baitent voir reconnaître leur « voca-

ger chacune d'elles.

tion antionale » ?

eu des protestations. La nouveau

La CNCL publie, en ce début d'année, son deuxième rapport annuel. Un rapport qui fait la somme des travaux effectués par la Commission depuis un an mais qui, à quelques semaines de la création du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) prend aussi l'allure d'un testament. Président de la CNCL depuis l'automne 1986, M. Gabriel de Broglie dresse ici un bilan de ces deux dernières années.

« Publication de documents, autorisations de radios, bilau des obligations des chaînes... A quel-ques semaines de sa disparition, la CNCL continue à travailler con si de rien n'était. Pourquoi cette boulimie de travail qui contraste avec la passivité de la Haute Autoicée il y a deux ans dans la

- Ce n'est en aucun cas de l'activisme. Nous avons bel et bien conscience de la situation législative; conscience du calendrier; conscience depuis plusieurs mois que la Commission est appelée à disparaître. Mais conscience surtout du rôle et de la responsabilité de la CNCL à l'égard de l'audiovisuel dont la régulation ne peut pas s'interrompre. Nous avons sim nent fait, entre nous, le choix du travail et de la continuité.

- Estimez-vous avoir encore in égitimité nécessaire à certaines

- La loi nous invite à exercer insqu'an bout notre responsabilité C'est ce que nous faisons en prenant garde, bien sûr, dans certains domaines, d'engager trop directe-

Les chiffres-clés de la Commission

Séances plénières : 331 Auditions: 210

Télévisions locales autorisées : 3 Télévisions temporaires autorisées : 23 Extension de la 5 : 82 émetteurs autorisés (dont 8 Annexe II) Extension de M6: 103 émetteurs autorisés (dont 17 Annexe II) Radios autorisées : 320 (paration JO) plus de 500 décisions Radios temporaires autorisées : 22 Décisions parues au JO: 951

ment l'avenir. Il y a, par exemple, des appels à candidature auxquels il l'a pas été donné suite : c'est le cas de télévisions locales pour lesquelles nous n'avons pas voulu figer la situation; il y en a d'autres que nous avons, au contraire, souhaité faire suivre d'efforts : c'est le cas des radios en Alsace, auxquelles nous avons donné récemment des autorisations... Ce sera peut-être aussi le cas des radios en Lorraine ou en Nonvelle-Calédonie. Quant à la campagne des municipales, et à la prériode délicate qui la précède et qui débute le 30 janvier, c'est nous ral aurons à fixer prochainement les règles du jeu.

- Comment expliquez-vous ette différence de co entre la CNCL et la Haute Auto-

- Peut-être par la différence de composition des deux institutions, les représentants des grands corps présents dans la seule CNCL ayant davantage le sens de la contir Peut-être aussi par la différence des oyens et des attributions, lesquels plus importants à la CNCL - ne souffrent pas d'interruption.

- Les deux institutions sont nortes, l'une et l'autre, prématurément. Avez-vous le sentiu CNCL ait été condamnée dès sa

- La loi qui l'instituait ne portait en aucun cas sa condamnation. Mais il est vrai que sa disparition, annoncée très à l'avance, s'est décidée dans une autre sphère que son terrain d'action et était inscrite dans le résultat de l'élection présidentielle.

Le débat et la politique out tout de suite porté sur le thème de l'indépendance de l'institution par rapport à la politique... - Je ne sais pas si c'était inévita-

ble, mais je regrette infiniment que les clivages politiques n'aient pu être surmontés. Car ils étaient décalés par rapport aux enjeux et à la réalité de notre action. Nous avons exercé notre mission dans une réelle indépendance par rapport aux politiques. Toutes les décisions de la CNCL ont procédé de nous-mêmes et du travail de nos commissions. Le pouvoir politique s'est d'ailleurs de lui-même maintenu dans une grande réserve, tation des textes, estimant anormal

tant celui d'avant l'élection prési-dentielle que celui d'après. Et dans neuf dixièmes des cas, les décisions ont été prises par consentement général, des majorités changeantes se manifestant dans les autres cas. Notre rôle? Concilier les intérêts publics avec les enjeux de la création et de la culture. Une tâche difficile, souvent conflictuelle. Mais je n'ai jamais fait que cela. J'étais déjà jurisconsulte de Malraux en 1962... Or, si les politiques n'ont pas toujours compris, aucun conflit n'a dresse les créateurs et les professionnels contre le CNCL, faisant totalement partie de leur univers. C'est très réconfortant.

Avez-vous le sentiment d'avoir douné l'image d'une instance pro-fessionnelle très ouverte ?

- C'est en tout cas ce que nous avons été. On a beaucoup travaillé et, on peut le dire, bien travaillé. On a établi des principes, défini des orientations, dessiné une jurisprudence. On a surtout adopté une méthode nouvelle : la transparence. Et nous nous sommes fait une règle de toujours consulter les professionnels - C'est désormais acquis - et de faciliter la communication : auditions publiques, annonce des calendriers et travaux, publication de tout nouveau document, création d'une lettre bimensuelle d'information. Plus qu'une méthode, la transparence est devenue un état d'esprit, et la CNCL a joué le rôle de lieu de rencontre pour les professionnels, qui savent désormais sur quoi se foudent nos décisions.

Le grave problème des indiscrétions et des fuites

D'où vient alors cette impres-siou de méfiance et cette tendance au secret vis-à-vis notamment de la

- Peut-être d'un problème grave qui a affecté la CNCL et qui a consisté en un manque de discrétion : confidences ou fuites sur les travaux de la commission, voire sortie de documents de travail... C'est tout à fair regrettable. Une institution peut difficilement fonctionner si elle ne peut être assurée de l'expression qu'elle donne à l'extérieur.

Les membres ne peuvent-ils jamais exprimer de convictions per-

- Si. Parfois. Mais pas se livrer, comme ce fut le cas, à des indiscréières dans le but de nuire à l'institution dont ils font partie. La nouvelle loi leur impose d'ailleurs un total devoir de réserve, preuve que la leçon a été tirée.

Quel est le dossier qui vous est

appara comme le plus important ? - Celui concernant l'équilibre de l'information. C'est là où le progrès est le plus net. Grace à la méthode de surveillance que nous avons adoptée, et grace à la pluralité des journaux télévisés ou radiophoniques. La méthode, ce sont nos relevés des temps d'intervention des hommes politiques. Un instrument nouveau qui a permis aux rédactions de piloter leurs journaux et à la classe politique de suivre cet équilibre et de

tions, pour punir ou dissuader radios et TV de commettre des On a volontairement fait usage réagir quand il y avait lieu. de toute la palette des sanctions. Pour les radios, il y a eu tantôt des - Certains journaux célèbres de RFO (en Martinique ou à la Rén-

Le parquet fait appel de l'ordonnance du juge Grellier renvoyant M. Michel Droit en correctionnelle

jour même dans de nouvelles fonctions, et contraint, de ce fait, d'abandonner ses dossiers en cours, le juge Claude Grellier a provoqué, jeudi, un coup de théâtre en prenant in extremis une ordonnance renvoyant devant la juridiction correctionnelle MM. Michel Droit, membre de la CNCL, Yves de Chaisemartin, directeur général du groupe Hersant et Pascal Vallery-Radot ancien chargé de mission à la CNCL. Un acte ultime pour le juge qui, depuis plus d'un an, avait instruit cette affaire tumultueuse et souhaitait boucler un dossier fort complexe. Mais un acte entaché d'un vice de forme amenant ainsi le parquet à interjeté aussitôt appel de cette ordonnance, différant par là même la conclusion définitive de l'affaire. Le code veut en effet que le magistrat instructeur d'un dossier attende le réquisitoire du parquet avant de rendre « une ordonnance de clôture . aboutissant soit à un non-lieu, soit à un renvoi en correctionnelle.

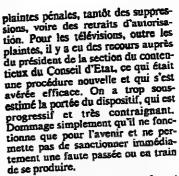
Promu depuis le 15 décembre vice-président du tribunal de Paris, président de la dix-septième chambre correctionnelle, le juge n'igno-rait pas cette règle. Mais le préambule de son ordonnance la conteste en proposant une nouvelle interpré-

Alors qu'il devait être installé le et « contraire au principe du contradictoire », qu' une partie au procès - en l'occurrence le parquet – • ait la maitrise des actes du juge. » Et d'affirmer qu'en l'espèce « la crédibilité de l'autorité judiciaire commande qu'il soit passé outre à l'absence de réquisitions du ministère public, du reste largement mis en mesure de faire connaître (...) ses réquisitions ..

Le juge a ainsi fait preuve d'un mouvement d'hameur à l'égard du ministère public, visiblement soupconné par lui de ne pas vouloir faire diligence. Peut-être souhaitait-il également manifester publiquement son indépendance et désamorcer les critiques de ceux que frapperait la concomitance de sa promotion et de l'enlisement du dossier Michel

La balle est désormais dans le camp du parquet qui seul décidera finalement de la suite à donner au dossier. L'affaire devrait donc être audiencée rapidement devant la chambre d'accusation, laquelle devrait prononcer l'annulation de l'ordonnance du juge Greilier et décider soit de renvoyer l'affaire à son successeur, soit de conclure elle-

A. Co.



 Vos indicateurs mensuels out vite révélé le non-respect par les chaînes de certains engagements, et surtout le quota obligatoire de dif-fusion de 50 % d'œuvres françaises.

- C'est vrai. Des obligations fixées par décret ont tenté de définit une télévision commerciale originale française. C'était sans doute ambi-tieux, mais le résultat décevant ne doit surtout pas nous conduire à renoncer à ce seuil de 50 %. D'ailleurs, les dernières études montrent que les chaînes s'y résolvent peu

 Mais de quelle façon! En proromant comme la 5 les fictions françaises au cœur de la muit ?

- C'est évidemment loin d'être esprit de la réglementation et nous avons soulevé ce point devant le Conseil d'Etat. La 5 a évolué plusieurs fois par rapport à son projet d'origine et son style ne correspond en rien aux promesses faites le jour de sa candidature. Notre désaccord s'est manifesté par un recours suivi d'amendes non négligeables... et de quelques efforts de la chaîne. avons opté pour une méthode rigou-reuse, en prenant nous-mêmes en main la planification des fréquences,

Vous avez paru discret eu revanche sur les problèmes du serrice public.

- L'audiovisuel est devenu une affaire d'entreprises. Cela vaut pour le privé comme pour le public. Nous avons done conduit la régulation des chaînes publiques en respectant leur autonomie d'entreprise. C'était nouveau. Le service public n'a de chance que s'il fait preuve de la capacité, de la souplesso et du dynamisme d'une entreprise. Et l'expérience de ces deux dernières années indique qu'il a plutôt bien résisté au choc de la commercialisation. Le problème de son financement n'est pas de notre compétence mais si l'on vent que la principale chaîne publique reste en concurrence avec TF 1. on ne peut laisser s'accroître continuellement le fossé entre leurs budgeta respectifs. L'équation de FR 3, uant à elle plus délicate, et son cahier des charges qui relève du gouvernement ne définit pas de façon assez précise sa vocation. La radio publique a démontré sa vitalité. La télévision publique ne se résignera pas à un affaiblissement.

- Lorsque vous vous placez en téléspectateur, comment jugez-vous la télévision ?

- Je note pêle-mêle les progrès incontestables de l'information ; l'insuffisance de la création originale française et le nonutissement dans la recherche d'un style français de fenilleton ; je regrette l'absence de variété de l'offre et la tendance à l'alignement des chaînes, en particulier dans les horaires; la programmation excessive de films de cinéma et la négligence du genre documentaire ; et je éplore le flou de la frontière entre le commercial et le programme ainsi que la pratique généralisée du parrainage. Bref, une perte de qualité, même si la télévision est plus regardée qu'elle ne l'a jamais été et si la nostalgie d'un paradis mythique de la télévision est une caractéristique bien française.

N'avez-vous pas le sentiment que la France a raté le coche de la télévision privée ?

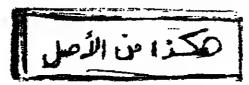
 Nous n'avons pas abandonné l'objectif d'une télévision originale et de qualité. C'était le but de cette réglementation exigeante et c'était officiellement la vocation des projets défendus devant nous, et en public, par les candidats aux télévisions. C'est donc par rapport à ce schéma un peu idéal que j'éprouve une désil-lusion. Un schéma que nous refusons de perdre de vue et en fonction duquel nous n'avons jamais accepté la moindre renégociation.

- C'est frustrant de partir ainsi après deux années seulement d'exercice ?

- C'est triste, c'est dommage. La présidence de la CNCL a sans donte été un honneur; ce fut aussi une lourde tâche que je ne suis pas fâché de déposer. Je sais que nous avons fait progresser la notion de la régulation, basée non pas sur le commandement et l'autorité mais sur la persuasion et la diplomatie. Et qu'il n'y a pas d'autre façon de gérer l'audio-

> Propos recueillis par ANNICK COJEAN.





théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT. Théaire Montparnasse (43-22-77-74), 19 beures. LE CRÉPUSCULE DES PAONS. Lucernaire Forum. Théaire noir (45-44-57-34), 21 b 30.

LE PROCES D'ORESTE Lierre Théaire (45-86-55-83), 20 h 30. LE CRUCHOT, PREMIERS ADIEUX, Cithés (47-90-50-37), 21 heares,

LE JOUR SE LÈVE, LÉOPOLD, Cartoucherie, Théatre de la Tempète (43-28-36-361, 20 h 30. LA VIE EST UN SONGE. Bagneux. Thearre Victor-Hugo (46-63-10-54), 20 h 30.

AMPHITRYON, Théâtre de l'Est parisien (43-64-80-80), 30 h 30. LA DERNIÈRE BANDE, Hôtel des Nations (43-26-45-24), 20 h 30. LA NUIT DES CHATS... Jardin d'Hiver (42-62-59-49), 21 beures.

Les autres salles

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-ARCANE (43-38-19-70). Baudelaire

ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). Le Timide au palais : 20 h 30. BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). O Una absence: 20 h 30.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). 0 Le Jour se lève, Léopoid: 20 h 30.

CAYEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

CTRQUE D'HIVER (48-78-75-00). Asté-CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). La Resserte.

CTTHEA (47-90-50-37). 0 Les Cruchot, Premiers Adieux: 21 h.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES
(47-23-37-21). O Une femme sans his-

toire: 21 h. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30. COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Saite Richelleu. O La Cagnotte : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. ESPACE ACNAV (SALLE DU PUTS QUI PARLE) (43-36-68-56). Tout en

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). FONTAINE (48-74-74-40). Quelle Fa-

mile ...: 21 h.

GUICHET MONTPARNASSE (43-2783-61). O Cet animal étrange: 18 h 30.

O Une dame aux camélias: 20 h 30.

GYMNASE MARIE-BELL (42-4679-79). O L'Ange gardien: 20 h 30.

HOTEL DES NATIONS (43-26-45-24).

O La Dernière Bande: 20 h 30.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-49). O La

Nuit les chais...: 21 h.

L'ESPACE EUROPEEN (43-93-69-68). O La Face cachée d'Orion : 20 h 30. Adieu Monsieur Tchékhov : 22 h 15. LE BOURVIL (43-73-47-84). Ce soir, on

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Existe en trois tailles : 20 h 15. Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plait : 22 h.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). O Et si

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83). O Le Procès d'Oreste : 20 h 30. LUCERNAIDE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. Le Petit Prince : 18 h 45. Renand et Armide : 20 h. O Le Crépuscule des panns : 21 h 30. Thèânre rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 à. Quant au diable, n'en persons pes : 21 h 30.

MADELEINE (42-65-07-09). O Les Sept Miracles de Jésus : 18 h. La Foire d'em-MARAIS (42-78-03-53). O Une vie boule-versée: 18 h 30.

MARIE STUART (45-08-17-80). Le Monte-Plats: 18 h 30. 0 22-34: 20 h 30. MATHURINS (42-65-90-00). 0 14 Femme à contre-jour : 21 h.
MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00).

MICHEL (42-65-35-02). O Pyjama pour MONTPARNASSE (43-22-77-74). O Voyage au bout de la mit : 19 h. La Vraie Vie : 21 h.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD ODEON (43-25-70-32). Tete d'or :

ODÉON (PETTT) (43-25-70-32). 6 Travaux d'acteurs : 15 h.
CEUVRE (48-74-42-52). Je se suis pas PALAIS DES CONGRÈS (48-28-40-90). PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Les Vamps : 20 h 30. PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le speciacle commune! Raymond Devos :

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Saile 1, O Le Pius Heureux des trois : 21 h. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

© Tésor: 20 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). La Frousse : RENAISSANCE (42-08-18-50). A ta santé, Dorothée : 20 h 45.

ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20), Ma-rat Drama: 20 h 30, SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Droie de couple : 20 h 45.

SPLENDID SAINT-MARTIN 142-06-21-93), L'Ex-Femme de ma vie : 20 h 30. STUDIO DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-35-10), Albertine en cinq temps : 20 h 30. THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43-

64-80-80). O Amphitryon: 20 h 30.

THEATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle L O La Trilogie de Pagnol : Marius, Fanny. CESur : 20 h 30.

Salle II. O L'Ecame des jours : 20 h 30. THÉATRE DE LA PLAINE (4043-01-82). Moi, Cogliostro, antichrist et messie un collier pour une révolution :

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60), Petite saile. O Tir THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-

PALAIS DE CHAILLOT

Guerre conjugale (1974, v.o. a.f.), de Joaquim Pedro de Andrade, 16 h; la Revanche de Frankenstein (1958, v.o. a.f.f.), de Terence Fisher, 19 h; Reed (1971), de Paul Leduc, 21 h.

SALLE CARANCE, CENTRE GEORGES-POMPIDOU

(42-78-37-29)

Le Cinéma géorgien: le Tourbillon (1986, v.o. s.t.f.), de Lanz Gogoboridze, 14 h 30; le Voyage du jeune compositeur (1984, v.o. s.t.f.), de Guiorgui Chenguelata, 17 h 30; les Mélodies du quartier de Véri (1973, v.o. s.t.f.), de Guiorgui Chenguelata, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-24-34-30)

Paris-Polars: Crimes Insolites: Bande mooce: Judex (1963) de G. Franju, le

Fantôme de la rue Morgue (1954) de Royl del Ruth, 14 h 30; Pol'Art: la Maison aux images (1955) de Jean Grémillon, Meurtre à Montmartre (1956) de Gilles Grangier, 16 h 30; Lemmy Caution: Made in Belgique (1988) d'Amoine Desrosières, Alphavilla (1965) de Jean-Lae Gotlard, 18 h 30; Gabin reprend du service; Bande amonce: le Cave se rebiffe (1961) de Gilles Grangier, Touchez nes au priché (1964) de lac-

gier, Touchez pas au grishi (1954) de Jacques Becker, 20 h 30.

ACHIK KERIB (Sov., v.a.): 14 Juillet Parasse, 6 (43-26-58-00); Cosmos, 6 (43-44-28-80). LES AILES DU DÉSIR (Fr.-AIL, v.a.): Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25)

80-25).
L'AMATEUR (Pol., v.o.): L'Entrepit, 14' (45-43-41-63).
L'ARME ABSOLUE (A., v.o.): UGC Ermitage, 3' (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2' (42-68-33-93): UGC Montparusse, 6' (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44); UGC Gobelins, 13' (45-74-93-40); Images, 18' (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19' (42-06-79-79).
BACH ET BOTTINE (Cas.): Latins. 4'

BACH ET BOTTINE (Can.): Latins, 4-(42-78-47-86): La Triomphe, 2- (45-62-45-76): Sopt Parassiens, 14- (43-20-

32-20).

BACDAD CAFÉ (A., v.a.): Gammont Les
Halles, 1^o (40-26-12-12); Gammont
Opéra, 2^o (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6^o (43-25-59-83); Gaumont
Ambasade, 8^o (43-59-19-08); Gaumont

Ambassade, §* (43-93-19-08); Gaumont Parusse, 14 (43-35-30-40).

BEET LEUUCE (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-97-82); UGC Biarritt, 8* (45-62-20-40); 14 Juillet Beangrenelle, 15* (45-75-79-79); v.l.; Ren, 2* (42-36-83-93); UGC Montparasse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-46-31); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fanvette, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20* (46-36-10-96).

BÉRUCHET DIT LA BOULIE (Fr.):

BÉRUCHET DIT LA BOULIE (Fr.): Studio Galando, 5 (43-54-72-71).

20G (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20).

BIRD (A. v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6-(43-26-58-00).

CAMILE CLAUDEL (Pr.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); 14 Juillet Odéou, 6= (43-25-59-83); Bretagne, 6=

Les exclusivités

La Cinémathèque

cinéma

Vendredi 6 janvier

20 h 30. M.L.T., Harcamone : 21 h. Pe-tite salle. O La Vie singulière d'Albert Nobbs : 20 h 30. TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthé

TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthelémy: 19 h. Héias, tant mene !: 20 h. 15.
TOURTOUR (48-87-82-48). O Armistice au pont de Grenelle: 19 h. Ged Marton 20 h. 30. Demain, j'arrête!: 22 h 15.
VARDÉTÉS (42-33-09-92). O La Présidente: 20 h. 30.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), Méfic-toi, ma fille : 20 à 30. Bonne fête Paulette : 22 h.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), Salle II. Les Sacrés Moastres: 20 h 15.

Bernadette, calme-toi!: 21 h 30.

Salle III. Les Sacrés Moastres: 20 h 15.

Bernadette, calme-toi!: 21 h 30. CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Envoyez

la perée : 20 h 15. Mangauses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Truchot a dispare: 22 h 30. CAVE DU CLOTTRE (43-25-19-92). O Famo Sapiens: 20 h 30. Authentique mais vrai: 22 h. Fooûte cher: 23 h 15.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita: 20 h 15. Super Mathies!: LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20). C'est magique et ca tache : 20 h 30. LE GRENIER (43-80-68-01). O MG-PETIT CASINO (43-78-36-50). Je sors de

(42-22-57-97); Publicis Saint-Germain. 6 (42-22-72-80); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaugnont Champe-Elysées, 8 (43-59-04-67); Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-04-67); Escarial, 13 (47-67-28-04); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Gaugnont Alesia, 14 (43-27-84-50); 14 Julliet Beaugrenelle, 15 (45-75-97-97); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01).

CHUCK BERRY, HAIL HAIL ROCK'N ROLL (A., v.o.): Epós de Bois, 5 (43-37-57-47).

37-57-47).

CROCODILE DUNDEE II (A., v.f.):
George V, & (45-62-41-46): Les Monaparmos, 144 (43-27-52-37).

DANS LES TÉNÉBRES (Esp., v.o.):
Umpia Champolition, 54 (43-26-84-65).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.):
241-41 | 2004 | 1 | 44-24-44-7-74).

Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34).

DEAR AMERICA (A., v.o.): Forum Orient Express, I= (42-33-42-26); George V, 5º (45-62-41-46); Sept Parmassiens, I4º (43-20-32-20).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-IL, v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

A DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.a.) : Saint-Germain Sto-dio, 3º (46-33-63-20).

DISTANT VOICES (Brit., v.o.): Gag-mont Les Halles, I* (40-26-12-12); Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18): Gaumont Ambassade, & (43-59-

48-18); Gaumont Ambassade, \$ (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11 (43-37-90-81); Gaumont Parasse, 14

DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-CONTRE (Fr., v.f.): Lucemaire. 6 (45-44-57-34).

DROWNING BY NUMBERS (Brit., v.a.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36).

EPIDEMIC (Dan., v.o.): Studio 43, 9-(47-70-63-40).

L'ETUDIANTE (Fr.) : George V, 8 (45-

L'ETUDIANTE (Fr.): George V, 8* (45-62-41-46).

FANTOMES EN FÊTE (A., v.a.): George V, 8* (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8* (43-59-92-82): v.f.: Forum Arc-en-Ciel, 1** (42-97-53-74): Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31): Faurette, 13* (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): Pathé Montparnesse, 14* (43-27-84-50). LE FESTIN DE RABETTE (Due, v.c.).

LE FESTIN DE BARETTE (Dus., v.o.)
Utopia Champollion, 5= (43-26-84-65);
14 Juillet Parnasse, 6= (43-26-58-00).

GOOD MORNING VIETNAM (A. v.o.): Cinoches, 64 (46-33-10-82); George V, 84 (45-62-41-46).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Publicis Champs-Elysées, § (47-20-76-23); v.f.: Gannont Opira, ≥ (47-26-033); t.es Montparnos, 14 (43-27-52-37).

Montparma, 14 (4.5-27-52-37).

HAIRSPRAY (A., v.o.): Studio 43, 9-(47-70-63-40).

HAMLET GOES BUSINESS (Fin., v.o.): Reflet Logos i, 5-(43-54-42-34).

LE HASARD (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14-(45-43-41-63).

(45-43-41-63).

HISTOIRES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, vo.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36): Clusy Palace, 5-(43-54-07-76); Le Triomphe, 8-(45-62-45-76); La Bastille, 11-(43-54-07-76); Sept Parassisers, 14-(43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9-(47-70-33-88).

IMAGINE FOHN LENNON (A. v.o.): Gaumont Les Halles, 1-(40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2-(47-42-60-33); Le Saint-Germain-des-Près, Salle G. de Beauregard, 6-(42-22-82-23); Gaumont Ambassade, 8-(43-59-19-08); 14 Juilles Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79); Bienvenite Moorparinsse, 15-(45-42-50-2).

L'INSONTENABLE LÉGÈRETE DE

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ETRE (A. v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82).

ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ

INERAIRE D'UN ENFANT GATE (Fr.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Rex. 2= (42-36-83-93); UGC Odéon, 6= (42-25-10-30); Gaumont Ambussade, 8= (43-59-19-08); George V. 8= (45-62-41-46); Saint-Luzare-Pasquier, 8= (43-87-35-43); Pathé Francis, 9= (47-70-33-88); Les Nation, 13= (43-43-04-67); UGC Lyon Bassille, 12= (43-43-01-59); Fauvette, 13= (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14= (43-27-84-50); Miramar, 14= (43-20-89-52);

Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gasmont Convention, 15 (48-28-42-27); UGC Maillet, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01). ERYSAR, LE JOUEUR DE FLUTE

(tchèrue, v.o.) : Utopia Champollion, 5-(43-20-84-65) ; v.f. : Denfert, 14- (43-21-(43-20-3-3); V.I. Heater, 17 (43-21-41-61).

LA LECTRICE (Fr.): Lucernaire, 6* (45-44-57-34).

LA MAIN DROKTE DKI DIABLE (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14); Gaumont Parnasse, 1* (43-33-30-40).

30-40), MANGECLOUS (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-25); Pathé Hantefeuille, 6" (46-33-79-38); UGC Binsritz, 8" (45-62-20-40); UGC Opéra, 9" (45-74-95-40); Trois Parassiens, 14" (43-20-30-19).

MIDNIGHT RUN (A., v.a.); UGC Ermitige, % (45-63-16-16); Sept Parmasiens, 14* (43-20-32-20); v.f.; Hollywood Boulevard, 9* (47-70-10-41). MIAN NOIR (Fr.): Ciné Beanhourg. 3 (42-71-52-36): Pathé Hautefenille, 6 (46-33-79-38).

(46-53-79-38).

MOONWALEER (A., v.a.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57): George V. & (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-59-92-82): v.f.: Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31): UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59): Fauvente, 13" (43-31-56-86): Mistrai, 14" (45-39-52-43): Pathé Montparvasse, 14" (43-20-12-06): Pathé Cliche, 13" (45-22-46-01): Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79); Le Gambetta, 30" (46-36-10-96).

MORT A L'ARRIVÉE (A., v.a.): George

Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

MORT A L'ARRIVÉE (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46).

NAVIGATOR (néo-rélandais, v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36): UGC Odéon, 6 (42-23-10-30); UGC Biariniz, 8 (45-62-20-40): v.f.: UGC Opéra, 9 (45-74-95-40): Les Montparnes, 14 (42-27-52-37).

NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT (*) [Fr.]: Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): UGC Montparnes, 16 (42-23-10-30): UGC Montparnesase, 6 (45-74-94-94): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-3-82): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16): Paramount Opéra, 9 (47-42-36-31): UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44): Mistral, 14 (45-39-52-43): Pathé Montparnesse, 14 (43-30-12-06): Convention, 15 (45-79-33-00): UGC Convention, 15 (45-79-33-00): UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Images, 18 (45-23-47-94): Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

NEUR SEMARNES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76). LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.): Luccinaire, & (45-44-57-34).

naire, 6 (43-44-31-54).
L'OURS (Fr.-All.): Forum Arcen-Ciel,
1º (42-97-53-74): Gaumont Opéra, 2º
(47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, 8º (43-50-10-081 : Max Linder Paners II 59-19-081; Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88); Fauvette Bis, 13- (43-31-60-74); Gaumont Parnasse, 14- (43-33-30-40); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); Gaumont Convention: 15-84-50); Gaumont Convention: 15-(48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambeur, 20- (46-36-LE PALANQUIN DES LARMES (Fra

Can-Chin., v.o.): Les Trois Inxem-bourg. 6° (45-33-97-77); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Trois Parnassiens, 14° (43-20-30-19); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88). PAYSAGE DANS LE BROUTLARD (Gr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Parmsse, 6º (43-26-

58-00],
PELLE LE CONQUERANT (Data,
v.o.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30);
UGC Biarriz, 2 (45-62-20-40); v.f.;
Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

Montparnos, 14 (43-27-52-37).

LA PETITE VOLEUSE (Fr.): Gammont Les Halles, 1* (40-26-12-12): Gammont Opéra. 2* (47-42-60-33): Pathé Impérial, 2* (47-42-60-33): Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Rez. 2* (42-36-83-93): 14 Juiflet Odéon, 6* (43-25-59-83): Pathé Hautefeuille, 6* (46-33-79-38): UGC Montparmane, 6* (45-74-94-94): La Pagode, 7* (47-05-12-15): Gammont Ambassade, 8* (43-59-19-08): Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43): UGC Biarritz, 8* (43-62-20-40): 14 Juillet Bassille, 11* (43-57-90-81): Les Nation, 12* (43-43-04-67): Fauvette, 13* (43-31-56-86): Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50): 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79): Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27): UGC Maillot, 17* (47-48-06-06).

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.) : Cinoches, 6' (46-33-10-82).

LES FILMS NOUVEAUX

LE CAUCHEMAR DE FREDDY. LE CAUCHEMAR DE FREDDY.

(*) Film américain de Renny Harfin, vo. : Forum Arc-en-Cel. J. = (4297-53-74) : Pathé Impérial, 2* (4742-72-52) : UGC Odéon, 6*
(43-25-10-30) : UGC Normandie, 8*
(45-63-16-16) : Trois Purnassiem,
1* (43-20-30-19) : v.l.: Rex. 2*
(42-36-83-93) : UGC Montparmasse, 6* (45-74-94-94) : Paramount
Opéra, 9* (47-42-56-31) : UGC
Lyon Bastille, 12* (43-36-23-44) ;
Mistral, 14* (45-39-52-43) : Convention Saint-Charles, 15* (45-7933-00) : UGC Convention, 15* (4574-93-40) : Images, 18*
(45-22-47-94) : Trois Socrétan, 19*
(42-06-79-79).

LES MARIS, LES FEMMES, LES

(43-63-93-9); Iron Secretan, 19(43-66-79-75).

LES MARIS, LES FEMMES, LES
AMANTS, Film français de Pascal
Thomas: Forum Horizon, 1= (4508-57-57): 14 Juillet Odéon, 6- (4325-59-83); Pathé MarignanConcorde, 3= (43-59-92-82);
Publicis Champs-Elysées, 8- (47-2076-23): Pathé Français, 9- (47-7033-85): 14 Juillet Bastille, 11= (4357-90-81): Les Nation, 12(43-43-04-67); Fravette Bis, 13(43-43-04-67); Fravette Bis, 13(43-27-84-50): Miramar, 14(43-20-85-2): Sept Paransieus,
14- (43-20-33-20): 14 Juillet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79): Ganmont Convention, 15- (48-2842-27): UGC Maillett, 17(47-48-66-06): Pathé Clichy, 18(45-22-46-01).

LE MYSTÈRE D'OBERWALD.

LE MYSTERE D'OBERWALD Film italien de Michelangelo Anna-nioni, v.o.: Chuny Paloce, 5 (43-54-07-76); Le Triomphe, 8 (45-62OUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., vo.) : Foram Horizon, 1w (45-08-57-57) ; UGC Dantou, 6* (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8* (45-61-16-16) ; vf.: Rex, 2* (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Minumer, 14* (43-20-89-52); Mistral, 14* (45-39-52-43); Convention Sainte, Charles, 19* (45-79-31-00). RAGGEDY (Brit., vo.) : Epéc de Bois, 5* (43-37-57-47).

SANS FIN (Pol., v.o.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

(45-43-41-63).

SANS PEUR ET SANS REPROCHE
(Fr.): Forum Orient-Express, 1= (42-3342-26): Pathé Marignan-Concorde, 8
(43-59-52-82): UGC Biarritz. 9 (45-6220-40): Pathé Français, 9 (47-7033-88): UGC Lyon Bestille, 12 (43-4301-59): UGC Gobelins, 13(43-36-23-44): Gaumont Alésia, 14(43-27-34-50): Pathé Montparname, 14(46-36-10-96).

10-96).
LE SUD (Arg.-Fr., v.o.): Forum Orient
Express, 1º (42-33-42-26): Pathé Hantefeuille, 6º (46-33-79-38): Elyades Lincola, 8º (43-59-36-14); La Bastille, 11º
(43-54-47-76): Sept Parmastiens, 14e
(43-20-32-20): Bienventle Montparmasse, 15º (45-44-25-02).

LA TABLE TOURNANTE (Fr.): Cine Beaubourg 3 (42-71-52-36); Latina, 4 (42-78-47-86); Escurial, 13 (47-07-28-04); Sept Parmasiens, 14 (43-20-32-20).

TOM WAITS BIG TIME (A., v.a.):
Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).
TOSCANINI (IL-Fr., v.a.): UGC
ROBOR, 6* (45-74-94-94); UGC Normania (44-74-74-94) mandic, 8 (45-63-16-16). TROIS PLACES POUR LE 26 (Fr.):
Bretagne, & (42-22-57-97); Geumont
Ambassade, & (43-59-19-08).

TU NE TUERAS POINT (*) (POL V.O.): L'Entreph, 14 (45-43-41-63). UZ RATTLE AND HUM, LE PILM (A. v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Les Trois Balzac, \$ (45-61-10-60).

UN ÉTÉ CHEZ GRAND-PÈRE (Tai-wan, v.o.): 14 Juillet Parmane, 6º (43-26-58-00). UN MONDE A PART (A., 7.0.): UGC Rotonde, 8 (45-74-94-94). UN PRINCE A NEW-YORK (A. V.D.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.): George V. 8 (45-62-41-46).

UNE POIGNÉE DE CENDRE (Brit. v.o.): Elysées Liscols, # (43-59-36-14).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V. # (45-62-41-46). VOLS D'ÉTÉ (Eg., v.o.) : Epés de Bois, 3º

(45-74-7). WILLOW (A., v.a.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); UGC Danton, 6* (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6* (45-74-

9494): UGC Champs-Elysées, 2º (45-62-20-40); v.f.: Rest, 2º (42-36-83-93); UGC Montparmanec, 6º (45-74-94-94); Paramonn Opéra; 9º (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Gammonn Alésia, 14º (43-47-84-50); Convencion Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); UGC Convention, 15º (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA COLLRE DE DIEU (All., v.o.) : Accatone (ex-Studio Cajas), 5 (46-33-86-86). LES AMANTS DU CAPPICORNE (A. v.a.): Action Christine, 6 (43-29-

11-30).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Cincides, & (46-33-10-32).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.n.): Action Christine, & (43-29-11-30).

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX PEMMES: (A. Va.): Chié Beanbourg.
-3. (42:71-52-36): Les Trois Lucembourg. 6. (46-33-97-77).

bourg, 6: (46-32-97-77).

CRUISING (**) (A., v.o.): Accessore (ex. Studio Cujes); 5* (46-33-86-86).

EASY RIDER (A., v.o.): Forum Accessic, 1st (42-97-53-74); Acrios Ecoles, 5* (43-25-72-97); Les Trois Balzac, 3* (45-61-10-60).

ELEMENT OF CRIME (Dun., v.o.): Studio 43, 9* (47-70-63-48).

LES ENFANTS DU PARADES (FL): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34). LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.L): LE LIVRE DE LA NONCLE (A., v.I.):
Cipoches, 6' (46:33-10-82).
MEDEE (It.-Al., v.a.): Accessore (exStudio Cajes), 5' (46:33-86-86).
MISFETS (A., v.a.): Reflet Logos II, 5'
(43-54-42-34).
LES PASSAGERS DE LA NUIT (A.,
v.a.): Racine Odion, 5' (43-26-19-68);
Les Trois Bairac, 8' (45-61-10-60).

Mary Mile

41.74

BE 18 462 140

March Haryan

- part patry first

NO THE R P.

T AMER 25 29 make

TAK ZH AND 1 Mg 1 m 11 m

THE REPORT OF SEC. LAND

R C ! Haga-wa

E ME MARKET

A S Man mela sea PAR OTHER

Cather E 2 sentent

Alleria Harris H

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The same

THE PERSON

Sa was say a

Service Contracts

de Torr

Les Trois Baizze, B (45-61-10-60).

POLICE PRONTIÈRE (A., vf.): Hollywood Boulevard, P (47-70-10-41).

LE PROVISSUR (A., vf.): Hollymod Boulevard, P (47-70-10-41).

BOX ET ROUEY (A., vf.): Rex (Le
Grand Rex), P (42-36-83-93): UGC
Montparmasse, 6 (45-74-94-94): UGC
Copéra, P (45-74-95-40): UGC Lyon
Bastille, LP (43-43-91-59): UGC Gobetion, 13 (43-36-23-44): UGC Convention, 15 (45-74-93-40): Pathé Clichy,
18 (45-24-6-01): Le Gambeita 20
(46-36-10-96):
TOMMY (Brit., vo.): Accatone (ci-

TOBRAY (Brit. vo.): Accasone (cu-Studio Copies), 5 (44-33-86-86)... LES TRICHEURS (Fr.): Reflet Logos II. 2 (43-54-53-34). LE TROISIEME HOROME (Bot., v.a.): Le Champs, 5º (43-54-51-60). WOODSTOCK (A., v.s.) : Action Rive Gasche, 9 (43-29-44-40).

ZEESC (A., *A): Accumus (co-Studio Cojus), 5 (46-35-86-85).

PARIS EN VISITES

SAMEDI 7 JANVIER «Icones et merveilles», 10 h 30, avenue Velasquez (Musée Cernus-

Les impressionnistes au Musée d'Orsay», 10 h 30, 1, rue de Belle-chasse, sous l'éléphant (M. Pohyer). «L'hôtel de Lassay», 11 beures, 33, quai d'Orsay. Carte d'identité. (D. Bouchard).

(D. Bouchard).

«Les impressionnistes au Musée d'Orsay», 13 beures, 1, rue de Bellechasse (M.-C. Lasnier).

«Portes ouvertes à l'hôtel de Beunvais», de 14 h 30 à 17 beures, 68, rue François-Miron. Entrée gratuine (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique).

Desins de Rembrandt et peintres rembranesques», 14 h 30 : Musée du Louvre, pavillon de Flore (P.-Y. Jaslet).

Louvre, pavillon de Flore (P.Y. Jaslet).

« Parcours de Bicentenaire de la Révolution au Père-Lachaise», 14 h 30, entrée principale, boulevard Ménilmontant (V. de Langlade).

« Les halles souterraines : chapelles et celliers gothiques, etc. », 14 h 45, mêtro Louvre (M. Banassat).

« Musée de la Légion d'honneur et exposition « l'ordre de Maite en France», 15 heares, 2 rue de Bellechasse (Tourisme culturel).

« Le convent des Carmes et em son son

«Le convent des Carmes et son jar-din», 15 heures, sortie mêtro Saint-Sulpice (Résurrection du passé). MONUMENTS HISTORIQUES

· L'Institut de France », 15 heures, De l'ancien hôtel des comtes. Potocki à la Chambre de commerce et de l'industrie», 15 heures, 27, avenue de Friedland.

DIMANCHE 8 JANVIER "Ateliers et cités d'artistes à Mont-marire », 10 à 30, métro Abbesses (M. Banassat).

M. Banassat).

- Pyramide de verre, cour carrée, les avant du Grand Louvre»; 11 heures 15 beures, sortie métro Louvre (Art et autoire).

«Une heure au Père-Lachaise»,
11 heures, «L'art et l'argent au Père-Lachaise»; 14 h 30, boulevard Méall-montant, face rue de la Roquette (V. de

montant, face rue de la Roquette (V. de Langlade).

«Clies d'artistes et jardins secrets de Montanartre », Il heures, métro Abbesses (Commissance d'ici et d'ail-leurs).

«Exposition «le Symbolisme» an Petir Palais», 11 heures, dans le hall (D. Bouchard). (D. Bouchard).

«Le serzième siècle italien au Louvre», 11 heures, accueil groupes, entrés
porte Denon (M. Pohyer). Refrispective Mangain or collec-bons impressionnates du Musée Mar-notian - 14 h 15, 2, rue Louis-Boilly (Approche de l'art): Proncusde révolutionnaire dans le quartier Saint-André-des-Arts -15 heures, fontaine Saint-Michel (P. Y. Jastet).

La crypie archéologique »,

15 heures, emrée parvis de Nouve-Danie (E. Romann).

La Musée Camondo», 15 heures, 63, rue de Monceau (Tourisme cultu-

rel).

Sous terre, dans l'aquedne médiéval
de Belleville», 14 h 45, métro Télégraphe Lampe de poche (M. Bamssat). «L'hôtel de Châtelet, actuel mins-tère de travail», 15 beures, 127, rue de Grenelle (Ars conférences).

Cours et passages du vieux fan-bourg Saint-Antoine», 15 heures, sortie inétro Faitherbe-Chaligny (Résurro-vieu du passé)

tion du passé). L'Académie de l'Institut ».

4 L'Académie de l'Institut ».
hietoires, 23, quai Conti (Paris et son histoire): MONUMENTS HISTORIOUES

L'hôtel de Sully», 14 h 30, 62, rue Saint-Antoine. Les salons du château de Maisons-Laffitte -, 15 beures, vestibule gauche (accès par traia gare Saint-Lazare ou RER).

"Art du dix-buitième siècle au Musée Camondo», 15 heures, 63, rue de Monceau.

CONFÉRENCES

SAMEDI 7 JANVIER 62, rue Saim-Antoine, 16 h 30 : «Les grands ministres, ces éminences grises : Sully» (Monuments historiques). DIMANCHE 8 JANVIER

DIMANCHE 8 JANVIER

1, rue des Prouvaires, 15 heures,
4 Hyphotisme et parapsychologies, par
B. de Roybon; « Le rarot, chemin initiatique», par Natya, salle de l'Espace.
2, place Maurice Onentin, 15 heures :
4 Laura exprime-t-elle notre vraie personnalité 7 Suivant la façon dout
l'homme, done l'espril, développe et
domine les couleurs de son propre
rayonnement, il accorde, comme un
appareil récepteur, sa longueur d'ondes
aux couleurs identiques qu'il capte alors
du cosmos» (Mouvement du Graal en
France).

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 ;

62, rue Saint-Antoine, 16 h 30 :

*Liberté, égalité, progrès, la philosophie des Lumières et la Révolution française » (Monuments historiques).

LE PROCES D'ORESTE

texte et mise en scene Farid Paya musique Marc Lauras 電 45.86.55.83 et 3 FNAC 22. RUE DE CHEVALERET PARIS 13



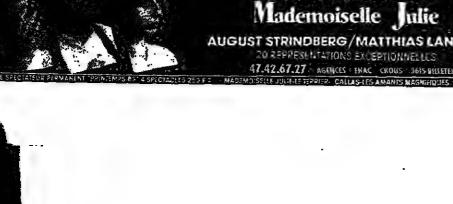
Cinq films d'Aloin RESNAIS COPIES NEUVES TOUTE LA MÉMOIRE DU MONDE VAN GOGH (Oscer 1949), LE CHANT DU STYRÈNE, MUIT ET BROUBLARD Et enfin accepté par la censure : LES STATUES MEURENT AUSSI (de Alain RESNAIS et Chris MARKER)

Au cinéma le Panthéon

DU 10 JANVIER AU A EEVPIER

AUGUST STRINDBERG/MATTHIAS LANGHOFF 20 REPRESENTATIONS EXCEPTIONNELLES





Les programmes complets de radio et de télévision sent publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté disanche-bandi. Signification des symboles : > Signafé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter se On peut voir se se manquer se te m Chef-Fourre on classique.

Vendredi 6 janvier

AL SES

Man a series of the series

the was remain Mary on the state of

Marie Links

BIRTH OF THE Harman Sales AR TONES TO TAKE VE

MELLIFE

MINION TO SEE

HAS PASSED BY

BERRY PROVIDE

The Property of the Con-

TEMPTED TO CO.

基基的 2000 (100 mm) 2000 (100 mm)

AA OPEN END ONES

Market State & State of the Sta

egypter i mer in transport to the Electric

 $(p,q)\in \mathbb{Z}^n$

1 1 7 83 2 9 7

 $\mathbf{A}_{\mathbf{k}}\mathbf{B}^{\mathbf{m}_{\mathbf{k}}}(\mathbf{x}_{\mathbf{k}}) = \mathbf{A}_{\mathbf{k}}^{\mathbf{m}_{\mathbf{k}}}(\mathbf{x}_{\mathbf{k}})^{-1} \mathbf{A}_{\mathbf{k}}^{\mathbf{m}_{\mathbf{k}}}(\mathbf{x}_{\mathbf{k}})^{-1} \mathbf{A}_{\mathbf{k}}^{\mathbf{m}_{\mathbf{k}}}(\mathbf{x}_{\mathbf{k}})^{-1}$

18 18 18 18 18 18 18 18

ORAT

10 2.00

100

€Ministra 📸 Fast Page

in ala · 中水

PERM THE

Marie Land

新海 排出

直開発45.14

west the

-

20.35 Varifets: Avis de recherche. Emission présentée par Patrick Sabe-tiez. Invisée: Nicoletta. Variétés: Ber-nard Lavillier, Laurent Voulzy, Daniel Lavoie, Véronique Sanson, Mori Kante, Jil Caplan, Rachid. 22.35 Magazine: 52° sur la Une. Les destous de SIDA. 52° sur la Une. Les descots du SIDA. Reportages à Banglok, San-Francisco, Hambourg et Peria. 23.36 Jeurnal et Météo. 23.50 Téléfilm : Le vignoble des semulits. D'après Livia de Stefani (1º partie). De 0.50 à 6.45 Rediffusione. 0.50 Série : Drôles d'histoires. 1.15 Fesificton : Cogne et gagne. 2.95 Magazine : 52° sur la Une. 2.95 Magazine : 52° sur la Une. 2.45 Decumentaire : Les ateliers du rève. 3.45 Fesificton : Symphorien. 4.10 Minique. 4.30 Téléfilm : L'oreille. 6.15 Série : Drôles d'histoires.

P 28.40 Femilieten: Le grand secret. De Jacques Trebouta, d'après René Barjavel, avec Claude Rich, Fernando Rey, Claude Jade, Louise Mariem (1" épisode). 21.40 Apostrophes, Magazine, littéraire de Bernard Pivot. Antour d'Edmonde Charles-Roux, (Un désir d'Orient), sont invités: Mario-Odit Delacour at Jean-René Inden (présentateurs et préfaciers de Ecrits sur le suble d'Isabelle Eberhardt), Jean Georges (Montée en première ligne), notre collaborateur Georges Maxion (Gaston Defferre), Ginette Marty (Dictionnaire des chausons de la Révolution), 23.00 Journal, 23.20 Claims; le Roi et quatre reines mu Film américain de Raoul Walth (1956). Avec Clark Gable, Eleonos Parker, Jo van Fleet (v.o.).

28.36 Série : Le loufiet. De Michel Boissond, avec Didier Terron, Denis Cherer, Vania Vilers, André Falcon. 4. Intrigues sur canapé. 21.30 Maga-

zine : Tankana. De Georges Pernoud. Lanyu, une île à l'ombre de Talwan. 22.20 Journal et Météo. 22.45 Série : ZL 20 Journal et Metéo. ZL 45 Série : Un siècle de chansons. De Claude Fisourer. 3. 1958-1968 : Les idoles. Z3AS Massiques, musique. Le sentette des cèdres, par Gheorghe Zamfir et son

CANAL PLUS

Control of

20.30 TSIGGIM: Amère vengennee.
D'Edward Murphy, avec Richard
Hatch, Jolina Mitchell-Collins.
21.55 Spectacle: La loi du plus fort.
22.55 Flash d'informatione.
23.96 Cinéma: Extrème prépaise m
Film américain de Walter Hill (1986).
Avec Nick Nolte, Powers Boothe,
Michael Ironside. 0.40 Cinéma: Pittoffe des béros (1º partie) mm Film
américain de Philip Kanfman (1983),
avec Sam Shepard, Scott Glem, Ed
Harris (v.o.). 2.15 Cinéma: Pittoffe
des héros (2º partie) mm Film américain
de Philip Kanfman (1983). Avec Sam
Shepard, Scott Glem, Ed Harris (v.o.).
4.00 Téléfilm: Faire surface. De
Ciaude Jutra, avec Joseph Bottoms,
Kathleen Bellet, 5.25 Cinéma: Battoment de cour mm Film français d'Hemi
Docoin (1939). Avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin, Jean Tissier.

20.30 Telefilm : Le retour de la femme du Kid. De Richard Fielder, avec da Kid. De Richard Fielder, avec Katharino Ross, Steve Forrest. 22.20 Spécial Paris-Dakar, Résumé de la Journée. 23.00 Deux files à Mianul (rediff.). 0.00 Journal de minnit. 0.05 Les brigades da Tigre (rediff.). 1.80 Consaires et finbestiers (rediff.). 1.25 Bob Morane (rediff.). 1.50 Rouvard et compagnie (rediff.). 2.15 Journal de la mit. 2.20 Voinia voisine (rediff.). 3.20 Bouvard et compagnie (rediff.). 3.20 Rouvard et compagnie (rediff.). 3.40 Fenficton : Le clan

Bessilien. 4.39 Voisin, voisine (rediff.). 5.30 Musique : Aria de rêve.

20.30 Teléfihn: La guerre des insectes. De Peter Kassovitz, avec Mathien Carrière, Miguel Fernandes, Patrick Chestais (1º partie). 22.20 Série: Claudine. Avec Mario-Hélène Breillat. 3. Claudine en ménage. 23.55 Six misutes d'informations. 0.05 Sexy clip. 226 Série : Le wisomète. La carillon d'intormations, u.85 Sexy Clip. 0.30 Série : Le prisonnier, Le carillon de Big-Ben, 1.20 Masique : Boulevard des clips. 2.00 Chandine (rediff.). 3.35 Musique : Boulevard des clips. 4.00 Variètés : Carabine FM, 4.25 Chandine (rediff.). 6.00 Musique : Bou-levard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. Gérard Philipe et l'andiovisuel. 21.30 Musique : Black and blue. Latin jazz. 22.40 Nutrunaguétiques. 4. Enfance et fiction. 0.05 Du jour au leudemain. 0.50 Musique : Code. Nico ou les facettes d'un ence accettre.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 24 septembre
1988 à Strasbourg lors de Musica 88):
Puppenspiel, de Donatoni; Hermes, de
Rendine; Symphonie nº 7, de Henze,
par l'Orchestre symphomique de la
Radio de Sintigart, dir. Gianluigi Geimetti. 22.20 Francions loges. Le roi
d'Ys, extrait des actes 1 et 2, de Lalo,
par l'Orchestre national, direction
D.E. Inghelbrecht; sol. Gaston Micheletti, ténor, Germaine Cernay, mezzosoprano, Ginette Guillamat, soprano,
Ravoux, baryton, Lucien Lovano, basse.
23.67 Cheb de la masique sacienne.
0.30 Poissons d'or. Œuvres de Janhert,
Perrone, Rota, Lubat, Sinopoli. A 1.30,
Les poissons d'or du passé: Lazzio Lajtha.

Samedi 7 janvier

13.15 Magazina: Reportagea, Le défi de Kerrauzos. 13.45 La Une est à vous.
13.55 Série: Camme. 14.45 La Une est à vous.
13.55 Série: Camme. 14.45 La Une est à vous (mite). 15.45. Thereè à Vincemae. 15.55 La Une est à vous (saite). 18.35 Truste millione d'amis. Frédéric Dard: La ferme de Sun Antonio; Le guide discret d'Hoodie; SOS retigo. 19.00 Feuilleton: Saint-les bountels. 19.30 Série: Mare et Sophie. 20.06 Journal et Métée. 20.30 Tapis vert et trage de Lote. 20.40 Variées: Sébastien c'est fou l'Avec Marcel Amont, Les Nuls, Patricis Kasz, Lio, Jeans Manson. 22.15 Magazine: Unimelia. Magazine de Pextrène de Nicolas Hulot. Sommeire: Docteur Nicolas Hulot. Sommaire: Docteur Spong; Réve d'aigle; Carenes explosives; Yukou Quest. 23.10 Téléfien: Mest Royal. De Peter Medal, avec Dominique Blythe, Catherine Colvey, Patrick Bauchau. L'histoire d'une jamille riche de Montréal. 8.10 Journal et Méste. 8.25 Série: Mannet. De L.15 à 6.45 Rediffusions. 1.15 Série: Drôles d'histoires. 1.40 Festileton: Cogne et 2230. 2.30 Documentaire: Les attificts du rêve. 3.20 Festileton: Les attificts du rêve. 3.20 Festileton: Histoires naturelles. 4.10 Minsique. 4.30 Documentaire: Histoires naturelles. 6.15 Série: Drôles d'histoires.

13.20 Magazine: L'assiette segisine.
Présenté par Bernard Rapp.
14.10 Magazine: Samedi passion.
Aventure passion: Délire en l'air, sur les
alles du vent; Basket: championnat de
France (Limoges-Racing); Boxe: Spécial Cassins Clay. 18.15 Série: Papa
poule. 19.00 INC. 19.05 Série :
L'housine qui tambe à pic. Le coup du poule. 19.80 INC. 19.85 Série i L'housse qui tembe à pic. Le coup du lapin. 20.80 Journal. 20.35 Météa. 20.45 Variétés: Champa Elysées. Emission présentée par Michel Drucker. Avec Philippe Noiret, Yves Duteil, Elsa, Régis Laspales et Philippe Chevalier, François Valéry, Womack and Womack, Louise Féron, Chande Lutter, Killie Minogue, Les bellets Redha, Lambert Wilson, un extrait d'Astérix, de Jérôme Savary, Catherine Goux (M= veuve Didier Pironi) pour son livre Lettre à Didier. 22.25 Série : Médecins de mate. L'usine Castel, avec Catherine Allégret, Georges Beller, Agnès Chateau, Philippe Rouleau. 23.20 Journal et Météa. 23.35 Magazine : Lamettes noires pour anits blanches. De Catherine Barma, présenté par Thierry Ardisson. Thierry Ardisson.

14.60 Jen: Staies en hère. Présenté
par Patrice Drevet. 14.30 Magazine:
Fasteche. Ecoloclips: Le castor; 3.2.1.
contact: La communication, codes
secrets; Un jour, un ciscan: Le concou:
Enquête au monée: Le dernier voyage
de Menritius; Un jour, un arbre: Le
chêne: Métiers d'avenir, mode
d'emploi: Le gang des informaticiens:
Historicon. 15.30 Magazine: Theisens
(rediff.). 16.00 Magazine: Sports loishr. Patinage artistique: championnat
de Franca; Loisirs aux Lofoten; Jumde Franca; Loisirs aux Lofoten; Jum-

ping international de Toulouse.
17.00 Flash d'informations.
17.03 Sandyannine. Emission de Chris Jolivet. Goldie: La mut de crâne de cristal; Les aventures d'une famille ours; Le concours de cerfs-volants; Boulevard des Toone: La Panthère rose.
18.00 Série: Le vagabond. La regard inférieur. 18.30 Série: Le cheval de feu.
Princesse Aurélia. 19.00 La 19.20 de Prinformation. De 19.10 à 19.30, le jourmonest. In 18 Scrie; la 18-20 de Princessa Aurélia. 19-80 La 19-20 de Princessa Aurélia. 19-80 La 19-20 de Princessa Aurélia. 19-80 La 19-20 de Princessa Aurélia. 19-81 La 19-81 la étalt une fois la vie. La peau. 20-85 Jeu : La chasse. Présenté par Pabrice.

20-20-30 Sanadynanite. Les nouveaux Bisounours : Les rôles inversés; Le hisounconte : L'appel de la jungle ; à 21-00, un épisode de la série : L'homme invisible (Une expérience secrète) ; à 21-30 Betty Boop. 21-50 Journal et Métée. 22-15 Magazine : Le divan. D'Henry Chapier. Invité : Patrick Dupond. 22-30 Magazine : Musicales. D'Alein Duank. Un virtuose parmi les virtuoses : Cyprien Katsaris et les philharmonistes de Berlin. 23-30 Magazine : Sports 3. Rémospective 1988.

CANAL PLUS

13.05 Magazine: Samedi 1 benre. De Jean-Louis Burgat, Erik Gilbert et Jérôme Valcke. 14.00 Téléfiba: La vagaband de Noël. De Will MacKenzie, vagabout de Noti. De Will Mackentile, avec Barnard Highes, Gerald McRa-ncy. 15.40 Documentaire : Les allumés du sport. Un funambule à New-York. 16.95 Série : Paire d'as. 17.00 Magazine : Le monde du sport. 17.55 Magazine : Exploits. 18.10 Cabon cadin. Polrine: Exploits. 18.10 Cahon cadia. Pol-huards; Les enfants de la liberté; Conne Mordices; Trip trap. En chair jusqu'à 20.36. 19.30 Flash d'informa-tions. 19.35 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 20.36 Série: Taggart. 4. Le coup de main. Macabe découverte dans uit macamine: una limate de formas Toesch. 20150 Serm: Inggent dans can pigeonnier: une jambe de femme.

22.20 Flash d'informations.

22.25 Documentaire: Bakn. De Phil Agland. Des Pygmées filmés dans leur environnement. 8.10 Cinéma: Ocient X prens D Film américain de Tim McDonald (1987). Avec John Leslie, Gina Cartea. Un auteur de romans policiers érotiques voyage dans l'Orient-Express pour retrouver l'inspiration. Il est accompagné de sa femme. Tous deux enquêtent sur un meurtre et un vol de diamant. Le couple s'appelant « Nick et Nora », on peut croire à une paradie des célèbres détectives des années 30. Mais il y a des siruations asser lastes et le film est classé X. 1.35 Cinéma: te Mais II y a des situations asser lastes et le film est classé X. 1.35 Chéma : Sum Lassiber "I Film américain de Roger Young (1983). Avec Tom Sel-leck, Jane Seymour, Lauren Hutton. 3.19 Chéma : la Chevanchée fantasti-que man Film américain de John Ford (1939). Avec John Wayne, Claire Tre-vor. Thomas Mitchell (vo). 4.45 Chéma : la Belle Emmerdeme m Film français de Roger Coggio (1977).

peur. De 16.25 à 18.00 Dessins animés.
16.25 Flo et les Robinson suisses.
16.50 L'histoire du père Noël.
17.15 Cynthia on le rythme de la vie.
17.40 Olive et Tom, champions du foot.
18.00 Spécial Paris-Dahar, 18.36 Ronvard et compagnie. 18.55 Journal
images. 19.00 Série : Deux flica à
Minnil. 20.00 Journal. 20.30 Téléfim :
L'utique wovave. De Peter Markle. avec Miani. 20.60 Journal. 20.30 l'estrini.
L'ultime voyage. De Peter Markle, avec John Savage; Meg Foster. Les remords d'un ancien officier de la force navale. 22.10 Spécial Paris-Dakar. Résumé de la journée. 22.40 Deux files à Miani (rediff.). 23.40 Série : Amicalement vôtre. 8.00 Journal de minuit. vorre. e.ue souran de minait. 0.05 Amicalement vôtre (suite). 0.40 Les brigades du Thyre (rediff.). 1.35 Téléfine: Arrêt sur image. De Christine Allen, avoc Marvin Sither, Christine Alien, avec Main State Valérie Dumas. Au pays de l'apartheid.
3.65 Journal de la mit. 3.10 Téléfilm:
Barcaral. De Sylvain Bursztejn, avec
Josis Boischur, France Zobda. Un superfile. 4.40 Bouward et compagnie
(rediff.). 5.00 Voisia, voisiae (rediff.).
6.00 Bouward et compagnie (rediff.).

M 6 13.30 Série : Increyable Hulk.

13.36 Série : Incroyable Hulk.
14.20 Série : Starsky et Hutch.
15.19 Variétés : Hexagone 60-80.
16.20 Hit, hit, hit hourra!
16.30 Variétés : Hit 92. 17.36 Magazine : Adventure. Sommaire : Jerzy Kukuczka; La lave noire; Coupe du monde de la pêche au marlia.
18.00 Informations : M6 express.
18.05 Série : Brigade de muit.
19.00 Série : Espion modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cher oncie Bill. Le nouvel ami de Jacky. 20.35 Téléfilm : Le scoop. De Jean-Louis Colmant et Jacques Danois, avec Francis Lemaire. Liliane Vincent. L'idée folle d'une vedette du petit écrat et mai de sensationnel. 22.05 Téléfilm : L'amour entre les légnes. De Rodney Fisher, avec John Waters, Ben Gabriel. Un écrivain en mai d'inspiration.
23.45 Six minutes d'informations.
23.55 Incroyable Hulk (rediff.).
845 Musique : Boulevard des clips.
2.00 Téléfilm : Le scoop (rediff.).
3.25 Variétés : Carabine FM.
4.25 Téléfilm : Le scoop (rediff.).
6.00 Musique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Karl Flinker.
20.45 Dramatique. Les silences du Quatuor Conrad. de Claude Delarue.
22.35 Masione: Opus. Les carillon-22.35 Musique : Opes. Les carillon-neurs. 0.05 Chair de muit.

Dimanche 8 janvier

de samba. D'Ariel de Bigant.

1. Cariocas, les musicieus de la ville.

0.30 Concert. Musiques beroques à Versailles: Te Deum; De profondis. De 1.20 à 6.27 Rediffusions. 1.20 Série: Drôles d'histoires. 1.45 Femilieton : Cogne et gagne. 2.30 Documentaire : Les ateliers du rêve. 3.25 Femilieton : Symphories. 3.50 Documentaire : Histoires naturelles. 4.20 Musique. Symphones, 3.50 toires naturelles, 4.20 Musique, 4.30 Fesilleton : Le boomerang noir, 6.00 Série : Drôles d'histoires.

8.38 Magazine: Călin-matia. Présenté par Marie Talon et Biboun. La Pimpa; Bogus; Non, non, non et non; Mimi Cracra; Alex; Quick et Flupke; Les fables d'Esope. 9.00 Comaître Pistam.

3.15 Emissions Israélites. 10.00 Présente protestante. 10.30 La jour du Seiganna; 11.90 Messe. 12.05 Dimmache Martia. Comme sur un platean. 13.60 Journal et Météo. 13.25 Dimmache Martia. Le monde est à vous, avoc Adamo. 15.60 Série : Magunm. Plus iamais ça. 15.50 L'école des fans. Invité: Laurent Voulzy. 16.40 Femilieton: Des grives anx longs. D'après Claude Michelet. 17.40 Documentaire: L'odysée sous-marine du commandant Cousteau. La glace et le feu. 18.20 Magazine: Stade 2. Ski nordique: sant quatre tremplins; Rugby: championnat de France; Ski alpin: Coupe du monde; Automobile: Paris-Dakar; Basket: Championnat de France: Football: Championnat de France: Football: Championnat du monde en salle à Amsterdam; Les résultats de la semaine. 19.30 Série: Maguy. Otages dans le poiage. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Série: Histoire de Otages dans le potage. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Série : Histoire de voyons. Le casse des rois mages, de Denys de la Patellière, d'après Yvan Audouard. Avec Jalien Guiomar. Andrez, Jean-Pierre Cassel. Une banque et à l'Imérieur de celle-ci un coffre plein de devises et de lingots... 22.05 Magazine : Etoiles. De Frédéric Mitterrand. Hussein de Jordanie. 23.05 Journal et nue: Elones. De Frédéric Mitterrand. Hussein de Jordanie. 23.05 Journal et Métée. 23.25 Magazine: Apos. De Bernard Pivot. 23.45 Documentaire: L'odysée sous-marine du commandant Constean (rediff.).

FR 3

6.30 Magazine : Sports 3 (rediff.).
8.00 Anuse 3. Petit ours brun; Naturimages : Inspecteur Gadget; Lucky
Luke. 9.80 Magazine : Ensemble.
Emission de l'Adri. 10.30 Magazine:
Latitudes. 11.30 RFO hebdo.
12.00 Musicales (rediff.). 12.57 Flash
d'informations. 13.05 Magazine: D'un
soleil à l'autre. Magazine agricole de
Jean-Claude Widemann. 13.30 Forum
RMC-FR 3. Invité : Jacques Delors.
14.30 Magazine: Sports loisirs. Sabre:
Coupe du monde trophée Opel; Tennis:
Tournoi international minimes de la
lique Essonne; Water-polo: Sauveteurs Toursoi international minimes de la ligue Essonne; Water-polo: Sauveteurs de Givors-Bordennx; Golf: Rétrospective 88; Cyclocros: Championani de France. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Magazine: Pare-chocs. D'Annabelle Gomez. 17.30 Annae 3. Souris noire, avec Vanessa Guedj (Impossible n'est pas français); Les petits malins; Dan et Dany; Les trois monsquetaires. 19.00 Série: Les aventures de Sherlock Holmes. Le traité navel. 19.55 Flash d'informations. 20.00 Série: Besny d'informations. 20.00 Série : Benny Hill. ▶ 20.30 Documentaire : An cour

HEL

da dragon Série australienne en douze volets. 1. Mémoires d'un peuple, de Misha Scorer. 21.30 Magazine: Ocia-siques. De Pierro-André Boutang et Dominique Rabourdin. L'actualité culturelle. 22.00 Journal et Météo. culturelle. 22.00 Journal et Météo. 22.30 Cinéma: Niagara ## Film américais d'Heury Hathaway (1952). Avec Marilyn Monroe, Joseph Cotten, Jean Peters, Cascy Adams (v.o.). Un jeune couple en voyage de noces aux chutes du Niagara fait la counaissance d'une femme très séduisante qui ne s'entend plus avec son mari. Elle cherche à se débarrasser de lui avec l'aide de son amant. Un drame fulgurant, où l'érotisme renforce un suspense de «film noir ». Un des rôles les plus étonnants de Marilyn Monroe. 0.00 Masiques, sunsique. Variation sur le 2º mouvement de la 7º Symphonie de Beethoven, de Schumann, par Cyprien Katsaris. Schumann, par Cyprien Katsaris.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 7.50, 7.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 7.50 Cabon cadia. Pollnards; Les enfants de la liberté; Comte Mordiens; Trip. Irap. 9.20 Cinéma : Pollice story :) Film chinois (Hongkong) de Jackie Chan (1985). Avec Jackie Chan, Bridget Lin, Maggie Cheung. 10.45 Cinéma : Extrême préjadice m Film américain de Walter Hill (1986). Avec Nick Noite, Powera Boothe, Michael Ironside. En ciair jusqu'à 14.00. 12.30 Sèrie : Max Headroom. 13.00 Flash d'informations. 13.65 Magazine : Mon zénith à moi. Présenté pur Michel Denisot, Invité : Florent Pagny, 14.00 Téléfilm : Viva Oklabona. De Bobby Roth, avec Lesley Ann Warren, Peter Coyote. 15.40 Documentaire : Rapaces d'Estremadure. Un oiseau migrateur, grand chasseur de reptiles : l'aigle circaète. 16.05 Surprise sur prise. 17.00 Football américain. 17.55 Sport flash. 18.00 Cinéma : Cinedo m Film américain de Jonathan Lynn (1985). Avec Eileen Brennan, Madeleine Kahn, Christopher Lloyd. En ciair jusqu'à 20.30. 19.30 Flash d'informations. 19.40 Dessins minnés : Ça cartoon. Présentés par Philippe Dana. 20.30 Cinéma : les lunocents mm Film français d'André Téchiné (1987). Avec Sandrine Bonnaire, Simon de la Brosse, Abdel Kechiche. Une jeune fille du Nord vient dans un port du midi de la France pour essister au marloga de sa seeu que un Arabe et reprendre son petit frère sourd-muet. Elle sa trouve rrance pour assister au mariage de sa seeur avec un Arabe et reprendre son petit fière sourd-muet. Elle se trouve pariagée entre deux hommes liés par un secret de violence et de mort. Le mellpartigue unio se ca de mort. Le metileur de ce film — qui s'élève contre le
racisme — est dans un style fantasmagorique rappelant Barocco (1976), du
même cinéaste. Sandrine Bornaire est
admirable. 22.05 Flash d'informations.
22.10 Billard: Le seooker. Grand prix
européen: Tourno! de Milan.
23.55 Cinéma: la Vérità sur Rébé
Donge un Film français de Heuri
Decoia (1951). Avec Danielle Darrieux, Jean Gabin, Gabrielle Dorziat.
Un industriel dauphinois, qui se débat
contre la mort sur un lit de clinique,
cherche à comprendre pourquoi, après
dix ans de mariage, sa femme l'a
empoisonné. Une des meilleures adaptations d'un roman de mœurs de Simetations d'un roman de mæurs de Sime-non par la miss en scène, l'atmosphère, la vision subjective du personnage de Gubin, et l'interprétation de Danielle Darrieux fermés sur son mystère. 1.45 Téléfilm: Soirées galantes. De Lon Antonio, avec Candice Bergen, Chris Sarandon.

6.30 Journal permanent. De 7.30 à 11.00 Dessins animés. 7.30 Les aventures du petit konta. 8.05 Vancessa et la magici des rêves. 8.30 Le magicien d'Oz. 8.55 Charlotte. 9.25 Le magicien d'Oz. 10.10 Robotech. 11.00 Série : Matthew Star. 12.00 Série : K.2000. 13.00 Journal. 13.25 Téléfilm : Le quatrième roi moce. Un riche médecin en 13.00 Journal. 13.25 Téléfilm: Le quatrième roi mage. Un riche médecin en quête du Messie dans la Perse ancienne. 14.40 Téléfilm: Memtres an crépuscule. Un vieillard face à une infirmière criminelle. 16.30 Amicalement vôtre (rediff.). 17.20 Magazine: Télémentches. 18.30 Téléfilm: 200 dollars pins les frais. La difficile enquête d'un privé. 13.55 Journal images. 19.00 200 dollars pins les frais (suite.) 20.00 Journal. 20.30 Chéma: Péchévésiel II Film insien de Salvatore Sampieri (1974). Avec Laura Antonelli. Un pieri (1974). Avec Laura Antonelli. Un adolescent. en vacances en hand. escent, en vacances au bord de la adolescent, en vacances au bord de la mer et chargé de surveiller sa belle-sæur, s'éprend de celle-ci et devient son amant. Comédie racoleuse, inspirée, à l'époque où le cinéma italien se dévergondait, par le succès commercial de Malizia (même réalisateur, mêmes interprètes). 22.30 Spécial Paris-Dakar. 23.00 208 dollars pius les frais (rediff.) 0.80 Journal de minuit. (rediff.) 0.00 Journal de minuit.

0.05 200 dollars plus les frais (suite.) 0.25 Cinéma : le Diable au cœur ≡ Film 9.25 Cinèma: le Diable au cœur E Film français de Bernard Queysanne (1976). Avec Jane Birkin, Jacques Spiesser. Le fils ainé, complexé, d'un homme politique découvre l'érotisme dans Sade et Georges Bataille, s'éprend de la jeune fille au pair et s'enjuit avec elle dans de dramatiques circonstances. Film intellectuel et littéraire, dont l'originalité ne pout qu'étonner. 2.10 Magazine: Ciné peut qu'étonner, 2.10 Magazine; Ciné cinq. 2.20 Cinéma : la Ville des silences un Film français de Jean Marsilences at R Fum Irangais de Jean Mair-beuf (1979). Avec Jean-Pierre Cassel, Michel Galabru. Chargé d'enquêter sur un crime par un personnage un peu lou-che, un désective privé débarque dans che, un détective privé débarque dans une ville de province dont il dérange l'ordre par ses investigations. Un climat parfois hallucinant de fantastique social, une représentation symbolique de la société libérale avancée, des acteurs remarquables. 4.00 Magazine: Ciné cinq (suite.) 4.10 Cinéma: les Hommes II Film français de Daniel Vigne (1972). Avec Michel Constantin, Marcel Bozzulfi, Heury Silva. Une vendetta entre truands, à Marseille, dans les années 50. Ce n'est pas mai fait, il y a de bons comédiens, mais comme histoire rebattue, chapeau | 5.50 Musique: Aria de rève.

8.40 La lucarne d'Amilear, 9.00 Jest : Clip dédicace, 10.30 Revenez quand vous voulez, Emission de Philippe vous voulez. Emission de Philippe Meyer. Invité: Edward Heath. 11.55 Infoconsommation. 12.00 Infor-mations: M6 express. 12.05 Maga-zine: Ciné 6. 12.30 Série: La petite maison dans la prairie. 13.20 Téléfilm: Cap an large. De H. Averback, avec Ken Berry, Diana Canova. 14.55 Télé-Ken Berry, Diana Canova. 14.55 Télé-film: L'exploit. De Paul Wendkos avec Richard Crema, Clu Galagher. Dans le milleu du football américain. 16.10 Musique: Boulevard des clips. 16.25 Hit, hit, hit, hourra! 16.35 Magazine: Ondes de choc. Le business des Blacks. 17.30 Magazine: La glaive et la balance. De Charles Vil-leneuve. L'affaire Philippe Maurice. 18.06 Laformations: M express. 18.05 Série: Brigade de Buit. 19.00 Série: Espion modèle. 19.54 Six 18.00 latormations : M e express.

18.05 Série : Brigade de suit.

19.00 Série : Espion modèle. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cher oncle Bill. 20.35 Chéma : Sept morts sur ordomnance sun Film français de Jacques Roudio (1975). Avec Michel Piccoll, Gérard Depardieu, Jane Birkin. Dans une ville de province, la lutte implacable d'un vieux chirurgien, propriétaire de cliniques privées gérées par ses trois fils et son gendre, contre des médecins mutualistes. Un réalisme a balzacien - légèrement atténué par la tentation de la virtuosité technique. Charles Vanel est génial, dans une troupe de grands acteurs. 22.20 Six minutes d'informations. 22.30 Capital (rediff.). 22.35 Cinéma : Maciste contre le fantôme su Film italien de Giacomo Gentilomo (1961). Avec Gordon Scott, Giana Maria Canale. Predon Scott, Giana Maria Canalo. Premier titre de Maciste contre le vampire diffusé sur 146, le 23 juillet 1987. En auffuse sur et 0, le 25 fainte 1997. La compagnie d'un homme mystérieux, le colosse Maciste par en guerre contre un monstre qui pratique la sorcellerie. Ce film est l'un des plus fous d'une gérie très inégale. Avec certaines sci d'une impressionnante cruauté.
0.05 Revenez quand vons voulez (rediff.) 1.00 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Les saintes chéries (24 épisode). 2.25 Magazina: Destination santé. Thème: La dépression. 3.15 Variétés: Carabine FM. 3.40 Ondes de choc (rediff.) 4.30 Variétés: Carabine FM. 4.55 Les saintes chéries (rediff.). 5.20 Musique: Boulevard des clips. d'une impressionnante cruauté.

FRANCE-CULTURE

20.30 Atclier de création radiophoxique. Acoustica Horspiel. 22.35 Musique: Le concert. Les feuillets d'Orphée. 0.05 Clair de milt.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 janvier au Théâtre des Champs-Elysées): Les offrandes onbliées, L'Ascension, Quatre méditations symphoniques. Hymne, Poèmes pour Mi pour soprano et orchestre, de Messiaen, par l'Orchestre national de France, dir. Gary Bertini; sol.: Phyllis Bryn-Julson, soprano. 23.05 CB-mats. Musiques traditionnelles. Musiques du Nord-Est argentin: l. Le temps du carnaval. 0.30 Archives dans la noit. Grandes heures du Festival de Montreux: Concerto pour piano et orchestre pe 2 en si bémol majeur, op. 88, de reux; Concerts pour pants et ortestate nº 2 en si bémol majeur, op. 88, de Brahms; Nocturnes pour orchestre (Nusges, Fêtes), de Debussy; Bacchus et Ariane, suite de ballets, op. 43, de

480 pages rédigées par 21 professionnels de l'économie

LE TOUR DU MONDE EN ECONOMIE

HI

PICARD LIBRAIRIE INTERNATIONALE

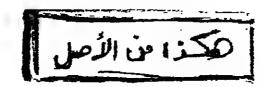
82, rue Bonaparte, PARIS VIº Métro: Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

Catalogue bimestriel Envoi sur simple demande

PUF IMAGES présente : "Un Siècle de Chansons," une série de Claude FLEOUTER: DUI FR3 Vendredi 6 janvier 22 h 50.



Les chimères de la décadence

(Suite de la première page.)

C'est une réponse sans détours à ces questions l'état des connaissances de la population française n'a cessé de s'élever au fil des généra-tions et le thème de la « baisse du nivezu » est un fantasme aussi vieux que l'école eile-même.

« Une vieille idée de vieux », disent-ils, essentiellement destinée à exprimer le dépit des adultes face à la montée des jeunes. L'effort de scolarisation a été, en quelques décennies, absolument considérable. 60 % des jeunes quitaient l'école sans ancur diplôme à la fin du dixneuvième siècle, 40 % avant la guerre, 20 % maintenant. 30 % des jeunes de dix-huit ans étaient scolarisés en 1962, plus de 60 % aujourd'hui.

La belle affaire, dira-t-on, si les diplômes se dévaluent à mesure que leur nombre augmente. Il n'en est rien, répondent nos auteurs, à la fois sur le plan économique et académique. Plus les diplômes sont élevés, meilleurs sont les emplois et les salaires. Et l'amélioration générale de la formation des jeunes à tous les niveaux a permis à l'économie de connaître des gains de productivité considérables. D'autre part, les connsissances des Français progressent régulièrement. La moyenne des notes obtenues par les conscrits aux tests de l'armée est passée de 10 à 13,5 de 1967 à 1982. Les élèves de terminale C font des problèmes de mathématiques qui auraient été donnés, il y a quelques années, à ceux de mathématiques supérieures, voire de Polytechnique.

Un « SMIC culturel »

Peut-on dire, pour autant, que l'école a résolu tous ses problèmes et que l'échec est une illusion ? Certes pas, répondent Baudelot et Establet, mais les difficultés ne sont pas là où on les situe habituellement. L'enseignement français, expliquent-ils, a traditionnellement tendance à tirer le système vers le haut.

L'étalon standard, celui qui sert de référence sociale et qui est soums a un contrôle méticuleux national et international par le jeu des équivalences universitaires, est le baccalauréat. Les exigences mesurées par ce sacro-saint baromètre ont tendance à être de plus en pius élevées, comme le montre en particulier la surcharge permanente des programmes. D'où une améliora tion continue des performances globales mesurées par cet instrument, et cela même dans les séries relativement dévalorisées, comme celles de l'enseignement technologique, où se retrouvent des jeunes qui, il y a quelques années, n'auraient pas fait d'études secondaires,

En revanche, le plus grand flou règne anx étages inférieurs, surtout depuis que le certificat d'études a cessé de jouer son rôle d'étalon du savoir de base. D'où un étirement du niveau moyen, qu'accentuent l'hété-rogénéité et l'instabilité de l'enseignement technique : alors que certaines spécialités conduisant à des secteurs de pointe jouent un rôle de promotion et de valorisation. d'autres apparaissent comme des impasses destinées aux jeunes en état d'échec scolaire. S'il y a un problème de niveau, il ne se pose pas | totale et l'émiettement de la pierre.

ac et dont les aptitudes sont contrôlées avec soin, mais pour ceux qui n'y parviennent pas et qui ne disposent pas d'un point de repère leur permettant de s'évaluer.

biet reprement à leur compte le slo-gan, lancé en son temps par le ministre René Haby, d'un « SMIC culturel - qui serait une sorte de vis-tique de base que posséderait de droit tout élève ayant fréquenté l'école. Peut-être serait-il temps, estiment nos auteurs, de ne plus s'occuper seulement du sort des élites bardées de diplômes qui sont antant de voies d'accès aux places et aux honneurs, mais du « bagage minimum que doit posséder à la sortie de l'école le plus mauvais élève du plus masvais collège ».

Pour cela, peut-être faudrait-il commencer par évacuer de notre vocabulaire – et de notre tête – le mot même de « niveau », qui, comme le montre une petite étude sémantique sur l'usage de ce terme depuis son apparition au dixseptième siècle, a tonjours été asso-cié à une idée de déchéance ou d'exclusion. «La moyenne de nos étudiants français est archi-médiocre et fait baisser tout le niveau de nos ésudes », écrivait Amiel en 1866. Et Flanbert, six ans plus tard : « Tout le rêve de la démocratie est d'élever le prolétaire au niveau de bêtise des bourgeois. » Qu'il baisse ou qu'il monte, le niveau est toujours sujet de déses-

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

ir Le niveau monte. Réfutation d'une vicille idée concernant la prétendue décadence de nos écoles, de Christian Bandelot et Roger Establet. Le Seril, 198 p., 85 F. Parallèlement à la sortie de ce livre, *le Monde de l'éducation* public un dessier sur ce sujet, compresant notamment une enquêts dans des lycées, des collèges et des écoles primaires (n° 156, janvier 1989, 17 F).

PARIS

Les huit statues de la Concorde vont être rendues au public

Les huit statues des villes de France autour de la place de la Concorde, à Paris, seront bientôt déshabillées : les housses, échafaudages et palissades qui les dissimulent aux regards depuis le début de leur restauration en septembre 1987 scront complètement retirés pour la soirée du mardi 24 janvier. Ce jourlà, le maire de Paris les rendra au public en célébrant le bicentenaire de la signature par Louis XVI da règlement pour la convocation des Etats généraux.

Chacune des huit statues représente une ville: Bordeaux, Brest, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Rouen et Strasbourg. Sur cette place qui s'était appelée auparavant place Louis-XV, puis place de la Révolution, elles ont été disposées au temps de la monarchie de juillet, à partir de 1833, pour symboliser l'unité de la nation française autour de sa capitale. La restauration des statues et des socies a été rendue nécessaire avant la dégradation



Les « designers » exposent

Des sechets de thé, une station spatiale, un rein artificiel transportable, un robot culinaire, puis un autre, mobile, pour le déminage, des étagères en verre, une guitare basse et son ampli, des es, une carabine de petit calibre, un scooter sous-marin, un établi de josifier... Où trouver un tel bric à brac ? A la porte de Versailles où sont exposés jusqu'au dimanche 8 janvier les travaux de la promotion 1989 de l'Ecole supérieure de design industriel (ESDI).

Des jurys professionnels ont jugé sur pièces les projets personnels menés, pandant ces six demiers mois, par les élèves de quatrième année de cette école privée spécialisée dans le design industriel. Les diplômes ont été délivrés, mais les visiteurs peuvent découvrir ce week-end les créations très éclectiques de ces jeunes designers. Qu'il s agisse d'un produit (de l'automobile urbaine à la salle d'équitation) ou de graphisme (logotypes et images de marque pour une piscine au de graphisme togotypes et images de manque pour une piscine municipale, Air Inter ou un pays en voie de développement), le design est de plus en plus intégré par les industriels français. Chaque promotion de l'ESDI (une cinquantaine de diplômés sur cent vingt admis en première année) est entièrement placée dans les mois qui suivent la fin des études.

Créés en 1981, l'ESDI est avec les Ateliers ENSCI (école publique) l'une des deux écoles spécialisées dans ce domaine. Le gonflement rapida de ses effectifs (environ quatra cants élèves actuellement) est symptomatique, selon son directeur Jean-René Talopp, du développement, tardif mais rapide, des besoins actuels en designers dans l'industrie, y compris dans les PME.

— Exposition jusqu'au dimanche 8 janvier, de 10 heures à 19 heures, à l'hôtel-expo Holiday Inn, porte de Versailles, 69, boulevard Victor, 75015 Paris. Renseignaments: ESDI 14/20/23, rue du Bourg-Tibourg, 75004 Paris. Tél.: (1) 48-87-56-43.

Informations « services »

PHILATÉLIE

L'« époque bleue » d'Yves Klein

La Poste metira en vente générale, le lundi 23 janvier, un timbre à 5 F de la série artistique signé Yves Klein et intitulée Anthropométrie de

l'époque bleue. Yves Klein (1928-1962) se singurves klein (1922-1902) se amgu-iarisa par la création d'tenvres monochromes pour finir par travail-ler essentiellement dans le bieu. Le timbre illustre sa période «anthro-pométrique», qui l'a conduit à reproduire des corps nus féminins... enduits de peinture bleue.

Le timbre au format horizontal 52 x40,85 mm, mis en page par Jean-Paul Véret-Lemarinier, est imprimé en héliogravure,

★ Vente anticipée le samedi 21 janvier à Paris, de 9 heures à 18 heures, an bureau de poste tempo-raire « premier jour » ouvert au Musée de la poste, 34, boulevard de Vaugirard,



Louvre RP, 52, rue du Louvre, 1= et à Paris-Ségur, 5, avenue de Saxe, 7.

Enbrique réalisée par la rédaction dn Monde des philatélistes 24, rue Chanchat, 75009 Paris, Tél.: 42-47-99-08,

Terminons sur une note gale

avec Laurei et Hardy honorés par

la Gambie en novembre, en com-

pagnie de Charlot, Cary Grant,

les Marx Brothers et autres

· Expo-bourses. - Le stade de la Besujoire à Nantes

accueille, le samedi 14 janvier,

un bureau de poste temporaire à

vedattes du spectacle.

En filigrane

 Sélection philatélique. — Sur près de 10 000 timbres émis en 1988 à travers le monde, nombre d'entre eux furent consacrés aux Jeux olympiques de Sécul, au bicantenaire de l'Austrafie ou à Noël et à la nouvelle

La Lloyd's de Londres, pour 52 part. fêtait son tricentenaire.



après avoir fêté le 250° anniversaire de la « Lloyd List » en 1984... avec de nombraux timbres rappelant des catastrophes naturelles ou des disperitions de navires. Tous les pays du Comliquement, à cet anniversaire.

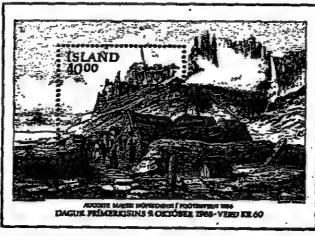
Au rang des réussites, noter : le timbre de 20 pesetas émis en Espagne, la Vierge de l'Espérance de Malaga; le timbre d'israel à 0,80 shekel émis en novembre rappelant la « nuit de cristal a en 1938 en Allemagne. L'islande organise un « concours du plus beau timbre de l'année » : le bloc émis en octobre (illustration d'Auguste Mayer) est bien placé.

Clin d'œil à l'actualité avec des timbres commémorant la collaboration spatiale francosoviétique (URSS, émis le 26 novembre) ou le raliye Paris-Dakar (Tchécoslovaquie, 4 valeurs, le 2 janvier 1989).



l'occasion du National de pétanque (Souvenirs philatéliques : Louis Thobis, Amicale des municipaux nantais, Hôtel de ville. boulevard de Stalingrad. 44 000 Nantes).

La quatrième Bourse du collectionneur cristolien (certes postales, timbres et montales) se déroulers le dimanche 15 janvier, de 9 heures à 18 heures, au centre commercial Créteil-Solail, niveau bas, porte 13, métro Créteil-Préfecture. (Renseignements: Le collectionneur cristolien, 1, rue François-Mauriac, 94000 Créteil.)



JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 6 janvier 1989 :

DES ARRÊTES

 Du 15 décembre 1988 interdisant, en application de l'article L. 552 du code la santé publique, la publicité pour un objet, un appareil ou une méthode présenté comme benefique pour la santé lorsqu'il n'est pas établi que ledit objet, appa-reil ou méthode, possède les pro-Driétés suponcées

DESAVIS

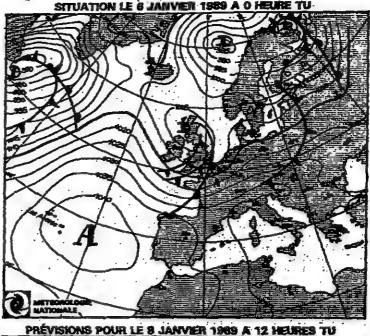
 Concernant l'application du troisième alinéa de l'article 1st de la loi nº 55-1010 du 28 décembre 1966 relative à l'usure, aux prêts d'argent et à certaines opérations de démar-chage et de publicité.

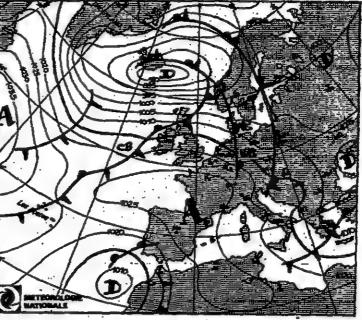
• Lo week-end d'un chineur, -Vendôme, dimanche 8 janvier, 10 h 30 : ames, tableaux, poupées.

Relatif à l'indice du coût de la construction pour le troisième tri-mestre 1988 qui s'établit à 919 (base 100 an quarrième trimestre 1953)



MÉTÉOROLOGIE





ier à 0 boure et le

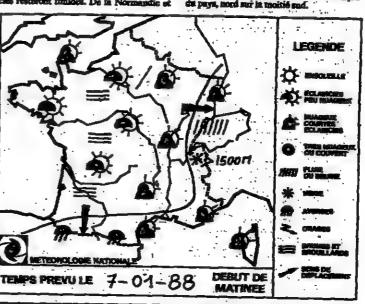
Un champ de premions élevées s'imstal-lets à nouveau sur la France à partir de amodi. Le llux perturbé océssique se trou-vera ainsi rejeti. Ser le nord de l'Europe, efficurant leulement le nord de la France avec ace activité phaviouse limitée.

Samedi : cocktail de nunges et d'éclair-

Le matin, la France se réveillera sons un ciel très augger. Quelque bases de broudl-lards se formeront au lever de jour sur l'Ouest et le Cestre, tandis que de pezires avertes de neige se produiront sur les Alpes et les Pyréades au-dossus de 1 300 à 1 500 mètres d'altinde. En coms de joursée, le soleil fera de belles apparitions sur les régions de la motifé sud, plus particulièrement près de la Méditorranée où au léger unistral dégagers le ciel. De la Bretagne et des Pays de Loire au Centre, à la Franche-Couté, la Lorraine et l'Alsace, les éclaircies restavont timides. De la Normandie et

son micros de soicij mais je cjej se somme sommerni sembrimanem occasionment de petites braines passe Le vent sura faible à modéré de a ouest à nord-ouest.

Sur les côtes de Mauche, le Nord-Picardie, la Chaupagne, la Lormine et l'Alauce, le temps restera couvert avec de pesties braines intermittantes. De la Brota-gue et de la Normandie à l'Ile-de-France, les nuages seront prédominants. Ils s'accompagnerent de quelques chutes de bruine le matin et le soir, interné tout de braine le matin et le soir, laissent tout de même la place à des éclaireise en mi-journée. Sur les autres régions, mages mi-soloil se disputement le ciel après éssipation des brouillards matinanz. Le soleil Pempor-ters largement de l'Aquitains aux Alpes du Sud et à la Corse. Le vent, faible à modéré, stuffiera de secteur ouest sur la moitié nord de pays, nord sur la moitié sud.



| Asserts excuents | Bratime - minime es relevões entre et le 6-1-1889 à 8 beures TU | le R. 7. 1000 |
|--|---|---------------------------|
| FRANCE ALACCO 12 2 D BARRITZ 12 8 P BORDEAUX 11 8 P BURGES 17 P BEST 11 8 A CAEN 9 7 P CREMOURGE 9 4 P DECRUMENT 9 4 P DECRUMENT 9 4 P BURGES 6 4 P LINUE 6 5 P LINUE 6 5 P LINUES 6 4 P LINUE 7 P BASSELLEMAN 11 3 C MANCT 5 4 P MASSELLEMAN 11 3 C MANCT 5 7 P BEST 12 4 D BASSELLEMAN 12 5 P RESTRICTOR 12 7 P BURGES 11 9 P STELLEMOR 1 | TOLEGAME | LOS ANGELES |
| A B C ciel convert | | P T * pinic tempête neige |



= s ord, ri

"1 mm 55 1."

5.65

Section.

Marine Commence

Paragram .

Character .

April 18 mm

Poplary of the Asset

on one

44 5

.

427

12 m

3430

 $\frac{d^{\frac{1}{2}}}{dt^{\frac{1}{2}}} \frac{d^{\frac{1}{2}}}{dt^{\frac{1}{2}}} \frac{d^{\frac{1}{2}}}$

Reserved to

THANKE I ABO Y 15 HE WES

the months is defined a set

BON AN INLAND BEREINE EEE

of these the same of the same

476FF 4 255 FF 25 FF 200 (2

STATE OF STREET, STREE

the steel are book : there t

Name ago i Name de Manage e

el de la terrapion. 🙀

विकास के अन्यक्ता के दि

Same, a sett je isolog men

WE STEEL AT A STANKE

CANADAS PROPERTY OF PARES

BARRY TO A FACTOR OF BRIDE

BANKER OF IN THE PROPERTY

発売が 新でかないこの 4 年 200年

the face, with payment and

Sept and the second section and a

The Party of the State of the S

Ca bare mei jer it freit ill.

Économie

SOMMAIRE

Maîtriser l'évolution du crédit devient une opération de plus en plus hasardeuse depuis que l'encadrement quantitatif a disparu (lire ci-dessous). Dans la controverse portant sur l'achat par Pechiney d'Ame-

rican Can, le ministre des finances évoque à demi-mot un éventuel complot politique (lire page 28). 🗷 Le revenu des agriculteurs aurait baissé de 3.8 % en 1988 indique la FNSEA

qui réclame à nouveau la tenue d'une conférence agricole (lire page 24). ■ M. Jean-Pierre Soisson souhaite que les partenaires sociaux s'expriment clairement sur le droit de licenciement (lire page 24).

La progression des crédits à la consommation

L'indomptable monnaie

Les crédits à la consommation indirecte sur le volume de la distriaccordés aux particuliera, autrement appelés crédits de tréamerie, aug-mentent vite, trop vito : encore 22 % pourcentage des réserves obliga-toires que constituent les banques auprès de l'institut d'émission. Elles doivent bloquer sans intérêt dans ses livres un pourcentage des prêts qu'elles consentent, ce qui réduit d'autant le bénéfice qu'elles réali-sent sur ces prêts. En augmentant ce pourceutage, la Banque de France diminue les profits des établisse-ments de crédit et donc freine leur activité. de progression en 1988, après ma avance de 39 % en 1987, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, vient de l'affirmer (le Monde du 6 janvier), comme l'avait fait le 6 décembre M. de Larosière, gouverneur de la Banque de France.

Cette croissance rapide risque, si elle se poursuit, de relancer l'inflation, et surtout de développer les importations de produits de consomnation, contribuant ainsi au déséquilibre de la halance commerciale

Mais pas plus le ministre que le ouverneur ne sont décidés, dans immédiat, à prendre des mesures restrictives, comme ils l'auraient probablement fait au début des années 80, les renvoyant, éventuelle-ment, au second semestre. Ils secontenteront d'admonester les éta-blissements de crédit en jeur demandant fermement de ralentir leur dis-tribution et d'éviter toute publicité trop agressive, notamment auprès des jeunes en danger de surendette-

situation n'est pas suffisamment grave pour justifier de telles mesures. Mais la vraie raison est plutêt qu'aujourd'hui, ni le ministre ni le gouverneur ne peuvent agir de manière sélective, c'est à dire en freinant uniquement les crédits à la consommation, sans influer sur la distribution des autres crédits, ceux à l'immobilier et anix entreprises. à l'immobilier et aux entreprises. Nous n'en sommes plus au bon vieux

temps. A cette époque, c'est à dire de 1971 à la fin 1986, le crédit était «encadré» quantitativement, c'està dire que les établissements distri-buteurs se voyaient allouer obaque année des quotas de progression en fonction de la nature de leur clientèle, les autorités monétaires et le gouvernement statuant souveraine-ment sur le montant des quotas et la nature de leurs bénéficiaires. Ainsi, nature de leurs bénéficiaires. Alosi, en décembre 1983, les crédits ordinaires accordés aux entreprises étaient prévus en diminution avec des exceptions pour les crédits à l'exportation, qui augmentaient de 12%, pour les crédits au logement qui augmentaient de 5%, tandis que qui augmentaient de 5 %, tandis que le crédit à la consommation ne devait pas augmenter du tout.

Depuis le début de 1987, l'encadrement quantitatif a disparu pour faire place à un réglage global non plus de la masse des crédits, mais de la masse monétaire, c'est-à-dire des liquidités de l'économie. Ce réglage s'effectue au moyen de doux instruments. Le premier est une variation des tanz d'intérêt à court terme, toutes les élévations ayant pour objet de décourager une demande de crédit jugée excessive et inflation-niste (surchanfie); et toute diminution prenant le caractère d'une relance en cas de stagnation de l'économie. Le second est une action

bution de crédits en modifiant le pourcentage des réserves obliga-

Reprendre - les marchés perdus

L'ennui de cette méthode, quali-fiée de libérale, et inspirée des fiée de libérale, et inspirée des exemples étrangers, est qu'étant globale, elle ne permet désormais aucune aélectivité, faisant a pleuvoir » sur les bons et les méchants, sans distinction entre les crédits eux entreprises, à l'exportation, au logement et à la consommation. En outre, pour brouiller encore le jeu, au temps de l'encadrement, les crédits à la consommation étaient distribués par des établissements anéont à la consommation étaient dis-tribués par des établissements apé-cialisés (CETELEM, SOFINCO, CREG...), dont on pouvait régler l'activité par des mesures spécifi-ques. Aujourd'hui, c'est l'ensemble des banques, commerciales et mutualistes, le plus en flèche dans ce genre de crédits, qui est concersé : libérées de lour blocage

quantitatif, elles se sont ruées sur le marché des particuliers, abandonné par elles depuis 1945, pour repren-dre les marchés perdus.

Ainsi, à l'heure actuelle, si le gouvernement et la Banque de France veulent freiner le crédit à la consommation, les mesures qu'ils prendraient toucheraient également et obligatoirement le crédit aux autrentiers ce qui pour l'instant entreprises, ce qui, pour l'instant, n'est pas du tout une priorité, puisqu'il s'agit de favoriser l'expan-ion et l'investigament industriel.

Pour l'instant, avons-nous dit, car Pour l'instant, avons-nous dit, car de bons esprits peuvent se demander si l'économie françaixe ne s'est pas doucement engagée dans une inflation de crédit à défaut d'inflation de coûts. Certes, selon la Banque de France, la progression, au rythme actuel de 11,8% (et de 17% pour actuel de 11,8 % (et de 17 % pour les banques) du crédit interne total qui englobe l'endettement des agents économiques, entreprises et ménages, plus l'Etat, est compatible avec celle de sa principale contrepartie, la masse monétaire M 3. Cette dernière comprend non seulement les liquidités et les placements à une de la masse M 2 mais ancel les avue de la masse M 2, mais aussi les placements à terme, et augmente de 7,3 % l'an en ce moment, rythme jugée raisonnable.

Mais, avance par exemple M. Barthalon, directeur de la ges-tion obligataire à la Banque de ges-tion privée, on peut se demander s'il ne faut pas ajouter aux liquidités et semi-liquidités de la masse M 3 une part non négligeable des emprunts obligataires à taux variable, émis assez massivement par les banques depuis le début de 1987 pour finan-cer une part de leurs crédits. Normalement, ces emprunts ne sont pas compris dans M 3 puisqu'on les considère comme des placements à long terme non liquides.

Si, en revanche, ils sont souscrits par les SICAV court terme, dites de trésorerie, forme d'épargne tout à fait liquide puisque mobilisable à vue dans les guichets des banques, de tels emprunts deviennent, eux aussi, liquides et, pour une part appréciable, peuvent être ajoutés à la masse M3 dont le sythme de croissance s'élèverait alors à 9 ou 10 %, rythme assurément trop

Autrefois, on considérait comme inflationniste la transformation, c'est-à-dire le financement de crédits à long terme par des ressources à court terme. Aujourd hui, la transformation inverse d'épargne à long terme ainsi « liquéfiée » en crédits bancaires n'est-elle pas aussi perni-cieuse, créatrice de cette « cryptomonnaie » dont parlait un ancien gouverneur de la Banque de France, M. Renaud de La Gemère, et qui ne figure pas dans les agrégats de l'ins-tint d'émission? On peut, à tout le

FRANÇOIS RENARD.

D'étranges remous agitent le capital du numéro un mondial du luxe

Le titre LVMH à plus de 4500 F

La bataille pour le contrôle du groupe Louis Vuitton - Moêt-Hennessy n'est pas terminée. M. Bernard Arnault a annoncé, le 5 janvier, qu'un pacte liait les sociétés de son groupe et les samilles traditionnellement actionnaires de

A peu près au même moment, l'état-major du numéro un du luxe décidait de publier les résultats provisoires pour 1988 : chiffre d'affaires de 16,3 milliards de francs et progression de 23% par rapport à l'exercice précédent. Les bénéfices, eux, devraient augmenter de 50% par rapport à 1987, où ils avaient atteint 1,3 milliard de francs.

Ces deux informations sont arrivées en baisser de rideau d'une journée riche en rebondissements et en rumeurs qui avait débuté par d'importants mouvements sur le titre LVMH à la Bourse de Paris, Au milieu de l'après-midi, en effet, la cotation des actions avait même été suspendue. Et à la clôture, le titre valait 4141 F, soit 20% de plus que la veille,

Etrange coïncidence entre ces informations où se mêlent une lutte pour le contrôle du groupe et une spéculation sur des résultats financiers dont certains n'ignoraient pas qu'ils seraient excellents. La bataille pour le pouvoir et le délit d'initiés pourraient alors s'être rencontrés.

Les mouvements sur le titre LVMH ont commencé le 22 décembre dernier, où il cotait 3200 F. Depuis cette date 342 000 titres ont changé de mains représentant envi-ron 3 % du capital. Jeudi 5 janvier, 237457 actions ont été échangées (pour une valeur de 954 millions de francs) et 270000 le vendredi 6 jan-

vier, vers 13 h 30, le titre gagnant 9.3 % sur la veille.

Certains y ont d'abord vu la main de M. Bernard Arnault, contumier des coups spectaculaires et inattendus, Cela n'aurait en effet pas été la première fois que le jeune financier aprait « ramassé » Dar surprise. pour conforter sa position dans le groupe, dont il détient le tiers du capital avec le britannique Guinness. Sans doute le PDG de Dior a participé à ce mouvement et a raffé pour son propre compte une partie des actions dont il a ainsi contribué à faire monter le cours. Mais il n'est pas certain que ce soit lui qui a provoqué cette nouvelle bataille boursière. Il a cependant su la mettre à profit pour faire un coup de théâtre bien dans sa manière en rendant public l'accord entre lui et l'actionpariat traditionnel de Moët-Hennessy. Ce pacte, manifestement signé l'été dernier prévoit un droit de préemption réciproque sur les titres détenus d'une part par les sociétés du groupe Arnault et d'autre part par les familles action-naires qui possèdent encore 37 % du capital du groupe.

Tardivement publice, cette information démontre que M. Bernard Arnault s'était donné un moyen supplémentaire pour contrôler ce groupe. Par ailleurs, elle sonne comme une mise en garde à l'encontre de quiconque n'aurait pas res-pecté ce pacte. Notamment dans le cas où il s'avérerait que les récents mouvements sur le titre ont été possibles grace aux ventes d'un représentant de l'actionnariat familial. Mais pour quel autre acheteur ?

F. Ch.

Au Forum de «l'Expansion»

M. Bérégovoy annonce la baisse de la fiscalité de l'épargne en 1990

« Même si nous n'obtenons pay satisfaction sur l'harmonisation de la fiscalité de l'épargne, nous ne remeitrons pas en cause la libération des mouvements de capitaux », a déclaré, jeudi 5 janvier au Forum de l'Expansion, M. Pierre Bérégo-yoy, ministre de l'économie, des finances et du budget.

Quelle que soit donc l'issue des discussions entre les Douze sur l'har-monisation fiscale, la liberté totale monisation fiscale, la liberté totale des mouvements de capitaux, « décidée en juin dernier» entrera en application le 1° juillet 1990. « S'il n'y a pas d'accord [sur la fiscalité de l'épargne], j'aurat à agir pour éviter la délocalisation de l'épargne». En clair, pour la premère fois, M. Bérégovoy indique qu'il réduira de tonte façon la fiscalité sur l'épargne dans la jui de finance. sur l'épargne dans la loi de finances pour 1990. Il estime les pertes de recettes fiscales à en attendre « entra 13 et 20 milliards de

Interrogé sur le franc, le ministre d'Etat a répondu qu'ell n'est pas question de dévaluer notre monnaie, ne serait-ce que par une réévalua-tion d'une autre devise du système monétaire européen». Plus précisé-

0,6%, soit une moyenne mensuelle

ment, M. Bérégovoy a affirmé que, si le deutschemark devait être réévalué, le franc le serait égale-

Confirmant que le rapprochement entre la BNP et l'UAP était en projet, le ministre a expliqué que en tout état de cause, une telle opération nécessitera au préalable une loi. Il s'agirait, semblo-t-ll, de revoir un texte législatif de 1973 qui limite le niveau de participation des sociétés d'assurances dans le capital d'autres

Le CNPF et les services publics

A propos de la bataille autour de la Société générale, le ministre d'Etat a proposé ses services aux protagonistes, MM. Pébereau, le patron de Marceau Investissements, et Viénot, le président de la banqueet vienot, le president de la banque.

S'ils estiment que je peux jouer un rôle [en vue de parvenir à un compromis], je suis prêt à les recevoir ensemble. a indiqué le titulaire de la Rue de Rivoli.

Enfin, à propos, de l'épargne, M. Bérégovoy a confirmé qu'il

n'envisageait pas de « banaliser le livret A », mais qu'il avait engagé une réflexion plus large. Le plan d'épargno-retrans (PER) n'ayant pas « donné les résultats escomptés», le ministre a demandé « à [son] administration d'imaginer des produits d'épargne plus attractifs ». Il a évoqué un projet encors très vague d'« épargne salariale différée».

peres.

Pour sa part, M. Ernest-Antoine
Seillère, vico-président du CNPF, a
déclaré: « Le premier devoir de
l'Etai dans les années qui viennent
est de se concentrer sur l'amélioration des services publics (...). Si
d'avenure on n'utilise pas les prochaines années pour attaquer et régler ce problème, le risque existe de voir, dans l'Europe de demain, de nombreuses délocalisations d'entreprises françaises ou des appels à la substitution.

En outre, le représentant du patronat a estimé que « le suffrage universel a mis en place une majorité politique favorable à une économie mixte dans un statuquo (...). Il ne faut pas que se développe une tendance de l'Etat à faire ce que le privé fait ».

Confirmant ses bonnes performances commerciales

Automobiles Peugeot fait un retour remarqué en Iran

Le groupe privé Peugeot mar-que avec éclat la renaissance des relations économiques entre la France et l'Iran, et son retour dans ce pays. Sa filiale Automobiles Peugeot vient en effet de signer avec Iran Khodro, société automobile nationalisée, un double accord de coopération industrielle, qui pourrait atteindre 8 à 10 milliards de francs sur dix ans.

Le premier volet de l'accord porte sur la fourniture, jusqu'en 1994, d'environ 60 000 ensembles mécaniques, d'origine Peugeot 504, destinés à la Paykan. voiture produite depuis 1966 par Iran Khodro. Automobiles Peugoot prend ainsi le relais de sa filiale britannique qui avait cessé ses livraisons, et donc sa production de composants à destination de l'Iran, en raison d'une pénurie de devises dans ce pays due à son conflit avec l'Irak.

Le second volet porte sur l'expédition de « kits » de Peugeot 405 qui seront assemblés par Iran Khodro. Le démarrage de la

production est prévue au printemps 1989. Le volume devrait atteindre 500 000 véhicules sur dix ans (6 000 en 1989) et le taux d'intégration locale, de l'ordre de 11 % au début, pourrait, en fonction des capacités industrielles

En annonçant cet accord le 5 janvier, M. Jean Boillot, président d'Automobiles Peugeot, a confirmé les bonnes performances commerciales de la société. Son chiffre d'affaires a cru de 22 % à 87 milliards de francs et sa pénétration européenne de 14,5 % avec plus d'un million de véhicules immatriculés en Europe (France comprise), pour atteindre 8,2%, sur un marché en progression de 4,5 % par rapport à 1987.

M. Jacques Calvet, président du directoire de Peugeot SA, a profité de l'occasion pour s'exprimer pour la première fois publiquement sur les décisions du gouvernement français à l'égard de Renault, annoncées le 30 décembre dernier. Le patron du groupe privé s'est dit « étonné » par l'absence d'explications tant du côté des pouvoirs publics français que des autorités de Braxelles. Il dénoncé l'allègement des 12 milliards de francs de dettes pratiqué par l'Etat à l'égard de la Régie, estimant qu'il fanssait la concurrence, que ce montant était désormais trop élevé au regard du redressement des comptes de Renault, et qu'enfin - et surtout, - il ne s'accompagnait d'aucun des engagements, pris par le pré-

cédent gouvernement, pour faire accepter le règlement du dossier Renault auprès de la Commission européenne. Ces engagements comprenaient: d'une part le changement de statut de Renault de régie en société anonyme, • premier pas vers la privatisation», aux dires même de Jacques Calvet, garantissant que Renault serait bien désormais une entreprise concurrentielle comme les autres; d'autre part, l'assurance de l'Etat français de ne plus aider financièrement Renault, les 12 milliards d'allègement de dettes étant réalisé pour « solde de tout compte ». Jacques Calvet attend donc de connaître la position de Bruxelles, où il se rendra sous quinze jours, pour rencontrer les nouveaux commissaires mis en place début janvier pour exprimer un jugement plus définitif, considérant que la décision française ne marque pour l'heure que le début d'un processus ».

REPÈRES

Inflation

照品

DER OF

ME NE

AL B

2124

13.50

14 as 16 A

. . .

1".4

Accélération dans la CEE

Le taux d'inflation dans la Communauté européenne pour l'ensem-ble de l'année 1988 devrait attein-dre 4,2 %, estime Eurostat, l'Office statistique de la CEE. En 1987, la hausse avait été de 2,7 %. Cette estimation se base sur les résultats des onze premiers mois de 1988. Le dernier chiffre connu, celui de novembre, fait apparaître une hausse de 0,4%, la plus forte progression enregistrée dans la CEE depuis trente et un mois. Le mauvais chiffre de novembre entraîne une inflation de 4,1% sur un an (povembre 1987 à novembre 1988) et « confirme la reprise de l'inflation que l'on constate depuis l'été 1988 », commente Eurostat.

La hausse de novembre est due à des accroissements sensibles au Royaume-Uni (0.5%), su Danemark et en Grèce (0,7 %), en Italie (0,8 %) et eu Portugal (1,5%). Par contre. on enregistre pour novembre des taux d'inflation plutôt faibles pour les autres pays de la Communauté ; 0,3% au Luxembourg, 0,2% en RFA, 0.1% en Belgique. En Irlande, l'indice trimestriel a progressé de de 0,2%.

Acier européen

Italie repousse la décision

concernant Bagnoli

Le gouvernement italien a décidé jeudi 5 janvier de repousser au mois de juillet prochain toute décision aur le fermeture, même partielle, du complexé sidérurgique géant de Bagnoli, près de Naples. Il donne ainsi satisfaction au millier d'ouvriers qui manifestaient violemment dans le centre de Naples, mais contre-vient aux décisions arrêtées le 21 décembre par Bruxelles. Examinant ce jour-là le plan de « la dernière chance » pour sauver le géant italian de l'acier, Finsider, les ministres de l'industrie avaient donné leur feu vert à l'injection de 4,9 milliards d'ECU (quelque 34 milliards de francs) pour désendetter le groupe à condition que 20 000 emplois sur 70 000 soient supprimés et que les capacités de production soient réduites de 1,18 million de tonnes (sur 12,5 millions de tonnes).

Bagnoli était particulièrement

concerné par cette opération chirurgicale : les emplois devaient tomber de 8 000 à 3 600. Pour atténuer les effets de ce plan, le gouvernement italien a néanmoins arrêté une série de mesures afin de créer 11 800 emplois nouveaux dans des secteurs à technologie avancée, dont 4 090 à Naples. Finsider a été mis en liquidation judiciaire, avec 7 milliards de dollars (42 milliards de francs) de dettes, au début de

Droit anti-dumping

La CEE sanctionne l'armateur sud-coréen Hvundai

La CEE a imposé, le 4 janvier, de sévères droits anti-dumping à l'encontre de la première compagnie sud-coréenne, Hyundaï, accusée de « casser » les prix sur la ligne qui relie les pays européans à l'Austra

C'est la première fois que la Communauté européanne sanctionne un transporteur maritime, mettant ainsi en application une législation spécifique dont elle s'est dotée fin 1986. Les douze capitales de la CEE ont approuvé officiellement l'imposi-

tion de ces droits compensateurs sur toute marchandise que Hyundai Merchant Marine chargers sur ses navires porte conteneur au départ de la CEE à destination de l'Austra-

La CEE reproche à Hyundail, aidée par le gouvernement de Sécul, de has, inférieurs de 26 % en movenne à ceux affichés par les consortiums et les conférences d'amateurs européens. Ces demiers ont été obligés de s'aligner sur les tarifs de l'armateur sud-coréen et de sacrifier leur marge bénéficiaires, sur une ligne, de surcroît, en perte de vitesse nom-

Parmi les armateurs européens concernés figure e groupe public français Compagnie générale maritime (CGM).

Réserves monétaires

Près de 100 milliards de dollars au Japon

Les réserves en devises ont atteint un nouveau montant record en 1988 pour frôler les 100 milliards de dollars (600 milliards de francs), a annoncé, jeudi 5 janvier, le ministère des finances. Leur demière

hausse, 515 millions de dollars et décembre, les a portées à 97,66 miliards de dollars fin 1988. Ce niveau sans précédent confirme le Japon à sa place de premier détenteur de devises au monde L'an demier toutefois, la progres des réserves en devises, or et droits de tirage spéciaux a été moins forte qu'en 1987 : 16,18 milliards de dollars, contre 39,24 milliards, grâce à la relative accelmie sur les marchés des changes. La stabilisa une intervention directe mais aussi indirecte : une bonne part de dollars achetés sur les marchés des changes sont recyclés par l'achat d'obligations du Trésor américain.

Diamant

Les ventes de De Beers:

+ 36 % en 1988 Les ventes de diamants bruts de la

Central Selling Organisation (CSO), société de commercialisation du groupe De Beers, ont atteint 4,2 milliards de dollars (25 milliards de francs) en 1988, en progression de 36 % sur le chiffre record réalisé en 1987, qui était d'un peu plus de 3 milliards de dollars.

SOCIÉTÉ DE MARKETING DIRECT

recherche

son (sa) responsable **RÉSEAU MICRO**

Connaissance de la programmation dBASÉ III + et première expérience indispensable.

Ecrire sous nº 8082 LE MONDE PUBLICITÉ - 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS.

Le Monde

78-Yvelines

NOISY-LE-ROI

BOULOGNE

TRANS OPERA

NEUILLY

p., belcome, 3 990 000 F.

TRANS OPERA

43-45-23-15.

BOULDGNE

TRANS OPERA

CHAVILLE

GARCHES CENTRE (300 m²), superbe 4 pass. Prat 1 800 000 F. Cab. Vermeille, 39-76-95-89.

94 Val-de-Marne

A RÉNOYER

95- Val-d'Oise

CERGY (95)

Centre ville, dens résidence 1983, grand standing de 3 étages, F3 74 m². Au 1″ étage : cuisins, balcon piele sud, interphone, gar-dier, porting en sous-ou, cave, cheuffage à composur tréfréduel. Gara REF., écoles, aarc. centre commercial

trovicual, Gare REF, Scoles, parc, Centre commercial 3 Fontaines à 5 mm. Pas de vie 2-vis. Catrue assuré. 710.000 F. Tél.: (1) 30-38-07-13,

Province

TROIS VALLÉES

DANS LE VILLAGE Face église au pied des pistes sur le plue grand domaine skiable du monde

EMBASSY SERVICE 8, av. de Messino, 75009 Paris 161.: (1) 45-52-52-14 et /place a AUX ARRELLES a Tél.: 78-00-65-31.

A vendre Belle Plagne appr meublé, 5 coucheges, per láng soutarrain 50, station ohympique 2,000 m. Pris intér. Tél.: 42-22-63-37.

locations:

non meublées

_demandes[®]

IMMOBILIER

appartements ventes

1" arrdt 27, R. DE LA PERROMNERSE P.-4-turns tr. raffiné, 38 m², minf. charme, Px

2º arrdt **RUE SAINTE-ANNE**

6° arrdt

PR. JARDIN LUXEMBOURG M' PORT-ROYAL

Bon imm., calme, chtf., cent ind., séj., 2 ch., smné ouis, bris, w.o. + servio 119 à., r. N.-D.-DES-CHAMP 12º arrdt

/4 p., 58 m², refeit à nf, 470 000 F, 43-45-25-15, TRANS OPÉRA

Appt 60 m² t chore dole liv. verdore, colme 730 000 F. DE NAVILLAND 46-02-60-60. PRÈS ROLAND GARROS REUILLY

4 peus, ét. élevé, eten Box. Prix : 1 685 000 F. TRANS OPERA

PORTE DORÉE Gd 5 p., stand, vue s/bo de Vincennes. 2 159 000 TRANS OPERA

DAUMESNIL Dans imm. P. de T., rénov. d quelloi, 3 p., 60 m² + 1 ; attenunts. Pris : 1 365 000 F TRANS OPÉRA

DAUMESNIL EXCEPT LA CAMPAGNE A PARIS
Appt do 135 m² ÷ 165 m²
terrasse aménagée su
11° ét., asc., box double.
Px élevé justifé.

TRANS OPÉRA M- BASTILLE

TRANS OPERA

13° arrdt

M• MAISON-BLANCHI

Tour Super Italia, 20° dc., beinnh., tr. chr., bon stand., vie parioramique, perk., séj., 3 chibres, entrée, cuiene, coin repas, 2 beins, 2 w.c., 121 m² + 14 m² logoles, 121, AVENUE D'ITALIE, sant.-dim.-lundi, 14 h-17 h. 14° arrdt

M* PLAISANCE Imm. ret, tt oft, 5° ét., cairs, bor sanding, box, studio, entrée, kinhenette, bns, w.c., cavé, schellement loué. Libre dens 2 ans. 42, RUE PERRE-LANCUSSE sam.-dimenche, 14 h-17 h.

16° arrdt M- MUETTE

ି achats 🏾 Bon imm., tz cft, celme, 2 p., antrée, culs., bains. 71, RUE DE PASSY, eam,-dim., 13 h 30-16 h 30. CL BREENT 110 à 140 m² 18° arrdt

3 PCES, 75 m²

PRIX INTÉRESSANT

maisons

individuelles

M' GAMBETTA

TRANS OPERA

CONFLANS (78)

TRIEL CENTRE (78)

CONFLANS (78)

Malaon and., impede 5 poss, 320 m², 830 000 i Cab. Vermelle, 38-19-21-2

CONFLANS (78)

PR. GARE, 25' ST-LAZARE. B. meußbre, 6 pces + s/sol. 920 000 F. Cab. Vermeille, 39-19-21-27.

ANDRÉSY (78)

CONFLANS (78)

Maison 165 m², ann 1930, s/plusieurs riveas bon état. 3.200,000

ATTACHÉ DE PRESSE

RECHENCHE

Petite société de prese

PECRETAIRE TENO-DACTYLO

STERO Drawnship of the state of

Env. c.v. + ple sous er 807 LE MONDE PUBLICITÉ 8, rue de Mariteensy 78007 Paris,

LABORATORE CALILE, PROCEDES BIOTECHNOLOGIQUES CHERCHEUR

cteur en biologie moiécu m et (ou) biochimie de protines. Td.: 83-57-48-43, 83-57-48-60.

UN TECHNICIEN **NIVEAU BTS**

Adr. c.v. nu C.S.T.B. M. NERLET, 4, av. do Recour-Poincaré, 75782 Paris Cades 16.

professionnelle

L'ÉCOLE SUPÉREUNE
DE GESTION ORGANISE
UNE FORMATION
STRUITS et résurdéé;
a MASTER DE GESTION
DU PERSONNE,
A L'ETRANGER »

A L'ETRANGER »

New un minimum: BAC + 4,
Age resultante: 25 ans.
Durde de la formation: 3
mois à partir du 15 janvier
1989. Presibilité d'EMBAJCHE en tant que RESPONSABLE DU PERSONNEL DE
VILLAGES DE VACANCES
A L'ETRANGER.
Contacter ESG: 25, rue \$eAntibroise. 75011 PARIS.
Tél.: 43-55-73-11. ANDRESY (78) Pr. gama. BELLE MAIS., 8 p. Tr. bom état. 1 020 000 F. Cab. Verrneille, 39-19-21-27.

automobiles | (30 Jon NEVERS ੇventes ੋ

Part, ward maken haddend, de village, Rez-de-chaus, Enrels, sejour, cuistre, sale d'esu, WC, 2 chirres, cave. Premier étige : 1 chire, penderie, grerier améne, Garage indép., jard., 4 000 m' de berrain.
Tél.: (16) 88-29-80-85. moins de 5 C.V. Vds RS, 5 portes TR 4 CV, resnite, paint, indical, boths 5 vivesses, esculo-glace arrière, ordinat, de bord, rière ext. droit, 14,000 km, miliésime 58. 43,000 F. Tét.: 83-68-91-40, p. 411, après 18 b : 89-24-18-57. 280 000 france immeubles ?

GROUPE DORESSAY de 5 à 7 C.V.) but, ward Remark 21 TO blanche, modèle 88, 1.850 km, virus tainties, bote 6 vinasses), Prix 77.000 F. TG, 139-89-01-47 de 8 h à 21 h 30. bureaux

plus de 16 C.V.

Locations DOMICILIATION 8°

ASSOCIATIONS.

Appel Cours

(ETAIT BOOK_) Location

non meublee

Stages Conferences:

Un séraineire de deux jours LE JOURNAL INTERNAS Le médiode d'L Progett, une façon innovênte d'écrire se via. Les 28, 29/1/1989. Tél. : Ass. ADH : 43-75-32-60 (ou le uoir : su 43-29-47-41). 10 junvier 1969 ROSE-CROOK D'OR, 20 h 30 L'appel secré de cour 54, rue Ste-Croix-de-le-

Priz de la ligne 44 FTTC C15 signes, interes ou expense).
Johntre une photocopie de déclaration eu 10.
Chèque libelé à l'ordre du Ménde Publicié, et adressé eu plus tard le mercadi avant 11 hiurse pour persion du vendedi deté terredi au Monde Publicié. 5, rue de Montressey, 75007 Paris.

Économie

Journée nationale de revendication

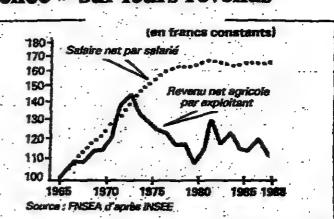
Les agriculteurs français demandent à nouveau une « conférence » sur leurs revenus

Les agriculteurs français ne sont pas contents du tout : depuis 1973; en francs constants, le revenu net agricole moyen par exploitation a baissé de 22.5 % alors que le salaire net par salarié a progressé de 20 %. Pour la seule année 1988, la baisse

du revenu agricole, toujours en francs constants, est de 3,8 %. Si l'agriculteur français compare sa situation à celle de ses homolosa situation à celle de ses homologies européens, il n'est pas plus satisfait : à part l'agriculteur britannique (dont le revenu a baissé de 10 %) il est le plus mai loti, le revenu du Danois et de l'Italien ayant moins baissé que le sien, et celui du Néerlandais ayant augmenté de 1,4 %, de l'Espagnol de 10,7 %, de l'Allemand de l'Ouest de 12,7 % et celui de l'Irlandais de 14.9 %.

Les deux grandes organisations professionnelles, FNSEA (Fédéra-tion nationale des syndicuts d'exploitants agricoles) et CNIA (Centre national des jeunes agriculteurs), ont donc demandé au début du mois de décembre à M. Michel Rocard l'organisation d'une « conférence agricole » sur le revenu. Sans réponse du premier ministre, ils ont demandé à leurs adhérents, dans toute la France, de soutenir cette revendication par une journée de mobilisation, ce vendredi 6 janvier.

Il ne s'agit pas d'organiser des manifestations de masse, comme souvent, mais dans chaque département, les agriculteurs ont imaginé des actions plus symboliques, en par-ticulier en montrant leur solidarité avec les plus démunis : à Paris, Strasbourg, Rennes, Toulouse, Lyon, des produits agricoles (essen-tiellement des produits lattiers, de la viande) seront distribués aux banques alimentaires, aux Restaurants du Cœur, au bospices, aux hôpitaux. Bien sûr, des délégations se ren-dront dans les sous-préfectures, et les préfectures des lettres seront envoyées au président de la Républi-que, ésumérant les douze revendica-tions formulées par les instances syndicales nationales pour améliorer syndicales nationales pour améliorer le revenu des agriculteurs, mais aussi pour préparer l'avenir de la profession: réduction de 10 % des cotisations sociales (qui augmentent à un rythme plus rapide que l'infla-tion), réduction de la fiscalité fon-



cière, déduction totale de la TVA sur el fionl, augmentation des enveloppes de prêts à taux bonifiés, politique plus ambitieuse d'aménage-ment rural, plan d'accompagnement des mutations agricoles...

An moment où la CEE décide de ristourner 28 milliards de francs en deux ans aux Etats membres (5,3 milliards de francs pour la France) sur les dépenses du FEOGA (Fonds européen d'orientation et de garantie agricoles). M. Raymond Lacombe, président de la FNSEA nons a déciaré : « Il est légitime et logique que les écono-mies réalisées sur le budges agricole D'autant plus que les agriculteurs pour accroître leur compétitivité face à leurs partenaires européens, en vue du grand marché unique. JOSÉE DOYÈRE.

Stocks européens

Moins de beurre, davantage de viande

Douze, seion la Commission européanne, ont diminué de moitié en valeur depuis un en (du 30 septembre 1987 au 30 sep-tembre 1988). Ils sont passés de 10,6 milliards d'ECU (76 milliards de france environ) à 4,6 miliards (moins de 33 miliards de francs). Une partie de cette baisse vient de la dépréciation des stocks, la CEE ayant réduit les prix des produits stockés pour les écouler plus facilement. Mais l'essentiel est le résultat des décisions prises pour réduire les excédents agricules : (comme les fameux « quotas leiécoulé 3 millions de tonnes de céréales (il en reste cependant

Les stocks agricoles des 837 000 tonnes de beure et ouze, selon la Commission 708 000 tonnés de tait écrémé en poudre, Les stocks de beurre et de init sont jombés à leur plus bas nivesu depuis de nom-

La situation est beaucoup pi grave pour la viende de bond, dont 723 000 tonnes n'ont pas encore troisvé preneur. Quant à l'elcool, résultat de la distillation. des vins de table, le stock attain 2,9 millions d'hectolitres. Enfin, ssalgré les meaures prises pou freiner is production. les excédents de tournesol, qui étaient de 142 tonnes... ont atteint

Au total les frais de stockage céréales (il en reste cependant con représenté 4 milliarde d'ECU 10,75 millions de tonnes). (28,6 milliarde de france).

M. Soisson souhaite une position claire des partenaires sociaux

L'aménagement du droit de licenciement sera examiné aussitôt après les municipales

listes au pouvoir, le gouverne-ment tourne autour du dossier de l'aménagement du droit de licenciement, une des promesses du candidat Mitterrand. Bien embarrassé par un sujet qui peut à tout moment provoquer une «guerre de religions», ainsi qu'on le reconnaît an ministère du travail, M. Jean-Pierre Sois-son s'apprête à pratiquer en deux temps. Prodemment.

Après les déclarations un tantinet intempestives et volontairement mal interprétées de son prédécesseur immédiat M. Michel Delebarre, le ministre du travail actuel a distillé les indications et peu à peu confirmé les orientations. Il y aura bien un aménagement de la loi Séguin de 1986, et non un retour à l'autorisation administrative de licenciement. Les partenaires socianx sont invités Les partenaires sociaux sont invités à négocier, puisque syndicats et patronat se plaignent de difficultés, mais, en tout état de cause, un projet de loi sera examiné par le Parlement lors de la session de printamps. C'est ce qu'a expliqué M. Soisson le 30 novembre devant l'Assemblée nationale. C'est ce qu'il a répété, la semaine dernière, dans une interview (le Monde da 30 décembre 1988).

Le décor planté, il n'est pas ques-tion de grandes managurres jusqu'aux élections municipales de mars. Ensuite, et donc dans une seconde phase, sera décienchée un Blitzkrieg, pour à la fois rentrer dans les contraintes du calendrier et provoquer sur un temps relative-ment court l' «indispensable mise en scène du drame» dont pourrait sortir la solution. Selon les stratèges, il est « inévita-

Selon les stratèges, il est « inévita-ble » de pratiquer ainsi. D'une part out évite de polluer l'atmosphère durablement pour un projet devenu trop symbolique et par conséquent passionnel. D'autre part, on oblige « tout le monde à dire son mot », la tentation de chacun des imfrassés étant plutôt de se taire et de laisser le gouvernement légifèrer seul. Toure la difficulté de l'opération, telle qu'elle est envisagée, tient dans

Toute la difficulté de l'opération, telle qu'elle est envisagée, tient dans ce pari. M. Pierre Guillen, président de la commission sociale du CNPP, qui ne souhaite pas se laisser débusquer, se déclare par exemple convainen que « cette affaire finira mal », et répète à l'envi qu'il n'entend pas « rendre service au gouvernement dans ce domaine ». A

Depuis le retour des socia-stes su pouvoir, le gouverne-sent tourne autour du dossier e l'aunémagement du droit de cenciement, une des promesses a candidat Mitterrand. Bien mbarrassé pur un sujet qui peut obtenus en contrepartie n'ont pas comm un franc succès.

Liberation de la parole

M. Soisson a, plus que d'autres, besoin que e la parole se libère, que les partenaires socianx s'expriment et tiennent leur rôle. A défant d'une réelle négociation débouchant sur des propositions concrètes, à laquelle il ne croit plus, tout en s'efforçant de la favoriser par une sécie ininterrompne de contacis, le ministre veut susciter des prises de position sur lesquelles il pourrait s'appuyer devant les députés et les sénateurs.

«Il faut que les sienes soient suf-

senateurs.

« Il faut que les signes soient suf-fisamment clairs pour que le texte qui en tiendrait compre puisse être voté par le PS et que les centristes s'abstiennent, en raison du climat interne au CNPF», dit-on. dans l'entourage du ministre, où l'on convient que « des contreparties seront nécessaires ». Ce que M. Soisson résume à sa manière : « Dès lors que les partenaires A. Sosson returne a sa manere:

* Dès lors que les partenaires
sociaux s'expriment, on peut verrouiller le PS face au PCF. > Autrement dit, les soutiens implicites limiterout les chances d'amendements
qui, en donnant satisfaction au PCF,
conditionant conduiraient à un durcissement du texte et produiraient, par suite, des désastres dans les rangs syndicaux et

Compliquée, la partie exige habi-leté et maîtrise. Sons la menace de la politique du pire, « le CNPF dott comprendre le risque et donc ce qu'il a à gagner » dans la procédure proposée. « Cela devrait suffire, mais c'est bien entendu le plus diffi-cile à obtenir », avone-t-on Rue de Greneile.

Prévenir plutôt qu'interdire

Mais comment convaincre les syndicats? La future loi, désormais intitulée « prévention des conditions de licenciement », pourrait, entre autres hypothèses, offrir de nouvelles garanties pour les « populations à risque » visées par les plans de licenciement, le tout étant relié à

nac politique de gestion prévision-acle de l'emploi, sur laquelle l'État pourrait s'engager, y compris finan-

Stage of

STATE OF

· 😓 .

The state of the Frank State

A Strain Sec.

The same of the same

Arten north

marich and a

Malgré la valeur affective du dos-sier et la nécessité de respecter un engagement présidentiel, on demeure convainca, an cabinet de M. Soisson, que les règles établies par M. Séguin justifient cet aménagement. Trois griefs sont retenus. Dans le cadre de la procédure actuelle, le dialogue social fait souvent défaut et le recours aux experts par les comités d'entreprise allonge parfois les défais an-delà de ce qui était reproché aux inspecteurs du travail. Trop souvent, les plans sociaux proposés manquent de contenu et les efforts en faveur de la reconversion des salariés n'apparaissemt pas. Enfin, les salariés âgés font figure de victimes, les licenciements de personnes de plus de cinquantecinq aux représentant 20 % du total, alors qu'elles comptent pour 8 % dans la population active. engagement présidentiel, on

Avant d'aborder la prochaine tonrmente, on cherche aussi à se rastonrmente, on cherche anssi à se ras-surer en imaginant que le dossier a peut-être perdu de son acuité, la reprise de l'emploi aidant. D'après les dernières statistiques du minis-tère du travail, la proportion des licenciements a considérablement baissé depuis les « pies » enegistrés fin 1986 et début 1987. Pour cent salariés, il n'y en aurait plus que 0,4 à être dans ce cas au deunième tri-mestre de 1988, contre 0,6 un an auparavant. « Puisque que tout va suparavant. « Pulsque que tout va bien », disait à Deanville, en octo-bre, M. Guillen, volontiers cansti-que, « M. Soisson veut faire en sorte que tout aille mal de nouveau.

ALAIN LEBAUBE.

• Signature d'un avenant salarial dans les banques. — Le SNBCGC a signé, le jeudi 5 janvier, un
avenant à l'accord selarial d'octobre
1983 avec l'Association française
des banques (AFB). Le SNB-CGC, qui
aveit été la seule organisation syndicale à signer, le précédent accord
selarial, a indiqué que «l'avenant de
acrite» prévoyait au titre de 1988
« le versament d'une prime de 4 % de
la mensuelité brute de janvier
1989». La bausse des salaires dans
les banques avait été de 2 % en
1988, assorile du versament en
novembre d'une prime egale à 3 %
du salaire brut d'octobre. Les fédérations FO. CFDT et CFTC ont lencé un
appel à une grève nationale dans les
banques pour le 17 janvier.

resent cation

Économie

aux Etats-Unis, contraints de finan-

cer leurs déficits extérieurs, est un

tout autre problème. L'AMGI peut

aider les gouvernements des pays en

tions « loyales » avec les investis-

seurs et promettre à ces derniers

moins de corruption et plus de - dis-

cipline - de la part des pays où ils

s'implantent. Assurer une véritable

reprise des placements productifs

dans les Etats étiquetés comme

« surendettés » (latino-américains)

ou en perte de vitesse (africains) ne

M. Teresawa juge - de bon

qui affluent à Washington où

l'Agence est installée. Il sait toute-

fois qu'il lui faudra prendre son

bâton de pèlerin et multiplier les

séminaires d'explication comme il

l'a déjà fait par deux fois au Japon

et s'apprête à le faire à Paris, en

février, pour que le dernier-né de la Banque mondiale prenne vraiment

son essor. Et obtienne, en faisant ses

preuves, une augmentation de capi-tal « d'ici deux à trois ans ».

FRANÇOISE CROUIGNEAU.

Organisation de coopération et développement économique.

(2) 1 DTS = 8,15 francs.

res demandes

s'annonce pourtant pas de tout

oure a les pres

ent à négocier des con

demandent à non leurs revenus

ten france constant Rose of the prope ES CITATION

M. Friend Printer

TOR I'M tirres a se

to The American the was it where it State of the other than the ent pret tenere : Carm ; waren dineral sails us the state of the state of the state of Sans in their persons

AYY IN

Stocks européens

bourre, davantage de ren \$37 (100) tarnet to be BE TO SE LE COURT By at the state public the mier. Spata:

A PARTY COM Grane tern e name fi day 12. DOC tomate MENTE MOUNT DESCRIPTION Fauth medir alle Printers are measure to Penner is produced a charts or tourned as All three, bit 34.7 000 turne. A. 1.75 oc fed a fe ant upproprie 4 migra until militare at the second

des partenaires sons

elt de licencieme es les municipa

建2000年1月1日 - 1200年1月2日 - 122

ÉTRANGER

Rencontre avec M. Terasawa, responsable de l'Agence multilatérale de garantie

Couvrir les risques politiques pour relancer l'investissement dans le tiers-monde

ments dans le tiers-monde en convrant les risques non commercianx, autrement dit politiques : ce très vieux défi est en passe d'être relevé. Officiellement lancée au printemps 1988 par la Banque mondiale (BIRD) pour vaincre les réticences des investisseurs qui out déserté les pays en développement, l'Agence multilatérale de garantie des investissements (AMGI) prend ses marques sous la direction d'un Japonais, le premier à accéder an rang de vice-président exécutif du groupe, M. Toshio Terasawa.

De passage à Paris, M. Terasawa reconnaît volontiers, dans un sourire où perce une pointe de fierté, qu'il s'agit pour lui d'une « nouvelle aventure », symbole de la puissance croissante de l'empire du Soleil-Levant Courtier chez Nomura, il a créé la première tête de pont japonaise à Wall Street avant de reveuir à Tokyo comme vice-président de la puissante société de courtage, Resté «Terry» pour ses anciens collègues new yorkais, îl n'a pas hésité à abandonner une position enviable et · lucrative » pour se lancer dans l'inconnu des arcanes internationales et du monde de l'assurance.

Le terme de «découverte » n'est pas trop fort. A la tête d'une petite équipe de trente-trois personnes dont le recrutement est pratiquement terminé, M. Terasawa devra répondre à quatre types de risques, qui ont, jusqu'à présent, fait reculer les agences nationales d'assurances à l'exportation comme la COFACE française, Hermès en Allemagne ou l'ECGD en Grande-Bretagne : risque de limites autoritaires aux transferts des bénéfices ou des capitaux; risque de nationalisation on d'expropriation; risque de rupture abusive de contrat ; risque de guerre ou de révolution. Une converture aussi large qu'ambitieuse dont l'OCDE (1) révait déjà... au début

Réticences et nationalisme

Il aura fallu prendre la mesure du désinvestissement qui menace l'ave-nir de nombre de pays endettés pour que des décennies de tergiversations aboutissent à la création de l'AMGI et à l'élargissement de son rôle. Assureur d'un type nouveau, l'Agence fournira également infor-mations et conseils aux investisseurs potentiels comme aux gouverne-ments des nations en développe-

Ce double rôle « ne sera pas à sens unique », affirme M. Terasawa. « Des Brésiliens par exemple pourront tout aussi bien bénéficier de nos contrats et de nos services s'ils cherchent à investir à l'étranger. » Après avoir rassuré les agences Apres avoir rassure les agences nationales d'assurances qui crai-gnent de voir l'AMGI devenir un concurrent plus qu'un complément, le vice-président parviendra-t-il à colors les compléments de nombre calmer les appréhensions de nombre de pays du tiers-monde? « Des réticences persistent », reconnaît-il. Les « grands » comme le Brésil, le Mexique ou l'Inde « sont encore restés à l'écart ».

De vieux réflexes nationalistes se mélent, dans le cas de l'Amérique latine à l'absence de juridiction internationale reconnue en matière de litiges. Plus sourde demeure une autre crainte. Celle de voir l'AMGL, forte de sa représentativité internationale, déterminer des risques-pays, et par là même une échelle de notation sur laquelle, petit à petit, les agences nationales d'assurances se baseraient, enlevant aux pays en développement la possibilité de jouer sur différentes approches.

M. Terasawa reste pourtant confiant. Il entend conjuguer les vertus de la « patience asiatique » à ses talents de « vendeur agressif » pour amener les réticents à rejoindre les quarante-six pays, développés ou non, membres de l'AMGI et faire du - nouveau-né - du groupe de la Banque mondiale une organisation de poids dès cette année. Affinés durant de longues années de négociations discrètes, les arguments qu'il reprend ne manquent pas de force. L'investissement direct n'alourdit en rien le fardeau de la dette. Il peut, an contraire, partici-per à la modernisation d'une économie, voire aux transferts de technologie. En assurant toutes les formes de placements en capital, l'Agence espère, en outre, renforcer de nouveaux instruments comme les conversions de dettes en actifs et participer au mouvement général de privatisation d'entreprises publi-

> Profession de foi libérale

La profession de foi libérale de M. Terasawa devrait séduire certains gouvernements de pays industricis, Etats-Unis en têto. « Je crois plus au développement du secteur prive qu'aux aides gouvernementales », affirme-t-il tranquillement, avant de souligner que l'AMGI sera elle-même « gérée comme une entreprise privée ». Dotés d'un capital initial de 1 milliard de droits de d'une réelle autonomie même si ses statuts, très conservateurs, lui interdisent de s'engager an-delà de 150 % du capital souscrit plus les réserves constituées. « Jusqu'à 25 millions de dollars, les contrats seront conclus sans l'approbation préala-ble du conseil d'administration », composé des représentants des pays

Une liberté de manœuvre dont bénéficie la Société financière internationale (SFI), une autre filiale de la Banque mondiale spécialisée dans la promotion du secteur privé dans le tiers-monde, et dont M. Terasawa se sent « plus proche » que de la maison mère : « Lorsqu'on travaille avec des entreprises, il faut leur apporter des réponses rapides, ce que ne parviennent pas à faire de que ne parviennent pas à faire de vastes organisations multilatérales. » Décidé à « voir grand », titre d'un ouvrage publié au Japon sur son expérience chez Nomura et ses espoirs à l'AMGI, M. Terasawa ne sous-estime pas les difficultés qui

Rappeler que, entre 1980 et 1985, le rendement annuel des investisse ments directs américains dans les pays en développement a atteint 17 % contre 11,7 % dans les autres pays développés est une chose. Lut-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SAINT-HONORÉ MATIGNON

Le Conseil d'Administration a décidé de réunir les actionnaires en Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire pour le mardi 10 janvier 1989 à 10 heures au siège social, 47 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 PARIS. An cas vraisemblable où le quoram sur première convocation ne serait pas atteint, cette Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire se tiendrait sur denzième convocation le mardi 17 janvier 1989 à 16 houres avec le même ordre du jour et à la même adresse.

critre du jour et à la même adresse.

Les résolutions de la partie ordinaire porteront sur des autorisations de rechat par la société de ses propres actions et d'émission d'emprunts obligaters à concurrence d'un montant global d'un milliard de francs.

Taires à concurrence d'un montant global d'un milliard de francs.

Pour la partie extraordinaire, l'Assemblée est appelée à sauner sur l'émission de certificats d'investissements, de valeurs mobillères pouvant donner sion de certificats d'investissements, de valeurs mobillères pouvant donner sion de settres émis en représentation d'une quotité du capital social, ainsi droit à des titres émis en représentations. Seront également proposées une autorique de bons de souscription d'actions. Seront également proposées une autorique de bons de souscription d'actions. Seront également proposées une autorique de bons de souscription d'actions des modifications statutaires concernant sation d'angmentation du capital et des modifications statutaires concernant les franchissements de seuils et le paiement du dividende en actions.

Les description préparatoires relatifs à cette assemblée peuvent être

Les documents de seuls et le paiement du dividence en actions.

Les documents préparatoires relatifs à cette assemblée peuvent être consultés au siège social. Leur envoi par courrier ainsi que celui des formules de pouvoir ou de vote par correspondance peuvent être également demandés de pouvoir ou de vote par correspondance peuvent être également demandés de pétige contait.

La « guerre des hormones » CEE-Etats-Unis

Les Douze à la recherche du compromis

BRUXELLES (Communautés européennes) de notre correspondant

La décision de la CEE sur les mesures à prendre pour riposter aux représailles commerciales que les Etats-Unis appliquent depuis le le janvier, dans le cadre de la guerre des hormones », interviendrait au mieux le 23 janvier. Les représentants permanents à Bruxelles des gouvernements mem-bres (COREPER) ont en effet transmis, jeudi 5 janvier, le dossier au conseil des ministres des affaires étrangères de la Communauté, qui se tiendra dans deux semaines.

· Nous devous montrer notre fermais sans précipitation », confiait, non sans une pointe d'humour, un responsable européen l'issue des travaux des ambassadeurs des Douze. Il est vrai qu'à cette occasion la CEE a réaffirmé sa détermination de ne pas modifier la législation interdisant la commercia-lisation, donc également les importations de viande de bœuf traitée aux

Afin de protester contre le préjudice que subiront les exportateurs américains de produits hormonés, Washington a mis à exécution la menace brandie il y a un mois. Le 19 décembre, les chess de la diplo-matie européenne prenaient la décision de principe d'adopter des contre-mesures si les Etats-Unis appliquaient leurs sanctions.

Jeudi, la Commission européenne a présenté une liste des deux produits (noix et fruits secs) devant faire l'objet de représailles compara-bles à celles engagées par les Améri-

cains : droits de douane de 100 % de la valeur des marchandises pour un volume d'importation, de l'ordre de 100 millions de dollars. L'exécutif de la CEE se limitait toutefois à recommander que l'entrée en vigueur s'effectue « le plus tôt possible », sans indication de date.

Des discussions du COREPER ont confirmé le flottement des instances communautaires et des capitales européennes. Nombre d'Etats membres – Allemagne fédérale, Pays-Bas, Royaume-Uni, Danemark, Italie - ont mis en avant la nécessité de ne pas envenimer la querelle, de façon à éviter tout ris-que d'escalade. De son côté, la Commission a fait valoir les - délais de route » pour que la viande hormonée expédiée avant la fin de l'année par les Américains soit admise dans le Marché commun jusqu'à la fin jan-

La nécessité d'attendre

d'autant qu'il s'agit de quelques centaines de tonnes. Un détail, certes tout comme l'importance du commerce concerné (200 millions de dollars au total pour les échanges commerciaux globaux de 150 mil-liards de dollars), — mais qui est révélateur de l'état d'esprit des Douze. La Communauté a déjà fait un signe non négligeable à l'adresse des Etats-Unis en les autorisant à exporter leurs aliments pour animaux domestiques à base de viande

Là non plus on ne peut pas véritablement parler de concessions, mais

les Douze expriment, chaque fois qu'ils le peuvent, leur recherche du mpromis à tout prix. Ainsi, l'idéc scion laquelle il fant attendre que le GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce) se prononce sur la plaime de Bruxelles propos des représailles américaines avant de prendre des mesures de rétorsion chemine allègrement.

Indépendamment de la lenteur des procédures de l'organisation de Genève (un délai de plusieurs semaines voire de plusieurs mois, est nécessaire avant d'aboutir à une conclusion), il ne peut être exclu que les discussions, au GATT, abor-dent d'une manière ou d'une autre la législation européenne interdisant l'utilisation des bormones dans le cieur de l'élevage.

M. Frans Andriessen, ancien commissaire à l'agriculture, aujourd'hui chargé des relations extérieures, affirme qu'il n'est pas question d'accepter la création d'un comité cientifique destiné à apprécier l'opportunité de la réglementation des Douze. Les Américains ne sont pas les seuls à demander cet arbitrage. Ils sont soutenus, dans ce combat, par l'industrie vétérinaire des Etats membres, singulièrement celles de la France et de la RFA, les plus importantes de la CEE.

Les tergiversations des Douze surprennent les milieux communautaires, surtout après que la CEE a proclamé haut et fort qu'il y aurait une riposte aux sanctions américaines. A telle enseigne que le senti-ment général qui prévaut dans les milieux communautaires est que les ministres des affaires étrangères

MARCEL SCOTTO.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

UNE SOLUTION POUR RÉALISER **CHACUN DE VOS OBJECTIFS DE PLACEMENT:**

SICAV monétaire COMPTAVALOR Rémunérer vos FCP court terme - COMPTEPAR disponibilités: (sensible) LIVRET BOURSE SICAV CEA Investir en (actions françaises) INVESTISSEMENTS actions françaises: Placer dans SICAV diversifiée HORIZON des valeurs de patrimoine:

Préparer COMPTERETRAITE votre retraite: REVENUS Mieux vivre TRIMESTRIELS votre retraite:

SICAV PER SICAV à distribution trimestrielle

SICAV et FCP du groupe Caisse des dépôts et consignations

VOUS POUVEZ SOUSCRIRE

AUX GUICHETS DU TRÉSOR PUBLIC

(Trésoreries générales, Recettes des Finances, Trésoreries principales, Recettes-perceptions, Perceptions)

ET AUSSI, A PARIS, A LA CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

Brissonneau et Lotz Marine (Jeumont-Schneider) vendu à une PME du Finistère

Brissonneau et Lotz Marine (trois de 75 millions), elle aussi spécialisée cents salariés), filiale nantaise de dans l'ég rement naval, mais dans Jeumont-Schneider depuis 1975, le secte des bateaux de pêche. change de mains. L'entreprise - un grand nom mondialement connu dans le secteur de l'équipement des navires de commerce - est rachetée par BOPP SA, une PME du Finistère (employant cent cinq salariés à Lanvéoc, pour un chiffre d'affaires

• INGÉNIERIE : John Brown Engineering (Grande-Bretagne) prend 35 % de SOFRESID. -L'entreprise britannique John Brown Engineering (groupe Trafalgar House) a annoncé, le 5 janvier, avoir pris une participation de 35 % dans le capital de SOFRESID, seconde société francaise d'ingénierie et de construction (derrière Technip), pour un montant non précisé. Les deux compagnies ont par ailleurs conclu un accord dans les domaines de la technologie et du marketing. John Brown et SOFRESID sont des partenaires et ingénieursconseils pour les industries énergétique, chimique, gazière, pharmaceutique et métallurgique essentiellement.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

tières, etc.) et les produits fibres-ciment (plaques planes ou profilèes, ardoises fibres-ciment, canalisations) a acquis, sin 1988, 26 % du capital de Jimtea.

Affaire en forte expansion, limten, qui est située à Alicante, est le leader en Espagne dans ses spécialités plastiques: les siphous sanitaires, les vannes et raccordements pour les systèmes d'irrigation. Son chiffre d'affaires annuel est de l'ordre de 130 millions de sinaise est de l'ordre de 130 immons de francs. Son activité est tout à fait com-plémentaire de celle de la branche pro-duits plastiques du groupe SA. Finan-cière Éternit tant su ce qui concerne les produits commercialisés que les

Cette opération permet un groupe SA Financière Eternit, leader de la pro-fession en France et en Amérique du Nord, d'élargir su position en Europe du Sau où il était déjà présent avec Redi en Italie.

Par ailleurs, fin 1988 également. le groupe SA Financière Eternit a pris une participation majoritaire (51 % du capital) dans la société Universal Hardware de Hongkong. Cettt société, dout le chiffre d'affaires annuel est d'esviron 20 millious de francs, fabrique des rac-cords plastiques pour les réseaux pres-sion et évacuation. Cette acquisition

Ceux-ci laissent prévoir un résultat brut,

avant amortissements, provisions et impôt aur les sociétés, de F 125 millions, c'est-à-

dire très superieur à celui de l'exercice 1987. Ce résulut, jugé comme extréme-ment satisfaisant par les membres du Conseil, est l'aboutissement des activités et opérations suivantes, dont certaines

présentent, cependant, un caractère

accroissement significatif des activités immobilières, faisant ressortir une aug-mentation de la marge netre des intérêts,

- développement des opérations d'ingé-mèrie financière:

sur le siège de la banque. Cotte opération se traduit dans les résultats de la Banque par une plus-value nette d'environ F 45

onvient également de noter que le

chiffre previsionnel des résultats brans à fin décembre 1988 prend en compte le coût de l'opération de restructuration d'Al Saudi Banque. En effet, le KUWAITI-FRENCH BANK a décidé de choisir

l'alternative laissée aux banques françaises par l'Autorisé de Tutelle de se dégager, anssi bien an titre de créancier qu'an titre de la solidarité de place, par un versement

poursuivre sa politique de prudence et d'affecter une part importante du bénéfice brut à la constitution de provisions sup-plémentaires. En particulier, en matière de risques pays, la Banque se mouvez ainsi à un tans de convenure d'environ 40 % de ses ensagements.

ssions de chef de filat et des

KUWAITI-FRENCH BANK

BANQUE FRANCO-KOWEITIENNE

Le Conseil d'Administration de la En définitive, le bénéfice net de l'exercice KUWAITI-FRENCH BANK s'est réoni le pourrait ressortir à un niveau permetiant, 20 décembre 1988 pour examiner les si l'Assemblée Générale des Actionnaires

de la solidarité de place, par un versement immédiat de sa contribution.

Après analyse de ces divers éléments, le Conseil d'Administration a décidé de poursuivre sa politique de prudence et d'affecter une part importante du bénéfice brut à le constitution de provisions sur la constitution de provision de pr

de l'ingésierie financière.

dans l'éq bement naval, mais dans le sectre des bateaux de pêche.

M. Didier Pineau-Valencienne, PDG du groupe Schneider, avait depuis plusieurs mois décidé «d'arrêter les frais . Avec un chiffre d'affaires de 135 millions de francs en 1988, Brissonneau et Lotz Marine a perdu 35 millions de francs. - (Corresp.)

 Thomson vend à des cadres les activités civiles de SODETEG. Les activités civiles de la SODE-TEG (Société d'études techniques et d'entreprises générales) ont été cadres de l'entreprise regroupés au sein d'une société anonyme. Selon M. Joël Bouteiller, l'un des trois cadres ayant mis en route le projet avec M. Etienne Avice et M. Michel Iches, la société devrait réaliser un chiffre d'affaires de 160 millions de francs en 1989 avec ses deux cents salariés. La cession à Thomson des deux filiales SODETEG-TAI (informatique) et SRTI (nucléaire) ainsi que la reclassement, au sein de Thomson, de l'ingénierie spécifique à la défense et à l'espace permettent à la société de repartir avec des structures finan-cières saines : en 1988, avec un chit-tre d'affaires de 510 millions, la société mère a un résultat positif. De 1984 à 1987, les pertes cumulées de l'entreprise se sont élevées à

● GRANDE-BRETAGNE : arrêt d'un quart de la production de pétrole pour des raisons techniques. — La plate-forme britannique Brent-Deita, qui produit 100 000 barils par jour de brut, a été fermée au début de la semaine après la rupture accidentelle d'un tube dans une unité de traitement.

461 millions de francs.

 Trois groupes commerciaux européens créent une centrale d'achat commune : Eurogroup SA. Trois entreprises de distribution européennes, GB-Inno-BM (Belgique), Rewe Zentral (Allemagne de l'ouest) et Vendex Food Groep (Pays-Bas) ont annoncé la constitution d'une cenqui, outre un objectif d'achat et d'importation de marchandises, exera également ses activités sur la rationalisation des infrastructures d'approvisionnement et de distribution des trois firmes, ainsi que sur l'étude et l'échange d'information sur les marchés. Le poids cumulé du chiffre d'affaires des trois firmes atteint 78 milliards de francs, Eurogroup SA sera basée à Bruxelles et dirigée par un administrateur délégué, M. Joseph Bastin (Belgique). Constitués dans la perspective du marché unique européen, la filiale pourra s'ouvrir dans le futur à d'autres finnes de la CEE.

Le Conseil d'Administration de la

Le Conseil d'Administration de la KUWAITI-FRENCH BANK a également procédé aux nominations, à comper du 3 janvier 1989, de Monsieur Jean-Claude EMPÉREUR en tant que Directeur Général et de Monsieur Jean-Luc HERRENSCHMIDT en tant que Directeur Général Adjoint. Ces nominations interviennent dans le cadre de la nouvelle organisation qui se metra en place à la suite du souhait exprimé par l'actionnaire français de la Banque,

place à le some ou sous-l'actionnaire français de la Banque, l'actionnaire français de la Banque,

le CREDIT INDUSTRIEL & COMMERCIAL DE PARIS, de confier à Monsteur Philippe DUIARDIN le responsabilité de la Direction de l'Ingénierie Financière de cet Emblissement.

Monsieur Philippe DUIARDIN restera

Vice-Président de Conseil d'Administra-tion de la KUWAITI-FRENCH BANK. II

continuera, à ce titre, à assumer la responsabilité de certains comités dont le Comité Stratégique pour la Banque et le Groupe qui seza créé au début de l'année.

17, roe Communio - 75009 PARIS Tél.: 42.66.92.10

NEW-YORK, 5 james 1

Au plus haut depuis le krach

Le mouvement de hansse s'est poursuivi, mercredi, à Wall Street, Mais il a été plus irrégulier. Le marché n'en a pas moins réussi à se hisser à son plus haut nivean depuis le krach du 19 octobre 1987. A la distune l'indien des industrielles clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 190,54, soit à 12,36 points au-dessous de son niveau précédent. En séance, il était parvenu à franchir un instant la barre des 2 200 points.

Le bilan de la journée a été com-parable à ce résultat. Sur 1 938 valeurs traitées, 822 out monté, 605 ont baissé et 511 n'ont pas varié. De l'avis général, la Bourse new-yorkaise était capable de faire mieux. Mais dans la perspective de la publication des derniers chiffres de l'emploi, ce vendredi 6 janvier, de nombreux investisseurs out préféré prendre leurs bénéfices. De fait, certains craigneut un nouveau recul du chômage symptomatique du risque de surchauffe.

L'activité s'est encore significati-ventent accrue avec 175,69 millions de titres échangés, contre 149,70 millions la veille.

| | VALERES | 4 jaw. | 5 janv. |
|-----|--|--------------------|-------------------|
| | Alcoa A.T.T. | 56 5/8 28 3/4 | 57 3/4 28 3/8 |
| | Bowing | 59 7/8 | 60 1/8 |
| | Chese Manistran Bank Du Pont de Neusous | 28 5/8 88 1/2 | 28 1/2 88 7/8 |
| | Eastman Kodak | 45 3/4 | 45 1/4 |
| | Ford | 61 | 443/8 |
| | General Electric | 443/4 83 5/8 | 44 5/8 84 1/8 |
| | Goodyeer | 61 1/8 122 3/8 | B1 5/8 |
| - 1 | LT.T. | 51 1/4 | 122 3/8 52 |
| | Mobil Oil Plizer | 46 5/8 56 1/4 | 45 7/8 57 7/8 |
| - 1 | Schlamberger | 32 5/8 52 | 33 1/2 |
| | UAL Corp. asi-Allegis | 108 7/8 | 53 1/2 108 3/8 |
| | Union Carbide | 26 3/8 29 3/4 | 26 3/4 30 1/8 |
| -[| Westinghouse Xerox Corp. | 53 1/4 58 1/4 | 55 3/4 58 5/8 |
| | ABUN GOIN ASSESSED | 00 1/4 | 00 21 8 |

LONDRES, Sjamier 1 Nouvelle progression

L'annonce d'une forte croissance de la masse monétaire au cours des premiers jours de l'année en Grande-Bretagne s, pendant quelques minutes, pesé sur le marché, meis l'ouveroure en nette hausse de Wall Street hi a redonné du toms. United Biscuit, qui fait l'objet de ruments d'OPA de la part de Jacobs Sachard, a cédé 8 pence à 313, le groupe britamique indiquant qu'il n'avait pas été contacté en vue d'une OPA. Aux bresseries Guinness a profité de l'envolée de LVMH à Paris, dons le groupe britamique est indirecdont le groupe britannique est indirec-tement actionnaire par l'entremise de la société Jacques Rober, détenue conjointement avec le groupe de M. Bernard Arnault, qui possède plus de 34 % de LVMH. Grande animation figalement an secteur des électriques STC gagnant 4 points, à 273, après l'aumonce d'un contrat de 150 millions de dollars pour un câble transatluntique en libre optique. Aux pétroles, Burmah Oil a encore été recherché, bien que les ruments d'OPA sur ce groupe n'aient pas été confirmées. L'ensemble des magasins ont cédé du terrain, à l'exception de GUS. Affai-blissement des mines d'or et des fonds d'Etat dans un marché nerveux.

PARIS, 6 jameier 1 Nouvelle hausse

Pour la huitième séance cons Pour la lustrième séance consécu-tive, les cours ont monté vandratirue. Vivienne. Pourtant, après la rapide montée de la veille (+ 1,66 %), la matinée s'était cuverte sur une note plus celme (+ 0,23 %). Mais, progressivement, le marché accélérait le rythme de son avance. Vere 13 heures, l'indi-catus instantant efficheir une concateur instantané affichait une pro-grassion supérieure à 1 %. Dens l'après-midi, il s'établissait à 1,22 % au-dessus de son niveau précédent, Depuis la liquidation du 21 décembre dernier, la haussa dépasse maintenant très largement les 9 %.

Apparemment, la Bourse ne sem-ble pas disposée à lever le pied, mal-gré les chiffres de l'emploi aux Etats-Unis, selon les prévisions, bons pour les chômeurs américains, pas tellement pour les marchés financiers, qui en retiennent essen-tiellement le maintien d'une forte activité, avec le risque de surchauffe ou'il comporte.

Pour l'instant, cette menace na semble guère affrayer les investis-seurs intéressés par des placements à Paris. La nouvelle bateille engagée pour le contrôle de LVMH entre le clan Amault-Moët et Vuitton a continué de faire rage à la veille du weak-end (9 % de hausse, avec plus de trois cant mille itres échangés), contribuent à entretenir de l'anima-tion sous les voûtes du palais Bron-

Synthélabo a été aussi très entouré une fois encore. L'attention s'est enfin portée sur Perrier et sur Institut Mérieux, vedette de la séance, avec presque 10 % de

time de l'effet « baule de neige ».

Après trois semaines de progression ininterrompue, ce demier semble prêt, dit-on, pour une correction

Notone que, mardi 10 janvier, le fonctionnement de la Bourse sera perturbé à 12 h 30 par la tenue, sur le parquet, d'une assemblée géné-rale pour discuter de la dégradation de l'emploi et des salaires.

TOKYO, 6 janvier = Irrégularité

gressé, jeudi, dans un marché acrif. En hausse en début de séance, l'andice Foonise des cent valeurs à terminé la séance à l 799,5 points, en hausse de 6,5 points. L'annonce d'une forte croissance de l'annonce d'une forte de l'an reur Hirobito, indiquant une nouvelle détérioration de l'appareil respiratoire du souverain. Au Japon, on s'attend généralement que le décès de l'empereur entraîne une chute de 300 à 500 points du marché, qui fer-merait une journée et demeure-rait sans doute pen actif les séances suivantes. Dans ce contexte, l'indice Nikkel a perdu 25,75 points, soit 0,09 % à 30 209,54 points. Le dollar est resté quasiment stable, les opérateurs craignant une intervention de la Bundesbank.

| VALEURS | Cours de 5 jans, | Cours de 6 janv. |
|-------------------|---------------------|---------------------|
| Akdi | 650 | 848 |
| Bridgestons | 1 380 | 1 380 |
| Central | 1 500 | 1 510 |
| Charle Manus | 3 850 | 3 630 |
| Messahita Flantic | 2000 | 2 080 |
| Mineritati Hamer | 1020 | 2 530 |
| Sony Com. | 7 210 | 7 980 |
| Towata Metors | 2590 | 2500 |

FAITS ET RÉSULTATS

• Le « roi des junk bonds », Milken, l'inventeur des - junk bonds » (littéralement obligations pouries), ces fameux tirres à très hauts rendements gagés sur les actifs de firmes convoitées par les e raiders », qui ont fait sa fortune, mais aussi la notoriété de la banque américaine Drexel Burnham Lambert, sera-t-il mis à la porte sans indemnités? D'après l'international Heroid Tribune, impliquée dans des affaires de délits d'inités, Drexel Burnham Lambert afections de la lambam Lambert afection de la lambam La bert négocierait avec la Securities and Exchange Commission (SEC), la COB américaine, le départ de M. Milken en échange de sa compréhension. Les accusations portées contre la banque pourraient être reportées sur «le roi des junk bonds», qui ne recevrait pas ses remises pour 1988 (environ 1 miliard de dollars, soit 6,1 milliards de francs).

• Une usine finlandaise de sacs en papier à Moutcean-les-Mines. ~ La société finlandaise Rosenlew a décidé de créer une usine de sacs en papier en grande capacité à Montceau-les-Mines, en Saôno-et-Loire. Dans ce secteur, indique la société, la France représente le deuxième marché d'Europe. Roseniew contrôle environ 30 % du marché européen et exploite déjà des usines de sacs en papier en Grande-Bretagne, en Belgique et au Portugal. Elle emploie an total deux mille huit cents salariés, dont sept cent cinquante en Finlande.

Akzo: prévision de résultat accru. - Le bénéfice net du groupe chimique néerlandais Alczo pour 1988 sera « sensiblement supérieur » au précédent (335 millions de dollars). Le PDG de la firme, M. Aarnom London, s'en dit assuré. Selon lui, cette amélioration sera due aux circonstances économiques « favorables », dont tous les groupes de produits, et «en particulier, le sel et les produits chimiques de base», ont profité. Au total, le volume des ventes a sugmenté d'environ 6 %,

• Géfins détient 67 % d'Epeda-Bertrand-Faure. – La société financière Géfina détient 77,8 % des actions et 97,6 % des 77,3 % des actions et 97,6 % des bons de souscription d'actions Epéda-Bertrand-Faure (EBF), à la suite de l'OPA qu'elle avait lancée sur le fabricant de sièges automobiles. Géfina, qui rassemble Michelin, le CCF, les AGF, le Crédit agricole, la Compagnie du Midi, le GAN, la Société générale, PSA, Strafor et Michel Thierry, avait été créété à l'initiarate, PSA, Strafor et Michel Thierry, avait été créée à l'initiative du PDG d'EBF, M. Pierre Richier, pour contrer l'offensive de l'équipementier Valéo (groupe De Benedetti). Au total, 2,27 millions d'actions sur 3,4 millions et 65 651 bons de souscription sur un total de 93 237 out été encreté. total de 93 237 ont été apportés à l'OPA de Géfina, soit 67 % du capital. Sont venus s'y ajonter 373 501 actions et 25 332 bons de souscription acquis sur le marché. Géfina avait déposé son offre, le 3 novembre dernier, su prix de 1 250 F par action et 600 F par

PARIS

| Second marché (sélection) | | | | | | |
|---------------------------|----------------|------------------|------------------------|----------------|-----------------|------------|
| VALEURS | Coars préc. | Demier, cours | VALEURS | Cours préc. | Demier cours | brack |
| Acoust & Associés | ···· | | La Commende Bectro, . | 286 | 293 | ٦ |
| Asystal | | 272 | Legi has de mait | | 256 | ı |
| BAC | 360 | 350 | Loca investment | 276 | 276 | 1 |
| B. Decreeby & Assoc | 580 | 573 | Locardic | | 158 | - 1 |
| RICH | | 538 | Statutery, Mining | | 150 | ł |
| BLP. | | 715 | Mikrologie leterat | | 538 | - { |
| Baires | 497 | 510 | Misserice | 176 | 175 | - [|
| Bolloré Technologies | 835 | 852 | MALINE | 675 | 675 | - } |
| Buitori | 1050 | | Moint | 227 50 | 231 | - 1 |
| Cities de Lyon | 1680 | 1731 | Herain-Dalma | | 755 | 1 |
| Calburace | 780 | 805 | Climati-Logabez | | 187 80 | . 1 |
| Cardii | \$5G | 250 | One Gest Fig. | ' | 310 10 | 1 |
| CALGARICCE | | 335 | Pienk | 370 50 | 374 | - 1 |
| CATC | 135 | 135 | PFASA | A43 | - 439 | - 1 |
| COME | 1250 | 1250 . | Presbourg (C in & Fin) | | | -1 |
| C. Equip. Elect | 350 | 360 | Présence Assurance | 500 | 495 | ı |
| CEGID | 730 | 735 | Publicat Filosophi | **** | 538 | 1 |
| CEGEP | | 230 | Best | 540 | 700 d | ılı |
| C.E.PCommunication . | 1535 | 1570 | Se-Gobala Eschaffage | | 1720 | 1 |
| C.G.I. Informatique | 1175 | 1160 | Stripport Matignos | | 240 | - [|
| Ciments of Drigony | 5/5 | 590 | SCGPAL | | 297 . d | ı, I |
| CRUM | | 450 | Segie | 393 | 395 | ' † |
| Concept | 290 | 293 | Sécrito investiganza | 108 | 105 | ŀ |
| Conformers, | | 869 | SEP | 100 | 251 90 | ٠.[|
| Creeix | 472 | 470 | SEPR | | 1275 | 1 |
| During | | 200 | Sectio | | | 1 |
| Deoptin | | 1330 | S.M.T.Gospi | PRES. | 313 | ł |
| Devariby | 947 | 951 | Sodicion | 690 | 895 | J |
| Deville | 562 | 825 | Some , | | | ı |
| Edicional Belliand | | 111 | Sopra | **** | 268 80 s | 1 |
| Elyadas Innactionem | 2060 | 2070 | #1 | - 390 | 370 | 1 |
| Finecor | 226 60 | 238 | Unites | **** | 191 | 1 |
| Gr. Foncier Fr. (G.F.F.) | 245 | 245 | Claide Finance de Fr | 451 | 460 . | 1 |
| Guintoli | | 525 | | - | | 1 |
| ICC | | 230 | LA BOURSE | SUR A | MINITEL | Ħ |
| DIA | 246 | 243 | A | TAD | | H |

Marché des options négociables le 5 janvier 1989 Nombre de contrats : 24 139.

| | PRIX | OPTIONS D'ACHAT | | OPTIONS DE VENT | |
|-----------------------------|----------|-----------------|---------|-----------------|---------|
| VALEURS | exercice | Mars | Juin | Mars | Jain |
| | minute | dernier | dernier | dernier | dernier |
| Accor | 560 | 59 | _ | 8,66 | _ |
| CGE | 360 | 63 | ~ | 2,10 | 8 |
| EX-Aquitaine Lafarge-Coppée | 490 | 16 | 25 | 16 | 18 |
| Lafarge-Coppée | 1 399 | 215 | 228 | 3,50 3,58 | - |
| Michelia | 182 | 23 | 31 | 3,58 | 5,68 |
| Mid | 1 590 | 176 | | 17 | _ |
| Parihas | 488 | 37 | 50 | 18 | . – 1 |
| Peageot | 1.208 | 240 | 269 | 1,88 | 5 |
| Saint-Gobain | 560 | 66,28 | - | - 5,80 | |
| Société générale | 600 | 7 | 17 | - | - 1 |
| Thomason-CSF | 200 | 44,50 | 52 | 2 | 3,30 |

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 5 janv. 1989 Nombre de contrats : 37 309

| COURS | ÉCHÉANCES | | | | |
|----------------------|------------------|-------------|------------|------------------|--|
| | Mars 89 | . Jui | 89 | Sept. 89 | |
| Dernier Précédent | 107,40 107,55 | | ,95 ,10 | 106,90 107,10 | |
| | Options | sur notions | el | | |
| PRIX D'EXERCICE | OPTIONS | D'ACHAT | OPTIONS | DE VENTE | |
| | Mars 89 | Jain 89 | Mars 89 | Join 89 | |
| 106 | 1,71 | 1,80 | 0,31 | 0,95 | |

INDICES

CHANGES Dollar: 6,1520 F 1

Le hausse du dollar s'est pour-suivie, vendredi 6 janvier, sur toutes les places financières inter-nationales. Le devise américaine a sinsi coté 6,1520 F à la clôture (contre 6,1080 F la veille). Selon les cambistes, la fièvre d'achats de dollars s'est, néanmoins, cal-mée, la spéculation redoutant une

vigoureuse intervention de la Bun-desbank. FRANCFORT 5 janv. 6 janv. Dollar (en DM) .. 1,7850 1,7975 TOKYO Sjanv. 6 janv. Dollar (en yens) .. 125,33 125,97 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (6 janv.). 85/1687/165

New-York (5 janv.)..... 95

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100: 31-12-88) 4 junt. Valeurs françaises . 101,8 Valeurs étrangères . 186,6 S jagv. (Shi, base 100:31-12-81) . Indice général CAC . 417,9 (Shf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1595,37 1627,70

(OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . . 449,82 449,52 NEW-YORK (Indice Dow Janes) Industrielles 2177,68 2199,54 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles . . . I 459,8 1 471,5 Mines d'or 162,1 161,7 Fonds d'Etat . . . 26,89 26,45

TOKYO 5 janv. 6 janv. Nikket Dowless ... 38 183,79 38 289,54 Indice général ... 2368,89 2366,91

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COURS | DU JOUR | UN MOIS | DEUX MOIS | SIX MOIS | |
|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|--|---|---|--|
| | + bes | + heat | Rep. + ou dép | | Rep. + ou dép. | |
| S E - U S cm Yen (100) | 6,1330 5,1451 4,8694 | 6,1368 5,1498 4,8756 | - 58 - 39 - 115 - 81 | - 96 - 65 - 213 - 167 + 318 + 354 | - 340 - 261 - 753 - 645 + 964 + 599 | |
| lorin B (100) | 3,4129 3,0234 16,2701 | 3,4155 3,0264 16,2867 | + 77 + 99 + 62 + 74 + 127 + 218 | + 154 + 178 + 123 + 142 + 237 + 369 | + 440 + 500 + 356 + 412 + 647 + 1017 | |
| (1 000) | 3,9954 4,6497 11,8826 | 4,8009 4,6591 11,9111 | + 103 + 121 - 122 - 83 - 445 - 480 | + 296 + 233 - 252 - 201 - 838 - 764 | + 597 + 675 - 812 - 711 - 2452 - 2257 | |

TAUX DES EUROMONNAIES

fin de matinée par une grande banque de la place.

T 212

. 14

4

B- ---

100

- mil Jumpie

Marchés financiers

arché

ptions négociables aver 1985

DICES

| BOURSE DU | 6 JANVIER | | | Cours relevés à 14 h 54 |
|--|--|---|--|---|
| Companion VALEURS Cours Prayair Decoir % cours +- | | glement mensuel | Compan- ection VALE | EURS Cours Premier Demier % + - |
| 3684 C.H.E. 356 + 3680 3630 3635 - 0 41 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 77 1060 1060 + 0 76 10 | Companisor VALEURIS Companisor Promise Equal Equal | VALEURS Cours Premier Deviner Scale Concest Cours Frame Deviner Scale Cours Frame Scale Frame Fra | Section Premier Cours Premier Cours Premier Cours Premier Cours Premier Cours Premier Prem | Minest 85 90 87 30 87 30 4 1 83 |
| 470 1Cz. Lyon. 4Ct ± 1 488 1 485 1 484 10 1 - 0 80 1 16 | | | 73 50 174 174 + 0 29 2 15 Zapabia (| |
| VALEURS % % do COOPON VALEURS | Cours Dernier VALEURS Cours Dernier préc. Cours | | Rechet VALEURS Emission Rachet net | VALEURS Emission Rechet. |
| Common C | S22 E20 Organ-Description 1221 1220 1550 1555 Palual Managant 221 1220 224 E0 234 E0 247 Parliantory 238 2 | ### ÉTUTATING & TOPS ALEA ALSO | 223 17 Francis-Régiones 2007 15 1044 81 Frucis-April 1268 22 22 22 25 27 27 27 604 54 Frucis-Epril 2007 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 23 12 1268 24 108 43 Frucisiones 247 20 242 25 1044 95 Frucisiones 247 20 242 25 110 268 43 Frucisiones 248 26 27 29 143 179 Frucisiones 248 26 27 29 143 179 Frucisiones 248 26 27 29 143 179 Frucisiones 248 27 20 268 27 29 143 179 Frucisiones 248 27 20 268 27 29 143 179 Frucisiones 248 27 20 268 27 29 143 179 Frucisiones 11300 66 11192 75 | Price Investion |

ÉTRANGER

- 3 La tension américano-
- 4-5 La conférence de Paris sur les armes chimiques.
- 6 1993 vu de La Haye. 7 Les coupures d'électricité en Argentine.
- Cuba après trente
- revolution.

POLITIQUE

- 8 La préparation des élections municipales. - Les listes électorales de Paris sont-elles « revues
- per Philippe Boucher. et trafiquées » ? 9 Le débat sur l'échéance européenne dans l'opposi-
- La fin das cérémonies de vœux à l'Elysée.

SOCIÉTÉ

- 10 M. Joxe plaide pour le logement dans la capitale des policiers parisiens.

 — « Le journal d'un amateur »,
- 12 Plus de quatre millions de personnes atteintes de syndromes grippaux. SPORTS 11 Vent sur le Paris-Dakar.

CULTURE

- 17 Roger Planchon dirige les ns d'Andromaque. John Gabriel Borkman, d'Ibsen, à la Cité interna-
- tionala. 18 Balenciaga en livre. 19 Communication : entre tien avec M. de Broglie.

ÉCONOMIE

- 23 La progression des crédits - D'émanges remous agi
 - dent una « conférence » sur leurs revenus.

24 Les agriculteurs deman-

SERVICES

- Annonces classées 24 tent le capital de LVMH.
- 25 La guerre des hormones 26-27 Marchés financiers.

Météorologie22 Philatélie22 Radio-télévision 21

TÉLÉMATIQUE

- Délits d'initiés et « com ● Le bilen économique 88
- Un ceil sur la cota, l'autre sur yotre portefeuille BOURSE

3615 tapez LEMONDE

L'affaire des délits d'initiés sur le rachat d'American Can

M. Bérégovoy suggère la thèse d'un complot politique

Les délits d'initiés sur l'action de la société American Can, rachetée en novembre dernier par Pechiney, seraient-ils le fruit d'un complot politique? Alors que les noms de plusieurs personnalités proches du présideut de la République sont cités à propos de cette affaire, M. Bérégovoy a suggéré cette thèse lors de son intervention au Foram de l'Expansion, jeudi 5 janvier, à Paris.

L'enquête que mène la Commis-sion des opérations de Bourse sur les achats d'actions American Can, juste avant que cette société ne soit acquise par Pechiney, « devrait nous réserver quelques surprises . a déciaré M. Pierre Bérégovoy. D'ores et déjà, effectivement, plusieurs noms de personnalités proches du ministre d'Etat, dont celui de son directeur de cabinet, M. Boulbil, ou du président de la République sont évoqués. M. Max Théret, l'ex-président de la FNAC, souvent parenaire de M. Paul Quilès, notamment lors de la tentative de sauvetage du quotidien le Matin avait reconnu publiquement, dans le Nouvel Observateur daté 23-28 décembre, avoir acheté des titres sur la base de l'analyse, avait-il expliqué, d'une lettre. la Lettre confidentielle de la communication et du livre. Spécialisée dans les secteurs de la communication et des médias, cette lettre ne public que semble-t-il, des informations sur l'industrie de l'aluminium.

De plus, il semble bien que cette lettre soit liée à M. Théret luimême. Son directeur de publication. Alain Périssé, de son vrai nom Alain Bedée de Perisset, a participé dans le passé à certaines initiatives de l'ancien patron de la FNAC, notamment le lancement, dans les années 70, d'un quotidien économique, Forum international. Selon certaines sources. M. Théret aiderait financièrement cette lettre - confidentielle ». Le titre a été

Remontée du dollar

Le dollar a poursuivi son ascension à la veille du week-end. s'élevant à 6.13 F. 1.7980 DM et de taux d'intérêt américains. Les milieux financiers prévoient une nouvelle baisse du taux de chômage aux Etats-Unis, ce qui inciterait les autorités monétaires à durcir leur politique, donc à renchérir les taux à court terme. On reparle à nouveau d'une augmentation du taux de base des banques, déjà relevé quatre fois depuis le mois de mai 1988. La Ban-que fédérale d'Allemagne est intervenue à plusieurs reprises pour freiner la hausse du dollar, qu'elle juge susceptible de compromettre le rééquilibrage des balances commer-(Lire également page 26.)

Hausse annuelle des loyers: 2,68 %

Les loyers des contrats en cours, indexés sur l'indice du coût de la construction de l'INSEE, augmente-ront de 2,68 % au moment de leur révision annuelle. En effet, l'indic du troisième trimestre 1988, établi par l'INSEE et publié par le Journal officiel du 6 janvier 1989, s'établit à 919 contre 895 au troisième

Le numéro du « Monde » daté 6 ianvier 1989 a été tiré à 513 993 exemplaires

LATREHLLE SOLDES ANNUELS à tous nos rayons

Tel: 43.29.44.10 PARKING ATTEMANT A NOS MAGASINS. déposé en décembre 1987 et son contenu ordinaire surprend par son caractère peu confidentiel. L'essentiel est constitué, le plus souvent, par les scores des audimats, le palmarès des journaux télévisés, des echos sur la vie des médias, voire une sélection de programmes de télévision.

En cette sin de semaine, c'est maintenant l'entourage du président de la République, lui-même; qui est mis en cause par la presse. M. Roger-Patrice Pelat, 70 ans, ancien industriel et ami personnel et de longue date du président, a été auditionné par la COB. Informé par M. Théret, en même temps que d'autres collaborateurs du président, M. Pelat surait acheté, d'après Libération, 5 000 titres environ, le 15 novembre, en passant son ordre par la Banque Hottinguer. Dans les milieux financiers, on estime que d'autres noms pourraient « sortir »

- Je vois ici ou là des noms, a commenté à ce sujet M. Pierre Béré-govoy au forum de l'Expansion, par mes fonctions, je les connais. » D'après le ministre d'Etat, les noms qui « sortent ne sont pas les seuls concernés ». Aussi a-t-il exprimé le - souhait - que - tous ceux qui ont été mèlés à cette affaire, qui ont eu à en connaître dans l'entreprise, dans la banque et dans l'administration » soient consultés par les enquêteurs de la COB. Ainsi interpellée, la Commission des opérations de Bourse a indiqué, jeudi dans la elle entend les personnes qui lui paraissent susceptibles d'apporter des informations utiles au bon ment de ses enquêtes ».

Tout en affirmant qu'il attendait « avec une totale sérénité les résultats de l'enquête », M. Bérégovoy a profité de son intervention pour sug-gérer l'hypothèse d'un complot poli-tique. Cette affaire est elle « l'effet du hasard ou une information a-telle été communiquée, par qui et dans quel but ? » a t-il demandé. Le ministre laisse en fait entendre qu'une équipe de financiers avertis (réunie autpour d'une personnalité qui pourrait être M. Ambroise Roux, le président de Generale Occidentale) aurait réussi à pousser à la faute (au délit d'initiés) plusieurs personnalités proches du pou-voir de manière à déstabiliser non sculement la rue de Rivoli mais également l'Elysée. On remarque que, jusqu'à présent, aucun collaborateur de M. Michel Rocard, n'a été mis en cause dans l'affaire, alors que plu-sieurs d'entre eux étaient également

• SÉNAT : constitution de la commission de contrôle sur les opérations financières des organismes publics. — La commis de contrôle de l'action des organismes publics ayant trait à des opérations financières portant sur le capital des sociétés privatisées, que le Sénet avait décidé de créer le 21 décembre dernier (le Monde du 22 décembre), s'est réunie jeudi 5 janvier pour constituer son bureau. M. Xavier de Villepin (Un. centr., Français de l'étranger) a été élu pré sident, M. Roger Chinaud (RI, Paris), rapporteur de la proposition de résolution initiale du RPR qui demandait la création d'une commission d'enquête sur les opérations financières portant sur le capital de la Société générale, a été choisi comme rapporteur, et MM. Etienne Dailly (Gauche dém., Seine-et-Mame) et Raymond Bourgine (app. RPR, Paris) comme vice-présidents.

MM. Worms et Cie détient plus de 5 % de TF1

Les mouvements en Bourse

Le mystérieux raider qui faisait grimper les cours de TF 1 en Bourse la veille de la nouvelle année n'était autre que MM. Worms et Cie. Ce groupe financier est depuis l'origine actionnaire de la chaîne, via la Financière Faltas aujourd'hui intégrée à une autre filiale du groupe : la Financière Truffaut. MM. Worms et Cie avait déjà porté MM. Worms et Cle avait deja porte de 1,5 % à 2,7 % sa participation dans la Une, alors que parallèlement il se défaisait, en avril dernier des 4,6 % qu'il détenait jusque-là dans M6. Le groupe procédait alors à une réorganisation de ses participations dans l'audicules! dans l'audiovisuel

Cette réorganisation s'est tra-duite, vendredi 6 janvier, par l'annonce à la société des Bourses que MM. Worms et Cle venait d'accroître encore sa participation dans TF1 et de franchir le seuil des 5 %. « Lors de la privatisation, explique M. Nicholas Clive Worms, associé-gérant du groupe, il ne nous

restait plus beaucoup de place der-rière Bouygues et Maxwell. Nous avions été contraints de nous restage. Les dirigeants de TF1 ont toujours été au courant. Nous sommes les seuls à leur avoir annoncé chaque augmentation de notre participation de 0,5 %. Nous ne sommes pas un raider. »

L'objectif poursuivi par MM. Worms et Cie, selon son dirigeant, est strictement financier.

« TF1 est une superbe affaire »,
poursuit-il, aussi les cours actuels considérés par les observateurs comme élevés - doivent-ils être appréciés selon lui, - à moyen et à long terme. Mais le groupe n'ira guère au-delà de ses participations actuelles. - Vous ne nous verrez pas franchir les 10 % -, conclut M. Worms.

Collins accepte I 'OPA de Murdoch

Après le retrait du Groupe de la Cité, l'éditeur britannique William Collins a accepté vendredi 6 janvier l'OPA lancés par M. Rupert Murdoch. Le patron de presse américain détenait déjà 41,7 % du Groupe britamique depuis 1981. En proposant 4,4 milliards de francs pour Collins dernier), le magnat de la presse et de la télévision Rupert Murdoch a décourage les velleités d'un chevalier blanc français. Le Groupe de la Cité, n'ayant pu obtenir l'accord d'une majorité d'actionnaires institutionnels ni surtout une promesse de vente de M. Murdoch, a donc renoncé à tenter une OPA, malgré le soutien des dirigeants de Coll Ces derniers souhaitent garder l'antonomie de Collins, une maison d'édition implantée à Londres et à Glasgow, et renommée aussi bien pour ses ouvrages de littérature générale que pour ses dictionnaires ou ses livres éducatifs. Collins a également poussé son intégration verti-cale avec des intérêts dans la distri-

Les dirigeants de Collins voudraient aussi l'engagement de M. Mardoch de développer la société et d'en faire la tête de son

activité dans le secteur du livre anglophone. Collins possède déjà la moitié de Harper and Row, l'éditeur américain, qui est l'autre grande branche «livre» de l'empire Murdoch. La prise de contrôle complète de Collins par M. Murdoch, devrait se traduire par des changements. Collins et Harper and Row ne sont-(contre seulement 3,2 milliards au début de son OPA le 17 novembre ils pas les éditeurs en anglais d'un certain Mikhail Gorbatchev, pour son ouvrage Perestroika?

M. Philippe Séguia, invité du « Grand Jary RTI-le Monde »

M. Philippe Séguia, député RPR des Vosges, maire d'Epinal, sera l'auvité de l'émission hebdomadaire «Le grand jury RTL-le Monde», dimanche 8 janvier, de 18 h 15 à

L'aucien ministre des affaires sociales et de l'emploi du gouverne ment Chirae répondra aux questions d'André Passeron et de Michei Kajanza du Mondo et de Paul-Jacques Truffaut et de Domi-nique Pennequia, de RTL, le début étant dirigé par Olivier Mazerolle.

EN BREF

A Paris. - A l'occasion de la présentation de ses yœux à la presse municipale, M. Jacques Chirac a évoqué le statut de Paris tel qu'il existe depuis la loi PLM de 1982. Si cette réforme a amélioré les relations entre les citoyens et leurs élus, un danger existe toutefois car, selon M. Chirac, « il suffirait qu'un ou plusieurs arron dissements élisent une majorité différante de la majorité municipale pour qu'apparaisse un très grand risque de conflit politique et de paralysie de l'action administrative ». M. Georges Serre, président du groupe social à l'Hôtel de Ville de Paris, secrétaire d'Etat auprès du ministre des trans-ports, présentant à son tour ses coux à la presse, a estimé que si le Parti socialiste gagnait quatre mairies d'arrondissement sce serait ines-

· Sécul rejette la dernière proposition du président Kim II-sung. – Les principaux dirigeents sud-coréens ont releté. manager 4 janvier, la proposition faite par le

président nord-coréen Kim-II-sung dans son discours de Nouvel An d'una rencontre entre responsables politiques du Nord et du Sud à Pyongyang « dans un avenir proche » (le Monde du 3 janvier). L'invitation ene vaut même pas la peine d'être commentées, a estimé un porteparole du Parti de la justice et de la démocratie (gouvernemental). Le principal chef de l'opposition, M. Kim Dae-jung, a rejeté l'offre comme «irréaliste». Seuls les dissidents ont sakué les propos de M. Kim Il-sung.

 URSS : prochain piéncen du comité centrel. — Une réunion du comité central du Parti communiste d'Union soviétique se tiendra le 10 janvier pour examiner les candidatures aux prochaines élections légis-latives proposées par les différentes

AFRIQUE DU SUD : un policier tue dans l'attaque d'un com-missariat. - Un policier municipal noir a été tué et 31 policiers ont été blessés, jeudi 5 janvier, lors de l'atta-que d'un commissariat de police à la grenade, dans le ghetto noir de Kathlelong, à l'est de Johannesburg, a annoncé vendredi matin un porte-perole de la police sud-africaine,

• Prochaine convocation d'un synode africain. — Jean-Paul II a noncé, le vendredi 6 janvier, sa décision de convocuer une assemblée spéciale pour l'Afrique du synode des évêques, sur le thème « L'Eglise en Afrique vers le troisième millénaire ». Le pape, qui s'adressait à vingt mille pèlerins rassemblés place Saint-Pierre, a indiqué qu'il avait d'ores et déjà constitué une commission chargée de préparer la célébration du synode,

-Sur le vif-

Le premier domestique

Ça alors, j'en reviens pas, mon Mimi est vexé, il est tout triste de la façon dont on la traita, nous, les journalistes, en lui don-nant du Votre Divinité, du Votre Majesté et le reste. Si, si, je vous jure, il s'en est pas caché en présentant ses voux à la presse, hier, à l'Elysée, il s'est même défendu de tout abus de pouvoir. Sciée, l'étais, la bouche ouverte de stupeur incrédule.

Enfin, voyons, mon chéri, c'est pas de ça qu'il s'agit. Per-sonne t'a jamais accusé sérieusement de dérive monarchique. C'est pas ton nouvel emploi, celui d'un président trônent au-dessus de la mêlée, au-dessus des partis, fixant les grandes orientations, les choix décisifs, et tout ça et tout ça, c'est te façon de l'interpréter, qui nous incite à te chamier, à te taquiner. Le rôle est bon. Pas le jeu. Et surtout pas la mise en scène.

Hier, je te regardais, t'es beau, tu sais, non, sérieux, un beau visage admirablement sculpté, à peine marqué, juste là où il faut, un regard profond, perçant, impénétrable et cet air d'autorité un peu raide, un peu fermé, qui interdit la familiarité et qui, sous la loupe de l'écren, passe à la télé pour de la hau-

te făcheras pas, dis ?, - t'as un problème d'image. Tu sais comment on les a sumommes, tes tion ? Pilhé et Collant. la savent pas quoi inventer pour t'isolar, ta statufier, to couper du conssum des mortels et pour tieser, après chacune de tes célestes apparitions, les couronnes de laurier. -Quelle force, hein I Quel génie i Quelle puissance I Quel varbe l - que viendra poser ensuite sur ton front marmoréen la foule de

C'est eux qui donnent le « la » à notre chanson. Elle tourne à la rengaine? Possible. Suffirait d'un rien pour qu'on change de refrain. Ne plus réserver au cercle restreint de rares privilégiés un humour et une humanité bêtement recouverts, pétrifiés à la chaux, à la pierre, en public. Et garder sans cesse en mémoire ce mot de Frédéric le Grand, un mot choisi à bon escient, le français, il en connaissait toutes les nuances : Je ne suis jamais que

CLAUDE SARRAUTE

M. Pierre Lellouche nouveau conseiller en communication de M. Chirac

M. Jacques Chirac a nommé auprès de lui comme « conseiller personnel en communication », M. Pierra Lellouche, Un communiqué de la mairie de Paris Indique qu'il sera également chargé de suivre certains dossiers de politique intérieure et exté-

Depuis son départ de l'hôtel Matignon en mai dernier, où M. Denis Baudouin exerçait en ce domaine les fonctions de conseiller auprès du premier ministre, M. Chirac disposait du service de presse de l'Hôtel de Ville et de celui du RPR, mais il n'avait plus de collaborateur direct chargé de l'ensemble des problèmes de communication. M. Chirac, qui a souhaité rajeunir l'encadrement du RPR - avec notamment la nomination de M. Alain Juppé au secréta-riat général, - a trouvé en M. Pierre Lellouche - dont il a fait la connaissance en octobre dernier - un homme jenne, au contact des milieux internationaux, spécialiste des problèmes stratégiques et écono miques mondiaux mais surtout désireux d'agir pour lui, ayant le goût de l'explication et un certain talent de

Grenoble : le MRG

sur la liste

de M. Alain Carignon

de notre bureau régional

M. Michel Jobert.

cription de l'Isère.

de novembre dernier, affirme

LYON

Elève de Raymond Arnn, M. Leiconvaincu de l'imposture des mythes sur lesquels s'appuie la gau-che, comme le communisme, le che, comme le communisme, le tiers-mondisme, l'étatisme socialdémocrate, etc. », Bien que n'ayant jamais milité dans un parti politi-que, M. Lellouche a été séduit par la façon dont M. Chirac a gouverné entre 1986 et 1988. « Il est le seul affirmo-t-il, à avoir eu le courage de mettre en œuvre le libéralisme en dénationalisant, à ouvrir le pays à la compétition et aussi à avoir une doctrine cohérente en matière européenne et dans le domaine mili-

En revanche, M. Lellouche est particulièrement critique envers les choix stratégiques faits par M. Mitterrand et notamment à l'égard de son comportement depuis sa réelection, e uniquement conditionné par un profit médiatique ».

M. Lellouche, qui se dit impressionné par la « droiture, l'honnèteté et la volonté de réflexion à long terme de M. Chirac », affirme que c'est aux hommes de sa génération de prendre maintenant leurs responsabilités surait de l'accionne sabilités auprès de l'ancien premier

[Né en 1951 à Tunis, M. Lellouche est diplâmé de la faculté de droit et de l'Institut d'études politiques de Paris, ainsi que docteur en droit de l'aniversité d'Harvard. Spécialiste de politique internationale et de statégie, il a contributé d'Harvard. bué, en 1979, à la création avec M. Thierry Montbrial de l'Institut francais des relations internationales (IFRI) dont il est le directeur adjoint. M. Lellouche continuera d'assurer une chronique sur les questions stratégiques



La présidente de la fédération de Placeration de la federation de l'Isère du Mouvement des radicaux de ganche, Mª Liliane Billères, a amoncé, jeudi 5 janvier, à Grenoble, qu'elle avait choisi d'aenvisager l'avenir aux côtés d'Alain Carian Point et à Newsweek. gnon ». Le maire RPR de Grenoble qui avait déjà présenté la candida-ture de M. Haroua Tazieff lors des dernières élections cantonales, a en effet proposé phusieurs places, sur la liste qu'il entend conduire aux élections municipales, au Mouvement des radicaux de gauche ainsi qu'au Mouvement des démocrates de Pour expliquer son acceptation M=Bilières, qui fut secrétaire nationale du MRG jusqu'au congrès L'approche humaine et pragmati que d'Alain Carignon est suscepti ble de réconcilier l'optrion publique avec ses élus. Le seul homme por teur de réalités, capable de concréti-ser notre désir de travailler sur le terrain aujourd'hui à Grenoble et de faire avancer nos propositions est, pour nous, Alain Carignon, Lors des élections législatives du printemps dernier, Mª Liliane Bil-lères avait reçu le soutien du Parti socialiste pour affronter M. Alain Carignon dans la première circons 38, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

A. Shires

C THE RESIDENCE SHOW LAND

P. M. Nije alder Accres

eg findelt transition des

grant transmitter to the

受賞者 計画線 30 一件

e and present the life

PERSONAL S.

できまする かまでは他

基度 J (1) 文 (1) (4)

-

State; pl delrigies

'el cardinames prime

ne timati ima g

Stuff | marriage

Figure 1 April 1

Sertific Mittellen

But there a die s

PERSONAL ST. PRINCEPO

TAR THOUGH ON HAW

S Storm with the latest the

Brigaryana &

parties & law sand

B lette in the table supply

To see Hearing 100

I In Statement (II) and and

Case of Children in the

gant , andriggin chi M.

THE MEN, SHE'S, M. S.

Sale Mind of

g and stated that drawn

THE REAL PROPERTY.

Man I The

-

by margaritative

the state of

the second of

Bright & Mar.

The Contract

And the second s

1 de -

TORRE THE LAND

Warts the Thinks

Le Monde

EN BANOUE DE DONNÉES

EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL

SINORG G CAML SERVEUR

Tél.: (1) 45-38-70-72

LE TEXȚĒ ÎNTÊGRAL DU MONDE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87

В